

**UNIVERSITE PARIS VII**  
**DEPARTEMENT DE RECHERCHES LINGUISTIQUES**

**LE VERBE SUPPORT *HATA***  
**EN COREEN CONTEMPORAIN**  
**-MORPHO-SYNTAXE ET COMPARAISON-**

**THESE DE DOCTORAT**

**PRESENTE PAR**

**Kwang-Soon SHIN**

**1994**

**SOUS LA DIRECTION DE Maurice GROSS**

UNIVERSITE PARIS VII  
DEPARTEMENT DE RECHERCHES LINGUISTIQUES

**LE VERBE SUPPORT *HATA*  
EN COREEN CONTEMPORAIN  
-MORPHO-SYNTAXE ET COMPARAISON-**

THESE DE DOCTORAT

PRESENTE PAR

Kwang-Soon SHIN

1994

SOUS LA DIRECTION DE Maurice GROSS

UNIVERSITE PARIS VII  
DEPARTEMENT DE RECHERCHES LINGUISTIQUES

LE VERBE SUPPORT *HATA* EN COREEN CONTEMPORAIN

Thèse de doctorat  
présenté par  
Kwang-Soon SHIN

1994

sous la direction de Maurice GROSS

ERRATA

Page	Ligne	Faute	--->	Correction
III	7	ajouter Com	Particule comitative ( <i>wa/kwa</i> )	
1	4	<i>lîl</i>	---	<i>îl</i>
1	6	<i>lîl</i>	---	<i>îl</i>
2	Note3	deux structure	---	deux structures
15	3	<i>hèsa</i>	---	<i>hwesa</i>
21	Note1	<i>N1-lîl</i>	---	<i>N1-lîl</i>
22	12	<i>salang-lîl</i>	---	<i>salang-îl</i>
60	15	orientées	---	orientée
60	16	n'employerons	---	n'emploierons
83	3	commencerr	---	commencer
238	Note23	Ces deux exemples montrent à quel point exagérée sont employés les mots étrangers. --> Ces deux exemples montrent à quel point les mots étrangers sont employés exagérément.		
329	10	o	---	φ

## AVANT-PROPOS

Nos remerciements s'adressent en premier lieu à notre directeur de recherche Monsieur le Professeur Maurice Gross, qui a bien voulu accepter de diriger nos études. Il nous a constamment soutenu dans notre travail et il a relu les différentes versions du manuscrit. Ses suggestions nous ont permis d'améliorer sensiblement notre texte.

Nous tenons à exprimer nos reconnaissances aux membres du L.A.D.L. notamment M. Morris Salkoff et Madame le Professeur Jacqueline Giry-Schneider d'avoir bien voulu relire notre texte et de nous avoir accordé de nombreuses discussions.

Nous sommes particulièrement reconnaissant à Monsieur le Professeur Hong Chai-Song qui nous a constamment encouragé.

Nos vifs remerciements vont également à Messieurs les Professeurs Xavier Mignot et Christian Baylon qui nous ont soutenu depuis Montpellier.

Nous exprimons nos gratitude à Monsieur le Professeur Ono Masaatsu, qui a eu la gentillesse de nous fournir des renseignements précieux sur le japonais.

Nous exprimons nos gratitude à Messieurs les Professeurs Park Ok-Jul, Chung Yon-Pung, Kwak Kwang-Soo et Lee Hyung-Sik qui nous ont vivement encouragé. C'est grâce à M. Park que j'ai pu m'initier à la linguistique française.

**à Hai-Young**

## NOTATIONS ET CONVENTIONS

Les notations que nous avons employées sont celles utilisées au L.A.D.L. Nous y ajoutons quelques abréviations nécessaires à la description du coréen. Les symboles et les abréviations utilisés dans cet article sont les suivants :

Acc	Particule de l'accusatif ( <i>îl/lîl</i> )**
Cop	Copule ( <i>ita</i> )
Déc	Suffixe verbal terminal du mode déclaratif ( <i>ta</i> )
Des	Particule locative de destination ( <i>e/lo</i> )
Fut	Futur ( <i>l</i> )
Gén	Particule génitive ( <i>îi</i> )
H	Morphème honorifique ( <i>nim, mni</i> )
Int	Interrogatif ( <i>ni</i> )
Loc	Particule locative ( <i>e/esô</i> )
Modif	Modifieur
N	Substantif
N <sub>hum</sub>	Substantif humain
N- <sub>hum</sub>	Substantif non humain
N <sub>nr</sub>	Substantif de type "non restreint"
Nég	Suffixe verbal négatif ( <i>ci</i> )
Nom	Particule du nominatif ( <i>i/ka</i> )
Nomi	Nominalisateur ( <i>m, ki</i> )
Part	Particule
Pas	Passé ( <i>s'/as'/ôs'/yôs'</i> )
PC	Particule casuelle
Plur	Marque de pluriel ( <i>tîl</i> )
Prog	Aspect progressif
Sf	Substantif formel ( <i>kôs</i> )
Suf	Suffixe

SV	Suffixe verbal
SVC	Suffixe verbal conjonctif
SVD	Suffixe verbal déterminatif ( <i>nîn/n/în/l/îl</i> )
SVT	Suffixe verbal terminal
Top	Particule du topique ( <i>în/nîn</i> )
V-n	Substantif morphologiquement associé à un verbe
∅	Morphème zéro
*	Phrase inacceptable
?	Phrase d'acceptabilité douteuse
=	Relation entre deux phrases
+	Indication d'un choix entre plusieurs formes.

\*\* / indique les variantes morphologiques.

## TRANSCRIPTION PHONETIQUE

Les signes que nous utilisons pour la transcription romanisée des exemples coréens représentent en gros les valeurs phonétiques suivantes. Ce système de transcription est une modification du système Yale qui est le plus souvent adopté dans les publications récentes de linguistique coréenne.

### - Consonnes

	labiales	alvéolaires	palatales	vélaires	glottales
occlusives douces aspirées fortes	p ph p'	t th t'		k kh k'	
affriqués douces aspirées fortes			c ch c'		
constric- tives douces fortes		s s'			h
nasales	m	n		ng	
liquides		l			
glides	w		y		

## - Voyelles

	antérieurs	centrales	postérieures
fermées	i	î	u
moyennes	e	ô	o
ouvertes	à	a	

Notons que, pour les traductions françaises données entre parenthèses, nous ne mettrons pas la marque d'acceptabilité. Le cas échéant, nous donnerons des jugements à ce sujet dans le texte même.

**TABLE DES MATIERES**

<b>AVANT-PROPOS</b>	I
<b>NOTATIONS ET CONVENTIONS</b>	III
<b>TRANSCRIPTION PHONETIQUE</b>	V
<b>TABLE DES MATIERES</b>	VII-XIV
<b>INTRODUCTION</b> .....	1
<b>Chapitre I: HISTORIQUE DE HATA</b> .....	5
1.1. Missionnaires de Corée (1881) .....	6
1.2. Horace-Grant Underwood (1890) .....	8
1.3. Si-kyung Joo (1910) .....	9
1.4. Sîng-pin Pak (1935) .....	10
1.5. Hyun-pà Choi (1937) .....	12
1.6. Gustaf Ramstedt (1939) .....	14
1.7. Samuel Martin (1954) .....	14
1.8. Seok-choong Song (1967) .....	14
1.9. Jung-ro Ree (1974) .....	15
1.10. Byung-soo Park (1974) .....	15
1.11. Chung-min Lee (1974) .....	17
1.12. Byung-hak Song (1974) .....	18
1.13. Jeung-soo Suh (1975) .....	18
1.14. Hong-pin Im (1979) .....	18
1.15. Young-hee Kim (1984) .....	19
<b>Chapitre II: CORRESPONDANCE ENTRE LE NOM ET LE VERBE</b> .....	21
2.1. Façon de représenter la partie du discours dans le dictionnaire .....	21
2.1.1. Le cas des dictionnaires japonais .....	24
2.1.2. Corrélacion des dictionnaires des deux langues ....	25

2.1.3. Conséquences de la représentation dans le dictionnaire .....	26
2.2. Données quantitatives sur le nom sino-coréen .....	28
2.2.1. Répartition du pourcentage des parties du discours.	28
2.2.2. Trace historique du sino-coréen suffixé par <i>hata</i> ..	29
2.3. Dérivation des mots sino-coréens .....	30
2.3.1. Dérivation du nom vers le verbe .....	30
2.3.2. Dérivation du verbe vers le nom .....	30
2.3.3. Critère de dérivation entre le nom et le verbe ....	31
2.4. Spécificité des mots sino-coréens .....	31
2.4.1. Facilité de la création des mots nouveaux .....	31
2.4.1.1. Composé .....	31
2.4.1.2. Forme syntaxique .....	33
2.4.1.3. Syllabes courtes .....	33
2.4.2. Spécificité morphologique .....	34
2.4.2.1. Structure des mots sino-coréens .....	34
2.4.2.2. Analyse syllabique .....	36
2.4.3. Spécificité sémantique .....	36
2.4.3.1. Sens des mots sino-coréens et proprement coréens	37
2.4.3.2. Spécificité de sens parmi les mots sino-coréens.	38
2.4.4. Spécificité syntaxique .....	39
2.4.5. Spécificité stylistique .....	40
2.5. Conclusion .....	45
<b>Chapitre III: NOMINALISATION .....</b>	<b>46</b>
3.1. Cadre théorique .....	46
3.1.1. Théorie transformationnelle .....	46
3.1.2. Théorie lexicaliste .....	47
3.1.3. Position de Harris .....	48
3.1.4. Position du L.A.D.L. ....	49
3.2. Nominalisation du coréen .....	52
3.2.1. Définition antérieure .....	52
3.2.2. Nouvelle définition .....	60
3.2.3. Schéma de nominalisation .....	61
3.3. Nominalisateur et d'autres notions .....	70
3.3.1. Groupe nominal et groupe nominal phrastique .....	70
3.3.2. Nominalisateur et substantif formel .....	74
3.4. Différence entre <i>-m</i> et <i>-ki</i> .....	77

3.4.1. Distribution .....	77
3.4.2. Sémantique .....	80
3.4.3. Stylistique .....	83
3.4.4. Historique .....	84
3.5. Conclusion .....	84
<b>Chapitre IV: NOTION DE VERBE SUPPORT .....</b>	<b>85</b>
4.1. Question par <i>que</i> .....	87
4.2. Réduction de verbe support .....	90
4.3. Pronominalisation .....	92
4.4. Adjonction de <i>Nhum</i> .....	94
4.5. Passivation .....	95
4.6. Double analyse .....	98
4.7. Conclusion .....	103
<b>Chapitre V: MORPHOLOGIE DE <i>Ni-HATA</i> .....</b>	<b>105</b>
5.1. Etude quantitative .....	105
5.2. Morphologie de <i>Ni-hata</i> .....	107
5.2.1. Verbes proprement coréens .....	107
5.2.1.1. <i>V-m</i> .....	110
5.2.1.2. <i>V-ki</i> .....	112
5.2.1.3. <i>V-i</i> .....	112
5.2.1.4. <i>N-cil</i> .....	113
5.2.1.5. <i>N-sali</i> .....	117
5.2.1.6. <i>-m</i> .....	119
5.2.1.7. Dérivés du sino-coréen .....	119
5.2.1.8. Les autres substantifs .....	120
5.2.1.9. Onomatopées .....	120
5.2.1.10. Dérivés d'adjectifs.....	121
5.2.1.11. Dérivés d'adverbes .....	123
5.2.1.12. Impossibilité d'insertion de <i>lil</i> .....	124
5.2.2. Verbes sino-coréens .....	125
5.2.2.1. Monosyllabes .....	126
5.2.2.2. Suffixation de <i>ta</i> .....	129
5.2.2.3. Affixes .....	134
5.2.2.3.1. Préfixe : <i>cà</i> .....	134
5.2.2.3.2. Préfixe : <i>ka</i> .....	135
5.2.2.3.3. Préfixe : <i>màng</i> .....	136

5.2.2.3.4. Autres préfixes .....	137
5.2.2.3.5. Suffixe : <i>hwa</i> .....	138
5.2.2.3.6. Suffixe : <i>si</i> .....	141
5.2.2.4. Expressions figées en quatre idéogrammes .....	143
5.2.3. Verbes mixtes du sino-coréen et du proprement coréen .....	146
5.2.3.1. Verbes composés de mots sino-coréens et de mots proprement coréens .....	146
5.2.3.2. Verbes composés de mots proprement coréens et de mots sino-coréens .....	147
5.2.4. Verbes étrangers .....	148
5.2.4.1. Origine .....	148
5.2.4.2. Classement .....	149
5.2.4.3. Procédé de création des mots nouveaux .....	149
<b>Chapitre VI: CLASSEMENT DES <math>N_1</math></b> .....	152
6.1. Classement d'après les propriétés distributionnelles.	152
6.1.1. <i>No-ka W N<sub>1</sub>-hata</i> .....	153
6.1.2. <i>No-ka N<sub>1</sub>-hata</i> .....	154
6.1.3. Onomatopée- <i>hata</i> .....	155
6.1.4. Propriétés syntaxiques des constructions <i>No-ka N<sub>1</sub>-hata</i> .....	158
6.1.5. Constructions verbales .....	162
6.2. Classement morphologique .....	162
6.2.1. Le groupe verbal simple .....	163
6.2.2. Le groupe verbal complexe .....	163
6.3. Classement syntaxique .....	164
6.3.1. Séparabilité .....	164
6.3.2. Pseudo-séparabilité .....	166
6.3.3. Non-séparabilité .....	167
6.4. Classement sémantique .....	168
6.4.1. Concret vs. non-concret .....	168
6.4.2. Statique vs. non-statique .....	169
6.4.3. Action vs. processus .....	170
6.4.4. Classement des substantifs de Guillet 1986 .....	170
6.5. Elaboration d'un classement des $N_1$ .....	171
6.5.1. Esquisse d'un classement syntaxique .....	171
6.5.2. Esquisse d'un classement morphologique .....	172

6.5.3. Esquisse d'un classement morpho-syntaxique .....	172
6.5.4. Suppression du critère d'opposition d'action et du processus .....	173
6.5.5. Suppression du critère de pseudo-séparabilité ....	174
6.5.6. Classement des substantifs de Suh 1975 .....	175
6.5.7. Application des listes de Suh 1975 dans le tableau de classement .....	175
6.6. Conclusion .....	177
<b>Chapitre VII: NOTION DE CAS .....</b>	<b>179</b>
7.1. Particules casuelles .....	180
7.1.1. Catégories de particules casuelles .....	181
7.1.2. Omission .....	181
7.1.3. Particule du nominatif <i>i/ka</i> et <i>k'esô</i> .....	183
7.1.4. Particule du nominatif <i>esô</i> .....	184
7.1.5. Particules dative <i>eke</i> et locative <i>e</i> .....	186
7.2. Particules spécifiques .....	188
7.2.1. Catégories de particules spécifiques .....	188
7.2.2. Distribution .....	189
7.2.3. Relations entre <i>nîn</i> et <i>i/ka</i> .....	190
7.3. Trois hypothèses sur la particule <i>lîl</i> .....	193
7.3.1. Hypothèse de la particule casuelle .....	193
7.3.2. Hypothèse de la postposition modale .....	196
7.3.3. Hypothèse d'une double fonction de la postposition <i>lîl</i> .....	202
7.4. Complément d'objet .....	207
7.4.1. Définition .....	207
7.4.2. Double apparition de <i>lîl</i> .....	209
7.4.3. Double apparition de <i>i/ka</i> .....	212
7.5. Conclusion .....	213
<b>Chapitre VIII: COMARAIISON DU VERBE SUPPORT FAIRE EN FRAN- ÇAIS, HATA EN COREEN ET SURU EN JAPONAIS ..</b>	<b>215</b>
8.1. Ressemblances linguistiques entre le coréen et le japonais .....	215
8.1.1. Hypothèse altaïque .....	216
8.1.2. Hypothèse du substrat austronésien .....	216
8.1.3. Hypothèse de l'harmonie vocalique .....	217

8.2. Ressemblances structurelles entre coréen et japonais.	217
8.2.1. Particule postposée .....	219
8.2.2. Agglutination .....	222
8.2.3. Déterminant et déterminé .....	222
8.2.4. Position du verbe .....	223
8.2.5. Position de l'interrogatif .....	224
8.3. Présentation des problèmes .....	225
8.3.1. Comparaison des constructions des trois langues ..	227
8.3.2. Construction en <i>suru</i> .....	228
8.3.3. Constructions <i>N-suru</i> et <i>N-wo suru</i> .....	231
8.4. Trois types de noms .....	233
8.4.1. Noms japonais .....	233
8.4.2. Noms sino-japonais .....	234
8.4.3. Noms étrangers .....	234
8.4.4. Coexistence des trois types de noms .....	235
8.4.5. Proportion des trois types de noms .....	239
8.5. Deux types de bases .....	240
8.5.1. Base primaire .....	240
8.5.2. Base construite .....	240
8.5.2.1. Substantif dérivé .....	241
8.5.2.2. Propriété du sujet : <i>Nhum</i> .....	243
8.6. Propriétés morpho-lexicales des noms compatibles avec <i>suru</i> .....	245
8.6.1. Trois groupes d'affixes .....	245
8.6.1.1. Suffixes non compatibles avec <i>suru</i> .....	245
8.6.1.2. Préfixes négatifs non compatibles avec <i>suru</i> ...	246
8.6.1.3. Suffixes compatibles avec <i>suru</i> .....	249
8.6.2. Propriétés du verbe <i>suru</i> .....	252
8.6.2.1. Impossibilité de constituer le second élément d'une forme verbale composée .....	252
8.6.2.2. Compatibilité avec le marqueur d'aspect-temps <i>te-iru</i> .....	254
8.7. Classement des constructions en <i>suru</i> d'après les propriétés distributionnelles .....	255
8.7.1. Corrélacion des propriétés .....	259
8.7.2. Constructions incompatibles avec <i>ta</i> .....	261
8.7.3. Voix passive .....	261
8.7.4. Groupe nominal : <i>No-no N<sub>préd</sub></i> .....	264

8.7.5. Alternance des constructions entre III-1 et III-2.	267
8.7.6. Alternance des constructions entre II et III-3 ...	270
8.7.7. Contrainte lexicale .....	276
8.7.8. Alternance entre <i>N<sub>préd</sub>-suru</i> et <i>N<sub>préd</sub>-wo suru</i> .....	277
8.8. Propriétés syntaxiques du verbe support <i>suru</i> .....	280
8.8.1. Adjonction d'un complément de <i>N<sub>hum</sub></i> .....	281
8.8.2. Groupe nominal obtenu par réduction de relative ..	282
8.8.3. Question par <i>que</i> .....	283
8.8.4. Extention aspectuelle .....	284
8.8.5. Délimitation du verbe support <i>suru</i> .....	286
8.9. Différences entre le verbe ordinaire et le verbe support .....	286
8.9.1. Différence entre <i>V</i> et <i>faire V-n</i> .....	287
8.9.2. Différence entre <i>N<sub>préd</sub>-suru</i> et <i>N<sub>préd</sub>-wo suru</i> .....	287
8.9.3. Différence entre <i>N<sub>préd</sub>-hata</i> et <i>N<sub>préd</sub>-lîl hata</i> ....	289
8.10. Conclusion .....	291
<b>Chapitre IX: PRO-VERBE HATA ET VERBE SUPPORT HATA</b> .....	294
9.1. Cadre théorique .....	294
9.1.1. Hypothèse de Y.-H. Kim .....	294
9.1.2. Critique de l'hypothèse de Y.-H. Kim .....	298
9.2. Pro-verbe .....	299
9.2.1. <i>N<sub>1</sub> =: N<sub>concret</sub></i> .....	300
9.2.2. <i>N<sub>1</sub> =: N-concret</i> .....	305
9.3. Propriétés syntaxiques .....	310
9.3.1. Adjonction d'un complément de <i>N<sub>hum</sub></i> .....	311
9.3.2. Groupe nominal par réduction de relative .....	312
9.3.3. Question par <i>que</i> .....	313
9.3.4. Descente de l'adverbe .....	314
9.3.5. Conclusion et problèmes résiduels .....	315
<b>Chapitre X: OBJET INTERNE</b> .....	317
10.1. Introduction .....	317
10.2. Définition .....	319
10.2.1. Définition morphologique .....	319
10.2.2. Propriétés syntaxiques .....	321
10.2.3. Complément d'objet .....	324
10.2.4. Liste .....	326

10.3. Objets internes et verbe support .....	328
10.3.1. Corrélations .....	328
10.3.2. Types de nominalisation .....	334
10.4. Objets internes et expressions figées .....	339
10.4.1. Corrélations .....	339
10.4.2. Types de nominalisation .....	344
10.5. Conclusion .....	346
<b>Chapitre XI: LES AUTRES VERBES SUPPORTS .....</b>	<b>347</b>
11.1. Catégories du verbe support .....	347
11.1.1. <i>tweta</i> (devenir) .....	347
11.1.2. <i>cuta</i> (donner) vs. <i>patta</i> (recevoir) .....	350
11.1.3. <i>tanghata</i> (subir) .....	352
11.1.4. <i>michita</i> , <i>k'ichita</i> (exercer) .....	358
11.1.5. <i>nàlita</i> , <i>cista</i> (prendre) .....	359
11.1.6. <i>sicakhata</i> (commencer) .....	360
11.1.7. <i>kyôlhànghata</i> (exécuter) .....	362
11.2. Critères syntaxiques .....	364
11.2.1. Question par <i>que</i> .....	365
11.2.2. Pronominalisation .....	365
11.2.3. Passivation .....	366
11.2.4. Adjonction de <i>Nhum</i> .....	366
11.2.5. Extraction .....	367
11.3. Conclusion .....	368
<b>CONCLUSION .....</b>	<b>369</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>371</b>

## INTRODUCTION

En coréen, une phrase simple de la structure *N V* : *Max-ka ilha-nta* (Max travaille) peut avoir une phrase synonyme *Max-ka il-lîl ha-nta* (Max fait du travail) avec une régularité sans exception. On peut paraphraser un verbe par un groupe verbal après insertion de la particule de l'accusatif *lîl* derrière le nom. C'est un fait reconnu depuis plus d'un siècle par les grammairiens. Plusieurs tentatives ont été faites pour expliquer ce fait linguistique, mais elles n'ont pas élucidé l'ensemble des problèmes.

Notre attention pour ce sujet est motivée par la notion de verbe support *faire* en français. La ressemblance entre les deux verbes, *faire* et *hata* est à la fois sémantique, et syntaxique.

Nous présentons les phrases du verbe support du coréen (1b) et du français (1d) :

- (1) a. *Max-ka ilha-nta*<sup>1</sup>  
 Max-Nom travailler-Déc  
 (Max travaille)

---

1. Dans la traduction mot à mot, nous nous abstiendrons, pour des raisons de commodité, de noter la catégorie du temps-aspect si le verbe est au présent. Cette façon de traduction se repose sur l'analyse du système tempo-aspectuel du coréen selon laquelle le présent est non marqué.

2. En principe, notre transcription coréenne correspond terme à terme avec la ligne française qui figure juste au dessous. On pourrait utiliser la transcription suivante, mais elle rend

- b. *Max-ka il-îl ha-nta<sup>2</sup>*  
 Max-Nom travail-Acc faire-Déc  
 (Max fait du travail)<sup>3</sup>
- c. *Max travaille*
- d. *Max fait du travail*

La notion de verbe support remonte à Z.-S. Harris 1964. Elle est récente par rapport aux autres notions grammaticales. M. Gross 1975 l'a développée dans *Méthodes en syntaxe* sous le nom de verbe opérateur en orientant des recherches significatives. Depuis, nous avons des études remarquables sur les langues romanes comme le français (J. Labelle 1974, J. Giry-Schneider 1978, D. de Négroni-Peyre 1978, L. Danlos 1980, A. Meunier 1981, G. Gross 1982, R. Vivès 1983), l'italien (A. Elia 1979, A. Elia; M. Martinelli; E. d'Agostino 1981), le portugais (M.-E. Macedo-Oliveira 1979, E. Ranchhod 1983) et l'espagnol (B. Lamiroy 1983, C. Subirats 1984).

Diverses classes de constructions ont été également décrites en l'allemand (T. Treig 1977, F. Caroli 1984) et en anglais (M. Salkoff 1983, R. Cattell 1984, P. Freckleton 1985).

Par ailleurs, en dehors des langues indo-européennes, le coréen (C.-S. Hong 1982, J.-K. Han 1984, H.-I. Pak 1987, Y.-C. Nho 1992), le japonais (K. Ogata 1987) et l'arabe (M. Chad 1981) ont été étudiés dans le cadre du verbe support.

C.-S. Hong 1982 a avancé, pour la première fois une hypothèse selon laquelle le verbe *hata* en coréen serait une

---

le décodage moins commode :

- (1b') *Max-ka il-îl ha-nta*  
 Max-Nom travail-Acc faire-Déc

3. Afin de distinguer les deux structures, nous traduisons systématiquement d'une manière différente les deux groupes verbaux, *ilhata* (travailler) et *il-îl hata* (faire du travail).

espèce de verbe support. Ainsi il a ouvert la voie à l'application de la notion de verbe support en coréen.

La présente thèse est constituée de onze chapitres.

Dans le chapitre I, nous aborderons l'historique du verbe *hata*. Chronologiquement nous présenterons 15 auteurs principaux dans ce domaine et examinerons de façon succincte des analyses proposées jusqu'ici pour mettre en relief la nature des problèmes.

Dans le chapitre II, nous examinerons la correspondance entre le nom et le verbe du fait qu'elle est systématique en coréen par la constitution des mots sino-coréens.

Le chapitre III présentera la nominalisation qui est la base du verbe support : d'abord la nominalisation dans un sens traditionnel, ensuite dans un sens harissien. Les nominalisateurs *-m*, *-ki* seront étudiés.

Dans le chapitre IV, la notion de verbe support sera étudiée. Sa définition et ses critères seront analysés d'après les études réalisées par les spécialistes notamment ceux de L.A.D.L. (Laboratoire d'Automatique Documentaire et Linguistique), moteur principal dans ce domaine.

Dans le chapitre V, nous dépouillerons le *dictionnaire des verbes courants coréen-français* pour constituer le corpus de nos études. Nous examinerons la morphologie des  $N_1$  qui se composent avec *hata* d'après l'origine des composants des  $N_1$  : sino-coréen, proprement coréen et étranger.

Dans le chapitre VI, après avoir construit une base de données, nous classerons le  $N_1$ -*hata*. Premièrement, nous classerons les substantifs prédicatifs qui se composent avec le verbe support *hata*. Nous emploierons deux méthodes pour trier

---

les substantifs prédicatifs. Nous établirons un tableau montrant les substantifs prédicatifs.

Dans le chapitre VII, nous examinerons les particules casuelles en relation avec les particules spécifiques pour mieux comprendre le fonctionnement de la particule de l'accusatif *lil* qui prend une place déterminante dans notre discussion du verbe support. Les hypothèses sur la particule *lil* seront discutées en détail. Ensuite les critères du complément d'objet seront présentés.

Le chapitre VIII sera consacré à la comparaison de verbes *hata* et *suru* avec le verbe support *faire* des points de vue divers, puisque le verbe support *hata* présente une similitude étonnante avec le verbe *suru* en japonais.

Dans le chapitre IX, après l'examen du cadre théorique, les propriétés syntaxiques seront appliquées au pro-verbe qui a une relation particulière avec le verbe support.

Le chapitre X présente l'objet interne ayant des particularités vis-à-vis des verbes intransitifs et transitifs. Il sera étudié en relation avec les substantifs prédicatifs du verbe *hata*.

Enfin, le chapitre XI présente la relation entre le verbe *hata* et d'autres verbes supports comme *tweta* (devenir), *cuta* (donner) et *patta* (recevoir).

Deux remarques sont nécessaires afin de donner une précision sur la nature du coréen que nous examinerons.

L'objet de notre description est la langue qu'on parle dans la région de Séoul, dialecte adopté comme coréen standard. Les exemples utilisés sont donc essentiellement construits sur notre compétence du coréen.

Le coréen est une langue qui connaît une distinction particulièrement nette entre registre de langue. Nos exemples se situent dans l'échelle de la formalité. Quelques expressions honorifiques seront représentées par la marque honorifique *H*.

## Chapitre I

### HISTORIQUE DE HATA

Les fonctions diverses du verbe *hata* jouent un rôle considérable en grammaire coréenne. C'est la raison pour laquelle le verbe *hata* a attiré l'attention particulière des grammairiens coréens. La description grammaticale sur le verbe *hata* est apparue très tôt dans l'histoire de la grammaire coréenne. Presque toutes les grammaires traitent cet important sujet.

Aussi, nous examinerons les études sur ce sujet par ordre chronologique, en suivant principalement l'analyse de J.-S. Suh 1975.

#### 1.1. Missionnaires de Corée (1881)

*Grammaire Coréenne*, la première grammaire coréenne à proprement parler fut publiée à Yokohama au Japon par les Missionnaires de Corée de la Société des Missions Etrangères<sup>1</sup> de Paris en 1881. L'évêque français de Corée, Ridel<sup>2</sup> est l'auteur principal de cette grammaire. Il a étudié la grammaire coréen-

---

1. Il est cru que *Corean Primer* publié par J. Ross, missionnaire anglais à Manchou en 1877 fut la première grammaire coréenne. En fait, *Corean Primer* n'est qu'un manuel d'introduction à la conversation coréenne (Y.-K. Ko 1976:2).

2. Ridel a également publié le premier dictionnaire coréen, *Dictionnaire coréen-français* à Yokohama en 1880, un an avant *Grammaire Coréenne*.

ne en vue de diffuser un guide de la langue coréenne avec une méthode pédagogique<sup>3</sup>.

D'abord, *Grammaire Coréenne* classe le verbe d'après la voix. On peut résumer ainsi (Missionnaires de Corée 1881:60) :

(1)

voix	Exemples
actif	<i>hata</i> (faire), <i>tanghata</i> (pâtir), <i>cata</i> (dormir)
neutre	<i>khîta</i> (être grand), <i>alîmtapta</i> (être beau)
passif	<i>côksihita</i> (être humecté)

Ensuite, en comparant les verbes composés et les verbes auxiliaires, *Grammaire Coréenne* définit les verbes composés comme se formant par l'union d'un substantif et d'un verbe, ou de deux verbes (Ibid., pp. 132-133).

Tous les noms peuvent devenir des verbes par l'addition :

1° du verbe *ita* (être) :

---

3. *Grammaire Coréenne* est suivie d'un cours d'exercices gradués. Cette grammaire, oeuvre majeure des missionnaires de la Société des Missions Etrangères de Paris, a analysé le coréen en introduisant la déclinaison du nom, le nombre et le genre du nom, l'article et la préposition, toutes notions qui n'existent pas. Ce malentendu s'explique par le fait que les missionnaires ont rédigé cette grammaire en vue de faire comprendre le coréen aux Français, plutôt qu'en vue d'étudier d'une manière objective la grammaire coréenne en soi (M.-S. Kim 1960:13-15). Près de trois siècle avant, on a déjà vu cette même attitude de centrage sur la grammaire latine, mais appliquée à l'analyse du japonais, autre langue non indo-européenne. Il s'agit du *Grand Dictionnaire du japonais* de João Rodriguez (M. Debergh 1982:27).

- (2) *salam-ita*<sup>4</sup>  
 homme-être  
 (C'est un homme)

2° du verbe *hata* (faire) :

(3)	Substantif- <i>hata</i>	Traduction	Sens
	<i>il-hata,</i>	travail-faire	travailler
	<i>îisim-hata</i>	soupçon-faire	soupçonner
	<i>yok-hata</i>	injure-faire	injurier

#### 1.2. Horace-Grant Underwood (1890)

*hata* est classé comme verbe selon *An Introduction to the Korean Spoken Language* (Une Introduction à la Langue Coréenne Parlée) parue en 1890 au Japon par H.-G. Underwood.

Nous citons quelques exemples :

- (4) *na-nîn nongsa-ha-yo sa-nta*  
 je-Top agriculture-faire-SVC vivre-Déc  
 (Je vis en travaillant dans l'agriculture)

*man-hata* (mériter de Inf)

- (5) *kî chàk-în ilk-îl manha-ta*  
 ce livre-Top lire-SVD mériter de-Déc  
 (Ce livre mérite d'être lu)

*p'ôn-hata* (faillir Inf)

- (6) *kî salam-i kil-esô nômôcil p'ônha-yôs'-ta*  
 ce homme-Nom rue-Loc tomber-SVD faillir-Pas-Déc  
 (Cet homme a failli tomber dans la rue)

---

4. Nous avons modifié les mots et les phrases archaïques cités par différents auteurs, de façon à les rendre comparables à la langue contemporaine que nous étudions.

*kake-hata* (faire aller)

- (7) *Max-ka Marie-lîl sicang-e ka-ke ha-yôs'-ta*  
 Max-Nom Marie-Acc marché-Des aller-Caus faire-Pas-Déc  
 (Max a fait Marie aller au marché)

- (8) *(ta + la)-ko ha-nta*  
 Suf-Comp dire-Déc  
 (On dit que)

Les exemples sont classés par H.G. Underwood comme suit :

- (4) verbe  
 (5,6) verbe auxiliaire  
 (7) verbe causatif  
 (8) discours indirect

Les deux grammaires citées ne mentionnent pas que le verbe composé comme *il-hata* (travailler) permet l'introduction de la particule de l'accusatif *lîl*.

Vu que les deux grammaires sont publiées au Japon en français et en anglais, il est difficile de confirmer qu'elles ont exercé une influence directe sur les grammairiens coréens, en ce qui concerne *hata*<sup>5</sup>.

### 1.3. Si-kyung Joo (1910)

---

5. *Grammaire Coréenne* a exercé une grande influence sur la grammaire de H.-G. Underwood. *Grammaire Coréenne* fut traduite en russe en 1908 (Y.-K. Ko 1976:1). Depuis *Corean Primer* de J. Ross (1877) à *An Introduction to the Korean Language* de H.-G. Underwood (1890), une dizaine de grammaires coréennes ne sont publiées que par les étrangers. Dans cette perspective, la tradition des études de la grammaire coréenne est frayée par les étrangers (M.-S. Kim 1960:233-268). Le premier ouvrage sur la grammaire coréenne par le Coréen n'est paru qu'en 1897.

Après les études de la grammaire coréenne par les étrangers, S.-K. Joo a fondé les bases de la grammaire traditionnelle. Il a analysé *hata* dans sa *kukô munpôp* (Grammaire Coréenne) en 1910 comme suit :

- (9) adjectif: *chakhata* (être bon)
- (10) verbe: *nolâhata* (chanter), *tôhata* (ajouter)
- (11) nom-particule-verbe: *nolâ-lîl hata* (faire une chanson)
- (12) nom-verbe-adverbe-verbe: *il-ha-ke hata* (faire travailler)

*hata* dans (9), (10) est classé comme suffixe dérivatif constituant l'adjectif et le verbe. Par contre, *hata* dans (11) est classé comme verbe. La particule *lîl* sépare le nom et le verbe. L'analyse de trois catégories (9), (10), (11) est identique à celle de *ulimalpon* (Notre Grammaire) de H.-P. Choi. Ceci dit, le classement de la grammaire traditionnelle concernant *hata* précédé par un mot date de l'analyse de S.-K. Joo. Nous examinerons *ulimalpon* (Notre Grammaire) dans le chapitre suivant.

Quant à l'analyse de (12), elle est faite d'une manière particulière, l'auteur considère cette catégorie (12) comme un composé de nom-verbe-adverbe-verbe. Le nom suffixé par *ha* devient verbe et ce verbe suffixé par *ke* devient, à son tour, adverbe et cet adverbe suffixé par *ha* devient verbe. Cette analyse particulière n'est pas retenue par la grammaire traditionnelle.

#### 1.4. Sîng-pin Pak (1935)

S.-P. Pak a abordé le problème de *hata* dans *cosôn ôhak* (Etudes de la langue coréenne). D'après ce grammairien, *hata* représente *se*<sup>6</sup> du verbe, donc il appartient au verbe.

Le substantif *salang* (amour), par exemple suffixé par le verbe *hata* devient verbe comme *salanghata* (aimer). Les mots

---

6. Ce mot sino-coréen signifie le pouvoir, influence, la force, etc.

comme *salang* (amour), *ku* (recherche), *hwaltong* (activité), comprennent la signification d'action mais du fait de leur absence de caractère verbal, ils sont suffixés par *hata*. Il a employé le mot *se*. Son analyse n'a pas attiré l'attention des grammairiens jusqu'à présent, mais elle est unique dans l'histoire de la grammaire coréenne. Il n'a pas donné de définition précise au mot *se* du verbe. Il semble que le mot *se* signifie la fonction formelle. Cette hypothèse nous rappelle celle de verbe vide (*dummy verb*).

D'après lui, le mot *hata* n'a pas de signification d'action particulière et il n'a que *se* du verbe, autrement dit, la fonction formelle du verbe. C'est la raison pour laquelle *hata* ne prend de signification que lorsqu'il est lié à un mot particulier :

- (13) a. *kî salam-i kongpu-lîl ha-nta'*  
 ce homme-Nom étude-Acc faire-Déc  
 (Cet homme fait ses études)
- b. *kî salam-i ha-nta*  
 ce homme-Nom faire-Déc  
 (Cet homme fait)

- (14) a. *kî salam-i kyôlcông-îl ha-yôs'-ta*
- 

7. La transcription *salam* peut être découpée en deux syllabes, *sa-lam* ou *sal-am*. Dans cette étude, nous n'avons pas distingué les syllabes. La distinction des syllabes rend plus compliquée la correspondance entre la transcription coréenne et l'explication grammaticale française, comme le montre l'exemple suivant :

- (13a') *kî sa-lam-i kong-pu-lîl han-ta*  
 ce homme-Nom étude-Acc faire-Déc

Ainsi notre unité de transcription n'est pas la syllabe mais le mot. Pourtant, nous transcrivons *kongpu-hata*, en cas de besoin, pour mettre en valeur *hata*.

ce homme-Nom décision-Acc faire-Pas-Déc  
(Cet homme a fait une décision)

- b. *kî salam-i ha-yôs'-ta*  
ce homme-Nom faire-Pas-Déc  
(Cet homme a fait)

Les mots *kongpu* dans (13a) et *kyôlcông* dans (14a) ont un sens d'action. En revanche, *hata* dans (13b); (14b) n'a pas de sens spécifique. Pour la première fois dans l'histoire de la grammaire coréenne, cette analyse attribue une importance au sens du mot suffixé par le verbe *hata* ainsi qu'au mot *hata*.

Cependant S.-P. Park n'a pas mentionné le pro-verbe *hata* dans (13b) et (14b).

#### 1.5. Hyun-pà Choi (1937)

Hyun-pà Choi a dressé un tableau complet du verbe *hata* dans *ulimalpon* (Notre Grammaire) chef-d'oeuvre de la grammaire coréenne, la plus complète et la plus précise dans les années 30.

Nous citons 14 catégories essentielles :

N	Phrase coréenne/(traduite en français)	Catégorie
1	<i>kî haksàng-i kongpu-lîl ha-nta</i> (Cet étudiant fait du travail)	verbe
2	<i>kî haksàng-i kongpuha-nta</i> (Cet étudiant travaille)	nom-SD verbal
3	<i>kî haksàng-îi nun-i panc'akpanc'akha-nta</i> (Les yeux de cet étudiant brillent)	adverbe-SD verbal
4	<i>kî haksàng-i chakha-ta</i> (Cet étudiant est gentil)	racine-SD adjectival
5	<i>kî haksàng-i hângpokha-ta</i> (Cet étudiant est heureux)	nom-SD adjectival
6	<i>kî haksàng-îi ôlkul-i tungkîltungkîlha-ta</i> (Le visage de cet étudiant est rond)	adverbe-SD adjectival

7	<i>kî haksàng-i anc-a-ya ha-nta</i>	VA	
	(Cet étudiant doit s'asseoir)	obligatoire	
8	<i>kî haksàng-i nolci (ani + mos)-ha-nta</i>	VA	
	(Cet étudiant ne (joue pas+peut pas jouer))	négatif	
9	<i>kî haksàng-i ai-lîl nolke ha-nta</i>	VA	
	(Cet étudiant fait jouer l'enfant)	causatif	
10	<i>kî haksàng-i anîn chôk-ha-nta</i>	VA	
	(Cet étudiant fait semblant de connaître)	semblant	
11	<i>kî haksàng-i tachil pônha-yôs'-ta</i>	VA	
	(Cet étudiant a failli se blesser)	passé	
12	<i>kî haksàng-i môkki-nîn ha-nta</i>	VA	
	(Cet étudiant mange quand même)	affirmatif	
13	<i>kî haksàng-i s'iks'ikhaki-nîn ha-ta</i>	AA	
	(Cet étudiant est courageux quand même)	affirmatif	
14	<i>kî haksàng-i o-nta-ko ha-nta</i>		
	(On dit que cet étudiant vient)	pro-verbe	

Abréviation :

- SD: suffixe dérivatif  
 VA: verbe auxiliaire  
 AA: adjectif auxiliaire

Remarque :

- (i) Le mot précédé immédiatement de *hata* est souligné.  
 (ii) Pour des raisons de facilité, *ha* est marqué par un caractère normal.

-----  
 tableau I

En outre, H.-P. Choi a noté plusieurs autres usages et sens de *hata*. Cette description exerce jusqu'à présent une grande influence sur la grammaire coréenne. Après *ulimalpon* (Notre Grammaire), presque tous les grammairiens ont rédigé des grammaires coréennes, notamment les grammaires scolaires en se fondant sur le principe selon lequel le verbe *hata* a plusieurs fonctions : verbe, suffixe dérivatif, verbes auxiliaires, adjectif auxiliaire.

En effet, dans le principe des grammaires traditionnelles, scolaires, il est pratique d'énumérer toutes les fonctions, tous les sens et usages que présente *hata*. Cependant cette façon de décrire les fonctions multiples d'un verbe unique n'est pas normale aux yeux des grammairiens théoriciens qui recherchent la généralité et la simplicité.

#### 1.6. Gustaf Ramstedt (1939)

Ramstedt, éminent savant finlandais, spécialiste des langues ouralo-altaïque a confirmé que *hata* est un verbe qui permet de constituer bon nombre de verbes en se joignant au nom précédent. Ce verbe a deux significations. Dans un sens actif, *hata* signifie 'faire cela'. Dans un sens qualitatif, *hata* signifie 'être comme cela' : *il hata* (faire un travail), *myo hata* (être bon). Ce verbe se compose avec les mots proprement coréens et sino-coréens, comme le verbe *suru* en japonais, *se-mbi* en manchou et *et-mek* en turc (G. Ramstedt 1939:66-67).

#### 1.7. Samuel Martin (1954)

S. Martin nomme le verbe *hata* qui se situe juste derrière le nom (*postnominal verb*). Autrement dit, *hata* se combine avec le substantif prédicatif. Martin remarque également que *hata* peut en être séparé par la particule.

Les deux grammairiens étrangers ont la particularité de considérer *hata* comme un verbe spécial.

#### 1.8. Seok-choong Song (1967)

Seok-choong Song analyse *hata* comme suit :

- (15) *kî ai-ka kongpu-lîl ha-nta*  
 ce enfant-Nom étude-Acc faire-Déc  
 (Cet enfant fait des études)
- (16) *kî ai-ka kongpuha-nta*

ce enfant-Nom étudier-Déc

(Cet enfant étudie)

(17) *kî hêsa-nîn salam-îl kuha-nta*

ce compagnie-Top employé-Acc chercher-Déc

(Cette compagnie cherche un employé)

*kongpuhata* de (16) résulte de l'omission de la particule de l'accusatif *lîl* dans *kongpu-lîl hata*. Il considère les deux phrases (15) et (16) comme synonymes. Quant aux verbes comme *kuhata* (chercher), *hata* est ajouté à la racine verbale sino-coréenne monosyllabique, *ku* formant un seul verbe qui ne peut pas être séparé par la particule de l'accusatif *lîl*.

Dans les années 70, on s'intéresse au verbe *hata* sans relâche. Nous examinons quelques hypothèses intéressantes à ce sujet.

#### 1.9. Jung-ro Ree (1974)

Jung-ro Ree a traité *hata* soit comme un verbe auxiliaire vide de sens, soit comme un verbalisateur qui ne joue qu'un rôle verbal. Selon lui, *hata* est lui-même un verbe transitif. En nommant  $N_1$  de la structure de  $N_0-i N_1-hata$  l'objet interne (*inner object*), il fait une distinction entre le  $N_1$  et le complément d'objet ordinaire<sup>8</sup> :

#### 1.10. Byung-soo Park (1974)

Byung-soo Park a souligné que *hata* a aussi un élément de sens propre de verbe contrairement à la majorité des grammairiens qui considèrent le verbe *hata* comme un élément vide. Considérons la phrase :

(18) *John-i sukce-lîl ha-nta*

John-Nom devoir-Acc faire-Déc

(John fait le devoir)(B.-S. Park 1974:46)

---

8. Voir le chapitre X.

B.-S. Park remarque d'abord que le verbe *hata* dans la phrase (18) signifie la même chose que le verbe anglais *do* dans la phrase :

*John does (his) homework*

Le verbe *hata* englobe une certaine action. Le type d'action dépend de l'objet direct. Pourtant le sens de *hata* dans la phrase (19) n'est pas clair :

(19) *na-nîn kî yôca-lîl cohaha-nta*  
 je-Top ce femme-Acc aimer-Déc  
 (Quant à moi, j'aime cette femme)

La phrase (19) est considérée comme synonyme de la phrase (20) :

(20) *na-nîn kî yôca-ka coh-ta*  
 je-Top ce femme-Nom être bon-Déc  
 (Quant à moi, elle me plaît)

Cependant Park ne considère pas (20) comme synonyme de (19), contrairement aux autres grammairiens. En employant la distinction sémantique entre le verbe statif et le verbe non statif, B.-S. Park regarde le verbe *cohadata* (aimer) de (19) comme verbe non statif et le verbe *cohta* de (20), verbe statif<sup>9</sup>.

Si nous remplaçons le sujet des deux phrases marqué par la particule du topique *nîn*, par la deuxième ou la troisième personne, nous obtenons :

(21) *(nô + Max)-nîn kî yôca-lîl cohaha-nta*  
 (tu + Max)-Top ce femme-Acc aimer-Déc

---

9. Classé comme verbe statif, *cohta* ne porte pas la marque de temps du présent \**coh-nînta*. Le verbe statif signifie l'adjectif.

((Tu aimes + Max aime) cette femme)  
 (22) \*(*nô + Max*)-*nîn kî yôca-lîl coh-ta*  
 (tu + Max)-Top ce femme-Acc être bon-Déc

L'agrammaticalité de (22) s'explique par le fait que le verbe statif *cohta* dans la construction de (20) n'accepte que le pronom personnel à la première personne comme sujet<sup>10</sup>.

Du point de vue sémantico-logique, (19) implique (20) mais le contraire n'est pas toujours vrai. Si l'on compare les deux phrases (19) et (20), (19) comporte une notion d'action contrairement à (20). B.-S. Park se demande d'où vient cette notion d'action et conclut qu'elle vient directement de *hata* de *cohadata* (aimer). Il suppose que le verbe *hata* de (19) est le même que le verbe *hata* de (18) du point de vue sémantique.

C'est ainsi que *hata* n'est pas un verbe auxiliaire mais un verbe plein. Aussi considère-t-il comme verbes composés tous les verbes qui se terminent par *hata*.

#### 1.11. Chung-min Lee (1974)

Chung-min Lee a avancé une hypothèse selon laquelle les substantifs verbaux abstraits comme *kongpu* (étude), *simpulîm* (commission), *il* (travail) deviennent le complément d'objet de *hata*, ainsi que des verbes par une transformation grammaticale, c'est-à-dire une suffixation de *hata* :

- (23) *Max-ka (kongpu + simpulîm + il)-îl ha-nta*  
 Max-Nom (étude + commission + travail)-Acc faire-Déc  
 (Max fait (des études + une commission + du travail))
- (24) *Max-ka (kongpuha + simpulîmha + ilha)-nta*  
 Max-ka (étudier + faire une commission + travailler)-Déc

---

10. La construction (20) se caractérise par deux constituants: le pronom personnel à la première personne-particule du topique-objet direct-particule du nominatif-verbe subjectif (*subjective verb*) et le verbe subjectif qui implique en gros la notion du jugement personnel.

(Max (étudie + fait une commission + travaille))

Cette hypothèse mérite une attention particulière. Cette analyse est très voisine de notre approche de *hata*, verbe support. La remarque sur les substantifs verbaux abstraits a retenu notre attention. Nous tiendrons compte de la notion de substantif verbal abstrait lors de la classification des substantifs.

#### 1.12. Byung-hak Song (1974)

Byung-hak Song a classé *hata* principalement en deux catégories : verbe et adjectif :

(25) *No-ka ôc'iha-nta*

No-Nom faire quelque chose-Déc

(No fait quelque chose)

(26) *No-ka (ôt'ô + kîlô + ilô )-ha-ta*

No-Nom (comme ceci + comme ceci + comme cela)-être-Déc

(No est (comme ceci + comme ceci + comme cela))

#### 1.13. Jeung-soo Suh (1975)

J.-S. Suh a tenté d'analyser le verbe *hata* par une forme profonde, à la différence de la grammaire traditionnelle qui n'analyse *hata* que sous une forme superficielle : verbe, suffixe verbal, adjectif, verbe auxiliaire. D'abord, Suh a classé le *N<sub>1</sub>* de la structure *No-ka N<sub>1</sub>-hata* en deux catégories selon la propriété sémantique de *N<sub>1</sub>* : concret, -concret. Il a avancé une hypothèse selon laquelle (1) le verbe *hata* est un verbe vide de sens propre qui se limite à une fonction verbale, quand le *N<sub>1</sub>* n'est pas un nom concret, (2) le verbe *hata* est un pro-verbe si le *N<sub>1</sub>* est un nom abstrait. Nous partageons dans une certaine mesure ce point de vue dans notre étude du verbe *hata*.

#### 1.14. Hong-pin Im (1979)

Hong-pin Im s'intéresse à l'insertion de la particule *lîl* dans la phrase (27) :

- (27) *kî-nîn tongsàng-îl miwôha-nta*  
 il-Top frère cadet-Acc détester-Déc  
 (Il déteste son frère cadet)

Ainsi nous obtenons :

- (28) *kî-nîn tongsàng-îl miwô-lîl ha-nta*  
 il-Top frère cadet-Acc détester(Radical)-Acc faire-Déc  
 (Il déteste son frère cadet)

La première particule *îl* joue un rôle d'accusatif du point de vue syntaxique. Par contre la seconde particule *lîl* ne peut pas être une marque d'accusatif, elle joue en effet un rôle sémantique, autrement dit elle met en relief le verbe *miwôhata* (détester). Cette hypothèse s'applique également à :

- (29) *kî-nîn hwahak-îl kongpuha-nta*  
 il-Top chimie-Acc étudier-Déc  
 (Il étudie la chimie)

Introduisons la particule *lîl* entre *kongpu* (étude) et *hata* :

- (30) *kî-nîn hwahak-îl kongpu-lîl ha-nta*  
 il-Top chimie-Acc étude-Acc faire-Déc  
 (Il fait des études sur la chimie)

H.-P. Im considère que le nom *kongpu* (étude) est topicalisé par la particule *lîl*. Im considère le fait que le verbe composé *N<sub>1</sub>-hata* permet d'introduire la particule *lîl* entre le radical et le suffixe comme topicalisation du *lîl* par la séparation du radical verbal. Cette hypothèse a élucidé un point capital : la particule *lîl* ne joue pas toujours le rôle de la marque d'accusatif.

Young-hee Kim a proposé de considérer le verbe *hata* comme un verbe générique. Le verbe *hata* est communément considéré, selon elle, comme le pro-verbe sans fondement solide, mais en réalité *hata* est un verbe générique qui n'a pas de sens spécifique, il ne comporte que le sens général<sup>11</sup>.

Comme nous le constatons, les études sur le verbe *hata* ne manquent pas. Afin de comprendre la structure verbale du coréen, il faut passer par cette porte de forteresse qu'est le verbe *hata*. Presque tous les grammairiens se sont attachés à saisir la vraie nature du verbe *hata*, mais l'objectif, nous semble-t-il, n'est pas encore atteint.

Nous avons survolé l'histoire centenaire de *hata*, allant de la *Grammaire Coréenne* des Missionnaires de Corée 1881 à Y.-H. Kim 1984 en passant par H.-P. Choi 1937. Notre objectif est de chercher une fondation pour la notion de verbe support. Après avoir examiné 15 hypothèses, nous étudierons le verbe *hata* sous un angle différent, autrement dit sous l'angle de verbe support.

---

11. L'hypothèse de Y.-H. Kim sera abordée au chapitre 9.1.

Young-hee Kim a proposé de considérer le verbe *hata* comme un verbe générique. Le verbe *hata* est communément considéré, selon elle, comme le pro-verbe sans fondement solide, mais en réalité *hata* est un verbe générique qui n'a pas de sens spécifique, il ne comporte que le sens général<sup>11</sup>.

Comme nous le constatons, les études sur le verbe *hata* ne manquent pas. Afin de comprendre la structure verbale du coréen, il faut passer par cette porte de forteresse qu'est le verbe *hata*. Presque tous les grammairiens se sont attachés à saisir la vraie nature du verbe *hata*, mais l'objectif, nous semble-t-il, n'est pas encore atteint.

Nous avons survolé l'histoire centenaire de *hata*, allant de la *Grammaire Coréenne* des Missionnaires de Corée 1881 à Y.-H. Kim 1984 en passant par H.-P. Choi 1937. Notre objectif est de chercher une fondation pour la notion de verbe support. Après avoir examiné 15 hypothèses, nous étudierons le verbe *hata* sous un angle différent, autrement dit sous l'angle de verbe support.

---

11. L'hypothèse de Y.-H. Kim sera abordée au chapitre 9.1.

## Chapitre II

### CORRESPONDANCE ENTRE LE NOM ET LE VERBE

#### 2.1. Façon de présenter la partie du discours dans le dictionnaire

La correspondance entre le substantif *il* (travail) et le verbe *ilhata* (travailler) est systématique en coréen<sup>1</sup>. Cette correspondance est régulière et elle est présente dans le dictionnaire. Dans cette perspective, il est utile de voir la façon dont un dictionnaire coréen indique les parties du discours.

A titre d'exemple, on recherche dans le dictionnaire les quatre mots *salang* (amour), *chulpal* (départ), *hàngpok* (bonheur) et *katîk* (à pleins bords). La partie qui précède la définition du mot est représentée de la manière suivante :

(1) *salang*

myông
-------

ha	tha
----	-----

sî	hyông
----	-------

(2) *chulpal*

myông
-------

ha	ca
----	----

(3) *hàngpok*

myông
-------

ha	hyông
----	-------

---

1. En français, huit cents verbes de la construction verbale *No V Ni* admettent l'opérateur *faire*, mais avec des constructions variées. Par contre, en coréen tous les verbes suffixés par *hata* mis à part le substantif monosyllabique sino-coréen admettent *Ni-lîl hata*. Voir Giry-Schneider 1978:1-V pour la comparaison entre les constructions verbales et les constructions *faire V-n*.

(4) *katîk*

<i>pu</i>
-----------

<i>ha</i>	<i>hyông</i>
-----------	--------------

<sup>2</sup>

La traduction mot à mot est la suivante :

(1') amour 

nom
-----

<i>ha</i>	verbe transitif
-----------	-----------------

<i>sî</i>	adjectif
-----------	----------

(2') départ 

nom
-----

<i>ha</i>	verbe intransitif
-----------	-------------------

(3') bonheur 

nom
-----

<i>ha</i>	adjectif
-----------	----------

(4') à pleins bords 

adverbe
---------

<i>ha</i>	adjectif
-----------	----------

Les quatre traductions littérales signifient comme suit :

(1') signifie que le nom *salang* (amour) peut se transformer non seulement en verbe transitif à l'aide du suffixe verbal *hata* mais en adjectif à l'aide du suffixe adjectival *sîlôpta* (-able), comme le montrent les exemples suivants :

- (1) a. *Max-ka salang-lîl kalkuha-nta*  
Max-Nom amour-Acc désirer-Déc  
(Max désire l'amour)
- b. *Max-ka Léa-lîl salangha-nta*  
Max-Nom Léa-Acc aimer-Déc  
(Max aime Léa)
- c. *Léa-ka salangsîlôp-ta*  
Léa-Nom être aimable-Déc  
(Léa est aimable)

(2') signifie que le nom *chulpal* (départ) peut se transformer

---

2. Cette présentation est dans Donga 1980. Les abréviations sont les suivantes : *myông(sa)* (nom), *ha(ta)* (suffixe verbal), *tha(tongsa)* (verbe transitif), *sî(lôpta)* (suffixe adjectival), *hyông(yongsa)* (adjectif), *ca(tongsa)* (verbe intransitif), *pu(sa)* (adverbe).

en verbe intransitif (partir) par l'introduction du suffixe verbal *hata* :

- (2) a. *Max-ka chulpal-îl Marie-eke alli-ôs'-ta*  
 Max-Nom départ-Acc Marie-Dat annoncer-Pas-Déc  
 (Max a annoncé le départ à Marie)
- b. *Max-ka ôce Paris-lo chulpalha-yôs'-ta*  
 Max-Nom hier Paris-à partir-Pas-Déc  
 (Max est parti pour Paris hier)

(3') signifie que le nom *hàngpok* (bonheur) peut se transformer en adjectif (être heureux)<sup>3</sup> par l'insertion du suffixe adjectival *hata*<sup>4</sup>. Les exemples suivants le montrent clairement :

---

3. Par opposition aux grammairiens français, les grammairiens coréens emploient le mot *adjectif* dans le sens de 'être adjectif' comme le montrent (1c) et (3b). A ce propos, il est utile de préciser la nature au terme *adjectif* qui peut faire l'objet d'une confusion. Le groupe nominal *le prince heureux* peut être traduit en coréen sous forme de *hàngpokhan wangca*. *hàngpokhan* peut être analysé en *hàngpokha-n* (être heureux-suffixe verbal déterminatif). En d'autres termes, la notion d'adjectif qu'on emploie en français correspond à la forme déterminative de l'adjectif en coréen.

4. La distinction entre les deux suffixes adjectivaux *hata* et *sîlôpta* n'est pas aisée à faire. Le suffixe *sîlôpta* peut être employé comme synonyme du celui *hata* :

- (i) *i ai-nîn acu yôngak-(ha + sîlôp)-ta*  
 ce enfant-Top très malin-Suffixe adjectival-Déc  
 (Cet enfant est très malin)

A. Fabre 1986 conclut que les adjectifs composés avec le suffixe *sîlôpta* accompagnent des nuances exprimant une attitude ou une humeur contrairement à ceux composés avec le suffixe *hata* qui sont considérés comme neutres.

- (3) a. *Max-ka hângpok-îl chukuha-nta*  
 Max-Nom bonheur-Acc rechercher-Déc  
 (Max recherche le bonheur)
- b. *Max-ka hângpokha-ta*  
 Max-Nom être heureux-Déc  
 (Max est heureux)

(4') signifie que l'adverbe *katîk* (à pleins bords) peut se transformer en adjectif (être plein) à l'aide du suffixe verbal *hata* :

- (4) a. *Max-ka sul-îl can-e katîk pu-ôs'-ta*  
 Max-Nom vin-Acc verre-à à pleins bords verser-Pas-Déc  
 (Max a versé le vin à pleins bords dans un verre)
- b. *sul-i can-e katîkha-ta*  
 vin-Nom verre-à être rempli-Déc  
 (Le vin est rempli d'un verre)

### 2.1.1. Le cas des dictionnaires japonais

Le japonais et le coréen se ressemblent sur beaucoup de points (A. Fabre 1982). Examinons la présentation des dictionnaires japonais. Ils nous fournissent une indication intéressante :

- (5) *benkyo* : N. study, définition, exemples.  
 -*suru*: V. study, définition, exemples.
- (6) *kofuku* : N. happiness, définition, exemples.  
 -*na*: Adj. happy, définition, exemples.  
 (Kenkusha<sup>5</sup>).

---

5. Le suffixe verbal *suru* est indiqué aussi dans tous les dictionnaires japonais monolingues. Quant au suffixe adjectival -*na*, il n'est signalé que dans ce dictionnaire.

Cette présentation ressemble à celle du coréen. Le nom *benkyo* (étude) se transforme en verbe (étudier) à l'aide du suffixe verbal *suru*. Le nom *kofuku* (bonheur) se transforme en adjectif (heureux) par l'introduction du suffixe adjectival *na*. Ainsi le suffixe verbal *suru* en japonais joue le même rôle que *hata* en coréen. On trouve cette représentation dans les dictionnaires coréens :

(7) *kongpu* : N. étude, définition, exemples.

-*hata*: V. étudier, définition, exemples.

(8) *hàngpok* : N. bonheur, définition, exemples.

-*hata*: Adj. être heureux, définition, exemples.

(Sin Ki-chôl; Sin Yong-chôl)

Cette comparaison des représentations de noms nous suggère un lien entre les dictionnaires des deux langues. Ce sujet constitue une étude en soi et dépasse notre cadre. Nous nous bornerons à remarquer cette ressemblance de représentations des parties du discours.

### 2.1.2. Corrélacion des dictionnaires des deux langues

Depuis la colonisation de la Corée par le Japon, la Corée est encore sous l'influence du Japon dans divers domaines, les études grammaticales comprises. C'est dans cette perspective qu'est avancée une hypothèse selon laquelle la ressemblance des représentations des parties du discours<sup>6</sup> dans les

---

6. Il est intéressant de noter que les noms de parties du discours en japonais comme *meishi* (nom), *dôshi* (verbe), sont des traductions de la version néerlandaise dès les premières décades du 19<sup>e</sup> siècle. L'élément *-shi* qui se trouve dans chacun d'eux, répondant au néerlandais *woord* de *naamwoord* (nom), *werkwoord* (verbe) etc., témoigne de cette origine. Ce vocabulaire se répandit dans le reste de l'Asie Orientale. Ainsi la terminologie des parties du discours est, à la prononciation près, fondamentalement la même en japonais, en chinois, en coréen et en vietnamien (H. Maës 1975:46).

dictionnaires serait due à une imitation coréenne du modèle japonais (S.-S. Lee 1988:125).

La ressemblance entre les structures de deux langues est importante. L'ordre des mots des deux langues est identique: (SOV). Les mots nouveaux d'origine japonaise sont très nombreux dans le lexique coréen. Ce serait l'origine de la ressemblance des représentation de la partie du discours, plus précisément, le fait que le verbe est placé dans le mot-entrée du nom, dans les deux langues.

Pourtant c'est une conjecture sujette à caution. Vu l'importance des suffixes verbaux *hata* et *suru*, cette façon de regrouper le verbe et l'adjectif dans le mot-entrée du nom n'est pas étonnante du tout, elle entre dans une logique de systématisation du lexique qui peut conduire naturellement et sans imitation cette représentation. En d'autres termes, la façon dont le dictionnaire coréen marque le verbe et l'adjectif dans l'entrée du nom peut être due à la nécessité interne au coréen d'établir une relation entre nom et verbe. Il est donc possible que cette présentation soit d'origine coréenne.

Nous avons brièvement examiné deux possibilités concernant la façon dont les deux dictionnaires regroupent le nom et le verbe. En guise de conclusion, nous proposons un programme d'étude : c'est l'étude comparative de la compilation des dictionnaires faite du point de vue diachronique qui pourrait déterminer les causes de cette ressemblance.

### 2.1.3. Conséquences de la représentation dans le dictionnaire

Donc, le dictionnaire coréen enregistre le verbe *salang-hata* (aimer) et l'adjectif *salangsîlôpta* (être aimable) dans le mot-entrée du nom *salang* (amour). Cette façon de regrouper les dérivés peut avoir des conséquences inattendues. D'abord, en enregistrant le verbe et l'adjectif dans le mot-entrée du nom, on économise de l'espace dans le dictionnaire. Ce regroupement des dérivés a également l'avantage de permettre au lecteur de saisir les dérivés en groupe, sans interruption par

des mots qui suivent dans l'ordre alphabétique mais qui n'ont rien à voir avec eux :

- (9) a. *salangnoli* (jeu musical dans le salon de réception)  
 b. *salangpang* (salon de réception)

Cependant, ce regroupement présente le risque d'amalgamer les trois parties du discours et en mettant les trois parties du discours dans le mot-entrée du nom, on risque de réduire les exemples nécessaires.

Ce regroupement simplifie le classement en apparence, mais il est inapplicable à certains mots sino-coréens. Prenons l'exemple de *tahàng* (bonheur)(C.-S. Hong 1987:121) :

Le mot *tahàng* est présenté comme son synonyme *hàngpok*, i.d.

(10) *tahàng*

nom
-----

<i>ha</i>	adjectif
-----------	----------

Autrement dit, le nom *tahàng* se transforme en adjectif à l'aide du suffixe adjectival *hata*. Or, *tahàng* n'a pas les mêmes propriétés syntaxiques que *hàngpok* et présente systématiquement les incompatibilités suivantes :

(i) Modifieur

- Déterminant :

(11) (*i + kî + cô*) (*hàngpok + \*tahàng*)  
           ce                                    bonheur

- Adjectif, Possessif :

(12) (*yôngwonhan + kî-ù*)(*hàngpok + \*tahàng*)  
       (éternel        + son) bonheur  
       (bonheur éternel + son bonheur)

- Proposition relative :

(13) *Max-ka chukuha-nîn*        (*hàngpok + \*tahàng*)

Max-Nom rechercher-SVD bonheur  
(le bonheur que Max recherche)

(ii) Particule casuelle

- Nominatif :

(14) *kananhan cip-e-to (hàngpok + \*tahàng)-i is'-ta*  
pauvre maison-Loc-aussi bonheur-Nom exister-Déc  
(Le bonheur existe chez le pauvre aussi)

- Accusatif :

(15) *Max-ka (hàngpok + \*tahàng)-îl chukuha-nta*  
Max-Nom bonheur-Acc rechercher-Déc  
(Max recherche le bonheur)

En fait, la plupart des mots qui commencent par *ta* signifiant 'beaucoup de' ont les mêmes contraintes : *tacông*, *takam*, *tapok*, etc.<sup>7</sup> Le problème de la classification de la partie du discours de ces mots est difficile à résoudre. Dans cette optique, on peut enregistrer l'adjectif *tahànghata*<sup>8</sup> (être heureux) au lieu du mot *tahàng* (bonheur) dans le dictionnaire.

## 2.2. Données quantitatives sur le nom sino-coréen

### 2.2.1. Répartition du pourcentage des parties du discours

D'après une étude quantitative sur les mots sino-coréens, les parties du discours se répartissent de la manière suivante : nom 77%, verbe 14%, adjectif 4%, adverbe 2% (Y.-J. Lee 1974).

Ce pourcentage montre à quel point le nom est prédominant dans le lexique sino-coréen. Pourtant ce résultat cache

---

7. Il existe encore une quantité non négligeable de mots classés traditionnellement comme noms mais qui n'ont aucune propriété substantivale.

8. Voir C.-S. Hong 1987:123.

certains aspects du lexique, puisque les noms sino-coréens peuvent se transformer dans une large mesure en verbes à l'aide du suffixe verbal *hata*. Ainsi le nom et le verbe ont une corrélation étroite dans le lexique.

### 2.2.2. Trace historique du sino-coréen suffixé par *hata*

Au 15<sup>e</sup> siècle, après l'invention de l'alphabet coréen, on a commencé à traduire en coréen les livres en idéogrammes. Dans les livres traduits, on trouve pour la première fois des mots qui sont composés d'emprunts sino-coréens en idéogrammes et du suffixe *hata*, comme :

- (16) *kô-hata*  
(habiter)
- (17) *tâ-hata*  
(remplacer)
- (18) *tok-hata*  
poison  
(être toxique)

Le substantif et le verbe ont été empruntés séparément. L'idéogramme *myông* est emprunté pour plusieurs sens : la vie, la chance, l'ordre. Pourtant *myông-hata* a un seul sens 'ordonner'.

L'ordre chronologique des emprunts n'a pas de principe. C'est soit le substantif soit le verbe qui est emprunté le premier. Puisque les sino-coréens suffixés par *hata* sont des emprunts des verbes en idéogrammes, il n'y a aucun fondement à considérer une origine systématiquement des mots dans les substantifs. Le fait qu'on suffixe *hata* est un résultat de l'emprunt lors de circonstances historiques qui datent d'avant le 15<sup>e</sup> siècle. Le suffixe verbal *hata* a son origine au proverbe *hata* (P.-H. Nam 1974).

Pourtant l'emprunt s'est réalisé dans une large mesure sous forme de nom. C'est la raison pour laquelle la majorité écrasante des mots sino-coréens sont les noms.

## 2.3. Dérivation des mots sino-coréens

### 2.3.1. Dérivation du nom vers le verbe

Nous avons vu que dans le dictionnaire le verbe et l'adjectif sont dérivés du nom *salang* (amour) par la suffixation de *hata* :

- (19) *salang* ---> *salanghata*  
 (amour) (aimer)
- (20) *salang* ---> *salangsîlôpta*  
 (amour) (être aimable)

Cette dérivation est inverse de celle du français :

- (21) *aimer* ---> *aimable*

Tous les adjectifs dérivés du nom par suffixation de *hata* présente la même direction de dérivation :

- (22) *mancok* ---> *mancokhata*  
 (contentement) (être content)

Contrairement à la dérivation du coréen, celle du français existe aussi de l'adjectif vers le nom comme avec :

- (23) *content* ---> *contentement*

Il semble bien qu'en coréen toutes les dérivations se réalisent à partir du nom. En d'autres termes, le nom prend une importance primordiale.

### 2.3.2. Dérivation du verbe vers le nom

Pourtant les verbes qui se terminent par *ta* au lieu de *hata* présentent une autre dérivation. Le nom dérive du verbe comme le montrent les exemples suivants :

- (24) *chuta* ---> *chum*



N	<i>tan</i>	Idéogramme	Sens(1)	<i>hata</i>	Sens du composé
1	<i>tan</i>	<i>nyôm</i>	penser	<i>hata</i>	s'abandonner
2		<i>sik</i>	manger		jeûner
3		<i>ôn</i>	parler		affirmer, assurer
4		<i>côl</i>	couper		interrompre
5		<i>công</i>	décider		décider
6		<i>hàng</i>	exécuter		exécuter

Sens (1): sens du second idéogramme

Tableau I

(ii) série de composés de *tan* en seconde syllabe

N	Sens(1)	Idéogramme	<i>tan hata</i>	Sens du composé
1	rapidement	<i>sok</i>	<i>tan hata</i>	tirer une conclusion hâtive
2	couper	<i>cà</i>		couper une robe
3	couper	<i>côl</i>		couper, amputer
4	en longueur	<i>công</i>		couper dans le sens de la longueur
5	au milieu	<i>cung</i>		interrompre, suspendre
6	voiler	<i>cha</i>		couper une route
7	traiter	<i>chô</i>		punir
8	juger	<i>phan</i>		juger
9	en largeur	<i>hweng</i>		traverser la rue

Sens (1): sens du premier idéogramme

Tableau II

Prenons l'exemple de *tansik* (jeûne). Comme le verbe *tansikhata* signifie 'jeûner', le nom *tansik* signifie 'le jeûne'. Il peut avoir des fonctions substantivales comme le montrent les phrases suivantes :

- sujet :

- (28) *tansik-în kônkang-e coh-ta*  
 jeûne-Top santé-à être bon-Déc  
 (Le jeûne est bon pour la santé)

- objet:

- (29) *Max-nîn tansik-îl cungtanha-yôs'-ta*  
 Max-Top jeûne-Acc interrompre-Pas-Déc  
 (Max a interrompu le jeûne)

#### 2.4.1.2. Forme syntaxique

La forme syntaxique peut correspondre à deux idéogrammes comme Verbe-Objet, Sujet-Verbe, Adjectif-Nom, Verbe-Adverbe. Un exemple de chaque structure est présenté comme suit :

- (i) V-O: *tan-nyôm* (couper-pensée = renoncement)  
 (ii) S-V: *kuk-mang* (pays-ruine = le pays tombe en ruine)  
 (iii) Adj-N: *ko-on* (haut-température = haute température)  
 (iv) V-Adv: *hwak-tâ* (agrandir-grandement = agrandissement)

Les deux structures (i) et (iv) se transforment en verbe par la suffixation du verbe *hata*.

#### 2.4.1.3. Syllabes courtes

En général, le mot sino-coréen a moins de syllabes que le mot proprement coréen comme le montrent les exemples :

- (30) *tîng-san = san-e ol-la-kam*  
 (ascension en montagne)  
 (31) *tîng-san-ha-ta = san-e ol-la-ka-ta*  
 (faire une ascension en montagne)  
 (32) *tan-nyôm = sâng-kak-îl k'înh-ô-pô-lim*  
 (renoncement)  
 (33) *tan-nyôm-ha-ta = sâng-kak-îl k'înh-ô-pô-li-ta*  
 (renoncer)

Cette brièveté des syllabes des mots sino-coréens a facilité leur introduction dans le lexique.

## 2.4.2. Spécificité morphologique

### 2.4.2.1. Structure des mots sino-coréens

Les deux idéogrammes *no*, *tong* signifient respectivement 'travailler, agir'. Ce sont donc deux verbes. Ainsi le mot *notong* (travail) peut avoir le sens verbal sans intervention de *hata*. Si nous analysons les mots sino-coréens par des combinaisons de sens des idéogrammes, nous nous rendons compte que les mots sino-coréens suffixés par *hata* ont au moins un idéogramme qui implique le sens verbal. C'est par cette observation que nous expliquons comment s'est faite la suffixation de *hata* aux mots sino-coréens. Dans cette perspective, les mots sino-coréens peuvent être structurés comme le montre le tableau III (J.-S. Suh 1975:22, Note 8) :

N	Structure	Exemple sino-coréen	<i>hata</i>	Sens
1	V-V	<i>no-tong</i> : travailler-agir		travailler
2	V-O	<i>pyôn-hyông</i> : changer-forme		transformer
3	V-Loc	<i>ip-hak</i> : entrer-école		entrer à l'école
4	Adv-V	<i>cik-si</i> : droit-regarder		regarder en face
5	V-Adv	<i>hwak-tà</i> : agrandir-grandement		agrandir
6	S-V <sup>9</sup>	<i>min-sôn</i> : peuple-élire		élire

9. Cette catégorie a la structure "Sujet-Verbe", elle a une particularité dans la construction *No-ka W Ni-hata* :

(i) *Séoul sicang-îl minsônha-nta*

Séoul maire-Acc élire par le peuple-Déc

(Le peuple élit le maire de Séoul)

le sujet étant déjà occupé par *Ni*, *No-ka* ne peut pas apparaître.

7 V-N	sik-sa : manger-fait		prendre un repas
8 N-V	so-yu : ce qu'on-avoir		posséder

Remarque :

V: Verbe, O: Objet, Loc: complément locatif, Adv: Adverbe, S :  
Sujet, N: Nom.

### Tableau III

Ainsi, les mots sino-coréens qui n'ont pas de propriété prédicative ne peuvent pas être suffixés par *hata* : *kuk-ka* (pays-famille = nation), *kîk-cang* (théâtre-lieu = théâtre, cinéma). *mi-nyô* (beau-fille = belle fille). Pourtant, cette explication rencontre des difficultés devant les contre-exemples qui se résument grosso modo en quatre espèces :

Premièrement, considérons les deux combinaisons de deux mots *pôp-công* (loi-définir = stipuler par la loi), *pôp-chi* (loi-gouverner = gouverner par la loi) ont la même structure : Complément circonstanciel + Verbe. Le premier accepte le suffixe *hata* cependant que le deuxième n'est employé que comme substantif signifiant 'gouvernement constitutionnel'. Ce genre d'exemple n'est pas rare.

Deuxièmement, les deux mots *kyo-si* (enseigner-montrer) et *kyo-yang* (enseigner-élever) ont la même structure: Verbe+ Verbe. Le premier signifie 'instruire' et il accepte le suffixe *hata*, contrairement à l'autre qui s'est transformé complètement en substantif dépourvu du sens originel et qui a le sens de 'culture'. Le dernier n'accepte pas le suffixe *hata*. Ainsi des mots de même structure ne présentent pas obligatoirement le même fonctionnement syntaxique vis-à-vis du suffixe *hata*.

Troisièmement, les deux mots *chim-thu* (s'enfoncer-pénétrer), *chim-chak* (s'enfoncer-adhérer) ont la même structure : Verbe-Verbe. Ils acceptent tous les deux le suffixe *hata*. Cependant le premier est un verbe qui signifie 'pénétrer', et le deuxième est l'adjectif qui a le sens 'être calme'.

Quatrièmement, il y a des mots sino-coréens ne comportant pas d'idéogrammes à propriété prédicative mais qui acceptent le suffixe *hata*. En voici quelques exemples :

- (i) *kong-pu* (artisan-mari = étude)
- (ii) *mu-li* (néant-raison = surmenage)
- (iii) *sa-chi* (luxueux-luxueux = luxe)
- (iv) *ca-su* (soi-même-tête = action de se dénoncer à la police)
- (v) *phyông-kyun* (plat-plat = moyenne)

Ces mots sino-coréens sont des contre-exemples complètement en marge du principe de l'analyse structurelle des idéogrammes.

Tout ceci démontre la difficulté d'analyser la structure des idéogrammes et de prévoir la corrélation des idéogrammes avec le suffixe *hata*. En résumé, les trois premières paires ayant une même structure syntaxique ne garantissent pas un même fonctionnement à l'égard du suffixe *hata*. Ceci est contraire à la quasi-certitude que dans la majorité des cas, les idéogrammes prédicatifs ont une tendance nette à s'associer avec le suffixe verbal *hata* par rapport aux autres idéogrammes qui n'ont pas la propriété prédicative.

Les cinq types d'exemples évoqués en haut ne peuvent pas être soumis à l'analyse par idéogrammes. La plupart d'entre eux peuvent être expliqués par la diachronie. La difficulté de l'analyse des idéogrammes en relation avec *hata* prouve de nouveau que le problème de lexique n'est pas susceptible d'être traité par un principe univoque.

#### 2.4.2.2. Analyse syllabique

Comme nous l'avons vu, la plupart des mots sino-coréens se composent de deux idéogrammes, autrement dit deux syllabes. 93% des verbes qui se terminent par *hata* sont des *N<sub>1</sub>* sino-coréens dissyllabiques. Ainsi les deux unités de sens constituent un seul nom. Ensuite, le nom peut devenir verbe par la suffixation de *hata*. Quant au pourcentage de monosyllabes associées à *hata*, il n'est que de 3% = 62/2261, alors celui de la monosyllabe *ta* est de 38% = 575/1520.

#### 2.4.3. Spécificité sémantique

### 2.4.3.1. Sens des mots sino-coréens et proprement coréens

Les mots du tableau I serviront d'exemple. Examinons le verbe *tannyômhata* (renoncer) dans la phrase suivante :

- (34) *Max-nîn kyôlhon-îl tannyômhata-yôs'-ta*  
 Max-Top mariage-Acc renoncer-Pas-Déc  
 (Max a renoncé au mariage)

Le verbe *tannyômhata* signifie littéralement 'couper la pensée' mais la traduction littérale de ce verbe par les mots proprement coréens n'est ni naturelle ni acceptable. La paraphrase de ce verbe par une expression proprement coréenne présente la même difficulté. C'est un fait commun concernant la traduction entre sino-coréen et proprement coréen. Ce fait linguistique démontre la difficulté de la construction des mots nouveaux par des mots proprement coréens contrairement à la facilité de la construction des mots nouveaux par les mots sino-coréens. C'est la raison pour laquelle les mots sino-coréens sont majoritaires par rapport aux mots proprement coréens dans le lexique coréen.

Prenons une autre phrase :

- (35) *Max-ka ilha-nta*  
 Max-Nom travailler-Déc  
 (Max travaille)

On peut essayer de remplacer le verbe *ilhata* (travailler) par un verbe sino-coréen. On trouve quelques verbes ayant un sens voisin de *ilhata* : *kînlohata*, *kînmuahata*, *notonghata*, *noyôkhata*, *cakôphata*. Ces cinq verbes ont chacun leur champ sémantique et celui de *ilhata* est le plus large. C'est-à-dire que le champ sémantique de *ilhata* comprend celui des cinq verbes sino-coréens. On observe la spécificité de sens des mots sino-coréens d'un côté et celle des mots proprement coréens de l'autre. Les deux groupes sont complémentaires.

Ajoutons un complément de lieu à la phrase (36) :

- (36) a. *Max-ka Alcatel-esô ilha-nta*  
 Max-Nom Alcatel-Loc travailler-Déc  
 (Max travaille à Alcatel)

Remplaçons le mot proprement coréen *ilhata* par le mot sino-coréen *kînmuhata* :

- (36) b. *Max-ka Alcatel-esô kînuha-nta*  
 Max-Nom Alcatel-Loc travailler-Déc

Apparemment les deux phrases (36a) et (36b) sont synonymes. Pourtant le statut de Max peut être différent par le changement de mot de *ilhata* à *kînmuhata*. Le mot *kînu* présuppose un travail au bureau. Max ne fait donc pas de travail manuel dans (36b).

Remplaçons le mot *kînmuhata* par *notonghata* :

- (36) c. *Max-ka Alcatel-esô notongha-nta*  
 Max-Nom Alcatel-Loc travailler-Déc

Le mot *notong* implique une notion de travail manuel dans un contexte précis. Max est un ouvrier dans une compagnie, dans (36c).

#### 2.4.3.2. Spécificité de sens parmi les mots sino-coréens

En 2.4.1, nous avons discuté les mots *tancôl* et *côltan*. Apparemment, ils ont la même signification. Pourtant ces deux verbes divergent du point de vue sémantique comme le montrent les exemples suivants :

- (37) *îisa-ka Max-îi tali-lîl (côltanha + \*tancôlha)-nta*  
 médecin-Nom Max-Gén jambe-Acc amputer-Déc  
 (Le médecin ampute la jambe de Max)
- (38) *Miri-wa Ida-nîn tâhwa-lîl (tancôlha + \*côltanha)-nta*

Miri-Com Ida-Top dialogue-Acc rompre-Déc  
(Miri et Ida rompent le dialogue)

Le verbe *tancôlhata* s'emploie au sens figuré 'rompre une relation' en contraste avec le verbe *côltanhata*, au sens propre 'couper un objet concret'.

De plus, on observe que les sens des neuf mots de la deuxième série de composés de *tan* se différencient par le premier idéogramme. Ainsi, les mots sino-coréens prennent une signification spécifique liée à la combinaison des idéogrammes.

#### 2.4.4. Spécificité syntaxique

Il n'est pas aisé d'observer une différence syntaxique quelconque entre les deux groupes de mots, sino-coréens d'un côté et proprement coréens de l'autre. Considérons la phrase :

(39) *Max-ka il-îl ha-nta*  
Max-Nom travail-Acc faire-Déc  
(Max fait un travail)

Le substantif proprement coréen *il* (travail) peut être remplacé par les cinq substantifs sino-coréens sans changement de sens notable :

(40) a. *Max-ka (notong + noyôk + cakôp + kînlo + kînmu)-îl*  
Max-Nom travail-Acc  
*ha-nta*  
faire-Déc

Ajoutons un déterminant devant le substantif *il* (travail) de (39) :

(41) *Max-ka (i + kî + cô) il-îl ha-nta*  
Max-Nom ce travail-Acc faire-Déc  
(Max fait ce travail)

Ajoutons maintenant le déterminant devant le substantif sino-coréen de (39) :

(42) *Max-ka (i + kî + cō) (notong + noyôk + cakôp + \*kînlo +*  
 Max-Nom ce travail  
*kînmu)-îl ha-nta*  
 -Acc faire-Déc  
 (Max fait ce travail)

Le substantif *kînlo* présente une difficulté de composition avec le déterminant qui ne peut pas être expliquée par une propriété syntaxique, mais par la propriété sémantique. Ce substantif abstrait qui recouvre la notion de travail au sens large du terme n'accepte pas de déterminant spécifique. Le mot *kînlo* se compose avec quelques mots impliquant la notion d'abstrait et de groupe, comme le montrent les exemples :

(43) *kînlo cōngsin* (esprit) = esprit de travail  
*kînlo kyekîp* (classe) = classe laborieuse  
*kînlo ca* (homme) = travailleur

Ainsi il n'y a pas de différence syntaxique entre les mots sino-coréens et proprement coréens.

#### 2.4.5. Spécificité stylistique

Traditionnellement, l'emploi de mots sino-coréens est considéré comme plus soigné que l'emploi de mots proprement coréens. C'est la raison pour laquelle les premiers sont plus couramment employés dans les livres que les deuxièmes, et ce : même après l'invention de l'alphabet coréen en 1446. Le prestige de la culture chinoise empêche le développement de l'usage des mots proprement coréens qui sont remplacés dans une large mesure par les mots sino-coréens. D'où l'importance de ces derniers.

Nous aborderons à présent un autre sujet stylistique. Considérons la phrase :

- (44) *Max-ka notongha-nta*  
 Max-Nom travailler-Déc  
 (Max travaille)

Si l'on supprime *hata* :

- (45) *Max-ka notong*  
 Max-Nom travail

Certains grammairiens soutiennent que le sino-coréen *notong* (travail) peut fonctionner comme prédicat sans *hata*<sup>10</sup>. Nous n'acceptons pas comme phrase la forme (45) qui n'a pas de verbe. Nous interprétons cet argument comme suit : *notong* est un substantif prédicatif.

Afin de mieux comprendre ce problème, examinons le style journalistique qui emploie massivement cette forme. Nous pouvons classer les titres des articles en trois types.

Le premier est :

- (46) *Amato chongli*                      *saîi*                      *phyomyông*<sup>11</sup>  
 Amato Premier Ministre intention de démissionner annonce

On peut induire de ce titre une phrase complète :

- (47) *Amato chongli-ka*                      *saîi-lîl*  
 Amato Premier Ministre-Nom intention de démissionner-Acc  
*phyomyôngha-yôs'-ta*  
 annoncer-Pas-Déc

---

10. Voir M.-S. Kim 1971:128 et J.-S. Suh 1975:20.

11. Dans le texte original, il n'y a qu'un blanc comme suit : *Amatochongli()saîiphyomyông*. Tous les titres cités dans cette section sont tirés du *Hankukilpo* (Le Journal *Hankuk*) du premier avril 1993.

(Le premier Ministre Amato a annoncé son intention de démissionner)

On peut transformer (47) en groupe nominal :

- (48) *Amato chongli-îi saîi*  
 Amato Premier Ministre-Gén intention de démissionner  
*phyomyông*  
 annonce  
 (L'annonce de l'intention de démissionner du Premier  
 Ministre Amato)

Examinons un autre titre :

- (49) *il, côngchi kàhyôk pôpan hwakcông<sup>12</sup>*  
 Japon, politique réforme projet de loi arrêt

Les quatre noms se succèdent sans aucune indication. Le lecteur coréen qui est habitué à ce style peut déchiffrer la forme comme suit : Le virgule indique le sujet et selon le contexte, après les trois premiers noms, on peut mettre la postposition de l'accusatif *lîl*. On peut réécrire le titre (49) comme suit :

- (50) *ilpon-i côngchi kàhyôk pôpan-îl hwakcôngha-yôs'-ta*  
 Japon-Nom politique réforme projet de loi-Acc arrêter-Pas  
 -Déc  
 (Le Japon a arrêté le projet de loi pour la réforme poli-  
 tique)

---

12. Dans le texte original, il y a un seul blanc entre *pôpan* et *hwakcông*. En alternant l'idéogramme et l'alphabet coréen, on peut facilement distinguer les noms transcrits sans pause. Donc la confusion de sens est minime, malgré cette succession des mots.

La phrase (50) peut être transformée en groupe nominal par le changement de la postposition *lîl* et la suppression du suffixe verbal *hata* :

(51) *ilpon-îi cōngchi kàhyôk pôpan-îi hwakcōng*  
 Japon-Gén politique réforme projet de loi-Gén arrêt  
 (arrêt du projet de loi pour la réforme politique du  
 Japon)

Il est normal d'employer un groupe nominal au lieu d'une phrase comme titre du journal. Et nous voyons que dans les titres, la suppression des mots grammaticaux économise de l'espace, dans la mesure où elle n'entraîne pas d'ambiguïté.

Considérons le deuxième type, avec le titre<sup>13</sup> :

(52) *thongsang hyōnan thakyôl wihà Kim*  
 commerce question pendante résolution pour Kim  
*sangkong 11-21 il pangmi*<sup>14</sup>  
 commerce et industrie 11-21 le visite aux Etats-Unis

Après les trois noms, on a mis *wihà* (pour) en vue de préciser le but de son voyage. Ainsi on peut interpréter (61) comme suit :

(53) *thongsang hyōnan-îl thakyôlha-ki wihà Kim*  
 commerce question pendante-Acc résoudre-Nom pour Kim  
*sangkongpu cangkwan-în 11 il-*  
 Ministère de Commerce et Industrie Ministre-Top 11 le-  
*puthô 21 il-k'aci pangmiha-l yecōngi-ta*  
 de 21 le-à visiter les Etats-Unis-SVD avoir le  
 projet de-Déc  
 (Afin de résoudre la question pendante sur le commerce,

---

13. Le titre (52) n'est pas grammatical en tant que groupe nominal. C'est une forme abrégée de la phrase (53).

14. *thongsang hyōnan()thakyôl()ùhà()Kimsangkong 11-21 pangmi*

le Ministre du Commerce et de l'Industrie, M. Kim a le projet de se rendre aux Etats-Unis du 11 au 21)

On peut transformer (53) en groupe nominal comme suit :

(54) *thongsang hyônan-îl*                              *thakyôlha-ki wihan Kim*  
 commerce question pendante-Acc résoudre-Nomi pour Kim

*sangkong-îi*    *11-21 il pangmi*  
 commerce et industrie-Gén 11-21 le visite aux Etats-Unis

Examinons le troisième type de titre :

(55) *suklyôn notonglyôk-i hwesa milà cwau*<sup>15</sup>  
 expérimenté travailleur-Nom compagnie avenir décision  
 (Le travailleur expérimenté décide l'avenir de la compagnie)

Ce titre emploie la postposition du nominatif *i*. D'après les titres examinés, on peut employer la virgule pour marquer le sujet, mais afin de le mettre en valeur, on a employé la postposition du nominatif. Puisque la postposition est marquée, on peut considérer que *cwau* est obtenu par la suppression de *hata* de *cwauhata* (décider). *cwau* n'est donc pas substantif. Du point de vue stylistique, on peut expliquer ce mot *cwau* comme une variante du verbe employé dans un style journalistique. Une telle définition pour ce type de mot *cwau* ne figure pas encore dans les grammaires.

Les titres de journaux emploient dans une large mesure un style très abrégé : groupe nominal sans mots grammaticaux. Cet usage pose alors un problème d'identification du nom et du verbe.

---

15. *suklyôn()**notonglyôk-i()**hwesa milà()**cwau*

## 2.5. Conclusion

Nous avons examiné la relation entre le nom et le verbe dans des domaines divers. La façon de représenter la partie du discours dans le dictionnaire est à l'origine de notre discussion. La correspondance régulière entre le nom et le verbe suffixé en *hata* est un fait linguistique remarquable en coréen. Nous avons observé que des idéogrammes suffixés par *hata* se sont installés dans le lexique. Ces mots sino-coréens constituent la majorité du lexique grâce à la facilité de création des mots nouveaux qu'ils permettent. Ils se placent dans le lexique en prenant une signification spécifique par rapport aux mots proprement coréens. On distingue alors deux groupes dans le lexique avec des champs sémantiques propres. La corrélation étroite entre le nom et le verbe en coréen pose un problème sans analogue dans les langues occidentales. Il va sans dire que la cause historique est due aux relations particulières entre la Chine et la Corée. Mais l'étude syntaxique peut jouer un rôle dans l'explication de la relation entre les deux groupes.

---

### Chapitre III NOMINALISATION

Il nous a paru utile d'abord de donner quelques points de repère sur les différentes théories de la nominalisation. Ensuite, nous examinerons la nominalisation en coréen. Le nominalisateur constituant le groupe nominal phrastique présente des ressemblances avec le groupe nominal et le substantif formel. Les deux nominalisateurs *-m*, *-ki* présentent des différences entre eux. Nous les examinerons de différents points de vue.

#### 3.1. Cadre théorique

##### 3.1.1. La théorie transformationnelle

Les nominalisations se définissent comme l'enchâssement dans une phrase matrice d'une proposition nominalisée, c'est-à-dire transformée en un syntagme nominal (Dubois 1969:53), en d'autres termes, transformation de phrases verbales en syntagmes nominaux ( $P \rightarrow SN$ ). Lees 1960 précise les contraintes spécifiques mises en jeu par les opérations (effacement du génitif, apparition de l'article) :

*He drew the picture rapidly* (source-sentence)

*His rapid drawing of the picture* (first nominal)

*The rapid drawing of the picture* (deleted subject)

(Lees 1960:65)

Dubois distingue à titre d'hypothèse opérationnelle, plusieurs classes de nominalisations qui se distinguent par les moyens morphologiques utilisés (J. Dubois 1969:53) :

- Les nominalisations qui utilisent les affixes, c'est-à-dire l'addition de morphèmes spécifiques et que l'on dénommera les nominalisations affixales :

*La route a la qualité refaite (=la route est refaite)*

--> *La réfection de la route*

- Les nominalisations qui, utilisant l'affixe de l'infinitif. Elles comportent des règles syntaxiques différentes des précédentes, on les dénommera nominalisations infinitives :

*On conclut un traité --> Conclure un traité*

- Les nominalisations qui opèrent avec les seuls syntagmes nominaux de la phrase de base et que l'on dénommera les nominalisations simples :

*Pierre a un chapeau --> Le chapeau de Pierre*

- Une transformation généralisée enchâsse l'une des propositions dans l'autre et cette opération se fait au moyen de l'opérateur *QU* dans les trois types de nominalisations. On la dénomme nominalisation par *QU(E)* ou nominalisation complétive:

*Pierre viendra + Je crois ceci --> Je crois que Pierre viendra*

### 3.1.2. Théorie lexicaliste

La deuxième théorie, que l'on appelle théorie lexicaliste est exposée par Chomsky 1970 (J. Giry-Schneider 1978:12-13). L'originalité par rapport à la théorie précédente réside dans le fait que certaines nominalisations sont décrites comme des transformations (le gérondif en *-ing*) et d'autres comme des matrices de traits lexicaux (certaines nominalisations affixales, comme *eagerness* par exemple). Les arguments pour justifier cette distinction sont fournis par des observations empiriques; en comparant le gérondif en *-ing*, par exemple *providing*

*the theorem* et les nominalisations affixales, on remarque des différences portant sur les trois points suivants : productivité, régularité de la relation entre le nom et la proposition associée, structure interne du syntagme nominal :

- le gérondif en *-ing* est plus productif que la nominalisation comprenant un complément de nom précédé de *of*,
- la relation entre la forme en *-ing* et la proposition associée est plus générale,
- la forme en *-ing* n'a pas les propriétés habituelles d'un substantif (certains déterminants notamment).

Le gérondif en *-ing* peut donc être décrit comme une transformation (les conditions de régularité sont remplies). Mais les noms à suffixes sont comme des noms ordinaires; pourquoi ne pas les faire figurer dans le lexique, à condition de pouvoir les caractériser ? Or l'hypothèse lexicaliste qui présente le lexique dans la base sous forme de matrices de traits distinctifs permet cette caractérisation ; ainsi *eager* et *easy* ont la propriété de pouvoir être suivis d'un prédicat à l'infinitif ; seul le nom dérivé de *eager* a le même propriété :

*John is (eager + easy) to please*

*John's (eagerness + \*easiness) to please*

Dans la matrice lexicale de *eager*, cette propriété peut figurer sous la forme "peut avoir une phrase complément". Quand *eager* figure dans la position d'un nom, la propriété est conservée, d'où la forme engendrée directement de la base : *eagerness to please*. Défini ainsi, la nominalisation n'est plus une transformation généralisée : le terme nominalisé figure déjà dans la base (ou partie syntagmatique de la grammaire).

### 3.1.3. Position de Z.-S. Harris<sup>1</sup>

---

1. G. Gross ; R. Vivès 1986:10.

Pour Z.-S. Harris 1954, la nominalisation n'est pas considérée comme la transformation d'une phrase en un syntagme nominal mais comme celle d'une phrase en une autre phrase :

<i>N t V</i>	<i>W</i>	<i>--&gt;</i>	<i>N t be V<sub>a</sub></i>	<i>P W</i>
<i>He responds to it</i>			<i>He is responsive to it</i>	
<i>N t V</i>	<i>W</i>	<i>--&gt;</i>	<i>N t have V-n</i>	<i>P W</i>
<i>He loves it</i>			<i>He has love for it</i>	
<i>N t V</i>	<i>P W</i>	<i>--&gt;</i>	<i>N t V-n</i>	<i>P W</i>
<i>He looks at it</i>			<i>He takes a look at it</i>	

Cette analyse sera reprise dans *Structures mathématiques du langage*, 1971:81-82 et dans *Notes du cours de syntaxe* 1976, où les transformations ne sont plus orientées.

La flèche entre les phrases apparentées est supprimée et remplaçable par le signe :

*Il est beau = Il a de la beauté*

*Il pense = Il est pensif*

Il postule non plus des transformations, mais des relations algébriques d'équivalences. C'est à partir de cette position que le L.A.D.L. a progressivement élaboré la méthode et les outils d'analyse qui ont rendu possible une étude homogène des multiples aspects de la syntaxe du nom.

### 3.1.4. Position du L.A.D.L.<sup>2</sup>

Les options théoriques du L.A.D.L. et l'outil informatique qu'il s'est donné ont permis de former le projet d'une description systématique du lexique français sur la base de ses propriétés syntaxiques. L'objectif théorique de cette entreprise - la construction de ce qu'on appelle un lexique-grammaire - est, entre autres, de fournir des données linguistiques susceptibles d'être intégrées dans des systèmes

---

2. G. Gross ; R. Vivès 1986:10-12.

informatiques en vue de l'analyse automatique (M. Salkoff 1979) et de la génération du langage (L. Danlos 1985). A l'heure actuelle, le L.A.D.L. dispose de descriptions assez complètes dans un certain nombre de secteurs du lexique :

- les verbes à constructions complétives (M. Gross 1975),
- les verbes à constructions intransitives (Boons, Guillet, Leclère 1976a),
- les constructions locatives (J.-P. Boons 1974; A. Guillet et Ch. Leclère 1992),
- les adverbes figés (M. Gross 1986),
- les conjonctions de subordinations (M. Piot 1978),
- environs 12000 emplois nominaux (*N*, *V-n*, *Adj-n*) étudiés en relation avec certains verbes supports (*faire*, *avoir*, *donner*, *être Prép.*, etc).

Ces descriptions sont faites sur la base de propriétés distributionnelles et transformationnelles. Par exemple, les arguments des verbes sont classés en fonction des critères distributionnels suivants: catégories *Nhum*, *N-hum*, *Nnr* (i.e. les sujets ou objets non restreints, peuvent être à la fois nominaux ou phrastiques). Sont examinées en outre différentes transformations possibles (pronominalisation, passivation, etc.). On voit que l'objet de l'analyse n'est pas un item lexical isolé, mais la phrase simple réduite aux seules informations pertinentes. Ainsi pour un même élément lexical, les propriétés que nous venons d'évoquer permettent de séparer des emplois différents, tout comme elles conduisent à regrouper différents items dans un même emploi syntaxique.

Jusqu'ici, les noms ont fait l'objet d'études individuelles de la part des chercheurs du laboratoire. Comme il y avait de nombreuses intersections entre ces sous-ensembles du lexique, la nécessité est apparue d'harmoniser les différentes descriptions, de les compléter et d'étudier de façon ordonnée les substantifs prédicatifs, c'est-à-dire ceux qui ont des arguments. Un groupe s'est donc constitué, qui s'est donné pour tâche, à partir des dictionnaires usuels et des compé-

tences propres à chaque chercheur, de construire une description, en cours d'élaboration, du lexique nominal prédicatif du français.

Au départ, les travaux du L.A.D.L. sur la nominalisation sont étroitement basés sur la position de Z.-S. Harris. Dans sa classification des transformations, Harris 1954 mentionne une classe d'*opérateurs de verbes*, nommés U, qui se subdivise en plusieurs sous-catégories. Ainsi, dans :

(Ia) *It rains* (Il pleut)

(Ib) *It begins to rain* (Il commence à pleuvoir)

*begin* est un opérateur U appliqué à (Ia) pour donner (Ib). De même, *make* est un opérateur U appliqué à (IIa) pour donner (IIb):

(IIa) *He studies eclipses* (Il étudie les éclipses)

(IIb) *He makes studies of eclipses* (Il fait des études sur les éclipses)

Ces opérateurs sont distingués des opérateurs de temps, *Y* (*be -ing, have -en*) et des opérateurs de phrases, *W*, tels que *know* dans :

*I know (that) he came* (Je sais qu'il est venu)

(Transformational Theory, *Language* 41:3 1965)

C'est dans ce cadre théorique et avec cette terminologie qu'ont été réalisées les premières études descriptives des nominalisations du français : *Nominalisation par opérateur : faire V-n*, J. Giry-Schneider 1972 ; *Nominalisations par opérateur avoir*, J. Labelle 1974.

M. Gross 1975:107 présente une synthèse prospective de ces recherches et répertorie les cas d'application des divers opérateurs (*faire, pousser, porter, avoir, être*) aux constructions complétives qu'il étudie. Outre les modifications des

propriétés qu'entraîne l'intervention des opérateurs, il en distingue deux types :

- les opérateurs d'insertion, comme *faire*, *avoir*, *pousser*, etc, de forme ;

$$N \quad V \quad W \quad \rightarrow \quad N \quad V_{opér} \quad V\text{-sfx} \quad W'$$

=: *Max hurle*       $\rightarrow$  *Max pousse des hurlements*

- les opérateurs *No V*, comme *faire*, *mettre*, qui s'appliquent de la façon suivante :

$$No \quad V_{opér} = N_1 \quad V \quad W$$

$\rightarrow$  *No V<sub>opér</sub> V W Prép N<sub>1</sub>*  
*Luc fait = Max lit un roman*  
 $\rightarrow$  *Luc fait lire un roman à Max*

Il adjoint à cette catégorie des verbes comme *rendre* qui opèrent de façon analogue, mais avec effacement du verbe de la phrase *N<sub>1</sub> V* :

*No rend = N<sub>1</sub> est idiot*  
*No rend N<sub>1</sub> idiot*  
*No donne = N<sub>1</sub> a (faim + un abri)*  
*No donne (faim + un abri) à N<sub>1</sub>*

### 3.2. Nominalisation du coréen

La nominalisation en coréen est étudiée dans la majorité des cas dans le cadre de la théorie transformationnelle. Nous examinons d'abord les études qu'on a faites dans ce domaine. Ensuite nous appliquerons les nominalisations selon la définition du L.A.D.L. Enfin nous aborderons des schémas de la nominalisation.

#### 3.2.1. Définition antérieure

Traditionnellement, la nominalisation est divisée en deux types : nominalisation suffixale et nominalisation syntagmatique. La première est construite par un suffixe nominalisateur *-m* et *-ki* placée sur le constituant verbal et le deuxième, par l'addition d'un substantif formel (*kôs*, *cul* et *ci*) au constituant verbal comme dans les exemples :

- nominalisation suffixale :

(1) *na-nîn pom-i*                      *o-m-îl*                      *kitali-nta*  
 je-Top printemps-Nom venir-Nomi-Acc attendre-Déc  
 (J'attends que le printemps vienne)

- nominalisation syntagmatique :

(2) *na-nîn pom-i*                      *o-nîn*                      *kôs-îl kitali-nta*  
 je-Top printemps-Nom venir-SVD Sf-Acc attendre-Déc  
 (J'attends la venue du printemps)

Dans cette section, nous traiterons la nominalisation suffixale. La nominalisation syntagmatique sera décrite au chapitre 3.3.2.

En principe, tous les verbes et tous les adjectifs peuvent se transformer en forme nominale par les nominalisateurs *-m*, *-ki*. Du point de vue morphologique, la nominalisation a lieu à partir du radical d'un verbe ou d'un adjectif par l'addition des nominalisateurs *-m*, *-ki*. Un certain nombre de verbes et d'adjectifs ont aussi des noms dérivés.

La caractéristique des noms dérivés est que leur comportement en tant que verbes ou adjectifs est complètement perdu, comme l'indique le terme nom déverbalisé qu'on leur applique. Ils sont devenus des noms.

Nous examinons d'abord la morphologie des noms dérivés, ensuite celle des noms transformés par les nominalisateurs.

La plupart des noms dérivés ont la structure suivante : radical du (verbe + adjectif) + *i* (suffixe nominal)

Voici quelques exemples de noms dérivés de verbes (tableau I) et d'adjectifs (tableau II)<sup>3</sup> :

Verbes	Sens	Suffixe	Noms dérivés	Sens
<i>kal-ta</i>	labourer		<i>kal-i</i>	labour
<i>nol-ta</i>	jouer	<i>i</i>	<i>nol-i</i>	jeu
<i>môk-ta</i>	manger		<i>môk-i</i>	nourriture
<i>pôl-ta</i>	gagner		<i>pôl-i</i>	gain

Tableau I

Adjectifs	Sens (être -)	Suffixe	Noms dérivés	Sens
<i>noph-ta</i>	haut		<i>noph-i</i>	hauteur
<i>kil-ta</i>	long	<i>i</i>	<i>kil-i</i>	longueur
<i>kiph-ta</i>	profond		<i>kiph-i</i>	profondeur
<i>khî-ta</i>	grand		<i>khi</i>	taille

Tableau II

A la différence des noms dérivés, les verbes/adjectifs nominalisés par *-m* et *-ki*, que nous appelons provisoirement noms transformés (pour les contraster avec les noms dérivés) ont la fonction de noms et verbes/adjectifs.

Quelques exemples de nominalisations par *-m* et *-ki* sont donnés ci-dessous avec les noms dérivés correspondants. Comme nous l'avons signalé, les noms dérivés sont complètement convertis. Par contre, les noms transformés ne sont que partiellement convertis, d'où leur double comportement syntaxique de noms et de verbes/adjectifs. Certains noms transformés ont également des caractéristiques de conversion complète, autrement dit de déverbalisation complète comme avec les noms

3. Les exemples sont tirés de S.-J. Chang 1966. Dans les tableaux de cette section, nous transcrivons l'alphabet coréen par des syllabes pour des raisons de nécessité.

dérivés. Ainsi le même morphème, transformé par la nominalisation de *-m*, *-ki*, présente une conversion tantôt partielle tantôt complète. On en verra quelques exemples ci-dessous. Les exemples de conversion complète due à la nominalisation de *-m*, *-ki* peuvent être classés comme noms dérivés. C'est la raison pour laquelle dans la liste, certains de ces noms transformés sont entrés aussi sous la colonne des noms dérivés.

En prenant comme exemple *cam* (sommeil), on peut schématiser ce processus :

(3)	<i>cata</i>	----->	<i>cam, caki</i>	----->	<i>cam</i>
	(dormir)		(qu'on dort)		(un sommeil)
	Verbe		Nom transformé		Nom dérivé

et les quatre entrées de *cam* figurent dans les exemples :

- (4) a. *Max-ka ca-nta*  
 Max-Nom dormir-Déc  
 (Max dort)
- b. *na-nîn Max-ka ca-m-îl a-nta*  
 je-Top Max-Nom dormir-Nomi-Acc savoir-Déc  
 (Je sais que Max dort)
- c. *Max-ka talakpang-esô ca-ki-lîl silhôha-nta*  
 Max-Nom grenier-Loc dormir-Nomi-Acc détester-Déc  
 (Max déteste dormir au grenier)
- d. *Max-ka kiphîn cam-esô k'àôna-s'-ta*  
 Max-Nom profond sommeil-de se réveiller-Pas-Déc  
 (Max s'est réveillé d'un sommeil profond)

Voici le tableau des verbes nominalisés<sup>4</sup> :

---

4. Quelques entrées ont été ajoutées à la liste de S.-J. Chang 1966. Du point de vue morphologique, toutes les entrées sont coréennes. Mis à part la dernière entrée *ilhata* (travailler), toutes les entrées se terminent par *ta* au lieu de *hata*. L'absence du nom dérivé du verbe *ilhata* montre bien que le substantif *il* (travail) est suffixé par *hata*.

Verbes	Sens	Noms transformés		Noms dérivés		Sens
		-m	-ki	-i, -m, -ki, -kà		
<i>nol-ta</i>	jouer	<i>nol-îm</i>	<i>nol-ki</i>	<i>nol-i</i>	jeu	
				<i>no-lîm</i>	jeu d'argent	
<i>ca-ta</i>	dormir	<i>cam</i>	<i>ca-ki</i>	<i>cam</i>	sommeil	
<i>s'a-u-ta</i>	disputer	<i>s'a-um</i>	<i>s'a-u-ki</i>	<i>s'a-um</i>	dispute	
<i>sal-ta</i>	vivre	<i>salm</i>	<i>sal-ki</i>	<i>salm</i>	vie	
<i>al-ta</i>	savoir	<i>alm</i>	<i>al-ki</i>	<i>alm</i>	savoir	
				<i>al-îm</i>	accointance	
<i>mo-lî-ta</i>	ignorer	<i>mo-lîm</i>	<i>mo-lî-ki</i>			
<i>cuk-ta</i>	mourir	<i>cuk-îm</i>	<i>cuk-ki</i>	<i>cu-kôm</i>	cadavre <sup>5</sup>	
				<i>cuk-îm</i>	mort	
<i>mut-ta</i>	enterrer	<i>mut-îm</i>	<i>mut-ki</i>	<i>mu-tôm</i>	tombe	
<i>mut-ta</i>	demander	<i>mul-îm</i>	<i>mut-ki</i>	<i>mul-îm</i>	question	
<i>se-ta</i>	compter	<i>sem</i>	<i>se-ki</i>	<i>sem</i>	compte	
<i>po-ta</i>	voir	<i>pom</i>	<i>po-ki</i>	<i>po-ki</i>	exemple	
<i>mit-ta</i>	croire	<i>mit-îm</i>	<i>mit-ki</i>	<i>mit-îm</i>	croyance	
<i>pô-li-ta</i>	abandonner	<i>pô-lim</i>	<i>pô-li-ki</i>	<i>pô-lim</i>	abandon	
<i>phul-ta</i>	résoudre	<i>phul-îm</i>	<i>phul-ki</i>	<i>phul-i</i>	solution	
<i>ôl-ta</i>	geler	<i>ôl-îm</i>	<i>ôl-ki</i>	<i>ô-lîm</i>	glace	
<i>ul-ta</i>	pleurer	<i>ul-îm</i>	<i>ul-ki</i>	<i>ul-îm</i>	larmes	
<i>us-ta</i>	rire	<i>us-îm</i>	<i>us-ki</i>	<i>us-îm</i>	rire	
<i>mak-ta</i>	bloquer	<i>mak-îm</i>	<i>mak-ki</i>	<i>ma-kà</i>	bouchon	

5. Les deux mots ont des caractères communs de deux points de vue. Du point de vue syllabique, on peut supposer que le mot *cu-kôm* a fait l'objet d'une dérivation.

*cuk-ta* (mourir) > *cuk-îm* (mort) > *cu-kôm* (cadavre).

soit *cuk-ta* > *cuk-îm*, *cuk-ta* > *cu-kôm*.

Il est exceptionnel d'observer le changement de syllabes de *cuk-îm* en *cu-kôm*. Sans entrer dans le détail, ce qui demanderait une étude diachronique, nous nous contenterons d'observer un changement de sens, celui du substantif abstrait *cuk-îm* (mort) en celui de substantif concret *cu-kôm* (cadavre). Il en est de même pour le changement de *mut-îm* (enterrement) en *mu-tôm* (tombe).

<i>tôph-ta</i>   couvrir   <i>tôph-îm</i>   <i>tôph-ki</i>   <i>tôph-kà</i>   couverture
<i>kôt-ta</i>   marcher   <i>kôl-îm</i>   <i>kôt-ki</i>   <i>kôl-îm</i>   pas
<i>kôt-ki</i>   marche
<i>tal-li-ta</i>   courir   <i>tal-lim</i>   <i>tal-li-ki</i>   <i>tal-li-ki</i>   course
<i>il-ha-ta</i>   travailler   <i>il-ham</i>   <i>il-ha-ki</i>

Tableau III

Le tableau des adjectifs nominalisés se présente comme suit<sup>6</sup> :

Adjectifs	Sens (être -)	Noms transformés		Noms dérivés	Sens
		-m	-ki	-i, -m	
<i>kil-ta</i>   long	<i>kil-îm</i>   <i>kil-ki</i>   <i>kil-i</i>   longueur				
<i>khî-ta</i>   grand	<i>khîm</i>   <i>khî-ki</i>   <i>khî-ki</i>   grandeur				
<i>khi</i>   taille					
<i>noph-ta</i>   haut	<i>noph-îm</i>   <i>noph-ki</i>   <i>noph-i</i>   hauteur				
<i>kiph-ta</i>   profond	<i>kiph-îm</i>   <i>kiph-ki</i>   <i>kiph-i</i>   profondeur				
<i>nôlp-ta</i>   large	<i>nôlp-îm</i>   <i>nôlp-ki</i>   <i>nôlp-i</i>   largeur				
<i>mu-kôp-ta</i>   lourd	<i>mu-kô-um</i>   <i>mu-kôp-ki</i>   <i>mu-ke</i>   poids				
<i>chup-ta</i>   froid	<i>chu-um</i>   <i>chup-ki</i>   <i>chu-wi</i>   froid				
<i>tôp-ta</i>   chaud	<i>tô-um</i>   <i>tôp-ki</i>   <i>tô-wi</i>   chaleur				
<i>mip-ta</i>   haïssable	<i>mi-um</i>   <i>mip-ki</i>   <i>mi-um</i>   haine				
<i>ô-lyôp-ta</i>   difficile	<i>ô-lyô-um</i>   <i>ô-lyôp-ki</i>   <i>ô-lyô-um</i>   difficulté				
<i>tok-ha-ta</i>   fort	<i>tok-ham</i>   <i>tok-ha-ki</i>				

tableau IV

Comme nous l'avons signalé plus haut, on peut transformer tous les verbes et adjectifs en deux types de noms transformés par les deux nominalisateurs -m et -ki. Il en va tout autre-

6. Les entrées de S.-J. Chang 1966 ont été légèrement modifiées. Comme les entrées du tableau III, toutes les entrées sont proprement coréennes mis à part l'adjectif sino-coréen, *tok-ha-ta*.

ment pour les noms dérivés. Les deux tableaux III et IV montrent qu'il est impossible de trouver une règle pour les noms dérivés. C'est un problème inexplicable de lexique.

Après la morphologie de la nominalisation, nous examinons la nominalisation dans la phrase. Considérons les phrases :

- (5) a. *Max-ka Léa-wa s'au-nta*  
 Max-Nom Léa-Com disputer-Déc  
 (Max se dispute avec Léa)
- b. *na-nîn kî kôs-îl a-nta*  
 je-Top cela-Acc savoir-Déc  
 (Je sais cela)

Si l'on remplace le complément d'objet *kî kôs* (cela) de (5b) par la phrase (5a), (5a) se transforme en (5c) par l'ajout du nominalisateur *-m* au radical du verbe *s'auta* (se disputer) :

- (5) c. *Max-ka Léa-wa s'au-m*  
 Max-Nom Léa-Com disputer-Nomi  
 (Que Max se dispute avec Léa)

Alors (5c) peut remplacer *kî kôs* (cela) dans la phrase (5b), et nous obtenons :

- (5) d. *na-nîn Max-ka Léa-wa s'au-m-îl a-nta*  
 je-Top Max-Nom Léa-Com disputer-Nomi-Acc savoir-Déc  
 (Je sais que Max se dispute avec Léa)

J. Dubois dénomme (5d) nominalisation complétive.

On peut aussi transformer (5c) en groupe nominal par le remplacement de la particule du nominatif par celle du génitif :

- (5) e. *Max-îi Léa-wa-îi s'aum*  
 Max-Gén Léa-Com-Gén dispute  
 (La dispute de Max avec Léa)

*s'au-m* (disputer-Nomi) devient substantif autonome *s'aum* (dispute) dans (5e). Dans la terminologie générative, le syntagme nominal (5e) est une nominalisation affixale de la phrase (5a).

Considérons deux autres phrases :

- (6) a. *Max-ka 100 mètres-lîl talli-nta*  
 Max-Nom 100 mètres-Acc courir-Déc  
 (Max court 100 mètres)
- b. *kî kôs-în kanînga-ta*  
 cela-Top être possible-Déc  
 (Cela est possible)

Si l'on veut remplacer *kî kôs* (cela) le sujet de la phrase (6b) par (6a), alors (6a) doit se transformer en (6c) par l'ajout du nominalisateur *-ki* au radical du verbe *tallita* (courir) :

- (6) c. *Max-ka 100 mètres-lîl talli-ki*  
 Max-Nom 100 mètres-Acc courir-Nomi  
 (Que Max coure 100 mètres)

On peut aussi transformer (6c) en groupe nominal par le remplacement de la particule du nominatif par celle du génitif :

- (6) d. *Max-îi 100 mètres talliki*  
 Max-Gén 100 mètres course  
 (La course de 100 mètres de Max)

La particule de l'accusatif *lîl* dans *100 mètres-lîl* se transforme d'abord en celle du génitif *îi* et ensuite disparaît. *talli-ki* (courir-Nomi) devient le substantif autonome *talliki* (course) dans (6d). *100 mètres* et *talliki* (course) constituent un composé, la course du 100 mètres.

Dans la terminologie générative, le syntagme nominal (6d) est une nominalisation affixale de la phrase (6a).

Comme nous l'avons vu, le terme de nominalisation est employé comme transformation de phrases verbales en groupes nominaux. La classification des nominalisations en nominalisations suffixales et syntagmatiques ressemble à celle de J. Dubois.

### 3.2.2. Nouvelle définition

Considérons la phrase :

- (7) a. *Max-ka kongpuha-nta*  
 Max-Nom étudier-Déc  
 (Max étudie)
- b. *Max-ka kongpu-lîl ha-nta*  
 Max-Nom étude-Acc faire-Déc  
 (Max fait une étude)

D'après la position du L.A.D.L., on définit la nominalisation comme une relation transformationnelle non orientées entre les deux phrases (7a) et (7b). Dès à présent, nous n'employerons ce terme que dans cette acception. Toutefois le terme de nominalisateur sera employé pour le suffixe nominal (-*m*, -*ki*).

La relation entre les deux phrases (7a,b) peut être représentée par le schéma I :

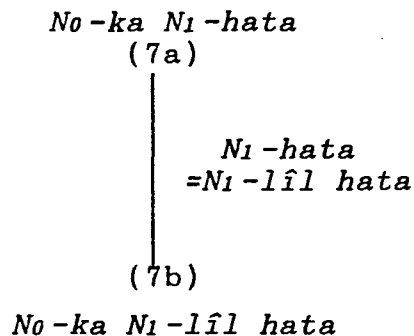


Schéma I

Ce schéma peut être appliqué si la phrase satisfait à la condition :

- Le verbe composé avec le substantif et *hata* accepte la particule de l'accusatif *îl*.

### 3.2.3. Schéma de nominalisation

Nous avons schématisé une relation entre deux phrases (7a, b). Après examen de cette construction, nous systématisons le schéma.

Soit la phrase qui ne comporte pas de substantif suffixé par *hata* :

(8) a. *Max-ka Luc-wa s'au-nta*  
 Max-Nom Luc-Com disputer-Déc  
 (Max se dispute avec Luc)

Nous avons un autre verbe *s'aumhata* synonyme du verbe *s'auta* (disputer) :

(8) b. *Max-ka Luc-wa s'aumha-nta*  
 Max-Nom Luc-Com disputer-Déc

Le verbe *s'aumhata* se compose avec le substantif *s'aum* (dispute) dérivé du verbe *s'auta* (disputer) et le verbe *hata* (faire). Le verbe composé *s'aumhata* (disputer) peut se transformer en *s'aum-îl hata* par l'introduction de la particule casuelle *îl* comme dans (8c) :

(8) c. *Max-ka Luc-wa s'aum-îl ha-nta*  
 Max-Nom Luc-Com dispute-Acc faire-Déc  
 (Max a fait une dispute avec Luc)

Ainsi la phrase (8c) est en relation de nominalisation avec les deux phrases (8a,b). Les relations entre ces phrases peuvent être représentées par le schéma II :

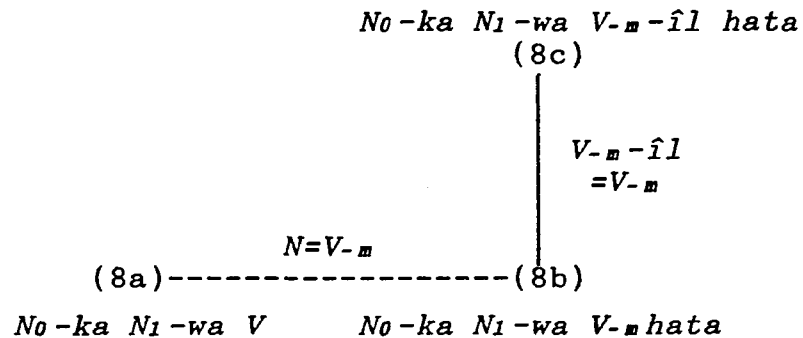


Schéma II

Remarque :

- La ligne pointillée horizontale représente la transformation du verbe en *V-mhata*.
- La ligne verticale représente l'omission de la particule de l'accusatif *lîl*. En d'autres termes, la particule *lîl* de (8c) est omise dans (8b).

Ce schéma peut être appliqué si la phrase remplit deux conditions :

- Le verbe *V* peut être transformé en *V-mhata*.
- *V-mhata* de (8b) permet l'introduction de la particule de l'accusatif *îl*.

Soit la phrase :

- (9) a. *Max-ka sakwa-lîl môm-nînta*  
 Max-Nom pomme-Acc manger-Déc  
 (Max mange une pomme)

Elle n'admet pas la suppression de la particule de l'accusatif *lîl* :

- (9) b. \* *Max-ka sakwamôm-nînta*  
 Max-Nom manger une pomme-Déc

Le verbe *mômka* (manger) de (9a) n'admet pas de nominalisateur:

- (9) c. \**Max-ka sakwa-lîl môt-ki-ha-nta*  
 Max-Nom pomme-Acc manger-Nomi-faire-Déc  
 (Max mange une pomme)

On ne peut pas supprimer la particule *lîl* de (9c) :

- (9) d. \**Max-ka sakwamôt-ki-ha-nta*  
 Max-Nom manger une pomme-Déc

Ainsi (9a) ne permet aucune transformation. Les relations entre (9a,b,c,d) peuvent être représentées comme suit :

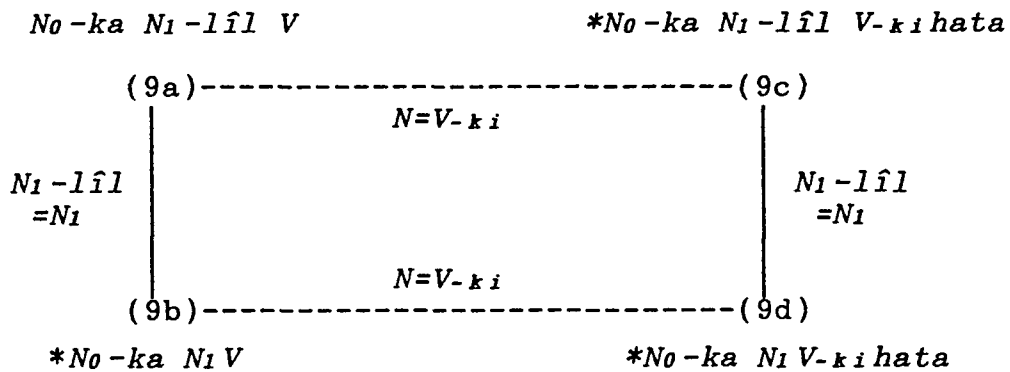


Schéma III

Considérons la phrase :

- (10) a. *Ida-ka 100 mètres-lîl talli-nta*  
 Ida-Nom 100 mètres-Acc courir-Déc  
 (Ida court 100 mètres)

Il est difficile d'y supprimer la particule *lîl* :

- (10) b. \**Ida-ka 100 mètres talli-nta*  
 Ida-Nom 100 mètres courir-Déc

Nous avons un autre verbe *tallikihata* synonyme de *tallita* (courir) :

- (10) c. *Ida-ka 100 mètres-lîl tallikiha-nta*  
 Ida-Nom 100 mètres-Acc courir-Déc  
 (Ida court 100 mètres)

Le verbe *tallikihata* (courir) accepte la particule *lîl* :

- (10) d. *Ida-ka 100 mètres-lîl talliki-lîl ha-nta*  
 Ida-Nom 100 mètres-Acc courir-Acc faire-Déc  
 (Ida fait une course de 100 mètres)

On peut lier ainsi le verbe *tallita* (courir) au substantif *talliki* (course). Cette fois-ci, on obtient le substantif autonome *talliki* (course) en ajoutant *-ki* au radical du verbe *tallita* (courir). Ainsi la phrase (10d) est en relation de nominalisation avec la phrase (10c). La phrase (10d) à deux particules de l'accusatif est correcte. On peut obtenir un composé *100 mètres talliki* (course de 100 mètres) en omettant la première *lîl* :

- (10) e. *Ida-ka 100 mètres talliki-lîl ha-nta*  
 Ida-Nom 100 mètres course-Acc faire-Déc  
 (Ida fait une course de 100 mètres)

Cependant la particule *lîl* de (10e) n'est pas aisée à supprimer en raison de la difficulté de constituer un seul verbe à huit syllabes :

- (10) f. \**Ida-ka 100 mètres tallikiha-nta*  
 Ida-Nom courir 100 mètres-Déc  
 (Ida court 100 mètres)

Les relations entre les six phrases citées sont représentées dans le schéma IV :

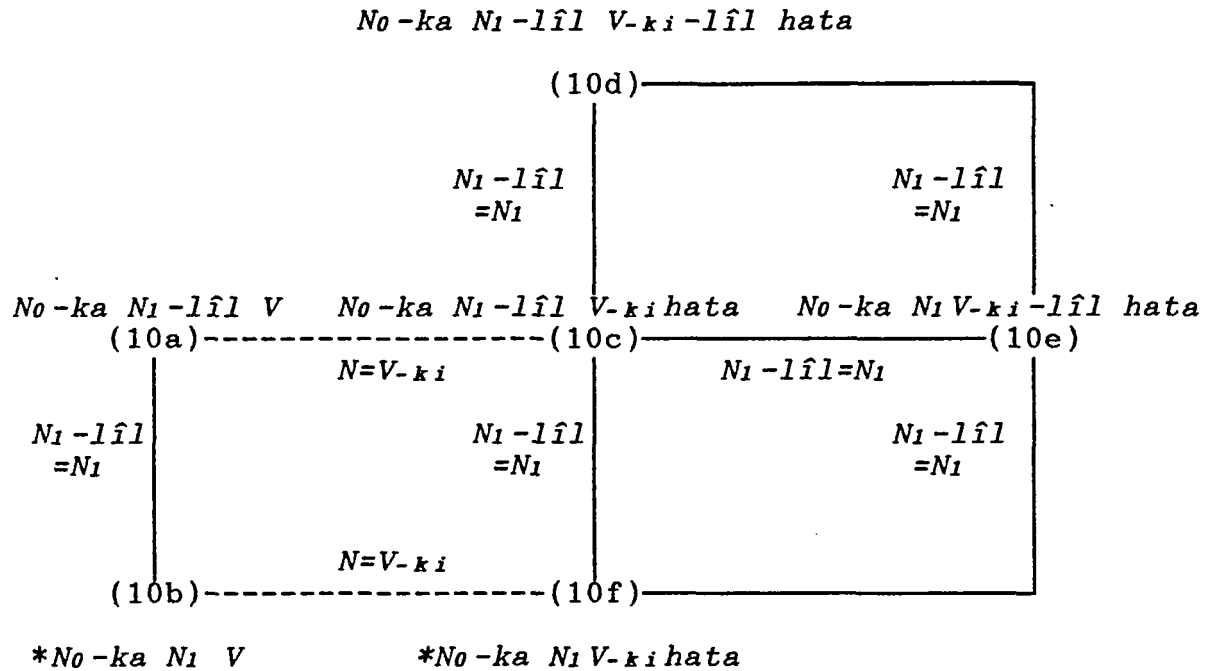


Schéma IV

Ce schéma peut être appliqué si la phrase satisfait aux conditions suivantes :

- Le verbe peut être transformé en *V-ki hata*.
- *V-ki hata* de (10c) permet l'introduction de la particule de l'accusatif *lîl*.
- On peut obtenir un composé *N<sub>1</sub> V-ki* de (10e) en supprimant *lîl* de *N<sub>1</sub>-lîl V-ki* de (10c).

Considérons la phrase :

- (11) a. *Max-ka ip-îl kasi-nta*  
 Max-Nom bouche-Acc rincer-Déc  
 (Max se rince la bouche)

On peut transformer le verbe *kasita* (rincer) en substantif *kasim* (rinçage) et ensuite suffixer *hata* :

- (11) b. *Max-ka ip-îl kasimha-nta*  
 Max-Nom bouche-Acc rincer-Déc  
 (Max se rince la bouche)

La particule *îl* peut être introduite dans le verbe *kasimhata* :

- (11) c. *Max-ka ip-îl kasim-îl ha-nta*  
 Max-Nom bouche-Acc rinçage-Acc faire-Déc  
 (Max fait un rinçage de sa bouche)

La particule *îl* doit être supprimée, d'où le composé *ipkasim* (rinçage de la bouche) :

- (11) d. *Max-ka ipkasim-îl ha-nta*  
 Max-Nom rinçage de la bouche-Acc faire-Déc  
 (Max fait un rinçage de sa bouche)

Ainsi la phrase (11c) est en relation de nominalisation avec la phrase (11d). La particule *îl* peut ensuite être supprimée, ce qui donne le verbe composé *ipkasimhata* (se rincer la bouche) :

- (11) e. *Max-ka ipkasimha-nta*  
 Max-Nom rincer la bouche-Déc  
 (Max se rince la bouche)

Etant donné la facilité de suppression de la particule *îl*, on peut supposer une autre transformation qui part de la phrase (11a). La particule *îl* est d'abord supprimée dans le groupe verbal. Ainsi, dans un premier temps, le verbe composé *ipkasita* (se rincer la bouche) peut être construit :

- (11) f. *Max-ka ipkasi-nta*  
 Max-Nom se rincer la bouche-Déc  
 (Max se rince la bouche)

Dans un deuxième temps, ce verbe composé peut être transformé en substantif par le nominalisateur *-m*, et ensuite être suffixé par le verbe *hata* :

- (11) e. *Max-ka ipkasimha-nta*  
 Max-Nom se rincer la bouche-Déc

(Max se rince la bouche)

Dans un troisième temps, la particule *îl* peut être insérée entre le substantif et le verbe *hata* :

(11) d. *Max-ka ipkasim-îl ha-nta*  
 Max-Nom rinçage de la bouche-Acc faire-Déc  
 (Max fait un rinçage de sa bouche)

Nous obtenons ainsi le même résultat. On peut schématiser les relations entre les six phrases dans le schéma V :

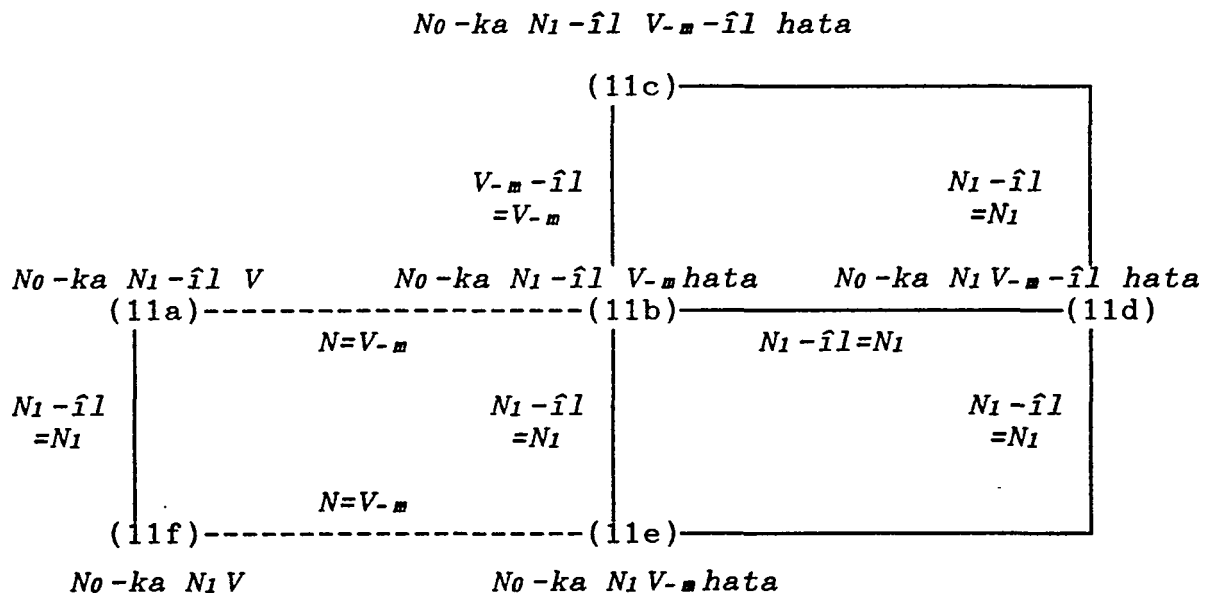


Schéma V

Ce schéma peut être appliqué si la phrase satisfait aux trois conditions :

- Le verbe peut être transformé en *V-<sub>m</sub>hata*.
- La particule de l'accusatif *îl* dans le groupe verbal *Ni-îl V* peut être supprimée.
- On peut obtenir un composé *Ni V-<sub>m</sub>* de (11d) en supprimant *îl* de *Ni-îl V-<sub>m</sub>-îl* de (11b).

Considérons la phrase :

- (12) a. *Max-ka mo-lîl sim-nînta*  
 Max-Nom plant de riz-Acc repiquer-Déc  
 (Max repique le plant de riz)

On peut transformer le verbe *simta* (repiquer) en substantif *simki* (repiquage) et ensuite suffixer le verbe *hata* :

- (12) b. *Max-ka mo-lîl simkiha-nta*  
 Max-Nom plant de riz-Acc repiquer-Déc

La particule *lîl* peut être introduite dans le verbe *simkihata* (repiquer) :

- (12) c. *Max-ka mo-lîl simki-lîl ha-nta*  
 Max-Nom plant de riz-Acc repiquage-Acc faire-Déc  
 (Max fait le repiquage du plant de riz)

Ainsi la phrase (12c) est en relation de nominalisation avec la phrase (12b). La particule *lîl* peut être supprimée, d'où le composé *mosimki* (repiquage du plant de riz) :

- (12) d. *Max-ka mosimki-lîl ha-nta*  
 Max-Nom repiquage du plant de riz-Acc faire-Déc  
 (Max fait le repiquage du plant de riz)

On peut supprimer la particule *lîl* dans (12d) :

- (12) e. *Max-ka mosimkiha-nta*  
 Max-Nom repiquer le plant de riz-Déc  
 (Max repique le plant de riz)

C'est ainsi que la phrase (12d) est en relation de nominalisation avec la phrase (12e).

Comme nous l'avons remarqué en haut, nous pouvons supposer une transformation inverse. Autrement dit, il y aurait d'abord suppression de la particule *lîl* de la phrase (12a) :

- (12) f. *Max-ka mosim-nînta*

Max-Nom repiquer le plant de riz-Déc  
(Max repique le plant de riz)

Le verbe *mosimta* (repiquer le plant de riz) de (12f) peut être transformé en nom *mosimki* (repiquage du plant de riz), ensuite suffixé par *hata* :

(12) e. *Max-ka mosimkiha-nta*  
Max-Nom repiquer le plant de riz-Déc

Le verbe composé accepte l'insertion de la particule *lîl* :

(12) d. *Max-ka mosimki-lîl* *ha-nta*  
Max-Nom repiquage du plant de riz-Acc faire-Déc

Nous obtenons alors le même résultat.

On peut présenter les relations entre les phrases (12a,b, c,d,e,f) dans le schéma VI :

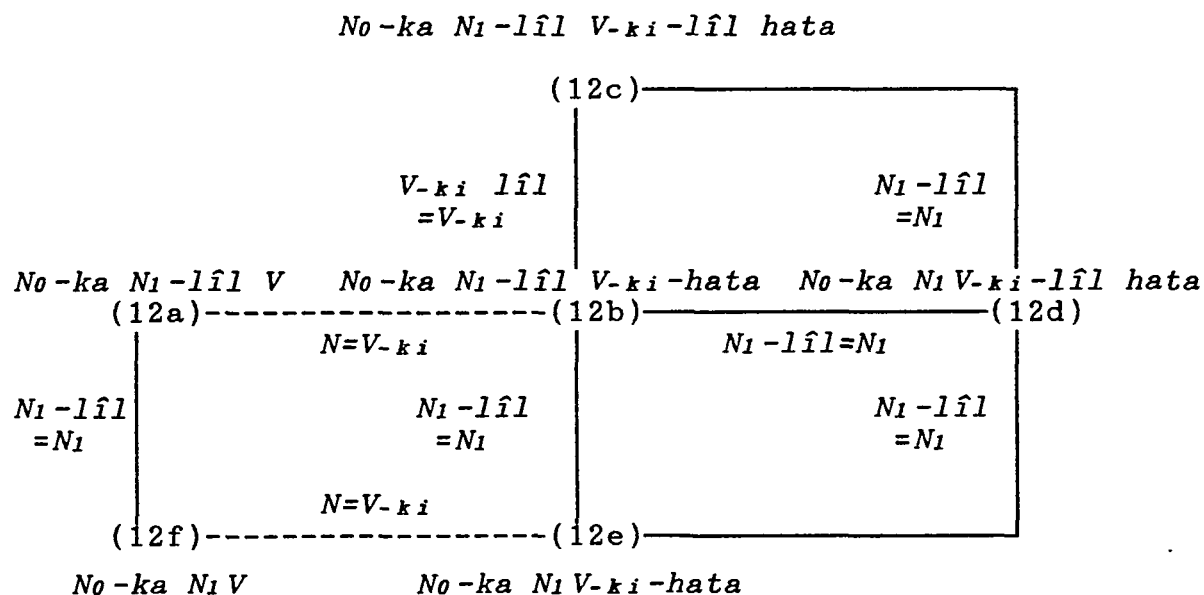


Schéma VI

Ce modèle peut être appliqué si trois conditions sont remplies :

- Le verbe peut être transformé en *V-kihata*.

- La particule de l'accusatif *lîl* dans le groupe verbal *N<sub>1</sub>-lîl V* peut être supprimée.
- Le groupe verbal *N<sub>1</sub>-lîl V-ki-hata* de (12b) peut se transformer en *N<sub>1</sub>V-ki-lîl hata* de (12d) en supprimant la particule *lîl* de *N<sub>1</sub>-lîl* et en l'introduisant entre *V-ki* et *hata*.

Nous avons présenté six schémas de nominalisation. Régis par certaines conditions, la nominalisation représentée par la ligne verticale se réalise à l'aide de l'introduction de la particule *lîl*. Lorsque le verbe peut se transformer en *V-<sub>m</sub>* ou *V-ki* dans la construction *No-ka N<sub>1</sub>-îl V (No V N<sub>1</sub>)*, nous avons les six constructions des schémas III, IV, V. A titre d'exemple, prenons le schéma V. La relation de nominalisation opère entre (12b) et (12c) d'une part, entre (12e) et (12d) de l'autre. On peut considérer comme nominalisation la relation entre (12a) et (12c) d'une part, (12f) et (12d) de l'autre.

Le schéma de nominalisation peut servir au classement des constructions.

### 3.3. Nominalisateur et autres notions

#### 3.3.1. Groupe nominal et groupe nominal phrastique

Reprenons la phrase (5a) :

- (5) a. *Max-ka Léa-wa s'au-nta*  
 Max-Nom Léa-Com disputer-Déc  
 (Max se dispute avec Léa)

Nous avons transformé la phrase (5a) en groupe nominal phrastique<sup>7</sup> par le nominalisateur *-m* :

- (5) c. *Max-ka Léa-wa s'au-m*  
 Max-Nom Léa-Com disputer-Nomi  
 (Que Max se dispute avec Léa)

---

7. Désormais, nous appellerons le groupe nominal en *-m*, *-ki* équivalent au français *Qu P* le groupe nominal phrastique (GN phrastique). Nous avons introduit le nom transformé dans le chapitre 3.2.1.

Nous avons transformé le GN phrastique (5c) en un groupe nominal au moyen de deux particules génitives :

- (5) d. *Max-îi Léa-wa-îi s'aum*  
 Max-Gén Léa-Com-Gén dispute  
 (La dispute de Max avec Léa)

Le GN phrastique (5c) peut avoir plusieurs rôles syntaxiques dans la phrase :

- sujet :

- (5) e. *Max-ka Léa-wa s'au-m-i sasil-i-ta*  
 Max-Nom Léa-Com disputer-Nomi-Nom vérité-Cop-Déc  
 (Que Max se dispute avec Léa est vrai)

- complément d'objet :

- (5) f. *na-nîn Max-ka Léa-wa s'au-m-îl a-nta*  
 je-Top Max-Nom Léa-Com disputer-Nomi-Acc savoir-Déc  
 (Je sais que Max se dispute avec Léa)

Mais on observe difficilement le rôle attributif pour le GN phrastique (5c) :

- (5) g. *\*Ida-ka po-nîn kôs-în Max-ka Léa-wa s'au-m-i-ta*  
 Ida-Nom voir-SVD Sf-Top Max-Nom Léa-Com disputer-Nomi-  
 Cop-Déc  
 (Ce que Ida voit est que Max se dispute avec Léa)

On peut améliorer (5g) en y remplaçant *s'au-m* par *s'au-nîn kôs* :

- (5) h. *Ida-ka po-nîn kôs-în Max-ka Léa-wa s'au-nîn*  
 Ida-Nom voir-SVD Sf-Top Max-Nom Léa-Com disputer-SVD  
*kôs-i-ta*  
 Sf-Cop-Déc

(Ce que Ida voit est le fait que Max se dispute avec Léa)

Le groupe (5d) peut remplacer le GN phrastique (5c) dans les deux phrases (5e,f) sans aucun changement syntaxique :

- (5) i. *Max-îi Léa-wa-îi s'aum-i sasil-i-ta*  
 Max-Gén Léa-Com-Gén dispute-Nom vérité-Cop-Déc  
 (La dispute de Max avec Léa est vraie)
- j. *na-nîn Max-îi Léa-wa-îi s'aum-îl a-nta*  
 je-Top Max-Gén Léa-Com-Gén dispute-Acc savoir-Déc  
 (Je sais la dispute de Max avec Léa)

Contrairement au GN phrastique (5c), le GN (5d) accepte le rôle attributif comme dans :

- (5) k. *Ida-ka po-nîn kôs-în Max-îi Léa-wa-îi s'aum-i-ta*  
 Ida-Nom voir-SVD Sf-Top Max-Gén Léa-Com-Gén dispute-Cop  
 -Déc  
 (C'est la dispute de Max avec Léa que Ida voit)

Ainsi les rôles syntaxiques du GN phrastique (5c) et le GN (5d) sont différents en dépit de l'identité morphologique de *s'aum*.

Soit les phrases synonymes :

- (13) a. *Max-ka 42 km-lîl talli-nta*  
 Max-Nom 42 km-Acc courir-Déc  
 (Max court 42 km)
- b. *Max-ka 42 km-lîl tallikiha-nta*  
 Max-Nom 42 km-Acc courir-Déc

Le verbe de (13b) accepte l'introduction de la particule *lîl* :

- (13) c. *Max-ka 42 km-lîl talliki-lîl ha-nta*  
 Max-Nom 42 km-Acc course-Acc faire-Déc  
 (Max fait une course de 42 km)

On peut transformer (13a) en GN phrastique par le nominalisateur *ki* :

- (13) d. *Max-ka 42 km-lîl talli-ki*  
 Max-Nom 42 km-Acc courir-Nomi  
 (Que Max coure 42 km)

On peut transformer le GN phrastique (13d) en groupe nominal par la particule génitive *îi* :

- (13) e. *Max-îi 42 km talliki*  
 Max-Gén 42 km course  
 (La course de 42 km de Max)

Il est à remarquer que *talli-ki* (13d) et le substantif dérivé *talliki* dans (13e) ne sont pas les mêmes, en dépit de leur identité morphologique. Aussi (13d) et (13e) n'ont pas les mêmes distributions :

- Le GN phrastique (13d) et le GN (13e) ont le rôle de sujet :

- (13) f. *Max-ka 42 km-lîl talli-ki-ka pulkanîngaha-ta*  
 Max-Nom 42 km-Acc courir-Nomi-Nom être impossible-Déc  
 (Il est impossible que Max coure 42 km)  
 g. *Max-îi 42 km talliki-ka pulkanîngaha-ta*  
 Max-Gén 42 km course-Nom être impossible-Déc  
 (La course de 42 km de Max est impossible)

- Le GN phrastique (13d) n'admet pas de rôle de complément d'objet mais le GN (13e) l'admet :

- (13) h. *\*na-nîn Max-ka 42 km-lîl talli-ki-lîl po-nta*  
 je-Top Max-Nom 42 km-Acc courir-Nomi-Acc voir-Déc  
 (Je vois que Max court 42 km)  
 i. *na-nîn Max-îi 42 km talliki-lîl po-nta*  
 je-Top Max-Gén 42 km course-Acc voir-Déc  
 (Je vois la course de 42 km de Max)

- On peut observer un rôle attributif pour le GN phrastique (13d) mais pas pour le GN (13e) :

(13) j. \**nà-ka po-nîn kôs-în Max-ka 42 km-lîl talli-ki-i-ta*  
 je-Nom voir-SVD Sf-Top Max-Nom 42 km-Acc courir-Nomi-  
 Cop-Déc

(ce que je vois, c'est que Max court 42 km)

k. *nà-ka po-nîn kôs-în Max-îi 42 km talliki-i-ta*  
 je-Nom voir-SVD Sf-Top Max-Gén 42 km course-Cop-Déc  
 (C'est la course de 42 km de Max que je vois)

La relation de mots *talliki* dans (13d) et (13e) est la même que celle de mots *s'aum* dans (5c) et (5d). Pourtant les rôles syntaxiques des deux GN (13d) et (13e) ne sont pas les mêmes que ceux de (5c) et (5d). On peut améliorer (13h) et (13j) en remplaçant *talli-ki* par *talli-nîn kôs* :

(13) l. *na-nîn Max-ka 42 km-lîl talli-nîn kôs-îl po-nta*  
 je-Top Max-Nom 42 km-Acc courir-SVD Sf-Acc voir-Déc  
 (Je vois que Max court 42 km)

m. *nà-ka po-nîn kôs-în Max-ka 42 km-lîl talli-nîn*  
 je-Nom voir-SVD Sf-Top Max-Nom 42 km-Acc courir-SVD  
*kôs-i-ta*  
 Sf-Cop-Déc  
 (Ce que je vois, c'est que Max court 42 km)

Nous discuterons de la relation entre le GN phrastique *talli-ki* et le GN constitué par le substantif formel *talli-nîn kôs*.

### 3.3.2. Nominalisateur et substantif formel

Nous avons vu que le GN phrastique et le GN constitué par *kôs* entretiennent une relation étroite. Soit les deux phrases:

(14) a. *Max-ka t'ôna-n kôs-i Léa-lîl ul-li-ôs'-ta*  
 Max-Nom partir-SVD Sf-Nom Léa-Acc pleurer-Caus-Pas-Déc  
 (Le fait que Max soit parti a fait pleurer Léa)

- (15) a. *na-nîn Luc-ka haksàng-i-n (kôs + cul + ci)-îl*  
 je-Top Luc-Nom étudiant-Cop-SVD Sf-Acc  
*moll-as'-ta*  
 ignorer-Pas-Déc  
 (J'ignorais le fait que Luc était étudiant)

Les mots *kôs*, *cul*, *ci* peuvent être remplacés par *sasil* (fait)<sup>8</sup> :

- (14) b. *Max-ka t'ôna-n sasil-i Léa-lîl ul-li-ôs'-ta*  
 Max-Nom partir-SVD fait-Nom Léa-Acc pleurer-Caus-Pas-  
 Déc  
 (15) b. *na-nîn Luc-ka haksàng-i-n sasil-îl moll-as'-ta*  
 je-Top Luc-Nom étudiant-Cop-SVD fait-Acc ignorer-Pas-  
 Déc

Le suffixe verbal déterminant *în* et le substantif formel *kôs* correspondent assez bien à *-m*, mais pas à *-ki*. Les deux phrases (14c), (15c) font pendant respectivement à (14a) et (15a) :

---

8. Ces mots n'ont pas de fonction de nom autonome par opposition au nom *sasil* (fait) :

- (15) a'. *na-nîn (sasil +\*(kôs + cul + ci))-îl moll-as'-ta*  
 je-Top (fait + Sf)-Acc ignorer-Pas-Déc  
 (J'ignorais le fait)

Ils requièrent les suffixes verbaux déterminants *-în* (présent), *-îl* (futur), *tôn* (passé). D'où leur appellation grammaticale de substantif formel. Le mot *kôs* accepte un déterminant, contrairement aux autres substantifs formels :

- (15) a". *(i + sà + nà)-kôs*  
 (ce + neuf + mon)-chose  
 (ceci + le neuf + le mien)

- (14) c. *Max-ka t'ôna-(m + \*ki)-i Léa-lîl ul-li-ôs'-ta*  
 Max-Nom partir-Nomi-Nom Léa-Acc pleurer-Caus-Pas-Déc  
 (Que Max soit parti a fait pleurer Léa)
- (15) c. *na-nîn Luc-ka haksàng-i-(m + \*ki)-il moll-as'-ta*  
 je-Top Luc-Nom étudiant-Cop-Nomi-Acc ignorer-Pas-Déc  
 (J'ignorais que Luc était étudiant)

La différence d'acceptabilité pose un problème pour les deux nominalisateurs *-m*, et *-ki*.

Le nominalisateur et le substantif formel entretiennent des relations similaires. Pourtant ils se distinguent de deux points de vue (Lee;Im 1983:288) :

- du point de vue définitionnel, le substantif formel, comme le nom l'indique, a une fonction nominale. Ce serait une redondance de le nommer nominalisateur.

- du point de vue syntaxique, la construction complétive requiert le suffixe verbal déterminant *-în* ou *-îl* devant le substantif formel. En revanche, les nominalisateurs *-m*, *-ki* n'ont besoin d'aucun élément lexical. Les suffixes verbaux déterminants *-în*, *-îl* et les nominalisateurs *-m*, *-ki* ont le même statut grammatical, celui de suffixe. Il s'ensuit que le statut syntaxique des deux termes, *-în kôs* d'une part et *-m*, *-ki* de l'autre n'est pas identique.

Considérons la phrase :

- (16) a. *Max-nîn Léa-ka sakwa-lîl môk-nîn kôs-îl a-nta*  
 Max-Top Léa-Nom pomme-Acc manger-SVD Sf-Acc savoir-Déc  
 (Max sait le fait que Léa mange une pomme)

Transformons le GN *môk-nîn kôs* en GN phrastique *môk-îm* :

- (16) b. *Max-nîn Léa-ka sakwa-lîl môk-îm-îl a-nta*  
 Max-Top Léa-Nom pomme-Acc manger-Nomi-Acc savoir-Déc  
 (Max sait que Léa mange une pomme)

Mettons la phrase (16a) au futur :

- (16) c. *Max-nîn Léa-ka sakwa-lîl môk-îl kôs-îl a-nta*  
 Max-Top Léa-Nom pomme-Acc manger-SVD Sf-Acc savoir-Déc  
 (Max sait le fait que Léa mangera une pomme)

Si nous transformons le GN *môk-îl kôs* de la forme (16c) en GN phrastique *môk-îm*, nous obtenons alors une phrase agrammaticale :

- (16) d. \**Max-nîn Léa-ka sakwa-lîl môk-îm-îl a-nta*  
 Max-Top Léa-Nom pomme-Acc manger-Nomi-Acc savoir-Déc  
 (Max sait que Léa mangera une pomme)

Nous observons que la complétive au présent *nîn kôs* de (15a) se transforme en *-îm*, contrairement à la complétive au futur *-îl kôs* de (16c). On peut améliorer la phrase (16d) :

- (16) e. *Max-nîn Léa-ka sakwa-lîl môk-îl kôs-i-m-îl*  
 Max-Top Léa-Nom pomme-Acc manger-SVD Sf-Cop-Nomi-Acc  
*a-nta*  
 savoir-Déc  
 (Max sait le fait que Léa mangera une pomme)

mais cette modification n'est pas applicable à (16a) :

- (16) f. \**Max-nîn Léa-ka sakwa-lîl môk-nîn kôs-i-m-îl*  
 Max-Top Léa-Nom pomme-Acc manger-SVD Sf-Cop-Nomi-Acc  
*a-nta*  
 savoir-Déc  
 (Max sait le fait que Léa mange une pomme)

Les deux phrases (16d,f) mettent bien en évidence la différence syntaxique entre la construction complétive à substantif formel et le GN phrastique à nominalisateur.

### 3.4. Différence entre *-m* et *-ki*

#### 3.4.1. Distribution

Nous observons la différence suivante de distribution des deux nominalisateurs *-m* et *-ki* :

- (16) *Ida-ka Guy-wa (s'aum + \*s'auki)-îl ha-nta*  
 Ida-Nom Guy-Com dispute-Acc faire-Déc  
 (Ida se dispute avec Guy)
- (17) *Léa-ka 100 mètres-lîl (talliki + \*tallim)-îl ha-nta*  
 Léa-Nom 100 mètres-Acc course-Acc faire-Déc  
 (Léa fait une course de 100 mètres)

*s'aum* (dispute) et *talliki* (course) constituent des substantifs autonomes contrairement à *s'auki* et *tallim*. Examinons, à présent, les deux groupes nominaux phrastiques :

- (18) *na-nîn Ida-ka Guy-wa s'au-(m + \*ki)-lîl a-nta*  
 je-Top Ida-Nom Guy-Com disputer-Nomi-Acc savoir-Déc  
 (Je sais que Ida se dispute avec Guy)
- (19) *na-nîn Léa-ka 100 mètres-lîl talli-(ki + \*m)-lîl*  
 je-Top Léa-Nom 100 mètres-Acc courir-Nomi-Acc  
*kitali-nta*  
 attendre-Déc  
 (J'attends que Léa coure 100 mètres)

L'acceptabilité de (18) et (19) est identique à celle de (16) et (17). Les GN phrastiques *Max-ka Guy-wa s'au-m* (que Max se dispute avec Guy) et *Léa-ka talli-ki* (que Léa coure) sont acceptés contrairement à *Max-ka Guy-wa s'au-ki* (que Max se dispute avec Guy) et *Léa-ka talli-m* (que Léa coure).

Considérons, à présent, les phrases :

- (20) *Ida-ka Guy-wa s'au-(ki + \*m) sicakha-nta*  
 Ida-Nom Guy-Com disputer-Nomi commencer-Déc  
 (Ida commence à se disputer avec Guy)
- (21) *na-nîn Léa-ka talli-(m + \*ki)-îl po-as'-ta*  
 je-Top Léa-Nom courir-Nomi-Acc voir-Pas-Déc

(J'ai vu que Léa courait)

Les acceptabilités pour les deux phrases sont diamétralement opposées, celle de (18) et (19), d'un côté et celle de (20) et (21), de l'autre. D'une part le GN phrastique *Max-ka Guy-wa s'au-m* (que Max se dispute avec Guy) est accepté dans (18) mais refusé dans (20) à la différence de *Max-ka Guy-wa s'au-ki*. D'autre part le GN phrastique *Léa-ka talli-ki* (que Léa coure) est accepté dans (19) mais refusé dans (20) par opposition à *Léa-ka talli-m* (que Léa coure).

Nous nous interrogeons sur le fait suivant : Quels critères rendent les GN phrastiques tantôt acceptables tantôt inacceptables ? Afin d'y répondre, considérons les phrases :

- (22) *Ida-nîn Max-ka kil-îl kônnôka-(m + \*ki)-îl a-nta*  
 Ida-Top Max-Nom rue-Acc traverser-Nomi-Acc savoir-Déc  
 (Ida sait que Max traverse la rue)
- (23) *Paul-în capîm-i na-(m + \*ki)-îl tîl-ôs'-ta*  
 Paul-Top bruit-Nom se produire-Nomi-Acc entendre-Pas-Déc  
 (Paul a entendu que le bruit s'est produit)
- (24) *Léa-nîn insàng-i musangha-(m + \*ki)-îl nîk'i-ôs'-ta*  
 Léa-Top vie-Nom être éphémère-Nomi-Acc éprouver-Pas-Déc  
 (Léa a éprouvé que la vie était éphémère)
- (25) *Pierre-ka kôcismal-îl ha-(m + \*ki)-i punmôngha-ta*  
 Pierre-Nom mensonge-Acc dire-Nomi-Nom être évident-Déc  
 (Il est évident que Pierre dit un mensonge)

Toutes ces phrases n'acceptent que le nominalisateur *-m*. Cette tendance est nette, notamment lorsque le verbe de la complétive est un verbe de perception comme *pota* (voir), *tîtta* (entendre), *alta* (savoir), *nîk'ita* (sentir) ou bien un verbe de jugement comme *punmyônghata* (être évident).

Contrairement aux phrases (22)-(25), certaines phrases n'acceptent que le nominalisateur *-ki*. Considérons les formes :

- (26) *Léa-nîn nol-(ki + \*îm) cône sukce-lîl machi-ôs'-ta*

- Léa-Top jouer-Nomi avant devoir-Acc finir-Pas-Déc  
 (Léa a fini le devoir avant de jouer)
- (27) *siksa-hu t'wi-(ki + \*m) undong*  
 repas-après courir-Nomi mouvement  
 (le mouvement de courir après le repas)
- (28) *na-nîn Max-ka iki-(ki + \*m)-lîl kiwonha-yôs'-ta*  
 je-Top Max-Nom gagner-Nomi-Acc espérer-Pas-Déc  
 (J'ai espéré que Max gagnerait)
- (29) *Ida-nîn Max-wa kyôlhonha-(ki + \*m)-lo kyôlcôngha-yôs'-ta*  
 Ida-Top Max-Com se marier-Nomi-PS décider-Pas-Déc  
 (Ida a décidé de se marier avec Max)

Les quatre phrases (26)-(29) n'acceptent que le nominalisateur *-ki*. On observe la même tendance : les verbes qui impliquent la détermination, le projet comme *sàngkakhata* (penser), *kyehwek-hata* (projeter) peuvent remplacer le verbe *kyôlcônghata* (décider) dans la phrase (29). (Lee; Im 1983:292). Il en est de même pour la construction :

- (30) *Max-ka namu-esô t'ôlôci-ki-ka swip-ta*  
 Max-Nom arbre-de tomber-Nomi-Nom être possible-Déc  
 (Il est possible que Max tombe de l'arbre)

Les adjectifs qui expriment le jugement ou le sentiment ont la même construction que (30) : *ôlyôpta* (être difficile), *cohta* (être bon), *nap'îta* (être mauvais), *cîlkôpta* (être joyeux), *kwelopta* (être pénible), etc. On voit qu'une multitude de constructions ne se composent qu'avec le nominalisateur *-ki*.

### 3.4.2. Sémantique

La formation du GN phrastique relève de la syntaxe. Ce n'est pourtant pas qu'une transformation syntaxique régulière et formelle. Le fait qu'en coréen il y a deux types de nominalisateurs *-m* et *-ki* le prouve bien. Dans cette perspective, il est légitime de dégager les différences de distribution des deux nominalisateurs du point de vue sémantique. Rappelons les deux phrases (22) et (28) :

- (22) *Ida-nîn Max-ka kil-îl kônnôka-m-îl a-nta*  
 Ida-Top Max-Nom rue-Acc traverser-Nomi-Acc savoir-Déc  
 (Ida sait que Max traverse la rue)
- (28) *na-nîn Max-ka iki-ki-lîl kiwonha-yôs'-ta*  
 je-Top Max-Nom gagner-Nomi-Acc espérer-Pas-Déc  
 (J'ai espéré que Max gagnerait)

Echangeons les deux verbes de (22) et (28) afin de déterminer le rôle du verbe dans la phrase comportant le nominalisateur :

- (31) *Ida-nîn Max-ka kil-îl kônnôka-(ki + \*m)-lîl*  
 Ida-Top Max-Nom rue-Acc traverser-Nomi-Acc  
*kiwonha-yôs'-ta*  
 espérer-Pas-Déc  
 (Ida a espéré que Max traverserait la rue)
- (32) *na-nîn Max-ka iki-(m + \*ki)-îl a-nta*  
 je-Top Max-Nom gagner-Nomi-Acc savoir-Déc  
 (Je sais que Max gagne)

Cette substitution révèle des contraintes entre les nominalisateurs et les verbes. Le verbe *kiwonhata* (espérer) s'emploie avec *-ki*, non pas avec *-m*. Par contre, le verbe de perception *alta* (savoir) s'emploie avec *-m*, mais pas avec *-ki*.

En conclusion, le nominalisateur *-m* est employé avec les verbes de perception comme *pota* (voir), *tîtta* (entendre), *alta* (savoir), *nîk'ita* (sentir) en vue de marquer le fait accompli. Par contre le nominalisateur *-ki* est employé avec les verbes *kitalita* (attendre), *palata* (espérer), *kiwonhata* (souhaiter) en vue de marquer l'événement qui va se produire.

Avec ce critère sémantique, la différence de *-m* et *-ki* peut être expliquée d'une manière cohérente. Considérons les deux phrases :

- (33) *Léa-nîn Max-ka cip-e tochakha-yôs'-(îm + \*ki)-îl*  
 Léa-Top Max-Nom maison-à arriver-Pas-Nomi-Acc  
*a-nta*  
 savoir-Déc

(Léa sait que Max est arrivé à la maison)

- (34) *Léa-nîn Max-ka cip-e tochakha-yôs'-(ki + \*îm)-lîl*  
 Léa-Top Max-Nom maison-à arriver-Pas-Nomi-Acc  
*kiwonha-nta*  
 souhaiter-Déc  
 (Léa souhaite que Max soit arrivé à la maison)

La proposition "Max est arrivé" est vraie dans (33). Il en est autrement dans (34), puisque le verbe *kiwonhata* (souhaiter) implique un fait non confirmé. L'impossibilité de *-ki* dans (33) et de *-îm* dans (34) constitue un bon critère dans lequel *-m* implique le fait accompli et *-ki*, le fait non accompli.

Cependant on a quelque difficulté à expliquer certaines constructions du nominalisateur uniquement par ce critère sémantique. Considérons :

- (35) *na-nîn Léa-ka ul-ki-e wiloha-yôs'-ta*  
 je-Top Léa-Nom pleurer-Nomi-Ps consoler-Pas-Déc  
 (J'ai consolé Léa, parce qu'elle a pleuré)

La phrase (35) comporte l'élément *V-ki-e*<sup>9</sup> qui implique la cause. Le fait que Léa a pleuré est une proposition accomplie. Dans cette perspective, on s'est rendu compte que la distinction sémantique selon laquelle le nominalisateur *-ki* implique le non accompli ne peut pas être appliquée à toutes les constructions. On peut multiplier les exemples qui sont contraires à la supposition qu'on a faite.

A titre d'exemple, examinons les deux phrases :

- (36) *Max-nîn môk-ki pap'î-ta*  
 Max-Top manger-Nomi être occupé-Déc

---

9. Il se peut que du point de vue diachronique *V-ki-e* qui implique la cause ait constitué une expression figée sans relation directe avec le nominalisateur *-ki* que nous étudions. (W. Chai 1979:104).

(Max est occupé de manger)

(37) *Léa-nîn talli-ki sicakha-nta*

Léa-Top courir-Nomi commencerr-Déc

(Léa commence à courir)

Dans (36), la proposition "Max mange" est confirmée : Max est en train de manger. Dans (37), l'action de courir a commencé à peine. Mais c'est incontestablement un fait établi.

Nous sommes arrivé à la conclusion que le critère sémantique selon lequel le nominalisateur *-m* implique le fait établi contrairement à *-ki* qui implique le fait non confirmé n'est plus un critère opératoire dans tous les contextes. Cela prouve une fois de plus que syntaxe et sémantique ne vont pas forcément de pair.

### 3.4.3. Stylistique

Du point de vue stylistique, *-m* s'emploie dans des expressions littéraires et compassées, tandis que *-ki* s'emploie dans des expressions familières. L'exemple suivant illustre la distinction stylistique subtile entre les deux nominalisateurs :

(38) *po-m-în mit-îm-i-ta*

voir-Nomi-Top croire-Nomi-Cop-Déc

(Voir, c'est croire)

Quand on remplace le nominalisateur *-m* par *-ki*, la phrase devient moins naturelle bien que ce remplacement n'entraîne aucune ambiguïté de sens, puisque le contenu de la phrase est notionnel :

(39) *?po-ki-nîn mit-ki-i-ta*

voir-Nomi-Top croire-Nomi-Cop-Déc

On peut améliorer la phrase (39) :

- (40) *po-nîn kôs-în mit-nîn kôs-i-ta*  
 voir-SVD Sf-Top croire-SVD Sf-Cop-Déc  
 (Ce qu'on voit est ce qu'on croit)

#### 3.4.4. Historique

Jusqu'au 17<sup>e</sup> siècle, *-m* fut le seul véritable nominalisateur. Mais *-ki*, qui commence à apparaître dans les documents à partir du 17<sup>e</sup> siècle, fait une forte concurrence à *-m*. Dès le 18<sup>e</sup> siècle, nous assistons à sa pleine expansion au détriment de *-m*. Ainsi l'usage contemporain du nominalisateur *-ki* est presque identique à celui du 18<sup>e</sup> siècle (W. Chai 1979:95-107). Le nominalisateur *-ki* remplace dans la majorité des cas *-m* notamment à l'oral. Par contre, *-m* est très employé à l'écrit.

#### 3.5. Conclusion

Après avoir examiné le cadre théorique, nous avons adopté une position : La nominalisation est une relation transformationnelle non orientée entre deux phrases. Le substantif formel constitue une construction ressemblante au GN phrastique. Les deux constructions mettent en relief de la nature du GN phrastique. Les deux nominalisateurs présentent des ressemblances et des différences. Les différences entre les deux nominalisateurs concernent la distribution du verbe. Les deux nominalisateurs se distribuent d'après la catégorie aspectuelle du verbe: *-m* se compose avec les verbes d'aspect accompli et *-ki*, d'aspect inaccompli. Quelques contre-exemples constituent des exceptions à cette hypothèse. Ils montrent une discordance entre syntaxe et sémantique.

## Chapitre IV

### NOTION DE VERBE SUPPORT

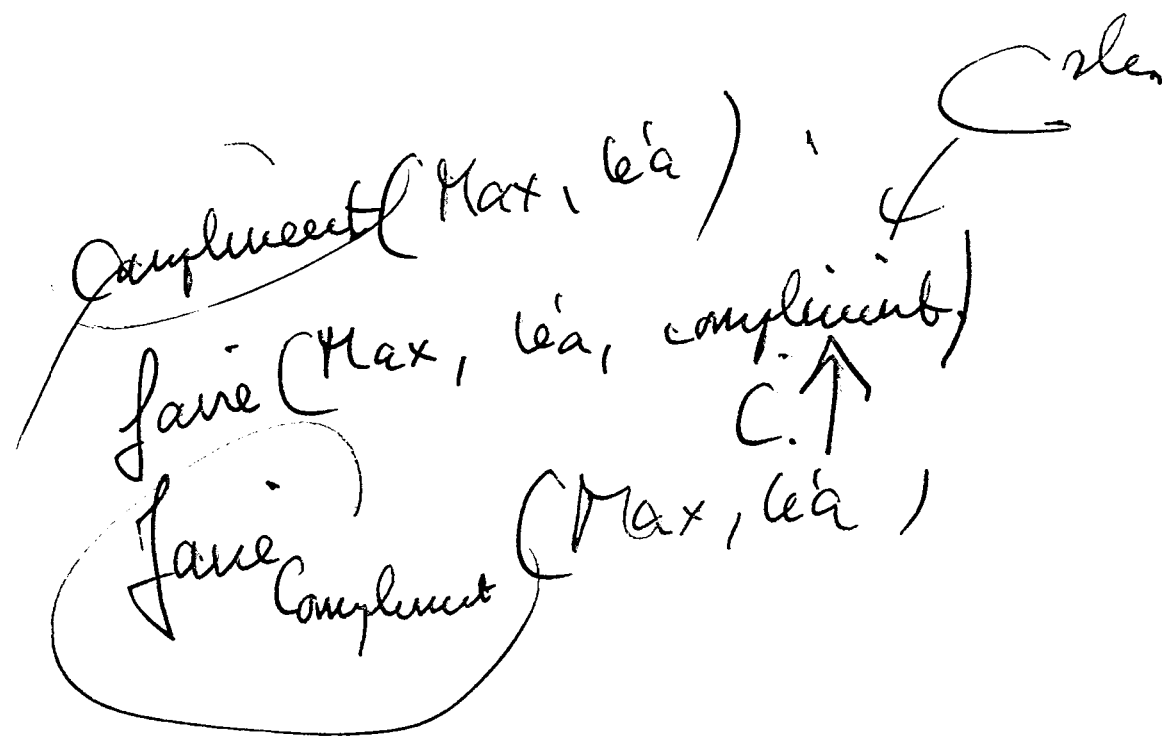
M. Gross 1977 introduit le terme de verbe support pour désigner les verbes sémantiquement vide qui permettent de construire une phrase nominale à V-n en relation de paraphrase avec une phrase verbale comme :

- (1) *Luc gifle Max*  
 = *Luc donne une gifle à Max* (A. Daladier 1978)

On a encore (M. Gross 1981:17) :

- (2) *Max dessine*  
 = *Max fait (du + des) dessins(s)* (J. Giry-Schneider 1978)
- (3) *Max complimente Léa sur son teint*  
 = *Max fait des compliments à Léa sur son teint*
- (4) *Max est dynamique*  
 = *Max a un certain dynamisme*  
 = *Max est d'un certain dynamisme* (A. Meunier 1977)
- (5) *Max se bagarre avec Luc*  
 = *Max est en bagarre avec Luc* (D. de Négroni-Peyre 1978)

Dans ces exemples, si l'on considère *faire*, *avoir* et *être* comme des verbes, le nombre des actants change d'un membre à l'autre. Mais on peut encore regarder ces relations comme comportant un verbe support  $V_{SUP}$  (e. g. *faire*, *avoir*, *être*) et la seule fonction des  $V_{SUP}$  est de porter le temps et la per-



sonne-nombre. Le véritable prédicat est alors le nom (V-n) accompagnant  $V_{SUP}$ , la nominalisation l'incorpore au  $V_{SUP}$ .

Nous schématisons des relations de nominalisation comme suit :

(2')  $No V = No V_{SUP} D\acute{e}t V-n$

(3')  $No V N_1 = No V_{SUP} D\acute{e}t V-n Pr\acute{e}p N_1$

Les deux phrases coréennes qui ont les mêmes constructions que les phrases (2) et (3) constituent des relations de nominalisations :

(6) a. *Max-ka talli-nta*

Max-Nom courir-Déc

(Max court)

b. *Max-ka talliki-lîl ha-nta*

Max-Nom course-Acc faire-Déc

(Max fait de la course)

(7) a. *Max-ka Léa-lîl chingchanha-nta*

Max-Nom Léa-Acc complimenter-Déc

(Max complimente Léa)

b. *Max-ka Léa-lîl chingchan-îl ha-nta*

Max-Nom Léa-Acc compliment-Acc faire-Déc

(Max fait des compliments à Léa)

Nous schématisons ces relations de nominalisation par :

(6')  $No-ka V = No-ka V-n-lîl ha-nta$

(7')  $No-ka N_1-lîl V = No-ka N_1-lîl V-n-îl ha-nta$

La phrase du type  $No V N_1$  à deux actants (7a) est synonyme de la phrase à trois actants (7b). On met ainsi en parallèle les deux constructions à verbe support. Cependant il faut tenir en compte de la différence de structure entre les deux langues. Nous examinerons dans quelles mesures le verbe *hata* (faire) peut jouer le rôle du verbe support. Nous examinerons d'abord les propriétés du verbe support français : question par *que*, réduction du verbe support, pronominalisation, passi-

vation, adjonction du *Nhum* et double analyse. Ensuite nous comparerons ces propriétés à celles de *hata*.

#### 4.1. Question par *que*

La question par *que* n'est pas acceptée avec les verbes supports :

(8) *Paul (fait + fabrique) un gâteau*

*Que fait Paul ?*

*-Un gâteau*

(9) *Marie a fait une allusion à Paul*

*\*Qu'est-ce que Marie a fait à Paul ?*

*-Une allusion (J. Giry-Schneider 1987:29)*

Nous avons observé la même tendance en coréen: la question par *muôs* (*que*) est acceptable lorsque la réponse est un substantif concret :

(10) *Paul-i kwaca-lîl ha-nta*

Paul-Nom gâteau-Acc faire-Déc

(Paul fait un gâteau)

(11) *Paul-i muôs-îl ha-ni ?*

Paul-Nom que-Acc faire-Int

(Que fait Paul ?)

*-kwaca*

(Un gâteau)

tandis qu'elle est inacceptable lorsque la réponse est un substantif abstrait, autrement dit, substantif prédicatif :

(12) *Marie-ka Paul-eke amsi-lîl ha-nta*

Marie-Nom Paul-Dat allusion-Acc faire-Déc

(Marie fait une allusion à Paul)

(13) *\*Marie-ka Paul-eke muôs-îl ha-ni ?*

Marie-Nom Paul-Dat que-Acc faire-Int

(Que fait Marie à Paul ?)

-*amsi*

(Une allusion)

On peut remplacer le verbe *hata* (faire) dans (10) et (12) par le verbe *cuta* (donner).

(14) *Marie-ka Paul-eke (kwaca + amsi)-lîl cu-nta*

Marie-Nom Paul-Dat (gâteau + allusion)-Acc donner-Déc

(Marie donne (un gâteau + une allusion) à Paul)

Contrairement au substantif concret *kwaca* (gâteau), le substantif prédicatif *amsi* (allusion) ne peut pas être la réponse à la question par *muôs* (que) comme dans le dialogue :

(15) *Marie-ka Paul-eke muôs-îl cu-ni ?*

Marie-Nom Paul-Dat que-Acc donner-Int

(Que donne Marie à Paul ?)

-(*kwaca* + \**amsi*)

(Un gâteau + une allusion)

Appliquons la question par *muôs* à :

(16) *Léa-ka yasim-îl phum-ôs'-ta*

Léa-Nom ambition-Acc nourrir-Pas-Déc

(Léa a nourri des ambitions)

La question *muôs* ne s'applique pas aux formes en *phumta* (nourrir) :

(17) *Léa-ka muôs-îl phum-ôs'-ni ?*

Léa-Nom que-Acc nourrir-Pas-Int

(Que Léa a-t-elle nourri ?)

-\**yasim*

(Une ambition)

En revanche, le verbe *phumta* peut avoir un nom concret *khal* (couteau) comme complément d'objet direct :

- (18) *Léa-ka khal-îl phum-ôs'-ta*  
 Léa-Nom couteau-Acc avoir-Pas-Déc  
 (Léa a eu un couteau)

Dans ce cas, la question *muôs* (que) s'applique à la forme en *phumta* (avoir) :

- (19) *Léa-ka kasîm-e muôs-îl phum-ôs'-ni ?*  
 Léa-Nom coeur-Loc que-Acc avoir-Pas-Int  
 (Que Léa a-t-elle eu au coeur ?)  
 -*khal*  
 (un couteau)

Comme nous l'avons vu, le substantif prédicatif montre la même difficulté de constituer une phrase interrogative par *muôs* (que). Cependant les noms abstraits comme *yasim* (ambition) constituent une phrase interrogative naturelle avec l'adjectif interrogatif *ôt'ôn* (quel) au lieu de *muôs* (que) :

- (20) *Léa-ka ôt'ôn yasim-îl phum-ôs'-ni ?*  
 Léa-Nom quel ambition-Acc nourrir-Pas-Int  
 (Quelle ambition Léa a-t-elle nourri ?)  
 -*cangkwan-i twe-l yasim*  
 ministre-Nom devenir-SVD ambition  
 (Une ambition de devenir ministre)

En fait, la question s'applique dans la plupart des constructions faire V-n, par exemple :

- (21) *Jean fait un voyage*  
 Que fait Jean ?  
 -un voyage (J. Giry-Schneider 1978:120)

Elle s'applique quand le pronom indéfini *quelque chose* est possible dans une suite telle que :

(22) *Jean fait quelques chose : un voyage*

La phrase (21) existe en coréen :

(23) *Jean-i yôhâng-îl ha-nta*  
 Jean-Nom voyage-Acc faire-Déc  
 (Jean fait un voyage)

(24) *Jean-i muôs-îl ha-ni ?*  
 Jean-Nom que-Acc faire-Int  
 (Que fait Jean ?)

-*yôhâng*  
 (un voyage)

Mais la situation se complique avec l'exemple suivant :

(25) *Qu'est-ce que Jean a fait ?*  
 -*Les yeux doux à Marie.*

(26) *\*Qu'est-ce que Jean a fait à Marie ?*  
 -*Les yeux doux.*

Il semble difficile de trouver une raison strictement syntaxique à cette contrainte.

#### 4.2. Réduction de verbe support

On peut former un groupe nominal à partir d'une forme à verbe support par réduction de relative. M. Gross 1981 propose la règle (*Réd V<sub>SUP</sub>*). Soit :

*Luc fait une offre à Max*

[Relativation] *l'offre que Luc fait à Max*

[Réduction de *V<sub>SUP</sub>*] *l'offre de Luc à Max*

Ainsi on peut formuler la règle de réduction de verbe support :

$[Réd V_{sup}] : que V_{sup} = de$

Appliquons le processus qui transforme une forme à verbe support en groupe nominal en coréen. Soit la phrase (27) :

(27) a. *Max-ka notongha-nta*  
 Max-Nom travailler-Déc  
 (Max travaille)

Le verbe accepte l'insertion de la postposition *îl* :

(27) b. *Max-ka notong-îl ha-nta*  
 Max-Nom travail-Acc faire-Déc  
 (Max fait un travail)

et (27b) se transforme en groupe nominal par relativation :

(27) c. *Max-ka ha-nîn notong*  
 Max-Nom faire-SVD travail  
 (le travail que Max fait)

La postposition du nominatif *ka* de la phrase (27b) peut se transformer en celle du génitif<sup>1</sup> :

(27) d. *Max-îi ha-nîn notong*  
 Max-Gén faire-SVD travail  
 (le travail fait par Max)

Le verbe support *hata* (faire) peut être supprimé :

---

1. On peut supposer une autre voie de transformation : on supprime *ha-nîn* (faire-SVD) et transforme la particule du nominatif en celle du génitif simultanément. Ainsi on obtient le groupe nominal (27e).

- (27) e. *Max-îi notong*  
 Max-Gén travail  
 (le travail de Max)

À côté de (27a), nous avons la phrase (28a) qui a un verbe ordinaire et un substantif prédicatif comme complément d'objet :

- (28) a. *Luc-ka cip-îl ci-ôs'-ta*  
 Luc-Nom maison-Acc bâtir-Pas-Déc  
 (Luc a bâti une maison)

Cette phrase peut suivre le même processus que (27c)-(27e) :

- (28) b. [Relativation] *Luc-ka ci-în cip*  
 Luc-Nom bâtir-SVD maison  
 (la maison que Luc a bâtie)
- (28) c. [Changement de la particule] *Luc-îi ci-în cip*  
 Léa-Gén bâtir-SVD maison  
 (la maison bâtie par Léa)
- (28) d. [Réd *V<sub>sup</sub>*] *Luc-îi cip*  
 Luc-Gén maison  
 (la maison de Luc)

La phrase (28d) signifie 'la maison que Luc possède.' Cette modification provient du fait que le substantif concret *cip* (maison) n'est pas substantif prédicatif contrairement à *notong* (travail).

#### 4.3. Pronominalisation

Le terme de pronominalisation doit être entendu au sens large - il s'agit en fait de la formation du pronom préverbal (au sens où l'entend M. Gross 1968 pour "le, la, les").

*V-n* peut être source de pronom préverbal dans les mêmes conditions que les autres substantifs (J. Giry-Schneider 1978: 115). Soit :

(29) a. *Max a fait une allusion à Luc*

Il est difficile de pronominaliser *V-n allusion* :

(29) b. \**Max l'a faite à Luc*

Au contraire, (30) où le substantif est concret *maison* :

(30) *Max a fait une maison*

accepte la pronominalisation :

(31) *Max l'a faite.*

Appliquons la pronominalisation en coréen. Soit :

(32) a. *Max-ka Ida-eke amsi-lîl ha-yôs'-ta*  
 Max-Nom Ida-Dat allusion-Acc faire-Pas-Déc  
 (Max a fait une allusion)

*amsi* (allusion) de (32) ne peut pas être pronominalisé :

(32) b. *Max-ka Ida-eke kî kôs-îl ha-yôs'-ta*  
 Max-Nom Ida-Dat cela-Acc faire-Pas-Déc  
 (Max a fait cela)

contrairement à (33a) où le substantif est concret :

(33) a. *Léa-ka kwaca-lîl ha-yôs'-ta*  
 Léa-Nom gâteau-Acc faire-Pas-Déc  
 (Léa a fait un gâteau)

qui accepte la pronominalisation :

- (33) b. *Léa-ka kî kôs-îl ha-yôs'-ta*  
 Léa-Nom cela-Acc faire-Pas-Déc  
 (Léa a fait cela)

#### 4.4. Adjonction de *Nhum*

Si l'on compare les phrases :

- (34) a. *Marie fait une maison*  
 (35) a. *Marie fait un faux pas*

On constate que *maison* peut avoir un complément de *Nhum*, mais non *faux pas* :

- (34) b. *Marie fait la maison de Paul*  
 (35) b. \**Marie fait le faux pas de Paul*

Ce complément de *Nhum* sert surtout à contraster les phrases qu'un *N* comme *faux pas* peut former avec d'autres verbes : si l'on remplace *faire* par *applaudir* par exemple, il devient possible de placer un complément de *Nhum* après *faux pas* :

*Marie applaudit le faux pas de Paul*

Ce contraste met en évidence l'idée qu'un *N* comme *faux pas* a un sujet ; avec *faire*, ce sujet se confond avec celui de *faire* ; avec *applaudir*, il n'y a plus de relation entre le sujet de *applaudir* et le *N* étudié ; le sens n'est plus que *Marie* est l'auteur du *faux pas* (J. Giry-Schneider 1987:27-28).

Appliquons ce critère au coréen. Soit :

- (36) a. *Marie-ka cip-îl cis-nînta*  
 Marie-Nom maison-Acc bâtir-Déc  
 (Marie bâtit une maison)
- (37) a. *Marie-ka silsu-lîl ha-nta*  
 Marie-Nom faux pas-Acc faire-Déc

(Marie fait un faux pas)

(36a) admet le complément de *Nhum* :

(36) b. *Marie-ka Léa-îi cip-îl cis-nînta*  
 Marie-Nom Léa-Gén maison-Acc bâtir-Déc  
 (Marie bâtit la maison de Léa)

contrairement à (37b) qui ne l'admet pas :

(37) b. \**Marie-ka Léa-îi silsu-lîl ha-nta*  
 Marie-Nom Léa-Gén faux pas-Acc faire-Déc  
 (Marie fait le faux pas de Léa)

#### 4.5. Passivation

La construction *faire V-n* (38) n'admet pas la forme passive :

(38) *Jean a fait un voyage*

(39) ?*Le voyage a été fait par Jean*

Par contre, (40) accepte la forme passive où le complément d'objet *cip* (maison) devient sujet de (41) :

(40) *Guy a fait une maison*

(41) *La maison a été faite par Guy*

Les constructions *faire V-n* admettent cependant la forme extraposée, d'où le complément d'agent par *N* est généralement exclu du moins au singulier :

(42) *Il a été fait un voyage*

La phrase douteuse, gauche, quand elle est indépendante, devient naturelle si elle est insérée dans une structure relative (J. Giry-Schneider 1978:128) :

(43) *Le voyage qui a été fait par Jean est d'une sorte particulière*

Ce phénomène est général, l'énoncé *le livre qui a été lu par Jean* est plus naturel que les phrases (*le + ce + un*) *livre a été lu par Jean*

Les déterminants jouent un rôle décisif dans la construction passive. Pourtant ils n'ont pas de sens dans la construction passive en coréen.

Avant d'appliquer la construction faire *V-n* en coréen, il est indispensable d'examiner la forme passive.

En coréen, il y a trois manières à constituer la forme passive du point de vue sémantique. La première consiste à ajouter le suffixe verbal du passif (*i, hi, li, ki*) au radical du verbe :

- (44) a. *saca-ka ôllukmal-îl cap-as'-ta*  
 lion-Nom zèbre-Acc attraper-Pas-Déc  
 (Le lion a attrapé le zèbre)
- b. *ôllukmal-i saca-êke cap-hi-ôs'-ta*  
 zèbre-Nom lion-par attraper-Suf-Pas-Déc  
 (Le zèbre a été attrapé par le lion)

La seconde consiste à remplacer le verbe *hata* par *patta* (recevoir), *tanghata* (subir), etc. :

- (45) a. *haksàng-i sônsàng-nim-îl conkyôngha-nta*  
 élève-Nom professeur-H-Acc respecter-Déc  
 (L'élève respecte le professeur)
- (46) a. *sônsàng-nim-i haksàng-êke conkyôngpat-nînta*  
 professeur-H-Nom élève-par être respecté-Déc  
 (Le professeur est respecté de l'élève)

La troisième est ajouter *cita* (devenir) au radical du verbe :

- (47) a. *Léa-ka cangmi-lîl k'ôk'-ôs'-ta*  
 Léa-Nom rose-Acc cueillir-Pas-Déc

(Léa a cueilli la rose)

- b. *cangmi-ka k'ôk'-ô-ci-ôs'-ta*<sup>2</sup>  
 rose-Nom cueillir-SV-Pas-Déc  
 (La rose a été cueillie)

La spécificité du passif coréen est que les trois catégories sont réservées chacune à quelques formes de phrases actives<sup>3</sup>. Par ailleurs, la majorité des verbes ne peuvent pas constituer de passif à suffixe (Lee ; Im 1983:201-202), ce sont :

- tous les verbes qui se terminent par *hata*,
- les verbes à trois arguments comme *cuta* (donner), *patta* (recevoir), *ôtta* (gagner), *ilhta* (perdre), *sata* (acheter),
- les verbes psychologiques comme *alta* (savoir), *nîk'ita* (sentir),
- les verbes symétriques comme *mannata* (rencontrer), *talmta* (ressembler).

Le résultat statistique est frappant : le nombre des verbes qui ont un passif à suffixe dépasse à peine la centaine sur 4000 verbes. De plus, comme le remarquaient judicieusement les missionnaires de Corée, l'emploi du verbe passif est très rare (Missionnaires de Corée:60,121). Quoique les verbes aient un passif, caractérisé ordinairement par l'addition de *i* ou de *hi* au radical du verbe, il vaut mieux tourner la phrase de façon à se servir d'un verbe actif (Ibid., p. 135). Si l'on veut traduire la phrase passive *Le roi est aimé du peuple* en coréen, on dira spontanément :

(48) a. *pàksông-i imkîm-îl salangha-nta* (Ibid., p. 135)

---

2. Le suffixe verbale *ô* ou *a* est ajouté lors de la composition de deux verbes.

3. Il en résulte que le coréen a un système de passifs moins systématique que celui du japonais qui a une seule structure *V(r)are-ru*. La diversité de forme passive en coréen s'explique par la diachronie (A. Fabre 1982:123).

peuple-Nom roi-Acc aimer-Déc  
(Le peuple aime le roi)

au lieu de :

(48) b. *imkîm-i pàksông-eke salangha-i-nta* (Ibid., p. 135)  
roi-Nom peuple-de aimer-Suf-Déc  
(Le roi est aimé du peuple)

La phrase (48b) qui est une forme passive du verbe suffixé par *hata* a été employée il y a un siècle<sup>4</sup>. A l'heure actuelle, cette phrase est jugée agrammaticale et doit être corrigée en :

(48) c. *imkîm-i pàksông-eke salang-îl pat-nînta*.  
roi-Nom peuple-de amour-Acc recevoir-Déc

Dans ce chapitre, nous nous bornons à la première catégorie, celle des formes passives à suffixe.

#### 4.6. Double analyse

M. Gross 1976 remarque différents comportements syntaxiques dans certains groupes nominaux complexes de forme *N<sub>1</sub> Prép N<sub>2</sub>*. Soit deux phrases de mêmes structures qui ne se distinguent que par la substitution du verbe *commettre* au verbe *rappporter* :

(49) a. *Max a rapporté une agression contre Luc*

(50) a. *Max a commis une agression contre Luc*

L'application des opérations comme la passivation, l'extraction dans *C'est... que*, la relativation, la pronominalisation, etc. présente des résultats différents pour ces deux phrases. Examinons le test de l'extraction à titre d'exemple. On n'observe qu'une seule possibilité d'extraction pour (49a) :

---

4. Cette forme passive date du 15<sup>e</sup> siècle.

- (49) b. *C'est une agression contre Luc qu'a rapporté Max*  
 c. *\*C'est une agression qu'a rapporté Max contre Luc*

Alors que (50a) donne lieu à deux possibilités d'extraction :

- (50) b. *C'est une agression contre Luc qu'a commis Max*  
 c. *C'est une agression qu'a commis Max contre Luc*  
 (M. Gross 1976:100)

J. Giry-schneider 1978 constate que cette propriété est vérifiée à la fois pour un grand nombre de constructions à opérateur et pour un nombre important de verbes qui apparaissent comme des extensions aspectuelles, inchoatives ou duratives par opposition à l'action dite "accomplie". Prenons un exemple :

- (51) a. *La guerre a (éclaté + cessé) contre le Maroc*  
 b. *C'est contre le Maroc que la guerre a éclaté*  
 c. *\*C'est contre le Maroc que la guerre a cessé*  
 (J. Giry-Schneider 1978:43)

On ne peut pas expliquer le phénomène dit de la double analyse que par un seul élément de la phrase. La double analyse n'est attribuable qu'à la combinaison spécifique lexicale verbe-nom qui n'a rien à voir avec des règles de sélection.

Y.-C. Nho 1992 constate que la double analyse du complément *N<sub>1</sub> Prép N<sub>2</sub>* ne peut jamais être appliquée en coréen. Contrairement aux exemples français où les deux phrases sont acceptées :

- (52) a. *Luc a donné une réponse à cette question*  
 b. *C'est une réponse que Luc a donnée à cette question*  
 c. *C'est une réponse à cette question que Luc a donnée*

en coréen, on a :

---

- (53) *Luc-ka Max-eke ômhan kyôngko-lîl cu-ôs'-ta*  
 Luc-Nom Max-Dat sévère avertissement-Acc donner-Pas-Déc  
 (Luc a donné à Max un avertissement sévère)
- (54) *Luc-ka Max-eke cu-n kôs-în ômhan*  
 Luc-Nom Max-Dat donner-SVD Sf-Top sévère  
*kyôngko-i-ôs'-ta*  
 avertissement-Cop-Pas-Déc  
 (C'est un avertissement sévère que Luc a donné à Max)
- (55) \**Luc-ka cu-n kôs-în Max-eke ômhan*  
 Luc-Nom donner-SVD Sf-Top Max-Dat sévère  
*kyôngko-i-ôs'-ta*  
 avertissement-Cop-Pas-Déc  
 (C'est un avertissement sévère à Max que Luc a donné)

*Max-eke ômhan kyôngko* (un avertissement sévère à Max) ne constitue pas le groupe nominal.

En analysant une construction de verbes symétriques coréens, C.-S. Hong 1987 a examiné des possibilités de double analyse. Citons :

- (56) *Max-ka Léa-wa kwanke-lîl tancôlha-ôs'-ta*  
 Max-Nom Léa-Com relation-Acc rompre-Pas-Déc  
 (Max a rompu des relation avec Léa)

Cette phrase peut être représentée :

- (57) *No-ka N<sub>1</sub>-wa N<sub>2</sub>-lîl V*  
*No-Nom N<sub>1</sub>-Com N<sub>2</sub>-Acc V*

Et cette structure correspond à celle du français :

- (58) *No V N<sub>2</sub> Prép N<sub>1</sub>*

Elle présente une structure de double analyse. C.-S. Hong 1987 montre qu'il s'agit d'une double analyse comme suit :

- (59) *No [N<sub>1</sub>-wa] [N<sub>2</sub>-lîl] V*

$$N_0 \ V \ [N_2] \ [Prép \ N_1]$$

(60)  $N_0 \ [N_1-wa \ N_2-lîl] \ V$

$$N_0 \ V \ [N_2 \ Prép \ N_1]$$

Nous appliquons l'opération suivante : Dans un premier temps, nous ajoutons un modifieur entre  $N_1-wa$  et  $N_2-lîl$  à l'intérieur du groupe nominal :

(61)  $[N_1-wa \ Modif \ N_2-lîl]$

Dans un deuxième temps, nous ajoutons un modifieur devant le groupe nominal :

(62)  $Modif \ [N_1-wa \ N_2-lîl]$

Si les deux groupes nominaux ont la même signification, nous pouvons reconnaître que le groupe nominal  $(N_1-wa \ N_2-lîl)$  est une seule unité. Afin de justifier la structure (59), Hong développe les arguments suivants :

Premièrement, on peut construire deux phrases clivées par l'extraction séparée  $N_1-wa$  et  $N_2-lîl$  :

(63) *Max-ka kwanke-lîl tancôlha-n kôs-în Léa-wa-i-ta*  
 Max-Nom relation-Acc rompre-SVD Sf-Top Léa-Com-Cop-Déc  
 (C'est avec Léa que Max a rompu des relations)

(64) *\*Max-ka Léa-wa tancôlha-n kôs-în kwanke-i-ta*  
 Max-Nom Léa-Com rompre-SVD Sf-Top relation-Cop-Déc  
 (C'est des relations que Max a rompues avec Léa)

On peut améliorer l'acceptabilité de (64) par l'addition d'un modifieur :

(65) *Max-ka Léa-wa tancôlha-n kôs-în pulkapunîi*

Max-Nom Léa-Com rompre-SVD Sf-Top inséparable

*kwanke-i-ta*

relation-Cop-Déc

(C'est les relations inséparables que Max a rompues avec Léa)

Ainsi la difficulté d'accepter (64) est sémantique et non pas syntaxique.

Deuxièmement, on peut insérer certains adverbes entre *N<sub>1</sub>-wa* et *N<sub>2</sub>-lîl* :

(65) *Max-ka Léa-wa olà cône kwanke-lîl*

Max-Nom Léa-Com longtemps il y a relation-Acc

*tancôlha-yô'-ta*

rompre-Pas-Déc

(Max a rompu il y a longtemps des relations avec Léa)

Si (65) ne permet que la structure de *No (N<sub>1</sub>-wa N<sub>2</sub>-lîl) V*, il est difficile d'expliquer le fait que quelques adverbes peuvent être insérés dans le groupe nominal (*N<sub>1</sub>-wa N<sub>2</sub>-lîl*).

Troisièmement, On peut permuter (*N<sub>1</sub>-wa*) et (*N<sub>2</sub>-lîl*) sans le moindre changement de sens :

(66) *Max-nîn kwanke-lîl Léa-wa tancôlha-yô'-ta*

Max-Top relation-Acc Léa-Com rompre-Pas-Déc

(Max a rompu des relations avec Léa)

Afin de justifier la structure (60), Hong emploie les arguments suivants :

Premièrement, on peut construire une phrase clivée par l'extraction du groupe nominal *N<sub>1</sub>-wa N<sub>2</sub>-lîl* :

(67) *Max-ka tancôlha-n kôs-în Léa-wa kwanke-i-ta*

Max-Nom rompre-SVD Sf-Top Léa-Com relation-Cop-Déc

(C'est des relations avec Léa que Max a rompues)

Plaçons le modifieur *alîmtaun* (beau) devant *kwanke* (relation) et nous obtenons :

- (68) *Max-ka Léa-wa alîmtaun kwanke-lîl tancôlha-yô'-ta*  
 Max-Nom Léa-Com beau relation-Acc rompre-Pas-Déc  
 (Max a rompu de belles relations avec Léa)

Le modifieur peut se déplacer devant *kwanke* (relation) :

- (69) *Max-ka alîmtaun Léa-wa kwanke-lîl tancôlha-yô'-ta*  
 Max-Nom beau Léa-Com relation-Acc rompre-Pas-Déc  
 (Max a rompu les relations avec la belle Léa)

Nous avons deux interprétations selon que le modifieur *alîmtaun* (beau) peut déterminer, soit *Léa*, soit *Léa-wa kwanke* (relation avec Léa). La phrase signifie dans le premier cas, 'Max a rompu des relations avec la belle Léa' et dans le deuxième, 'Max a rompu de belles relations avec Léa'. On peut structurer le groupe nominal  $N_1-wa N_2-lîl$  comme  $(N_1-wa)(N_2-lîl)$  dans le premier cas, comme  $(N_1-wa N_2-lîl)$  dans le deuxième. Le deuxième cas correspond à (69). C'est un argument en faveur de la structure (62). Ainsi cette construction de verbes symétriques présente des possibilités de double analyse. La discussion est ouverte pour les autres constructions verbales.

#### 4.7. Conclusion

Nous avons examiné dans quelle mesure le verbe *hata* peut jouer le rôle du verbe support. La différence la plus remarquable entre le verbe ordinaire et le verbe support est que le premier est composé avec un substantif concret et le deuxième, avec un substantif prédicatif. Les critères employés pour le verbe support français sont dans l'ensemble applicables à *hata*. Pourtant le verbe *hata* fait apparaître des différences dans la passivation et la double analyse. La double analyse n'est attribuable qu'à la combinaison lexicale verbe-nom. En

fait, aucun des critères n'est à la fois nécessaire et suffisant. Il faut les considérer en faisceau.

## Chapitre V

### MORPHOLOGIE DE $N_1$ -HATA

#### 5.1. Etude quantitative

Afin de mesurer dans le lexique l'importance des verbes qui se terminent par *hata*, nous procédons à une étude statistique en nous fondant sur le *Dictionnaire des verbes courants coréen-français*<sup>1</sup> de H.-I. Pak le seul dictionnaire des verbes publié par le *Laboratoire d'Automatique Documentaire et Linguistique* en 1987. Ce dictionnaire comporte 4000 verbes.

Nous choisissons d'abord les verbes qui se terminent par *hata*. Ensuite, nous les classons selon le mode de formation de  $N_1$ : 1) mots sino-coréens 2) mots proprement coréens 3) mots mélangés de mots sino-coréens et proprement coréens (sino-coréen + proprement coréen et proprement coréen + sino-coréen). Aucun mot étranger ne figure dans ce dictionnaire.

Nous affinons le classement en séparant les  $N_1$  selon le nombre de syllabes.

Le tableau I présente quelques points de repère essentiels pour les verbes qui se terminent par *hata* :

(1) 57% (=2261/4000) des verbes se composent avec les mots sino-coréens<sup>2</sup>.

---

1. Jusqu'à présent, aucun dictionnaire de verbes n'a encore été publié en Corée.

2. D'après l'enquête de mots coréens usuels menée en 1956 par le Ministère de l'Education Nationale, on a relevé 9685 ver-

- (2) 62% (=2480/4000) des verbes se terminent par *hata*. (Le reste des verbes (38%) se terminent par *ta*.)
- (3) 91% (=2261/2480) des verbes qui se terminent par *hata* se composent avec *N<sub>1</sub>* sino-coréen.
- (4) 93% (=2101/2261) des verbes qui se terminent par *hata* sont les *N<sub>1</sub>* sino-coréens dissyllabiques. Ce pourcentage est beaucoup plus élevé que celui des *N<sub>1</sub>* proprement coréens dissyllabiques (45%).
- (5) 89% (=2196/2480) des verbes qui se terminent par *hata* sont constitués par deux syllabes de *N<sub>1</sub>*.
- (6) Selon le mode de formation de *N<sub>1</sub>*, les mots mélangés sino-coréens et proprement coréens sont extrêmement rares (1%).

Ces statistiques montre que ce sont principalement les mots sino-coréens qui se terminent par *hata*.

N <sub>1</sub>	nombre de syllabes					total	%
	1	2	3	4	6		
1  sino-coréen	62	2101	88	10	0	2261	91%
	3%	93%	4%	0%	0%	100%	
2  proprement coréen	20	90	69	20	1	200	8%
	10 %	45%	34%	10%	1%	100%	
3  mélange de 1 et 2	0	5	11	3	0	19	1%
	0%	26%	58%	16%	0%	100%	
total	82	2196	168	33	1	2480	100%
%	3%	89%	7%	1%	0%	100%	

Tableau I

Pour mieux évaluer la relation étroite entre noms sino-coréen et *hata*, comparons les tableaux I et II ci-dessous. Le tableau II donne les nombres de noms sino-coréen qui se composent avec d'autres verbes que *hata* :

bes. Les verbes sino-coréens étaient au nombre de 5790 (60 %) et les verbes proprement coréens au nombre de 3895 (40%).

N1	nombre de syllabes		total
	1	2	
1   sino-coréen	16	17	33
%	48%	52%	100%

Tableau II

(7) Les verbes constitués par des noms sino-coréen avec *hata* sont 69 fois (2261/33) plus nombreux que ceux constitués par des noms sino-coréen avec d'autres verbes que *hata*.

Ainsi *hata* joue un rôle primordial pour constituer les verbes. *hata* permet encore de créer les nouveaux verbes, par exemple avec des mots étrangers comme *date-hata*, *shoot-hata* qui entreront probablement dans le dictionnaire dans un proche avenir. (Quelques mots étrangers comme *drive-hata*, *skating-hata*, figurent déjà dans certains dictionnaires<sup>3</sup>.

## 5.2. Morphologie de *N1-hata*

Dans le dictionnaire des 4000 verbes coréens, on peut relever 2480 verbes qui se terminent par *hata*. Les autres se terminent par *ta*. Les deux types sont présents en *N1-hata* et *\*N1-hata*. Ils peuvent se répartir en trois catégories selon l'origine ou la formation des mots: proprement coréens, sino-coréens et étrangers. Il existe une autre catégorie mixte: proprement coréen et sino-coréen qui représente une faible part. Nous placerons néanmoins ces mots étrangers dans la quatrième catégorie.

Commençons par examiner la catégorie du proprement coréen.

### 5.2.1. Verbes proprement coréens

---

3. Donga.

Un schéma de catégories pour les verbes proprement coréens figure dans le tableau III :

	<i>Ni-hata</i>	<i>*Ni-hata</i>
	<i>*môkîm-hata</i> <----- ----- ----- <i>môkta</i>	
	<i>*masiki-hata</i> <----- ----- ----- <i>masita</i>	
	<i>nanuki-hata</i> <----- ----- ----- <i>nanuta</i>	
	<i>tacim-hata</i> <----- ----- ----- <i>tacita</i>	
propre- ment coréen	<i>s'aum</i> <----- ----- ----- <i>s'auta</i> <i>kôlîm</i> <----- ----- ----- <i>kôtta</i> <i>cam</i> <----- ----- ----- <i>cata</i> <i>k'um</i> <----- ----- ----- <i>k'uta</i> <i>talliki</i> <----- ----- ----- <i>tallita</i>	
		objet interne
	<i>ta-hata</i> <i>t'îs-hata</i>	
	monosyllabe- <i>hata</i>	

Tableau III

Nous observons une relation systématique entre le verbe et son substantif dérivé. Toutefois, quelques substantifs comme *cam* (sommeil), *k'um* (rêve) n'entrent pas dans la classe des substantifs suffixés par *hata*. Ces cinq substantifs se regroupent dans une classe communément nommée à objet interne. Elle sera examinée au chapitre X.

Examinons en détail la catégorie morphologique des mots proprement coréens qui se trouvent dans la classe des *Ni-hata*, cela nous conduit au tableau IV.

Classification des mots proprement coréens suffixés par *hata*

Type	$N_1$	$l\hat{i}l$	NE	Exemple
1	$V-m$	+	18	<i>s'aum, sem, tacim, nol\hat{i}m,</i>
2	$V-ki$	+	10	<i>talliki, nanuki, som\hat{a}chiki,</i>
3	$V-i$	+	10	<i>maci, nat\hat{i}li, mamuli,</i>
4	$N-cil$	+	15	<i>totukcil, soncil, t'\hat{a}mcil,</i>
5	$N-sali$	+	3	<i>kamoksali, sicipsali,</i>
6	$-m$	+	10	<i>kan\hat{i}m, s'il\hat{i}m, simpul\hat{i}m</i>
7	Dérivés du sino-coréen	+	8	<i>cangnan, salang, cimcak, tutun</i>
8	Les autres substantifs	+	66	<i>p'op'o, s\hat{a}ngkak, mal, momcis,</i>
9	Onomatopées	-	24	<i>kalphangcilphang, olakkalak,</i>
10	Adj + $w\hat{o}/\hat{o}$	-	20	<i>komaw\hat{o}, miw\hat{o}, pul\hat{o}w\hat{o},</i>
11	Adv (- $i$ )	-	3	<i>kak'ai, m\hat{o}li, ke\hat{i}lli,</i>
12	Inséparable par $l\hat{i}l$	-	14	<i>t'\hat{i}s, ta, t\hat{o}, pilos, pan</i>
Total (1-8): (+) 140, (9-12): (-) 61.				

$l\hat{i}l$ :  $N_1-l\hat{i}l$  *hata*

Le signe "+" signifie que  $N_1$  accepte  $l\hat{i}l$ , le signe "-" signifie que  $N_1$  ne l'accepte pas.

NE: Nombre d'entrées

$V-m$ ,  $V-ki$ ,  $V-i$ : Substantif dérivé du verbe

$N$ : Substantif

Tableau IV

Ce tableau donne une vue globale de la morphologie des entrées de  $N_1$ . Les  $N_1$  suffixés par *hata* se répartissent donc en deux groupes: le groupe qui accepte la postposition de l'accusatif  $l\hat{i}l$  (1-8) et celui qui ne l'accepte pas (9-12). Examinons les douze cas dans l'ordre donné des types.

5.2.1.1. V-<sub>m</sub>

La première classe comprend les substantifs dérivés des verbes qui se terminent par *-m* comme le montre l'exemple :

- (1) *seta* ---> *sem*  
 (compter) (compte)

Soit la phrase :

- (2) a. *Max-ka se-nta*  
 Max-Nom compter-Déc  
 (Max compte)

La phrase (2a) est en relation synonymique avec la phrase (2b) :

- (2) b. *Max-ka semha-nta*  
 Max-Nom compter-Déc  
 (Max compte)

Le verbe de la phrase (2b) accepte l'insertion de la particule *lîl* :

- (2) c. *Max-ka sem-îl ha-nta*  
 Max-Nom compte-Acc faire-Déc  
 (Max fait une compte)

Ainsi la phrase (2c) est en relation de nominalisation avec la phrase (2b).

Le substantif *napt'âm* (soudage) présente une autre formation du nom. On peut prendre (3a) comme phrase de base :

- (3) a. *Max-ka nap-îlo t'âu-nta*  
 Max-Nom plomb-Inst souder-Déc  
 (Max soude au plomb)

On peut transformer le verbe *t'âuta* (souder) en substantif *t'âum* (soudage), ensuite ajouter le suffixe verbal *hata* :

- (3) b. *Max-ka nap-îlo t'âmha-nta*<sup>4</sup>  
 Max-Nom plomb-Inst souder-Déc

La particule *îlo* peut être supprimée :

- (3) c. *Max-ka napt'âmha-nta*  
 Max-Nom souder au plomb-Déc

La particule *lîl* peut être insérée entre le substantif et le verbe *hata* :

- (3) d. *Max-ka napt'âm-îl ha-nta*  
 Max-Nom soudage au plomb-Acc faire-Déc  
 (Max fait un soudage au plomb)

Il en va de même pour le substantif *maltathum* (querelle). Prenons la phrase (4a) comme de base :

- (4) a. *Max-ka Ida-wa mal-lo tathu-nta*  
 Max-Nom Ida-Com parole-Inst disputer-Déc  
 (Max se querelle avec Ida)

On peut transformer le verbe *tathuta* (disputer) en substantif *tathum* (dispute) et ensuite ajouter le suffixe verbal *hata* :

- (4) b. *Max-ka Ida-wa mal-lo tathumha-nta*  
 Max-Nom Ida-Com parole-Inst disputer-Déc

La particule *lo* peut être supprimée, ensuite le nom *mal* (parole) est composé avec le verbe :

- (4) c. *Max-ka Ida-wa maltathumha-nta*  
 Max-Nom Ida-Com disputer-Déc

---

4. Le substantif *t'âum* (soudage) est contracté en *t'âm*.

La particule *lîl* peut être insérée entre le substantif et le verbe *hata* :

- (4) d. *Max-ka Ida-wa maltathum-îl ha-nta*  
 Max-Nom Ida-Com dispute-Acc faire-Déc

#### 5.2.1.2. *V-ki*

La deuxième classe comporte les substantifs dérivés qui se terminent par *ki* comme le montre l'exemple :

- (5) *tallita --> talliki*  
 (courir) (course)

Soit la phrase :

- (6) a. *Max-ka 42 km-lîl talli-nta*  
 Max-Nom 42 km-Acc courir-Déc  
 (Max court 42 km)

Elle est synonyme de (6b) :

- (6) b. *Max-ka 42 km-lîl tallikiha-nta*  
 Max-Nom 42 km-Acc courir-Déc

Le verbe de (6b) accepte l'introduction de la particule *lîl* :

- (6) c. *Max-ka 42 km-lîl talliki-lîl ha-nta*  
 Max-Nom 42 km-Acc course-Acc faire-Déc  
 (Max fait une course de 42 km)

La phrase (6c) constitue une relation de nominalisation avec (6b).

#### 5.2.1.3. *V-i*

La troisième classe comprend le suffixe *i*. Considérons la phrase suivante :

- (7) a. *Marie-ka pom-îl mac-nînta*  
 Marie-Nom printemps-Acc accueillir-Déc  
 (Marie accueille le printemps)

Elle est synonyme de (7b) :

- (7) b. *Marie-ka pom-îl maciha-nta*  
 Marie-Nom printemps-Acc accueillir-Déc  
 (Marie accueille le printemps)

Le verbe *macihata* (accueillir) accepte la particule *lîl* :

- (7) c. *Marie-ka pom-îl maci-lîl ha-nta*  
 Marie-Nom printemps-Acc accueil-Acc faire-Déc  
 (Marie fait un accueil du printemps)

Le nom *maci* (accueil) est en relation avec le verbe *macihata* (accueillir). Ainsi (7c) est en relation de nominalisation avec (7a). La particule *îl* de *pom-îl* disparaît, ensuite le nom *pom* (printemps) peut se composer avec le nom *maci* (accueil) en constituant un composé *pommaci* (accueil du printemps) :

- (7) d. *Marie-ka pommaci-lîl ha-nta*  
 Marie-Nom accueil du printemps-Acc faire-Déc  
 (Marie fait l'accueil du printemps)

(7d) aussi est en relation de nominalisation avec (7a).

#### 5.2.1.4. *N-cil*

La quatrième classe concerne le suffixe *cil* (acte). Considérons la phrase suivante :

- (8) a. *Max-ka sônsàng-îl ha-nta*  
 Max-Nom professeur-Acc faire-Déc

(Max travaille comme professeur)

Le verbe *hata* (faire) dans (8a) signifie 'exercer une activité<sup>5</sup>'. Nous avons le même exemple que (8a) :

- (8) b. *Luc-ka (îisa + phansa)-lîl ha-nta*  
 Luc-Nom (médecin + juge)-Acc faire-Déc  
 (Luc travaille comme (médecin + juge))

Les deux phrases (8c,d) diffèrent par l'acceptation du suffixe *cil* (acte) :

- (8) c. *Max-ka sônsàng-cil-îl ha-nta*  
 Max-Nom professeur-acte-Acc faire-Déc  
 (Max travaille comme professeur)
- d. \**Luc-ka (îisa + phansa)-cil-îl ha-nta*  
 Luc-Nom (médecin + juge)-acte-Acc faire-Déc  
 (Luc travaille comme (médecin + juge))

---

5. En fait, la phrase (8a) surtout employée à l'oral signifie que Max est professeur. La différence majeure entre (8a) et (8h) réside dans le fait que du point de vue de la description la première est non statique et la deuxième statique :

- (8) h. *Max-ka sônsàng-i-ta*  
 Max-Nom professeur-Cop-Déc  
 (Max est professeur)

La différence d'acceptabilité entre les deux phrases (8i,j) démontre ce point de vue descriptif :

- (8) i. *Max-ka sônsàng-îl ha-yôsô mōk-ko sa-nta*  
 Max-Nom professeur-Acc faire-SVT manger-SVT vivre-Déc  
 (Max vit en travaillant comme professeur)
- j. ?*Max-ka sônsàng-i-ôsô mok-ko sa-nta*  
 Max-Nom professeur-Cop-SVT manger-SVT vivre-Déc  
 (Max vit en étant professeur)

La différence d'acceptabilité entre les deux phrases peut s'expliquer par la connotation des trois noms du métier. Pourtant, les trois hyponymes de *sônsàng* (professeur) n'acceptent pas le suffixe *cil* dans (8e) :

(8) e. \**Max-ka (kyosa + kangsa + kyosu)-cil-îl ha-nta*  
 Max-Nom                                    professeur-acte-Acc faire-Déc

*kyosa* (instituteur, professeur au lycée), *kangsa* (chargé de cours) et *kyosu* (professeur à la faculté) sont des termes spécifiques, par opposition au terme générique *sônsàng*. L'inacceptabilité de (8e) s'explique par le fait que les trois premiers mots n'ont pas de valeur dépréciative. De plus le troisième a une valeur laudative.

Le suffixe *cil* fait fonction du marqueur nominal de l'action avec une connotation dépréciative notamment devant un substantif humain.

Considérons la phrase (8f) :

(8) f. \**Max-ka (totuk + kangto)-îl ha-nta*  
 Max-Nom (voleur + cambrioleur)-Acc faire-Déc  
 (Max fait (un vol + le cambrioleur))

Contrairement aux mots qui indiquent un métier comme *sônsàng* (professeur) et *îisa* (médecin), les deux mots de la forme (8f) qui a une connotation fort dépréciative ne peuvent pas être suffixés par *hata*. Ils ne constituent de phrase qu'avec le suffixe *cil* :

(8) g. *Max-ka (totuk + kangto)-cil-îl ha-nta*  
 Max-Nom (voleur + cambrioleur)-acte-Acc faire-Déc  
 (Max fait du (vol + cambriolage))

Le suffixe *cil* est facilement ajoint aux mots d'instrument comme le montrent les exemples :

- (9) a. *puchà + cil = puchàcil*  
 (éventail) (action de s'éventer avec un éventail)
- b. *chàc'ik + cil = chàc'ikcil*  
 (fouet) (coups de fouet)
- c. *son + cil = soncil*  
 (main) (réparation, soin)

On constate que de nombreux instruments sont suffixés par *cil*. Prenons quelques exemples: *kawi* (ciseaux), *tok'i* (hache), *mos* (clou), *pis* (peigne), *khal* (couteau), *thop* (scie), *sol* (brosse).

Le suffixe *cil* s'ajoute au substantif en *-m* comme le montrent les exemples :

- (10) a. *t'àuta --> t'àm + cil = t'àmcil*  
 (souder) (soudage) (soudage au plomb)
- b. *malîta --> malîm + cil = malîmcil*  
 (couper) (coupe) (taille des habits)
- c. *t'îta --> t'îke + cil = t'îkecil*  
 (tricoter) (tricotage) (tricotage)

- (11) a. *sumta ---> sumpak'okcil*  
 (cacher) (cache-cache)

Considérons la phrase suivante :

- (12) a. *Max-ka "t'alk'uk" ha-nta*  
 Max-Nom bruit du hoquet faire-Déc  
 (Max fait un hoquet)

L'onomatopée *t'alk'uk* peut être suffixée par *cil* :

- (12) b. *Max-ka t'alk'ukcil-îl ha-nta*  
 Max-Nom hoquet-Acc faire-Déc  
 (Max fait des hoquets)

Considérons la phrase suivante :

- (13) a. *Max-ka tomangha-yôs'-ta*  
 Max-Nom s'enfuir-Pas-Déc  
 (Max s'est enfui)

Sur le substantif *tomang* (fuite) on constitue le verbe *tomang-hata* (s'enfuir) par suffixation de *hata*. Le substantif prédicatif *tomang* accepte l'insertion du suffixe *cil* :

- (13) b. *Max-ka tomangcilha-yôs'-ta*  
 Max-Nom s'enfuir-Pas-Déc

Le suffixe *cil* a une fonction de mise en évidence, et *Max s'est enfui* présente alors une connotation dépréciative. Tous les substantifs prédicatifs qui permettent cet effet stylistique sont des mots sino-coréens comme le montrent quelques exemples :

Mots	Sens	suffixe	Dérivé
<i>yok</i>	injure		<i>yokcil</i>
<i>ikan</i>	discorde	<i>cil</i>	<i>ikancil</i>
<i>hyôpcap</i>	tricherie		<i>hyôpcapcil</i>

Tableau V

#### 5.2.1.5. *N-sali*

La cinquième classe comporte le suffixe *sali* (vie). Du verbe *salta* (vivre) on dérive le nom *salm* (vie) et le suffixe *sali* qui est très productif, comme les exemples suivants le montrent :

- (14) a. *kamok* + *sali* = *kamoksali*  
 (prison) (vie) (la vie en prison)
- b. *môsîm* + *sali* = *môsîmsali*  
 (valet de ferme) (la vie de valet de ferme)
- c. *halu* + *sali* = *halusali*

(journée)

(éphémère)

Nous considérons la phrase (15a) comme de base de (14a) :

- (15) a. *Max-ka kamok-esô sa-nta*  
 Max-Nom prison-Loc vivre-Déc  
 (Max vit en prison)

D'abord, la particule *esô* peut disparaître, ensuite le nom *kamok* (prison) peut se composer avec le verbe *salta* (vivre) :

- (15) b. *Max-ka kamoksa-nta*  
 Max-Nom vivre en prison-Déc  
 (Max vit en prison)

Le verbe *kamoksalta* (vivre en prison) peut être transformé en nom *kamoksali* (vie en prison), ensuite suffixé par *hata* :

- (15) c. *Max-ka kamoksaliha-nta*  
 Max-Nom vivre en prison-Déc

La particule *lîl* peut être insérée entre le substantif *kamoksali* (vie en prison) et le verbe *hata* :

- (15) d. *Max-ka kamoksali-lîl ha-nta*  
 Max-Nom vie en prison-Acc faire-Déc  
 (Max fait de la prison)

(14b) présente une autre structure syntaxique. Considérons la phrase :

- (15) e. *Max-ka môsîm-îlo sa-nta*  
 Max-Nom valet de ferme-comme vivre-Déc  
 (Max vit comme valet de ferme)

La particule *îlo* (comme) peut disparaître et le nom *môsîm* fusionne alors avec le verbe *salta* (vivre) :

(15) f. *Max-ka môsîmsa-nta*

Max-Nom vivre comme valet de ferme-Déc

Le verbe *môsîmsalta* (vivre comme valet de ferme) peut se transformer en nom *môsîmsali* (vie de valet de ferme), ensuite suffixé par *hata* :

(15) g. *Max-ka môsîmsaliha-nta*

Max-Nom vivre comme valet de ferme-Déc

La particule *lîl* peut être insérée entre le nom *môsîmsali* (vie de valet de ferme) et le verbe *hata* :

(15) h. *Max-ka môsîmsali-lîl* *ha-nta*

Max-Nom vie de valet de ferme-Acc faire-Déc

(Max mène une vie de valet de ferme)

#### 5.2.1.6. -m

La sixième classe comporte les mots qui se terminent en *-m*. La différence majeure entre la première et la sixième classe réside dans le fait que la première comprend des substantifs dérivés du verbe, contrairement à la sixième où il est difficile d'établir une relation dérivationnelle entre les substantifs et les verbes.

Prenons l'exemple du mot *simpulîm* (commission). Vu la signification de ce mot, il est tentant de lier le nom *pulîm* (appel) au verbe *pulîta* (appeler). Mais il est impossible de définir *sim*. Seule l'étude diachronique peut éclairer le problème. C'est pour cette raison que nous plaçons dans la sixième classe les mots en *-m* qui sont des cas sans relation avec les verbes correspondants.

#### 5.2.1.7. Dérivés du sino-coréen

La septième classe concerne quelques mots d'origine sino-coréenne. Le mot *cangnan* (jeu, farce) provient du sino-coréen *caknan* qui signifie 'fomentation d'une rébellion'. Selon une loi phonétique, *caknan* se prononce comme *cangnan*. Le mot *salang* en est un autre exemple. *salang* (amour) provient de *salyang* (pensée-pesée). Au cours des siècles, la prononciation s'est transformée en même temps que le changement de signification.

#### 5.2.1.8. Les autres substantifs

Les substantifs admettant l'insertion de la particule de l'accusatif *lîl* et qui n'appartiennent pas aux sept classes précitées sont dans la huitième classe. Contrairement à ceux des sept premières classes, ils n'ont pas de spécificité morphologique :

- (16) a. (E + *kôcis* + *kwissok* + *honcas*)-*mal*  
 (E + faux + oreille interne + seul)-parole  
 (parole + mensonge + chuchotement + monologue)
- b. (E + *t'an*)-*sângkak*  
 (E + autre)-idée  
 (idée + autre idée)

Examinons maintenant le second groupe (9-12) qui n'accepte pas la particule de l'accusatif *lîl*.

#### 5.2.1.9. Onomatopées

La neuvième classe comporte les onomatopées. Elles sont particulièrement développées en coréen (A. Fabre 1970).

Prenons un exemple :

- (17) a. *Max-ka "swiswi" ha-nta*  
 Max-Nom chut! chut! faire-Déc  
 (Max fait chut! chut!)

L'onomatopée "swiswi" est suffixée par *hata*, et elle s'est transformée en verbe qui prend un sens figuré 'étouffer une affaire' :

- (17) b. *Max-ka swiswiha-nta*  
 Max-Nom étouffer-Déc  
 (Max étouffe une affaire)

L'onomatopée *olakkalak* décrit une manière de va-et-vient. Une fois que cette onomatopée est suffixée par le suffixe verbal *hata*, elle se transforme en verbe :

- (18) a. *pi-ka olakkalakha-nta*  
 pluie-Nom aller et venir-Déc  
 (La pluie tombe par intermittence)

Si le sujet est humain, le verbe prend un sens figuré :

- (18) b. *Max-îi cōngsin-i olakkalakha-nta*  
 Max-Gén esprit-Nom aller et venir-Déc  
 (L'esprit de Max s'égare)

Considérons la phrase suivante :

- (19) a. *Léa-ka Max-eke "p'op'o" ha-nta*  
 Léa-Nom Max-Dat bruit de bise faire-Déc  
 (Léa fait une bise à Max)

L'onomatopée *p'op'o* qui imite les bruits de baiser est devenue substantif comme le montre l'exemple :

- (19) b. *Léa-ka Max-eke p'op'o-lîl ha-nta*  
 Léa-Nom max-Dat bise-Acc faire-Déc

Donc, le substantif *p'op'o* est classée dans la huitième sous-catégorie.

#### 5.2.1.10. Dérivés d'adjectifs

La dixième classe comprend des dérivés d'adjectifs.  
Considérons la phrase :

- (20) a. *Max-nîn Ida-ka mip-ta*  
Max-Top Ida-Nom être détestable-Déc  
(Quant à Max, Ida est détestable)

Elle peut être transformée par :

- (20) b. *Max-ka Ida-lîl miwôha-nta*  
Max-Nom Ida-Acc détester-Déc  
(Max déteste Ida)

Le radical de l'adjectif *mipta*, *mip* est suffixé par *hata* avec transformation de *p* en *wô*. Pour constituer le nom dérivé de l'adjectif *mipta* (être détestable), on peut suffixer *-um* au radical de l'adjectif *mip* en supprimant *p* :

- (20) c. *Max-îi Ida-etâhan mium*  
Max-Gén Ida-envers haine  
(La haine de Max envers Ida)

Ces dérivations verbale (*mipta* --> *miwôhata*) et nominale (*mipta* --> *mium*) sont communes à tous les adjectifs qui se terminent par *-pta*. Ces adjectifs expriment grosso modo un sentiment ou un jugement.

Examinons un cas similaire à (20a,b). Soit la phrase :

- (21) a. *Max-nîn Léa-ka coh-ta*  
Max-Top Léa-Nom être aimable-Déc  
(Quant à Max, Léa lui plaît)

transformée par :

- (21) b. *Max-nîn Léa-lîl cohaha-nta*  
Max-Top Léa-Acc aimer-Déc

(Max aime Léa)

Le radical de l'adjectif *cohta*<sup>6</sup>, *coh* est suffixé par *hata*. La voyelle *a* lie les deux consonnes *h*. La seule différence entre *mipta* (être détestable) de (20a) et *cohta* (être aimable) de (21a) est la morphologie du radical de l'adjectif. Par ailleurs, *hata* est suffixé de la même manière au verbe *silhta* (détester) et *siphta* (vouloir).

#### 5.2.1.11. Dérivés d'adverbes

La onzième classe comporte des dérivés d'adverbes. Considérons la phrase :

(22) a. *hakkyo-ka cip-kwa kak'ap-ta*  
 école-Nom maison-Com être près-Déc  
 (L'école est près de la maison)

Si l'on remplace le sujet non humain par un substantif humain, l'adjectif *kak'apta* (être près) prend un tout autre sens 'être familier avec' :

(22) b. *Max-ka Luc-wa kak'ap-ta*  
 Max-Nom Luc-Com être familier-Déc

---

6. En gros, *cohta* (être aimable) a deux constructions.

(i) *No-ka cohta* : *No* peut être humain ou non :

(21) a'. (*Max + nals'i*)-*ka coh-ta*  
 (Max + temps)-Nom être beau-Déc  
 (Max est bon + Le temps est beau)

(ii) *No-ka N1-ka coh-ta*. *No* doit être humain et *N1* peut être humain ou non :

(21) b'. *na-nîn Marie-ka coh-ta*  
 je-Top Marie-Nom être aimable-Déc  
 (Quant à moi, Marie est aimable)

(Max est familier avec Luc)

On peut transformer l'adjectif *kak'apta* (être familier) en l'adverbe *kak'ai* (près) et ensuite lui suffixer *hata* :

- (22) c. *Max-ka Luc-wa kak'aiha-nta*  
 Max-Nom Luc-Com se lier avec-Déc  
 (Max se lie avec Luc)

Nous avons deux exemples de ce genre : *môlta* (être loin)--> *môllihata* (éloigner de, mettre à l'écart), *keîlîta* (être paresseux) --> *keîllihata* (négliger).

#### 5.2.1.12. Impossibilité de l'insertion de *lîl*

Les mots n'admettant pas l'insertion de la particule de l'accusatif *lîl* qui n'appartiennent pas aux classes 9, 10 et 11 sont de la douzième classe. Considérons la phrase :

- (23) a. *Max-ka motîn nolyôk-îl taha-yôs'-ta*  
 Max-Nom tout effort-Acc épuiser-Pas-Déc  
 (Max a déployé tous ses efforts)

On ne peut pas insérer *lîl* dans le verbe *tahata* (épuiser) :

- (23) b. \**Max-ka motîn nolyôk-îl ta-lîl ha-yôs'-ta*  
 Max-Nom tout effort-Acc tout-Acc faire-Pas-Déc

L'adverbe *ta* (tout), ne permet pas l'insertion de *lîl*, puisqu'il n'a pas de propriété substantivale.

Considérons la phrase :

- (24) a. *cayu-nîn chàkim-îl t'îsha-nta*  
 liberté-Top responsabilité-Acc signifier-Déc  
 (La liberté signifie la responsabilité)

Le verbe *t'îshata* (signifier) est composé avec le substantif *t'îs* (sens) et le verbe *hata* (faire). Cependant, ce verbe ne permet pas l'insertion de la particule *lîl* :

(24) b. \**cayu-nîn*      *châkim-îl*                      *t'îs-îl*    *ha-nta*  
liberté-Top responsabilité-Acc sens-Acc faire-Déc

C'est une sorte de verbe figé qui se constitue avec *N<sub>1</sub>* monosyllabique et le verbe *hata*.

### 5.2.2. Verbes sino-coréens

Après l'étude des mots proprement coréens, examinons à présent les mots sino-coréens qui se composent avec *N<sub>1</sub>-hata*, 91% des verbes qui se terminent par *hata* se composent avec *N<sub>1</sub>* sino-coréen.

Nous avons classé les mots proprement coréens d'après leurs suffixes. Comme nous l'avons évoqué au chapitre II, la dérivation du nom en verbe se distingue par la terminaison du verbe: avec *hata* ou non. Les noms sino-coréens se transforment en verbe par suffixation de *hata*. C'est la raison pour laquelle parmi les mots sino-coréens, il y a très peu de suffixes productifs mis à part quelques rares préfixes et suffixes sino-coréens. Par contre, les verbes proprement coréens qui ne se terminent pas par *hata* se transforment en nom au moyen de divers suffixes.

Examinons le schéma sino-coréen dans le tableau VI :

	<i>N<sub>1</sub>-hata</i>	<i>*N<sub>1</sub>-hata</i>
	monosyllabe : <i>tap-hata</i>	
	<i>*mang-hata</i> ---	<i>mang-pota</i> (surveiller)
	dissyllabe :	
	<i>*kyôlmal-hata</i> -----	<i>kyôlmal-nàta</i> (finir)
sino-	<i>kyôlcông-hata</i> -----	<i>kyôlcông-cista</i> (décider)
coréen	<i>tomang-hata</i> -----	<i>tomang-kata</i> (s'enfuir)

	-----	-- tomang-chita (s'enfuir)
préfixe cà (re-)(39) <sup>7</sup>		
suffixe hwa (-fier)(41)		
si (voir)(9)		
expression figée (10)		

Tableau VI

## 5.2.2.1. Monosyllabes

Les mots sino-coréens monosyllabiques présentent une particularité. Contrairement aux verbes dissyllabiques, les deux verbes *thàkhata* (choisir) et *chwihata* (acquérir) n'admettent pas la particule de l'accusatif *lîl* :

- (25) a. \*Max-ka thàk-îl ha-nta  
 Max-Nom choix-Acc faire-Déc  
 (Max a fait un choix)
- b. \*Max-ka chwi-lîl ha-nta  
 Max-Nom acquisition-Acc faire-Déc  
 (Max a fait une acquisition)

La plupart des mots sino-coréens se composent de deux idéogrammes, autrement dit deux syllabes<sup>8</sup>. Les monosyllabes sino-coréens sont très rares. De plus *thàk* et *chwi* n'ont pas d'autonomie. C'est la raison pour laquelle les groupes verbaux *thàk-îl hata*, *chwi-lîl hata* ne sont pas naturels à l'oreille coréenne et les Coréens les remplacent immédiatement par *sônthàk-îl hata* (faire un choix) et *chwitîk-îl hata* (faire une acquisition). La raison est plus phonétique que syntaxique et sémantique. Les deux mots *thàk* et *chwi* n'ont pas la qualité

---

7. Le chiffre (39) indique l'occurrence dans notre corpus.

8. Les mots sino-coréens dissyllabiques comprennent 94 % des mots sino-coréens. La composition des deux idéogrammes est une caractéristique lexicale.



- (31) a. *chwihata* --> \**chwi-lîl hata*  
 b. *chwitîkhata* --> *chwitîk-îl hata*  
 (acquérir) acquisition-Acc faire  
 (faire une acquisition)
- (32) a. *yakhata*<sup>9</sup> --> \**yak-îl hata*  
 b. *sânglyakhata* --> *sânglyak-îl hata*  
 (omettre) omission-Acc faire  
 (faire une omission)
- (33) a. *kwônhata* --> \**kwôn-îl hata*  
 b. *kwônkohata* --> *kwônko-lîl hata*  
 (recommander) recommandation-Acc faire  
 (faire une recommandation)

Contrairement aux exemples (30)-(33), on peut trouver six mots sino-coréens monosyllabiques qui acceptent l'insertion de la particule de l'accusatif *lîl* :

- (34) a. *kokhata* --> *kok-îl hata*  
 (pleurer) lamentation-Acc faire  
 (faire des lamentations)
- b. *taphata* --> *tap-îl hata*  
 (répondre) réponse-Acc faire  
 (faire une réponse)
- c. *yokhata* --> *yok-îl hata*  
 (médire) médisance-Acc faire  
 (faire une médisance)
- d. *chônghata* --> *chông-îl hata*  
 (demander) demande-Acc faire  
 (faire une demande)
- e. *phyônghata* --> *phyông-îl hata*  
 (commenter) commentaire-Acc faire  
 (faire un commentaire)
- f. *hyohata* --> *hyo-lîl hata*  
 (remplir pitié filiale-Acc faire  
 ses devoirs) (remplir ses devoirs envers ses parents)

---

9. D'après une loi phonétique, la consonne initiale *l* ne doit pas être prononcée.

Les six mots sont des substantifs autonomes et ils acceptent les déterminants, adjectifs démonstratifs et possessifs. On suppose qu'ils sont devenus substantifs autonomes à partir d'un substantif dissyllabique comme le montre l'exemple :

(34) b'. *tâtaphata* --> *taphata*  
 (répondre) (répondre)

On peut donc se demander si le mot sino-coréen monosyllabique résulte récemment d'une omission de syllabe<sup>10</sup>.

D'après une étude sur l'emprunt des mots sino-coréens au 15<sup>e</sup> siècle en Corée, juste après l'invention de l'alphabet on sait que les mots sino-coréens monosyllabiques suffixés par *hata* étaient aussi courants qu'aujourd'hui (P.-H. Nam 1972).

#### 5.2.2.2. Suffixation de -ta

Contrairement aux noms proprement coréens, les substantifs sino-coréens peuvent apparaître simultanément dans les deux colonnes du tableau VII. Le substantif *kyôlcông* peut être suffixé par *hata* ainsi que par *cista*. Le verbe *cista* signifie 'mettre fin'. Les deux verbes sont considérés comme synonymes. Il en va de même pour le substantif *tomang* (fuite) qui peut être suffixé par les deux verbes *kata* (aller) et *chita* (faire). Le cas de *mang* (garde) mérite d'être noté. Considérons la phrase suivante comme de base :

(35) a. *Max-ka mang-îl po-nta*  
 Max-Nom garde-Acc surveiller-Déc  
 (Max monte la garde)

---

10. Parmi 162 mots d'une monosyllabe suffixés par *hata*, il n'y a que 13 mots qui sont notés comme mots contractés dans le dictionnaire. (Donga)

La particule *îl* y est supprimée, le substantif et le verbe constituent un seul verbe :

- (35) b. *Max-ka mangpo-nta*  
Max-Nom surveiller-Déc

Le substantif *mang* (garde) ne se compose qu'avec un autre verbe *seuta* (placer) en dehors de *pota* (surveiller) :

- (35) c. *Luc-ka mang-îl seu-nta*  
Luc-Nom garde-Acc placer-Déc  
(Luc place un garde)

Le substantif *mang* ne permet pas la suffixation du verbe *hata*:

- (35) d. \**Luc-ka mang-(E + îl) ha-nta*  
Luc-Nom garde-Acc faire-Déc

Nous avons quelques exemples de ce genre comme<sup>11</sup> :

- (36) a. *Léa-ka su-lîl noh-nînta*  
Léa-Nom broderie-Acc broder-Déc  
(Léa fait de la broderie)  
b. *Léa-ka sunoh-nînta*  
Léa-Nom broder-Déc  
(Léa brode)

- (37) a. *Max-ka Léa-eke cip-îl se-lîl (nà + noh + cu)-nta*  
Max-Nom Léa-Dat maison-Acc location-Acc louer-Déc  
(Max donne en location une maison à Léa)  
b. *Max-ka Léa-eke cip-îl se-(nà + noh + cu)-nta*

---

11. Nous avons relevé 19 mots sino-coréens qui se composent avec d'autres verbes que *hata*. Il y a 33 verbes de telle sorte. Cette différence numérique s'explique par le fait que le sino-coréen peut se combiner avec plusieurs verbes comme *se* (location) dans (28a).

Max-Nom Léa-Dat maison-Acc location-donner-Déc  
(Max loue une maison à Léa)

- (38) a. *Max-nîn hwa-lîl nà-nta*  
Max-Top colère-Acc montrer-Déc  
(Max est en colère)
- b. *Max-nîn hwanà-nta*  
Max-Top se mettre en colère-Déc  
(Max est en colère)

Soit le groupe nominal :

- (39) a. *Max-îi kyôllon*  
Max-Gén conclusion  
(la conclusion de Max)

Nous supposons que la phrase (39b) est à la base de (39a) :

- (39) b. *Max-ka kyôllonha-nta*  
Max-Nom conclure-Déc  
(Max conclut)

Le verbe *kyôllonhata* (conclure) permet l'insertion de la particule *lîl* :

- (39) c. *Max-ka kyôllon-îl ha-nta*  
Max-Nom conclusion-Acc faire-Déc  
(Max fait une conclusion)

Le verbe *hata* peut être remplacé par *nâlita*, *cista* sans changement de sens<sup>12</sup> :

- (39) d. *Max-ka kyôllon-(nâli + cis)-nta*  
Max-Nom conclusion-faire-Déc

---

12. Les deux verbes *nâlita*, *cista* sont verbes supports comme *hata*.

(Max conclut)

Considérons, à présent, l'exemple :

- (40) a. *i il-îi kyôlmal*  
 ce affaire-Gén fin  
 (la fin de cette affaire)

Nous considérons (40b) comme source de (40a) :

- (40) b. \**i il-i kyôlmalha-nta*  
 ce affaire-Nom se finir-Déc  
 (Cette affaire se finit)

Le verbe *kyôlmalhata* (se finir) n'existe pas. Par contre, le substantif *kyôlmal* (fin) peut se composer avec les verbes suivants: *nata, nâta, cista* :

- (40) c. *i il-i kyôlmalna-nta*  
 ce affaire-Nom se finir-Déc  
 (Cette affaire se finit)
- d. *Max-ka i il-îl kyôlmal-(nâ + cis)-nta*  
 Max-Nom ce affaire-Acc fin-faire-Déc  
 (Max finit cette affaire)

Nous nous interrogeons sur la divergence d'acceptabilité entre les deux verbes *kyôllonhata* (conclure) et \**kyôlmalhata* (se finir). D'abord, nous analysons la structure des deux substantifs *kyôllon* (conclusion) et *kyôlmal* (fin). Le premier s'analyse comme *kyôl* (conclure) et *lon* (discussion). Le second se compose avec *kyôl* (conclure) et *mal* (fin). Ainsi la structure des deux substantifs est identique : Verbe-Objet.

Nous analysons à présent les verbes du dictionnaire qui commencent par *kyôl* (conclure). Le résultat figure dans le tableau VII :

Mot	Sens (1)			Sens (2)	
	<i>ha</i>	Verbe	Nom	<i>+hata</i>	
<i>kyôl</i>	<i>lon</i>	+		discussion	conclure
	<i>mal</i>	-		fin	-----
	<i>pak</i>	+	lier		lier
	<i>pu</i>	+	lier		lier
	<i>sông</i>	+	former		former
	<i>sok</i>	+	lier		lier
	<i>sil</i>	+		fruit	porter des fruits
	<i>thak</i>	+	confier		conspirer
	<i>hap</i>	+	unir		unir
	<i>hon</i>	+		mariage	se marier

*ha*: + signifie que le mot se compose avec *hata*.

Sens (1): sens du deuxième idéogramme

Sens (2): sens du mot suffixé par *hata*

-----  
Tableau VII

Six mots ont la structure Verbe-Verbe et quatre mots la structure Verbe-Objet. Il est difficile de tirer une conclusion quelconque de ce résultat. L'impossibilité de *kyôlmalhata* ne s'explique pas par ce tableau. Les trois substantifs *kyôllon* (conclusion), *kyôlsil* (fructification), *kyôlhon* (mariage) ayant la même structure que *kyôlmal* (fin) constituent des contre-exemples.

La difficulté majeure de cette tentative d'analyse est que l'idéogramme n'a pas de marque grammaticale qui détermine la partie du discours. La fonction syntaxique des idéogrammes se détermine dans leurs contextes comme on le voit sur l'exemple :

- (41) a. *san-ko*  
montagne-haut  
(La montagne est haute)
- b. *ko-san*  
haut-montagne  
(la montagne haute)

### 5.2.2.3. Affixes

Il est à remarquer que les mots sino-coréens ont quelques préfixes et suffixes très productifs. Les préfixes *cà*, *ka*, *màng*, et les suffixes *hwa*, *si* sont des idéogrammes qui ne peuvent être suffixés qu'aux mots sino-coréens.

#### 5.2.2.3.1. Préfixe : *cà*

Le préfixe *cà* comme *re* en français est très productif. Prenons quelques exemples de mots de la construction *cà* + dissyllabe :

##### (i) *cà* + dissyllabe

Nom	Sens (1)	<i>hata</i>	Sens (2)
<i>càkàsi</i>	recommencement	<i>hata</i>	recommencer
<i>càkômtho</i>	reconsidération		reconsidérer
<i>càsônkô</i>	réélection		réélire
<i>càsimsa</i>	réexamen		réexaminer

Tableau VIII

Les quatre mots du tableau VIII sont des mots autonomes sans préfixe *cà*. En revanche nous avons une série de mots de la construction *cà* + monosyllabe, synonymiques avec les mots dissyllabiques :

##### (ii) *cà* + monosyllabe

Nom	Sens (1)	<i>hata</i>	Sens (2)
<i>càkà</i>	recommencement		recommencer
<i>càkôm</i>	reconsidération		reconsidérer
<i>càsôn</i>	réélection		réélire
<i>càsîm</i>	réexamen		réexaminer

Tableau IX

Il s'agit de termes empruntés tels quels à la langue chinoise au cours des siècles. Le mot de la construction *cà* + monosyllabe n'est pas autonome sans le préfixe *cà*. C'est pour cette raison que l'idéogramme *cà* de la construction *cà* + monosyllabe ne peut pas être un préfixe. Il en est de même pour les préfixes *ka*, *màng* et suffixes *hwa*, *si*. Nous n'entrons pas dans les détails d'une hypothèse selon laquelle les mots du tableau IX proviennent de ceux du tableau VIII.

#### 5.2.2.3.2. Préfixe : *ka*

Le préfixe *ka* signifiant 'provisoire' est productif. Prenons des exemples :

##### (i) *ka* + dissyllabe

Nom	Sens (1)	<i>hata</i>	Sens (2)
<i>kasôkpang</i>	mise en liberté provisoire		libérer provisoirement
<i>kachôpun</i>	mesure provisoire		prendre une mesure provisoire

Tableau X

Contrairement au suffixe *cà* (*re*), le suffixe *ka* (provisoire) ne constitue pas de série de mots de la construction *ka* + monosyllabe seraient synonymes des mots de la construction *ka* +

dissyllabe : \*kasôk, \*kapang, \*kachô, \*kapun. L'idéogramme *ka* (provisoire) se compose plus facilement avec les monosyllabes qu'avec les dissyllabes :

(ii) *ka* + monosyllabe

Nom	Sens (1)	<i>hata</i> Sens (2)
<i>kapul</i>	avance de salaire	faire une avance de salaire
<i>kasang</i>	supposition	supposer
<i>kasôl</i>	installation provisoire	installer provisoirement
<i>kacông</i>	supposition	supposer
<i>kaching</i>	appellation provisoire	appeler provisoirement

Tableau XI

5.2.2.3.3. Préfixe : *màng*

Le préfixe *màng* a la signification de 'manière intensive'. Prenons quelques exemples de mots de la construction *màng* + dissyllabe :

(i) *màng* + dissyllabe

Nom	Sens (1)	<i>hata</i> Sens (2)
<i>màngkongkyôk</i>	attaque violente	attaquer violemment
<i>màngyônsíp</i>	entraînement intensif	s'entraîner intensivement
<i>mànghwalyak</i>	activité énergique	déployer une grande activité
<i>mànghunlyôn</i>	entraînement intensif	s'entraîner intensivement

Tableau XII

Les mots du tableau XII ne constituent pas une série de synonymes : \*màngkong, \*màngkyôk, \*màngyôn, \*màngsíp, \*mànghwal, \*màngyak, \*mànghun, \*mànglyôn.

Le préfixe *màng* (manière intensive) se compose avec une monosyllabe :

Nom	Sens (1)	<i>hata</i>	Sens (2)
<i>màngthu</i>	lutte violente		lutter violemment
<i>màngphok</i>	pilonnage violent		pilonner violemment
<i>màngsông</i>	reconsidération sérieuse		reconsidérer sérieusement

Tableau XIII

#### 5.2.2.3.4. Autres préfixes

Les trois préfixes les plus répandus sont *cà* (encore), *ka* (provisoire), *màng* (manière intensive). Il en reste quelques unes, comme :

Préfixe	Sens (1)	Nom	Sens (2)	<i>hata</i>	Sens (3)
<i>ak</i>	mauvais	<i>sôncôn</i>	publicité		faire de la mauvaise publicité
<i>am</i>	en secret	<i>kôlà</i>	commerce		faire du marché noir
		<i>mâmâ</i>	commerce		faire du marché noir
<i>u</i>	droite	<i>hwecôn</i>	virage		tourner à droite
<i>cwa</i>	gauche	<i>hwecôn</i>	virage		tourner à gauche
<i>cik</i>	droit	<i>suip</i>	importation		importer directement
		<i>suchul</i>	exportation		exporter directement

Tableau XIV

Chaque idéogramme est une unité de sens. Dans ce sens, les mots sino-coréens peuvent être préfixés par un préfixe idéogramme. Grâce à la facilité de composition des mots sino-coréens la liste des mots préfixés est largement ouverte.

5.2.2.3.5. Suffixe : *hwa*

Après les préfixes, examinons les suffixes. Les mots sino-coréens ont deux suffixes *hwa* et *si*. Le suffixe *hwa* qui signifie 'devenir' est productif. Ce suffixe est équivalent à *-ifier*, *-iser* en français (J. Dubois 1962). On peut répartir les mots suffixés par *hwa* en deux groupes selon leur nombre de syllabes : monosyllabe et dissyllabe.

(i) monosyllabe + *hwa-hata* (9)

Nom	Sens (1)	<i>hata</i>	Sens (2)
<i>kanghwa</i>	renforcement		renforcer
<i>kyôkhwa</i>	intensification		intensifier
<i>mihwa</i>	embellissement		embellir
<i>punhwa</i>	diversification		diversifier
<i>cônghwa</i>	purification		purifier

Tableau XV

(ii) dissyllabe + *hwa-hata* (33)

Nom	Sens (1)	<i>hwa-hata</i>	Sens (2)
<i>kanso</i>	simplicité		simplifier
<i>kuche</i>	concret		concrétiser
<i>ilpan</i>	généralité		généraliser
<i>hyôntà</i>	moderne		moderniser
<i>hyôngsik</i>	formalité		formaliser

Tableau XVI

Les mots suffixés par *hwa* ont une tendance nette à se composer avec le suffixe adjectival *côk* comme suit<sup>13</sup> :

- (42) a. *Max-ka i kehùk-îl kuchehwaha-yôs'-ta*  
 Max-Nom ce projet-Acc concrétiser-Pas-Déc  
 (Max a concrétisé ce projet)

La phrase (44a) peut se transformer en (44b) par la diminution d'un argument :

- (42) b. *i kehùk-în kuchecôk-i-ta*  
 ce projet-Top concret-Cop-Déc  
 (Ce projet est concret)

Ce suffixe *côk* est très productif en coréen<sup>14</sup> comme le montrent les exemples :

---

13. Parmi les 33 mots qui se composent avec *hwahata*, 16 acceptent le suffixe adjectival *côk*. Pour une étude de détail du suffixe *côk*, on se reportera à C.-S. Hong 1974.

14. En chinois, l'idéogramme *côk* joue un rôle de suffixe adjectival, comme le montre l'exemple :

- (i) *côngchi-côk cayu*  
 politique-Suf liberté  
 (liberté politique)

Pourtant le remplacement de *côk* par la particule génitive *îi* n'est pas toujours accepté :

- (ii) ?*côngchi-îi cayu*  
 politique-Gén liberté

Le suffixe adjectival *côk* et la particule génitive *îi* constituent deux termes indépendants et dans une large mesure ils ne sont pas interchangeables.

L'usage des suffixes *côk* et *hwa* est très productif en ja-

Nom	Sens (1)	<i>côk</i>	Sens (2)	<i>-hwahata</i>	Sens (3)
<i>kocôn</i>	classique	+	classique	-	
<i>nakkwan</i>	optimisme	+	optimiste	-	
<i>nangman</i>	romantisme	+	romantique	-	
<i>hyôntà</i>	moderne	+	moderne	+	moderniser
<i>kongsancuîi</i>	communisme	+	communiste	+	se convertir au communisme
<i>mincucuîi</i>	démocratie	+	démocratique	+	démocratiser

ponais aussi. Il est certain que le développement récent des suffixes *côk* et *hwa* en coréen est dû principalement à l'usage du japonais qui, au début, l'a emprunté au chinois. Par la suite, le japonais a créé des mots nouveaux grâce à ces deux suffixes. Du point de vue historique, le suffixe *côk* a fait sa première apparition en 1908 dans la revue *Sonyôn* (Adolescent) qui fut éditée par un écrivain coréen qui a fait ses études au Japon (J.-K. Suh 1971). C'est cette revue qui a le plus contribué alors à introduire en Corée les littératures européennes en publiant de nombreuses traductions d'ouvrages étrangers. Il est à noter que toutes les traductions en coréen de cette époque étaient faites à partir de textes japonais ou chinois qui étaient souvent eux-mêmes des traductions de l'anglais (K.-S. Jong 1986:94). Cette manière de traduction peu orthodoxe, favorisant l'introduction massive des emprunts à la chinoise notamment à la japonaise, existe encore de nos jours. La traduction du *Cours de Linguistique Générale* de Saussure est révélatrice à cet égard. Selon l'examen comparatif des termes des trois traductions japonaise (1928), coréenne (1973) et chinoise (1980), la plupart des termes principaux de la traduction coréenne prennent la même forme que dans la traduction japonaise (S.-D. Kim 1990:81). Voir le chapitre 2.2.2. sur l'introduction des noms de parties du discours au Japon.

*sahwecuŋi*<sup>15</sup> socialisme + socialiste + se convertir  
au socialisme

-----  
Sens (1) : sens du mot sans *côk* (*hyôntà*)  
Sens (2) : sens du mot avec *côk* (*hyôntàcôk*)  
Sens (3) : sens du mot avec *hwahata* (*hyôntàhwahata*)

## Tableau XVII

5.2.2.3.6. Suffixe : *si*

Le suffixe *si* (voir, regarder) est aussi productif :

(i) dissyllabe + *si*

Nom	<i>hata</i> Sens	<i>-si-hata</i>	Sens
<i>tongil</i>	être identique		identifier à
<i>tîngan</i>	être négligent		négliger
<i>côktà</i>	être hostile à		considérer comme ennemi
<i>cungyo</i>	être important		accorder de l'importance

## Tableau XVIII

L'idéogramme *si* (voir) constitue également un mot avec une monosyllabe ayant la structure : Adverbe-Verbe, comme dans le tableau XIX :

(ii) monosyllabe + *si*

Nom	Sens	<i>hata</i> Sens
-----	------	------------------

15. La Corée du Sud est en conflit permanent avec celle du Nord et on y voit apparaître abondamment les termes idéologiques. Le dernier en date : *inyôm* (idéologie) --> *inyômhwa-hata* (rendre idéologique)

<i>kwalsi</i>	accueil froid	accueillir froidement
<i>kyôngsi</i>	dédain	dédaigner
<i>myôlsi</i>	mépris	mépriser
<i>musi</i>	négligence	négliger
<i>chôngsi</i>	mépris	mépriser
<i>cungsi</i>	estime	accorder de l'importance
<i>îngsi</i>	regard fixe	fixer les yeux
<i>куси</i>	observation attentive	observer attentivement
<i>ciksi</i>	regard en face	regarder en face

-----

Tableau XIX

Dans le deuxième groupe, le mot *si* ne joue pas de rôle de suffixe, puisque le monosyllabe n'est pas autonome<sup>16</sup>. La suffixation de *-si* peut être représentée comme suit :

- (43) a. *hwahak-i cungyoha-ta*  
chimie-Nom être important-Déc  
(La chimie est importante)

On peut augmenter (43a) d'un argument :

- (43) b. *Max-ka hwahak-îl cungyosiha-nta*  
Max-Nom chimie-Acc accorder de l'importance-Déc  
(Max accorde de l'importance à la chimie)

Le suffixe *-si* permet de créer des mots nouveaux comme suit :

- (i) *itan* (hérétique) + *si* (voir) + *hata* = considérer comme  
hérétique :

---

16. Nous les appelons *ka* (rendre) et *shi* (voir) quasi-suffixes, car, ils s'appliquent non seulement à des unités lexicales autonomes, mais également à des morphèmes non autonomes : il s'agit dans le dernier cas, des termes empruntés tels quels à la langue chinoise au cours de l'histoire du contact de la langue japonaise avec cette langue (K. Ogata 1987:49).

(44) *Max-ka jansénisme-îl itansiha-nta*  
 Max-Nom jansénisme-Acc considérer comme hérétique-Déc  
 (Max considère le jansénisme comme hérétique)

(ii) *yôngung* (héros) + *si* (voir) + *hata* = considérer comme  
 un héros :

(45) *France salam-în Platini-lîl yôngungsiha-nta*  
 France homme-Top Platini-Acc considérer comme héros-Déc  
 (Les Français considèrent Platini comme un héros)

La liste des mots à suffixe *si* est largement ouverte pour les noms abstraits, comme le montrent les exemples : *munce* (problème), *cwein* (criminel), *cweak* (crime). Prenons l'exemple de *munce* (problème) :

(46) a. *i sakôn-i munce-i-ta*  
 ce affaire-Nom problème-Cop-Déc  
 (Cette affaire est un problème)

On peut augmenter (46a) d'un argument :

(46) b. *Max-nîn i sakôn-îl muncesiha-nta*  
 Max-Top ce affaire-Acc considérer comme problème-Déc  
 (Max considère cette affaire comme problème)

#### 5.2.2.4. Expressions figées en quatre idéogrammes

Traditionnellement, en coréen il y a beaucoup de mots composés en quatre idéogrammes, ils sont communément nommés expressions figées en quatre idéogrammes. La plupart d'entre eux proviennent des textes classiques. Prenons un exemple :

(47) *ko-cin-kam-lâ*  
 peine-finir-douceur-venir  
 (La peine est finie, la douceur vient = Après la pluie,  
 le beau temps)

Cette construction (Sujet-Verbe, Sujet-Verbe) est très courante en quatre idéogrammes. Les monosyllabes et la répétition favorisent la structure en quatre idéogrammes. Considérons les expressions suivantes :

(48) *cu-ma-ka-phyôn*

courir-cheval-ajouter-fouet

(donner un coup de fouet au cheval au galop = encourager quelqu'un qui travaille pour qu'il fasse encore mieux)

(49) *cu-ma-kan-san*

courir-cheval-regarder-montagne

(regarder la montagne sur le cheval au galop = jeter un coup d'oeil très rapide)

Les deux expressions (48) et (49) présentent une différence de structure malgré la ressemblance morphologique. La structure de (48) s'analyse comme COD-V-Adv (*cuma-ka-phyôn*), par opposition à (49) Adv-V-COD (*cuma-kan-san*).

Nous avons relevé dix expressions figées dans notre corpus. Du point de vue de la morphologie, nous avons trois formes répétées: *à-kôl-pok-kôl*, *à-ci-cung-ci*, *ca-pho-ca-ki*. Du point de vue de la structure, nous les classons sous les quatre rubriques :

		Structure	Expressions figées	Traduction littérale
1	N-V		<i>sinse-thalyông</i> <i>sôncôn-phoko</i>	destin-raconter en chantant déclaration de guerre-proclamer
2	Adv-V		<i>kacang-hànglyôl</i> <i>kwatâ-phyôngka</i> <i>kwaso-phyôngka</i> <i>à-kôl, pok-kôl</i> <i>ilmang-thacin</i>	déguisé-défiler sur-estimer sous-estimer tristement-implorer, en se prosternant-implorer un coup de filet-attraper tout
3	S-V		<i>ilmàk-sangthong</i> <i>ca-pho, ca-ki</i>	filon-se correspondre soi-même-abandonner,

			soi-même-renoncer
4	V-N	à-ci, cung-ci	aimer-cela, faire cas de-cela

Tableau XX

Cette analyse de la structure interne des expressions en idéogramme comporte quelque risque, c'est en effet un travail difficile à faire par manque de critères univoques. Prenons deux des exemples que nous avons analysés : *kacanghànglyôl-hata* et *kwatâphyôngka-hata*. Le mot *kacanghànglyôl-hata* (faire de la mascarade) est classé comme Adv-V. Mais quand on analyse les quatre idéogrammes, rien n'est sûr. On peut en effet analyser la séquence comme :

N	Structure	Expression figée	Traduction littérale
1	Adv-Adj-V-N	<i>ka-cang-hàng-lyôl</i>	faussement-décoré-marcher-rang
2	Adv-Adj-V	<i>ka-cang-hànglyôl</i>	faussement-décoré-défiler
3	V-V	<i>kacang-hànglyôl</i>	se déguiser-défiler

Tableau XXI

Quant au mot *kwatâphyôngka-hata* (surestimer), il est classé comme Adv-V. Lorsqu'on l'analyse mot à mot, on dispose de plusieurs possibilités d'analyse selon le découpage :

N	Structure	Expression figée	Traduction littérale
1	Adv-Adv-V-N	<i>kwa-tâ-phyông-ka</i>	exagérément-hautement-estimer-valeur
2	Adv-V-N	<i>kwatâ-phyông-ka</i>	sur-estimer-valeur
3	Adv-V	<i>kwatâ-phyôngka</i>	sur-estimer

Tableau XXII

Dans la plupart des cas, du point de vue sémantique, les idéogrammes des deux expressions peuvent s'analyser en Adverbe + Verbe. Chaque idéogramme est une unité sémantique propre. C'est la raison pour laquelle il est pratiquement impossible de formuler des critères d'analyse applicables à toutes les circonstances.

### 5.2.3. Verbes mixtes du sino-coréen et du proprement coréen

Les verbes composés par les deux catégories sont extrêmement rares par rapport aux deux catégories précédentes. On ne compte que 17 entrées de telle sorte. Cette troisième catégorie se divise en deux groupes selon l'ordre de la composition: verbes composés de mots sino-coréens et de mots proprement coréens et verbes composés de mots proprement coréens et de mots sino-coréens. Nous les examinerons dans cet ordre.

#### 5.2.3.1. Verbes composés de mots sino-coréens et de mots proprement coréens

On ne trouve que sept entrées de ce type. Considérons la phrase :

- (50) a. *Max-ka hwa-lîl phu-nta*  
 Max-Nom colère-Acc décharger-Déc  
 (Max décharge sa bile)

La particule de l'accusatif *lîl* peut disparaître, le nom *hwa* (colère) peut ensuite se composer avec le verbe :

- (50) b. *Max-ka hwaphu-nta*  
 Max-Nom décharger sa bile-Déc

Le verbe *hwaphulta* (décharger sa bile) peut se transformer en nom *hwaphuli* (décharge de sa bile), ensuite être suffixé par *hata* :

- (50) c. *Max-ka hwaphuliha-nta*  
 Max-Nom décharger de sa bile-Déc

La particule *lîl* peut être insérée entre le nom *hwaphui* (décharge de sa bile) et *hata* :

- (50) d. *Max-ka hwaphui-lîl* *ha-nta*  
 Max-Nom décharge da sa bile-Acc faire-Déc  
 (Max fait une décharge de sa bile)

Les composants sino-coréens de ces six mots sont des monosyllabes, mis à part le mot *kangtocil* (acte de cambrioler) que nous avons examiné dans la section précédente (5.2.1.4). Dans la plupart des cas, il est difficile de se rendre compte de l'existence de cette composition entre mots sino-coréens et proprement coréens.

#### 5.2.3.2. Verbes composés de mots proprement coréens et de mots sino-coréens

Il n'y a que dix entrées de cette forme, huit sont composées avec des mots sino-coréens dissyllabiques et deux sont composées avec des mots sino-coréens monosyllabiques. Considérons la phrase suivante :

- (51) a. *Max-ka mal-îl cosimha-nta*  
 Max-Nom parole-Acc faire attention-Déc  
 (Max fait attention dans ses paroles)

La particule *îl* peut disparaître et le nom *mal* (parole) peut ensuite se composer avec le verbe<sup>17</sup> :

- (51) b. *Max-ka malcosimha-nta*  
 Max-Nom faire attention dans ses paroles-Déc

---

17. Le mot *mal* (parole) est un nom d'origine coréenne et le mot *cosim* (attention) est un nom sino-coréen.

La particule *lîl* peut être insérée entre le nom *malcosim* (attention dans ses paroles) et le verbe *hata* :

- (51) c. *Max-ka malcosim-îl ha-nta*  
 Max-Nom attention dans ses paroles-Acc faire-Déc  
 (Max fait attention dans ses paroles)

Du point de vue morphologique, les deux mots *momcosim* (précaution concernant la santé) et *pulcosim* (précaution contre le feu) peuvent être considérés comme identiques au *malcosim* (attention dans ses paroles). Il en est de même pour les autres mots mis à part *phutâcôphata* (accueillir froidement), *nàsâkhata* (laisser paraître), *soksanghata* (se tourmenter). Les deux derniers composés de sino-coréens monosyllabiques présentent une autre transformation :

- (52) a. *Max-nîn sok-i sangha-yôs'-ta*  
 Max-Top coeur-Nom se tourmenter-Pas-Déc  
 (Max s'est tourmenté)

La particule du nominatif peut disparaître et le nom peut ensuite se composer avec le verbe :

- (52) b. *Max-nîn soksangha-yôs'-ta*  
 Max-Top se tourmenter-Pas-Déc  
 (Max s'est tourmenté)

Le préfixe *nâ* du nom *nàsâk* (expression) dérivé du verbe *nàsâkhata* (laisser paraître) signifie 'dehors'.

*phu* du mot *phutâcôphata* (accueillir froidement) signifiant 'froidement' est un préfixe extrêmement rare.

#### 5.2.4. Verbes étrangers

##### 5.2.4.1. Origine

L'introduction des mots étrangers en Corée a commencé à se faire principalement par le Japon. Le Japon avait introduit

la civilisation occidentale au 19<sup>e</sup> siècle et son acquis dans ce domaine a exercé une influence considérable sur la Corée.

Sous l'influence américaine, depuis la libération de la Corée en 1945, nous constatons une tendance à employer des mots étrangers, principalement anglais, chez les gens qui aiment montrer avec affectation leur connaissance de cette langue, même quand ils peuvent s'exprimer en coréen. La presse coréenne a grandement contribué à diffuser les mots étrangers fréquemment employés au Japon. En ce qui concerne les mots étrangers employés au Japon, voir le chapitre 8.4.4.

#### 5.2.4.2. Classement

Nous présentons quelques exemples des mots étrangers composé avec *hata*. Ils se répartissent en gros en deux groupes, le sport et le mode de vie venus de la civilisation occidentale<sup>18</sup> :

- sport :

*baseball, count, diving, football, game, jogging, kick, marathon, pingpong, play, shoot, skydiving, start, tennis,*

- mode de vie :

*advice, arbeit, bargain sale, briefing, check, conduct, control, copy, counselling, countdown, date, début, demo, discount, drive, dry cleaning, dumping, enjoy, guide, lead, master, memo, note, picnic, print, rehearsal, report, sale, sauna, scout, sign, speech, shopping, test, typing,*

#### 5.2.4.3. Procédé de création des mots nouveaux

Nous relevons non seulement les mots *arbeit-hata, briefing-hata, scout-hata, test-hata*, mais aussi *happy-hata, positive-hata, sensitive-hata*. La façon de transformer les mots étrangers en verbes est similaire à la manière selon laquelle

---

18. Notre corpus s'est fondé principalement sur le chapitre IV (Mots étrangers) et V (Néologisme) de K.-M. Lee 1983.

on a créé les mots nouveaux à partir des idéogrammes depuis des siècles.

A ce propos, on peut poser une question cruciale. Quand un Coréen parle *datehata*, est-il conscient qu'il emploie la forme nominale du verbe de *date* ? A part quelques substantifs incontestables par exemple, les noms de sport comme *baseball*, *football*, ceux d'instruments musicaux comme *piano*, *cello*, *violon*, et ceux de la peinture comme *dessin*, *croquis*, *sketch*, beaucoup de noms étrangers, en l'occurrence, anglais peuvent être employés comme verbe et substantif sans changer de forme:

mot	verbe (sens en français)	substantif (en anglais)
<i>date</i>	sortir avec	<i>to have a date with</i>
<i>drive</i>	conduire, aller en voiture	<i>to go for a drive</i>
<i>shoot</i>	lancer, tirer	<i>to have a shoot</i>
<i>start</i>	commencer	<i>to make an early start</i>

Tableau XXIII

On transforme le nom étranger en verbe par la suffixation de *hata*<sup>19</sup>. Quant à la façon de transformer les adjectifs étrangers en adjectifs comme *happy-hata*, on suffixe *hata* à

---

19. Il y a une seule exception à cela. Le verbe anglais *enjoy* est entré directement en coréen sans changement de forme en *enjoyment*. La longueur de cinq syllabes selon l'alphabet coréen empêche-t-elle de l'intégrer au mot coréen ? Les Coréens considèrent-ils le mot *enjoy* comme nom ? Il est probable que les Japonais l'ont intégré comme substantif, autrement dit *enjoysuru*. D'ailleurs, le mot *enjoy* est entré dans le dictionnaire japonais sous la forme de *enzyoi*.

l'adjectif. L'usage d'un adjectif comme *happy-hata* est sensiblement moins fréquent que celui du verbe comme *arbeit-hata* et *shoot-hata*.

**Chapitre VI**  
**CLASSEMENT DES  $N_1$**

6.1. Classement d'après les propriétés distributionnelles

Nous classons les  $N_1$  suffixés par *hata* d'après les propriétés distributionnelles afin de sélectionner la catégorie de construction compatible avec le verbe support *faire*. Nous examinons du point de vue syntaxique 14 catégories que H.-P. Choi a analysées dans *ulimalpon* (Notre Grammaire). Rappelons-les :

N	Phrase coréenne/ (Traduite en français)
A	<i>kî haksàng-i kongpu-lîl ha-nta</i> (Cet étudiant fait des études)
B	<i>kî haksàng-i <u>kongpuha-nta</u></i> (Cet étudiant étudie)
C	<i>kî haksàng-îi nun-i <u>panc'akpanc'akha-nta</u></i> (Les yeux de cet étudiant brillent)
D	<i>kî haksàng-i <u>chakha-tal</u></i> (Cet étudiant est bon)
E	<i>kî haksàng-i <u>hàngpokha-ta</u></i> (Cet étudiant est heureux)
F	<i>kî haksàng-îi ôlkul-i <u>tungkîltungkîlha-ta</u></i> (Le visage de cet étudiant est rond)
G	<i>kî haksàng-i anc-a-ya ha-nta</i>

1. La différence entre *hata* et *ha-nta* sera abordée au chapitre 6.1.4.

	(Cet étudiant doit s'asseoir)
H	<i>kî haksàng-i nolci (ani+mos)-ha-nta</i>
	(Cet étudiant ne (joue pas + peut pas jouer))
I	<i>kî haksàng-i ai-lîl nolke ha-nta</i>
	(Cet étudiant fait jouer les enfants)
J	<i>kî haksàng-i anîn chôkha-nta</i>
	(Cet étudiant fait semblant de connaître)
K	<i>kî haksàng-i tachil pônha-yôs'-ta</i>
	(Cet étudiant a failli se blesser)
L	<i>kî haksàng-i kaki-nîn ha-nta</i>
	(Cet étudiant s'en va quand même)
M	<i>kî haksàng-i s'iks'ikhaki-nîn ha-ta</i>
	(Cet étudiant est courageux quand même)
N	<i>kî haksàng-i kongpuha-nta-ko ha-nta</i>
	(On dit que cet étudiant étudie)

Tableau I

6.1.1. *No-ka W N<sub>1</sub>-hata*

Eliminons d'abord les catégories formant *No-ka W hata*. Ainsi nous choisissons les catégories formant la structure *No-ka W N<sub>1</sub>-hata*. (Nous représentons comme *N<sub>1</sub>* tous les mots suffixés par *hata*. *W* est un complément quelconque.)

Etablissons les huit catégories suivantes d'après ce critère :

N	Phrase coréenne/ (Traduite en français)
B	<i>kî haksàng-i kongpuha-nta</i> (Cet étudiant étudie)
C	<i>kî haksàng-îi nun-i panc'akpanc'akha-nta</i> (Les yeux de cet étudiant brillent)
D	<i>kî haksàng-i chakha-ta</i> (Cet étudiant est bon)

E		<i>kî haksàng-i hângpokha-ta</i>	
		(Cet étudiant est heureux)	
F		<i>kî haksàng-îi ôlkul-i tungkîltungkîlha-ta</i>	
		(Le visage de cet étudiant est rond)	
H		<i>kî haksàng-i nolci (ani + mos)-ha-nta</i>	
		(Cet étudiant ne (joue pas + peut pas jouer))	
J		<i>kî haksàng-i anîn chôkha-nta</i>	
		(Cet étudiant fait semblant de connaître)	
K		<i>kî haksàng-i tachil pônha-yôs'-ta</i>	
		(Cet étudiant a failli se blesser)	

Tableau II

Les trois catégories H, J, K, n'ont pas le même statut que les cinq autres. Si l'on supprime *nolci*, *anîn*, *tachil*, respectivement dans les catégories H, J, K, les trois phrases ne sont pas complètes. Les trois  $N_1$  : *ani*, *chôk*, *pôn* ne sont pas indépendants :

- (1) *Max-ka (\*E + nol + môk)-ci mosha-nta*  
 Max-Nom (\*E + jouer + manger)-Nég ne pas pouvoir-Déc  
 (Max ne peut pas (\*E + jouer + manger))
- (2) *Max-ka (\*E + a + molî)-nîn*  
 Max-Nom (\*E + savoir + ignorer)-SVD  
 (\*E + chôk + che + yang) *ha-nta*  
 semblant faire-Déc  
 (Max fait (\*E + semblant) de (\*E + savoir + ignorer))
- (3) *Max-ka (\*E + nômôci + cuk)-l/îl p'ônha-yôs'-ta*  
 Max-Nom (\*E + tomber + mourir)-SVD faillir-Pas-Déc  
 (Max a failli (\*E + tomber + mourir))

Par conséquent, nous excluons les trois catégories H, J, K de nos discussions.

#### 6.1.2. $N_0$ -ka $N_1$ -hata

Il nous reste cinq catégories  $N_0$ -ka  $N_1$ -hata :

N	Phrase coréenne/ (Traduite en français)
B	<i>kî haksàng-i <u>kongpuha-nta</u></i> (Cet étudiant étudie)
C	<i>kî haksàng-îi nun-i <u>panc'akpanc'akha-nta</u></i> (Les yeux de cet étudiant brillent)
D	<i>kî haksàng-i <u>chakha-ta</u></i> (Cet étudiant est bon)
E	<i>kî haksàng-i <u>hàngpokha-ta</u></i> (Cet étudiant est heureux)
F	<i>kî haksàng-îi ôlkul-i <u>tungkîltungkîlha-ta</u></i> (Le visage de cet étudiant est rond)

Tableau III

### 6.1.3. Onomatopée-hata

De prime abord, les deux catégories C, F, demandent une attention particulière. Les  $N_1$  *panc'akpanc'ak*, *tungkîltungkîl* ont les propriétés suivantes :

Premièrement, le  $N_1$  de la catégorie C, *panc'akpanc'ak*, est une répétition de l'onomatopée *panc'ak*, comme  $N_1$  dans (5) ci-dessous, sans changement véritable de sens mais avec une légère nuance de répétition :

- (4) *kî haksàng-îi nun-i panc'akpanc'akha-nta*  
ce étudiant-Gén yeux-Nom faire un éclat-Déc  
(Les yeux de cet étudiant répètent de briller)

Deuxièmement, les deux  $N_1$  *panc'akpanc'ak*, *tungkîltungkîl* ont plusieurs synonymes, variantes phonétiques et stylistiques, selon le changement de voyelle :

- (5) *kî haksàng-îi nun-i (panc'ak + pônc'ôk + pônc'ôkpônc'ôk)*  
 ce étudiant-Gén yeux-Nom avec éclat  
*ha-nta*  
 faire-Déc  
 (Les yeux de cet étudiant brillent)
- (6) *kî haksàng-îi ôlkul-i (tungkîltungkîl + tongkîltongkîl)*  
 ce étudiant-Gén visage-Nom rond  
*ha-ta*  
 être-Déc  
 (Le visage de cet étudiant est rond)

Troisièmement, *panc'akpanc'ak*, *tungkîltungkîl* ont plusieurs variantes stylistiques, selon le changement de consonne faible (k,t,p,s,c) en consonne forte (k',t',p',s',c') et vice versa. Dans ce cas, un changement de voyelle intervient en même temps :

- (7) *kî haksàng-îi nun-i (panc'ak + pancak + pônc'ôk*  
 ce étudiant-Gén yeux-Nom avec éclat  
*+ p'anc'ak + p'ôncôk + pônc'ôk + p'ôncôk)-ha-nta*  
 -faire-Déc  
 (Les yeux de cet étudiant brillent)
- (8) *kî haksàng-îi ôlkul-i (tungkîltungkîl + t'ungkîlt'ungkîl*  
 ce étudiant-Gén visage-Nom rond  
*+ t'ongkîlt'ongkîl)-ha-ta*  
 -être-Déc  
 (Le visage de cet étudiant est rond)

Quatrièmement, *tungkîltungkîlhata* (être rond) dans (8) peut être remplacé par, soit *tungkîlta*, soit *tungkîlôhta*, soit *tungkîsîlôm-hata* sans changement de sens :

- (9) *kî haksàng-îi ôlkul-i (tungkîl + tungkîlôh*  
 ce étudiant-Gén visage-Nom être rond  
*+ tungkîsîlômha)-ta*  
 -Déc  
 (Le visage de cet étudiant est rond)

Récapitulons les propriétés lexicales de deux  $N_1$  :

$N_1$	$N_1-$	$N_1N_1-$	voyelle	consonne	$N_1-ta$	$N_1-lôhta$
	<i>hata</i>	<i>hata</i>	/a/, /ô/	fort/faible		$N_1-sîlômhata$
<i>panc'ak</i>	+	+	+	+	-	-
<i>tungkîl</i>	-	+	+	+	+	+

Tableau IV

Comme nous l'avons déjà constaté, 16 verbes peuvent être constitués à partir de  $N_1$ , *panc'ak*. Ils ne présentent pas de différence de sens notable. Les différences sont stylistiques. Donnons trois exemples :

- (10) *kî musôun namca-îi khîn nun-i p'ônc'ôkha-yôs'-ta*  
ce terrifiant homme-Gén grand yeux-Nom briller-Pas-Déc  
(Les grands yeux de cet homme terrifiant ont brillé)
- (11) *kî sonyô-îi cokîman nun-i p'anc'akha-yôs'-ta*  
ce petite fille-Gén petit yeux-Nom briller-Pas-Déc  
(Les petits yeux de cette petite fille ont brillé)
- (12) *kî k'oma-îi cholongcholonghan nun-i*  
ce enfant-Gén clair yeux-Nom  
*panc'akpanc'akha-yôs'-ta*  
briller-Pas-Déc  
(Les yeux clairs de cet enfant continuent à briller)

Si nous remplaçons *p'ônc'ôk* par *p'anc'ak* dans (10) et *p'anc'ak* par *p'ônc'ôk* dans (11), les deux phrases deviennent étranges, car la correspondance phonétique n'est pas respectée. Les voyelles positives comme /a/, /o/ donnent aux oreilles coréennes une impression de petitesse et les voyelles négatives comme /ô/, /u/ celle de grandeur. Ainsi l'onomatopée établit une correspondance phonétique et non pas sémantique.

Cette morphologie foisonnante pose un gros problème de lexique. Peut-on considérer ces verbes comme indépendants ou comme des variantes morphologiques? Peut-on faire entrer 16 verbes dans le dictionnaire là où chaque dictionnaire présente la diversité? Le problème n'est pas résolu.

#### 6.1.4. Propriétés syntaxiques des constructions *No-ka N<sub>1</sub>-hata*

Les trois catégories B, D et E acceptent un sujet humain à la différence des deux catégories C et F. Un nom du partie du corps peut être accepté à la rigueur :

(13) *hanîl-esô pyôl-i panc'akha-nta*  
ciel-Loc étoile-Nom briller-Déc  
(Les étoiles étincellent au ciel)

(14) *san-esô tîngpul-i panc'akha-nta*  
montagne-Loc lampe-Nom briller-Déc  
(La lampe jette un éclair à la montagne)

(15) *kî salam-îi sôngkyôk-i tungkîltungkîlha-ta*  
ce homme-Gén caractère-Nom être rond-Déc  
(Le caractère de cet homme est harmonieux)

Les trois catégories B, C et F acceptent le modifieur adverbial *acu* (très) :

(16) a. *kî haksàng-i acu (chakha<sup>2</sup> + hângpokha)-ta*  
ce étudiant-Nom très (être bon + être heureux)-Déc  
(Cet étudiant est très (bon + heureux))

b. *kî haksàng-îi ôlkul-i acu tungkîltungkîlha-ta*  
ce étudiant-Gén visage-Nom très être rond-Déc  
(Le visage de cet étudiant est très rond)

---

2. Si l'on traduit *hata* par *faire*, (16a) peut être interprétée comme Cet étudiant fait gentil. Mais pour exprimer ce sens-là, il faut ajouter *chôk* ou *che* à *hata* comme nous l'avons déjà vu dans (2).

Seules les deux catégories B et C acceptent *nta*, forme verbale marquant le temps du présent :

- (17) *Max-ka (kongpuha + panc'akha + \*chakha + \*hàngpokha*  
 Max-Nom (étudier + briller + être gentil + être heureux  
 + \*tungkîltungkîlha)-*nta*  
 + être rond)-Déc  
 (Max (étudie + brille))

Seules la catégorie B accepte la particule de l'accusatif *lîl* derrière *N<sub>1</sub>* :

- (18) a. *Max-ka (kongpu + \*chak + \*hàngpok)-lîl ha-nta*  
 b. \**Max-îi nun-i panc'ak-îl ha-ta*  
 c. \**Max-îi ôlkul-i tungkîltungkîl-îl ha-ta*

Par ces trois suffixes verbaux, nous constatons que les catégories B et C acceptent la notion de temps, alors que les autres ne l'acceptent pas. *hata* de *panc'akhata* (briller) peut être facilement remplacé par *kôlita* sans changement notable de sens, alors que *tungkîltungkîlhata* (être rond) ne peut pas se transformer en *tungkîltungkîlkôlita*, puisque *kôlita* implique la notion de mouvement.

Dans la catégorie E, *hàngpokhata* (être heureux) peut se transformer en une forme adjectivale *hàngpoksîlôpta*<sup>3</sup> ou bien verbale *hàngpoksîlôwôhata*. Soit le premier :

- (19) *Léa-ka hàngpok-(ha + sîlôp + sîlwôha)-ta/nta*  
 Léa-Nom bonheur-(être + être + manifester)-Déc  
 (Léa (est heureux + est heureux + manifeste le bonheur))

- (20) a. *Max-ka Léa-lîl salang-(ha + sîlôwôha)-nta*  
 Max-Nom Léa-Acc amour-(faire + manifester)-Déc  
 (Max (aime + manifeste l'amour pour) Léa)  
 b. *Léa-ka salangsîlôp-ta*  
 Léa-Nom être aimable-Déc

(Léa est aimable)

L'analyse syntaxique est résumée dans le tableau V :

<i>N<sub>1</sub> - hata</i>	<i>kongpu- hata</i>	<i>panc'ak- hata</i>	<i>chak- hata</i>	<i>hàngpok- hata</i>	<i>tungkîltung- kîl-hata</i>
<i>No : Nhu</i>	+	-	+	+	-
<i>très: acu</i>	-	-	+	+	+
<i>Accusatif: lîl</i>	+	-	-	-	-
<i>présent: -nta</i>	+	+	-	-	-
<i>N<sub>1</sub>-kôlita</i>	-	+	-	-	-
<i>N<sub>1</sub>-sîlôpta</i>	-	-	-	+	-

Tableau V

Nous pouvons grouper les catégories B, C d'un côté, et les catégories D, E, F de l'autre. Les deux catégories B et C acceptent la forme verbale *-nta*, ce qui est un critère crucial pour distinguer le verbe de l'adjectif. Tous les autres facteurs du tableau V concordent avec ce critère.

Nous avons évoqué un problème de lexique pour les mots *p'anc'ak* et *p'ônc'ôk* (éclat). Ainsi à partir d'une onomatopée, au moins 16 verbes peuvent être dérivés. Si l'on ajoute l'alternance *hata* avec *kôlita* : il s'agit de 32 verbes qui peuvent être constitués. Généralement parlant, il n'y a pas de différence sensible entre ces 32 verbes. Cependant il y a des cas où l'on peut détecter une différence syntaxique entre *N<sub>1</sub>-hata* et *N<sub>1</sub>-kôlita*. Prenons un exemple :

- (21) *phato-ka chullôngchullôngha-nta*  
vague-Nom clapoter-Déc  
(Les vagues clapotent)



Nous constatons donc que l'onomatopée ne présente pas toujours un correspondant phonétique, comme le montre la paire *panc'ak* et *pônc'ôk*.

#### 6.1.5. Constructions verbales

Nous examinons à présent les deux catégories verbales B et C :

(26) *kî haksàng-i kongpuha-nta*  
ce étudiant-Nom étudier-Déc  
(Cet étudiant étudie)

(27) *kî haksàng-îi nun-i panc'akpanc'akha-nta*  
ce étudiant-Gén yeux-Nom briller-Déc  
(Les yeux de cet étudiant brillent)

Comme nous l'avons signalé, *kongpuhata* (étudier) dans (26) permet l'insertion de la particule de l'accusatif *lîl* :

(28) *Max-ka kongpu-lîl ha-nta*  
Max-Nom étude-Acc faire-Déc  
(Max fait des études)

insertion qui n'est pas admise avec le verbe *panc'akpanc'akhata* (briller) :

(29) \**Max-îi nun-i panc'akpanc'ak-îl ha-nta*  
Max-Gén yeux-Nom brillamment-Acc faire-Déc  
(Les yeux de Max brillent)

Dans (28), *kongpu* (étude) est un substantif sino-coréen. Par conséquent, la structure substantif-*lîl hata* est familière. Dans (29), *panc'akpanc'ak* (brillamment) est une onomatopée adverbiale. C'est la raison pour laquelle la structure adverbe-*lîl hata* est difficilement admise, à moins que l'adverbe ne se soit transformé en substantif.

#### 6.2. Classement morphologique

Du point de vue morphologique *hata* permet de constituer deux espèces de groupes verbaux : les groupes verbaux simples et les complexes.

### 6.2.1. Le groupe verbal simple

Le groupe verbal simple est constitué de *hata* combiné avec des substantifs, racines nominales ou racines adjectivales, mais pas avec des verbes. Pour la grammaire traditionnelle, le groupe verbal simple est identique au cas où *hata* constitue un verbe comme suffixe en s'associant avec les mêmes éléments (J.-S. Suh 1975:95). (Nous notons la phrase simple *No-ka Ni-hata*. Nous représentons tous les éléments précédents de *hata* sans distinction de catégorie grammaticale sous la forme *Ni*.) Des exemples sont *undonghata*, *sangnyanghata*, *hîndîlhîndîlhata* dans :

(30) *Max-ka undongha-nta*

Max-Nom faire du sport-Déc

(Max fait du sport)

(31) *Marie-ka sangnyangha-ta*

Marie-Nom être gentil-Déc

(Marie est gentille)

(32) *namu-ka hîndîlhîndîlha-nta*

arbre-Nom osciller-Déc

(L'arbre oscille)

### 6.2.2. Le groupe verbal complexe

Le groupe verbal complexe est le cas où *hata* s'est combiné avec un verbe ou une phrase qui précède *hata*. Pour la grammaire traditionnelle, ce cas coïncide avec le fait que *hata* s'associe avec le verbe principal en jouant le rôle d'un verbe auxiliaire. Le groupe verbal complexe correspond à la phrase

négative ou la phrase causative ou le discours rapporté comme le montrent les exemples :

- (33) *Léa-ka nol-ci ani-ha-nta*  
 Léa-Nom jouer-Nég Nég-faire-Déc  
 (Léa ne joue pas)
- (34) *pumo-ka ai-lîl nol-ke ha-nta*  
 parents-Nom enfant-Acc jouer-Caus faire-Déc  
 (Les parents font jouer les enfants)
- (35) *Max-ka kongpuha-nta-ko ha-nta*  
 Max-Nom étudier-Déc-Comp dire-Déc  
 (On dit que Max étudie)

Nous laissons de côté le groupe verbal complexe qui n'a pas la structure *N<sub>0</sub>-ka N<sub>1</sub>-hata* qui définit les substantifs prédicatifs.

### 6.3. Classement syntaxique

Comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents, l'insertion de la particule entre *N<sub>1</sub>* et *hata* est un critère indispensable pour déterminer *N<sub>1</sub>*. Nous classons les éléments *N<sub>1</sub>* précédents *hata* en trois rubriques, selon les propriétés de séparation de *N<sub>1</sub>* et de *hata* : séparabilité, pseudo-séparabilité, non-séparabilité.

#### 6.3.1. Séparabilité

Examinons la structure de phrase la plus simple :

- (36) *Max-ka kongpuha-nta*  
 Max-Nom étudier-Déc  
 (Max étudie)
- (37) *Max-ka kongpu-lîl ha-nta*  
 Max-Nom étude-Acc faire-Déc  
 (Max fait des études)
- (38) *Max-ka kongpu-(man + to) ha-nta*  
 Max-Nom étude-(seulement + aussi) faire-Déc

(Max fait (seulement + aussi) des études)

On peut insérer entre *N<sub>1</sub>* et *hata* non seulement la particule de l'accusatif mais également les particules spécifiques. Une fois la particule insérée, les adverbes peuvent se placer devant *hata* :

- (39) *Max-ka kongpu-(lîl + nîn + to) calha-nta*<sup>4</sup>  
 Max-Nom étude-(Acc + PS ) faire bien-Déc  
 (Max fait bien des études)

Plusieurs adverbes peuvent se placer simultanément devant *hata* :

- (40) *Max-ka kongpu-(lîl + nîn) cōngmal nollalmankhîm*  
 Max-Nom étude-(Acc + PS ) vraiment à merveille  
*kimakhike calha-nta*  
 étonnamment faire bien-Déc  
 (Max fait vraiment à merveille étonnamment bien des études)

L'adverbe est libre de se déplacer dans la phrase mais pas derrière *hata*. En coréen, le verbe doit être toujours situé en fin de la phrase<sup>5</sup> :

- (41) *Max-ka kongpu-lîl Adv calha-nta*  
*Max-ka Adv kongpu-lîl calha-nta*  
*Adv Max-ka kongpu-lîl calha-nta*  
 \**Max-ka kongpu-lîl calha-nta Adv*

---

4. *cal* est un adverbe, mais ici intégré à *hata* et forme un seul verbe signifiant 'faire bien'. Voici les exemples : *cal-nata* (être beau), *caltweta* (aller bien), *calsàngkita* (être beau).

5. On se reportera au chapitre 8.2.4. sur l'ordre des mots.

D'après cette analyse, *kongpu* (étude) est un mot susceptible d'être séparé par les particules et les adverbes, nous le considérons donc comme un *N<sub>i</sub>* qui peut être séparé de *hata*.

### 6.3.2. Pseudo-séparabilité

Examinons à présent la phrase :

- (42) *kî ai-ka*            *cungôlcungôlha-nta*  
 ce enfant-Nom murmurer-Déc  
 (Cet enfant murmure)

L'onomatopée *cungôlcungôl* constitue un verbe *cungôlcungôlhata* par suffixation verbale *hata*. L'adverbe peut apparaître, soit entre sujet et verbe, soit en tête de phrase :

- (43) a. *kî ai-ka*            (*nîl*            + *acikto*) *cungôlcungôlha-nta*  
 ce enfant-Nom (toujours + encore) murmurer-Déc  
 (Cet enfant murmure (toujours + encore))  
 b. (*nîl*            + *acikto*) *kî ai-ka*            *cungôlcungôlha-nta*  
 (toujours + encore) ce enfant-Nom murmurer-Déc  
 ((Toujours + encore) cet enfant murmure)

Ce verbe *cungôlcungôlhata* (murmurer) ne peut être divisé que par quelques particules spécifiques :

- (44) *ki ai-ka*            *cungôlcungôl-(?îl + îñ + to + man) ha-nta*  
 ce enfant-Nom murmure-(Acc + PS )            faire-Déc  
 (Cet enfant fait un murmure)

Le même adverbe ne peut pas séparer *N<sub>i</sub>* de *ha-nta*:

- (45) \**kî ai-ka*            *cungôlcungôl-(nîl + acikto) ha-nta*  
 ce enfant-Nom murmure-(toujours + encore) faire-Déc  
 (Cet enfant murmure (toujours + encore))

Nous constatons que le verbe *cungôlcungôlhata* (murmurer) ne peut pas être séparé par la particule de l'accusatif *lîl*

mais il peut être séparé de *hata* par les particules spécifiques. C'est du point de vue du degré de la séparabilité que nous classons le mot *cungôlcungôl* selon les  $N_1$  qui ont la propriété la pseudo-séparabilité.

### 6.3.3. Non-séparabilité

Considérons la phrase suivante :

- (46) *kî-îi ansàk-i pyônhata-yôs'-ta*  
 il-Gén visage-Nom changer-Pas-Déc  
 (Son visage est changé)

Le verbe *pyônhata* (changer) est une forme figée qui n'accepte aucune insertion de particules :

- (47) \**kî-îi ansak-i pyôn-îl<sup>6</sup> ha-yôs'-ta*  
 il-Gén visage-Nom changement-Acc faire-Pas-Déc

Il n'accepte pas d'insertion d'adverbes non plus :

- (48) \**kî-îi ansàk-i pyôn-(în + to + man) ha-nta*  
 il-Gén visage-Nom changement-PS faire-Déc

- (49) *kî-îi ansàk-i nîl pyônhata*  
 il-Gén visage-Nom toujours changer-Déc  
 (Son visage change toujours)

- (50) \**kî-îi ansàk-i pyôn nîl ha-nta*  
 il-Gén visage-Nom changement toujours faire-Déc

Cette particularité tient au fait que *pyôn*, substantif suffixé par *hata* est monosyllabique. Cette spécificité est notée comme déterminant la non-séparabilité de  $N_1$  et de *hata*.

---

6. En réalité, le sino-coréen monosyllabique *pyôn* n'est pas un substantif autonome.

## 6.4. Classement sémantique

## 6.4.1. Concret vs. non-concret

Examinons à présent le groupe verbal simple du point de vue sémantique. Nous avons vu que les deux verbes *paphata* et *tapanghata* étaient obtenus par deux étapes de transformation. Prenons l'exemple de *paphata* (faire du riz) :

- (51) a. *Miri-ka pap-îl cis-nînta*  
 Miri-Nom riz-Acc faire cuire-Déc  
 (Miri fait cuire du riz)

Le verbe ordinaire *cista* (faire cuire du riz) peut être remplacé par le verbe *hata* (faire) :

- (51) b. *Miri-ka pap-îl ha-nta*  
 Miri-Nom riz-Acc faire-Déc  
 (Miri fait du riz)

La particule de l'accusatif *îl* est omise et le substantif *pap* (riz) constitue un seul verbe avec *hata* :

- (51) c. *Miri-ka papha-nta*  
 Miri-Nom faire du riz-Déc  
 (Miri fait du riz)

Il en est de même pour le verbe *tapang-îl hata* (diriger le café) :

- (52) a. *Insu-ka tapang-îl kyôngyôngha-nta*  
 Insu-Nom café-Acc diriger-Déc  
 (Insu dirige le café)
- b. *Insu-ka tapang-îl ha-nta*  
 Insu-Nom café-Acc faire-Déc  
 (Insu dirige le café)

Quant au verbe *kyônggyônghata* (diriger), il est remplacé par le pro-verbe *hata*<sup>7</sup>. Le *Ni kyônggyông* (gestion) est supprimé purement et simplement.

Les deux substantifs *pap* (riz), *tapang* (café), ont une propriété commune par rapport au substantif *kongpu* (étude) non concret. Ils désignent des choses concrètes.

Le nombre des substantifs concrets est très faible par rapport à celui des substantifs abstraits dans notre recherche. Les substantifs concrets pourront être traités dans le domaine du pro-verbe.

#### 6.4.2. Statique vs. non-statique

Examinons les phrases :

- (53) a. *kî haksàng-i kongpuha-nta*  
 ce étudiant-Nom étudier-Déc  
 (Cet étudiant étudie)
- b. *kî haksàng-i kongpu-lîl ha-nta*  
 ce étudiant-Nom étude-Acc faire-Déc  
 (Cet étudiant fait des études)
- (54) a. *kî haksàng-i hângpokha-ta*  
 ce étudiant-Nom être heureux-Déc  
 (Cet étudiant est heureux)
- b. \**kî haksàng-i hângpok-îl ha-ta*  
 ce étudiant-Nom bonheur-Acc être-Déc

---

7. En français, il y a plusieurs définitions de pro-verbe, comme le montrent deux exemples :

- (i) *Il se lève à six heures du matin comme il le fait tous les jours. (le fait--> se lève à six heures du matin)*
- (ii) *Il lave le carreaux. --> Il fait le carreaux. (fait--> lave)*

Nous employons le mot pro-verbe dans la deuxième acception.

Comme nous l'avons vu, on peut insérer la particule de l'accusatif *lîl* entre *kongpu* (étude) et *hata* mais pas avec *hàngpokhata* (être heureux). Seul le verbe se termine avec le suffixe terminal du mode déclaratif *-nta*. En conséquence *kongpuhata* (étudier) est un verbe et *hàngpokhata* (être heureux) est un adjectif. Mais *hàngpokhata* signifie 'être heureux'. Le verbe être est appelé verbe d'état s'opposant à verbe d'action. Afin d'éviter une polémique sur la terminologie grammaticale, l'adjectif *hàngpokhata* peut être appelé verbe ayant la propriété statique (statique), contrairement au verbe *kongpuhata* (étudier) non-statique (-statique). Ainsi les verbes coréens se répartissent en deux grandes classes, verbes non-statiques comme *kongpuhata* et verbes statiques comme *hàngpokhata* (être heureux).

#### 6.4.3. Action vs. processus

Les verbes ayant la propriété non-statique de *kongpuhata* (étudier), *undonghata* (faire du sport), *pyônhwahata* (changer) peuvent être divisés en deux rubriques. Les deux premiers verbes ont la propriété d'action et le dernier, celle de processus.

Nous pouvons schématiser le classement des *N<sub>1</sub>* selon les propriétés sémantiques de la façon suivante (J.-S. Suh 1975: 13) :

-----	
+concret	-concret
-----	
+statique	-statique
-----	
+action	+processus

Tableau I

#### 6.4.4. Classement des substantifs de Guillet 1986

Examinons une autre classification sémantique des substantifs. Afin d'expliquer les traits sémantiques, Guillet 1986 introduit la phrase simple de structure *No V N<sub>1</sub>* :

(i) *Max admire (Flo + la bouteille + l'intelligence)*

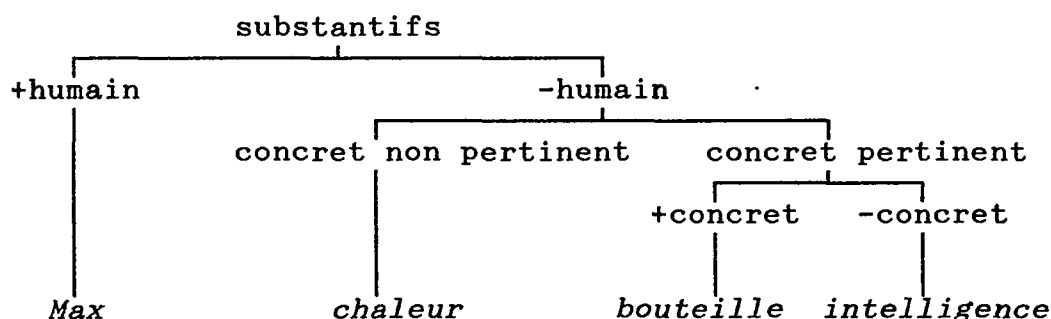
Il définit la distribution de l'objet de *admirer* par des traits sémantiques :

(ii) *Max admire : Flo* : *N<sub>hum</sub>*  
           : *la bouteille* : *N-hum +concret*  
           : *l'intelligence* : *N-hum -concret*

Ensuite, il introduit la *chaleur* comme l'objet de *admirer* :

(iii) *?\*Max admire la chaleur*

Il trouve cette phrase nettement moins acceptable que les autres phrases, et difficilement interprétable. Il présente une classification sémantique à quatre objets pour *admirer* :



Cette approche est différente de notre démarche qui classe les *N<sub>1</sub>* afin de trouver les substantifs prédicatifs. Dès le départ, le nom humain est exclu de notre discussion. Le critère de concret présenté ici ressemble à notre critère de concret.

## 6.5. Elaboration d'un classement des *N<sub>1</sub>*

### 6.5.1. Esquisse d'un classement syntaxique

Si nous appliquons systématiquement au tableau I le critère syntaxique du degré de séparation entre  $N_1$  et *hata* (séparabilité, pseudo-séparabilité, non-séparabilité), nous sommes conduit au tableau II :

+concret			-concret		
sé	pseu	non	+statique		-statique
			sé	pseu	non
				+action	+processus
				sé	pseu
				non	sé
				sé	pseu
				non	non

Tableau II

### 6.5.2. Esquisse d'un classement morphologique

Si nous appliquons, cette fois-ci, au tableau I le critère morphologique, c'est-à-dire le mode de formation des mots (sino-coréen, proprement coréen, étranger), nous obtenons le tableau III :

+concret			-concret		
s	c	é	+statique		-statique
			s	c	é
				s	c
				é	é

Tableau III

### 6.5.3. Esquisse d'un classement morpho-syntaxique

Si nous appliquons les deux critères morpho-syntaxiques au tableau I, nous parvenons à deux tableaux complets des  $N_1$ , les tableaux IV et V qui diffèrent par l'ordre de l'application des deux critères :

+concret			-concret								
s	c	é	+statique			-statique					
s,p,n	s,p,n	s,p,n	s	c	é	+action	+processus				
			s,p,n	s,p,n	s,p,n	s	c	é	s	c	é
						spn	spn	spn	spn	spn	spn

Tableau IV

- s: mot sino-coréen
- c: mot proprement coréen
- é: mot étranger
- s: séparabilité par la particule de l'accusatif
- p: pseudo-séparabilité par la particule de l'accusatif
- n: non-séparabilité par la particule de l'accusatif

+concret			-concret								
sé	pseu	non	+statique			-statique					
s,c,é	s,c,é	s,c,é	sé	pseu	non	+action	+processus				
			s,c,é	s,c,é	s,c,é	sé	pseu	non	sé	pseu	non
						scé	scé	scé	scé	scé	scé

Tableau V

6.5.4. Suppression du critère d'opposition d'action et du processus

Nous retenons le tableau V plutôt que le tableau IV en raison de sa commodité. A première vue, le tableau V est complexe. Nous tenons compte du fait que l'opposition action-processus n'est pas claire, ni syntaxiquement ni sémantiquement. Nous supprimons donc ce critère et ne gardons que le critère d'action. Nous obtenons ainsi un nouveau tableau plus simple que le tableau V :

+concret			-concret					
sé	pseu	non						
			+statique	-statique				
s, c, é	s, c, é	s, c, é	sé	pseu	non	sé	pseu	non
			s, c, é	s, c, é	s, c, é	s, c, é	s, c, é	s, c, é

Tableau VI

#### 6.5.5. Suppression du critère de pseudo-séparabilité

Le verbe support étudié est caractérisé par la présence de la particule de l'accusatif *lîl*. De ce point de vue, la propriété de pseudo-séparabilité, autrement dit la possibilité de séparer  $N_1$  de *hata* par les particules spécifiques n'est pas indispensable. Afin de simplifier le tableau VI, nous pouvons éliminer ce critère, d'où le tableau VII :

+concret		-concret			
sé	non				
		+statique	-statique		
s, c, é	s, c, é	sé	non	sé	non
		s, c, é	s, c, é	s, c, é	s, c, é

Tableau VII

Le tableau VII nous montre clairement que les substantifs prédicatifs se situent sous la rubrique de non-concret qui suit la branche de séparabilité en passant par le tronc non-statique. Autrement dit, notre principal objet d'étude est constitué  $N_1$  de la phrase *No-ka W  $N_1$ -hata* (*W*: complément quelconque).  *$N_1$ -hata* est un verbe qui accepte la particule de l'accusatif *lîl*. C'est ainsi que *No-ka W  $N_1$ -hata* peut avoir le même sens que *No-ka W  $N_1$ -lîl hata*.

#### 6.5.6. Classement des substantifs de Suh 1975

Suh 1975 a analysé les  $N_1$  selon des critères sémantiques (+concret, -concret, +statique, -statique), syntaxiques (+séparabilité, +pseudo-séparabilité, -séparabilité) et morphologiques (sino-coréen, proprement coréen, étranger). Il en a donné des listes correspondantes. Il n'a pas fourni toutes les listes de  $N_1$  parce que ce n'était pas son objectif principal. C'est un vaste travail de constitution du lexique coréen, puisque les  $N_1$  se distribuent dans presque toutes les parties du discours : nom, verbe, adjectif, adverbe, racine nominale, racine adjectivale.

#### 6.5.7. Application des listes de Suh 1975 dans le tableau de classement

Nous marquons les  $N_1$  de J.-S. Suh 1975 dans le tableau VII. Nous rendons compte de l'inégale répartition des  $N_1$  dans le tableau VIII :

-----			
+concret		-concret	
-----			
sé	non	+statique	-statique
-----		-----	
s, c, é	s, c, é	sé	non
(A)	( B )	-----	-----
		s, c, é	s, c, é
		( C )	(D)
			s, c, é
			(E)

## Tableau VIII

Notons l'existence de cinq cases vides et examinons le vide (A). Sous l'influence de la civilisation occidentale, le coréen a introduit quelques mots étrangers comme *night club*, *disco club*, *game room*, etc. Ces mots étrangers ne sont pas encore entrés dans le dictionnaire coréen, hormis *night club* qui date de plus de 40 ans, après la guerre de Corée. Mais ils sont fréquemment employés dans la conversation quotidienne et nous notons la possibilité éventuelle de les entrer explicitement dans le dictionnaire. La case vide (A) pourra être remplie par quelques mots étrangers.

Le vide (B) s'explique par le fait que le pro-verbe dans la phrase *No-ka Ni-hata* présuppose la possibilité de séparer *Ni-hata* par l'insertion de la particule de l'accusatif *îl* :

- (55) a. *Léa-ka tapangha-nta*  
 b. *Léa-ka tapang-îl ha-nta*  
 c. *Léa-ka tapang-îl kyôngyôngha-nta*

En revanche, le vide (C) est normal, puisque les *Ni* ayant la propriété +statique ne permettent pas l'insertion de la particule de l'accusatif *lîl* entre *Ni* et *hata* comme montre la phrase :

- (56) a. *Max-ka hângpokha-ta*  
 Max-Nom être heureux-Déc  
 (Max est heureux)  
 b. \**Max-ka hângpok-îl ha-ta*  
 Max-Nom bonheur-Acc être-Déc

Le vide (D) ne s'explique que par le lexique. Nous relevons quelques mots comme *happy-hata*, *sad-hata*, *simple-hata*, *smart-hata*, *dry-hata*, *sensitive-hata*, *nostalgic-hata*, *melanolic-hata*, *positive-hata*, *negative-hata*, etc. La tendance à les

employer est un phénomène extrêmement isolé dans la masse des locuteurs coréens, nous ne le traitons pas dans notre étude.

Quant au vide (E), il s'agit d'un problème de lexique. Aucun  $N_1$  de formation étrangère n'existe. Les mots étrangers n'ont pas eu le temps d'être suffixés par *hata* contrairement aux mots sino-coréens qui sont fréquemment employés comme suffixes verbaux depuis au moins cinq siècles.

Comme nous l'avons vu, les mots étrangers se séparent des mots sino-coréens et proprement coréens. Ils sont encore marginaux dans le lexique coréen en raison de la durée trop courte de l'assimilation. La différence de système grammatical entre le coréen et la langue étrangère pourrait jouer un rôle négatif lors de leur insertion dans le lexique coréen<sup>8</sup>.

#### 6.6. Conclusion

Nous présentons le tableau IX du classement des  $N_1$ .

##### *No-ka N<sub>1</sub>-hata*

$N_1$	+concret	s: <i>tapang</i> (café) c: <i>tampà</i> (cigarette) é: <i>night club</i> (boîte de nuit)						
	-concret	<table border="0"> <tr> <td style="border-left: 1px solid black; padding-left: 5px;">+statique</td> <td style="border-left: 1px solid black; padding-left: 5px;">non</td> <td style="border-left: 1px solid black; padding-left: 5px;">s: <i>hàngpok</i> (bonheur) c: <i>kanan</i> (pauvreté) é: (D)</td> </tr> <tr> <td style="border-left: 1px solid black; padding-left: 5px;">-statique</td> <td style="border-left: 1px solid black; padding-left: 5px;">sé</td> <td style="border-left: 1px solid black; padding-left: 5px;"> <div style="border: 1px solid black; padding: 5px; margin: 5px 0;">           s: <i>untong</i> (sport), <i>kongpu</i> (étude)            : <i>côl</i> (prosternation)            : <i>s'aum</i> (dispute)            c: <i>totukcil</i> (vol)            : <i>kanghwa</i> (renforcement)            : <i>hyôntàhwa</i> (modernisation)            é: <i>sport</i>, <i>date</i>, <i>game</i> </div> </td> </tr> </table>	+statique	non	s: <i>hàngpok</i> (bonheur) c: <i>kanan</i> (pauvreté) é: (D)	-statique	sé	<div style="border: 1px solid black; padding: 5px; margin: 5px 0;">           s: <i>untong</i> (sport), <i>kongpu</i> (étude)            : <i>côl</i> (prosternation)            : <i>s'aum</i> (dispute)            c: <i>totukcil</i> (vol)            : <i>kanghwa</i> (renforcement)            : <i>hyôntàhwa</i> (modernisation)            é: <i>sport</i>, <i>date</i>, <i>game</i> </div>
	+statique	non	s: <i>hàngpok</i> (bonheur) c: <i>kanan</i> (pauvreté) é: (D)					
-statique	sé	<div style="border: 1px solid black; padding: 5px; margin: 5px 0;">           s: <i>untong</i> (sport), <i>kongpu</i> (étude)            : <i>côl</i> (prosternation)            : <i>s'aum</i> (dispute)            c: <i>totukcil</i> (vol)            : <i>kanghwa</i> (renforcement)            : <i>hyôntàhwa</i> (modernisation)            é: <i>sport</i>, <i>date</i>, <i>game</i> </div>						

8. L'importance des mots étrangers est considérable en japonais. On se reportera au chapitre VIII.

non	s: <i>ku, hâng, tà, ko</i>
	c: <i>hîndîlhîndîl</i> (osciller)
	: <i>panc'akpanc'ak</i> (brillamment)
	é:(E)

Tableau IX

s: mot sino-coréen

c: mot proprement coréen

é: mot étranger

sé: séparabilité par la particule de l'accusatif

non: non-séparabilité par la particule de l'accusatif

(D),(E): cases vides d'après le tableau VIII

Notre objet d'analyse comprend les trois catégories de la branche "séparabilité", -statique, -concret. Les *N<sub>1</sub>* "concret nominal" suffixés par *hata* forment des pro-verbés. Ces pro-verbés seront analysés en relation avec le verbe support au chapitre IX.

## Chapitre VII

### NOTION DE CAS

Dès l'introduction, nous avons présenté une paire de phrases qui montrent la fonction du verbe *hata* :

- (i) *Max-ka ilha-nta*  
 Max-Nom travailler-Déc  
 (Max travaille)
- (ii) *Max-ka il-îl ha-nta*  
 Max-Nom travail-Acc faire-Déc  
 (Max fait un travail)

Le verbe intransitif *ilhata* (travailler) devient le groupe verbal transitif *il-îl hata* (faire un travail) par l'insertion de la particule de l'accusatif *îl/lîl*.

A côté de la phrase (ii), nous avons la phrase suivante :

- (iii) *Max-ka il-(în + to + man) ha-nta*  
 Max-Nom travail-Part faire-Déc  
 ( Max travaille quand même )  
 (+ Max fait du travail aussi )  
 (+ Max ne fait que du travail)

Ces trois particules remplacent celle de l'accusatif *lîl* et jouent un rôle sémantique plutôt que syntaxique, c'est-à-dire qu'elles ajoutent un sens spécifique à la phrase (i).

Nous nous interrogeons sur l'accusatif *lîl*. Les particules que nous avons rencontrées ne sont pas des constituants

autonomes, d'où leur appellation traditionnelle de particule auxiliaire.

D'une manière générale, les particules sont classées, d'une part en particules casuelles, comme *ka* et *lîl* qui marquent la fonction grammaticale du complément auquel elle s'attache, et d'autre part en particules spécifiques comme *nîn*, *to* et *man* qui introduisent un sens modal tel que l'emphase, le contraste, la restriction ou l'addition. Dans ce sens, elles jouent le rôle de modificateurs. Autrement dit, la première catégorie relève de la syntaxe et la deuxième, de la sémantique. Ainsi les deux catégories sont clairement différenciées par leur rôle. Cependant elles sont complémentaires et peuvent se combiner.

Les particules sont nombreuses en coréen. Il y a 450 particules qui s'attachent au substantif, y compris les formes composées. D'où leur importance. Devant cette complexité, un aperçu sur les particules est nécessaire afin de mieux comprendre le fonctionnement syntaxique de la particule *lîl* qui marque traditionnellement, la fonction du complément auquel elle s'attache.

Nous examinons d'abord les particules casuelles. Trois hypothèses concernant *lîl* seront examinées en détail, dont celle de marque de l'accusatif. Aussi devons-nous définir le complément d'objet en relation avec *lîl*.

### 7.1. Particules casuelles

Sept catégories de particule casuelle seront d'abord présentées. Nous remarquerons leur facilité d'omission. Nous nous concentrons sur les particules du nominatif. La particule dative *eke* sera abordée en relation avec la particule locative *e*.

#### 7.1.1. Catégories de particules casuelles

La diversité des particules casuelles nous les fait classer sous sept rubriques, comme dans les exemples suivants :

- (1) *Max-ka o-nta*  
Max-Nom venir-Déc  
(Max vient)
- (2) *Léa-ka pap-îl cis-nînta*  
Léa-Nom riz-Acc cuire-Déc  
(Léa cuit du riz)
- (3) *hankuk-îi kaîl hanîl-i acu phulî-ta*  
Corée-Gén automne ciel-Nom très être bleu-Déc  
(Le ciel d'automne de la Corée est très bleu)
- (4) *Paul-i Marie-eke sakwa-lîl cu-nta*  
Paul-Nom Marie-Dat pomme-Acc donner-Déc  
(Paul donne une pomme à Marie)
- (5) *Max-ka hakkyo-e ka-nta*  
Max-Nom école-Des aller-Déc  
(Max va à l'école)
- (6) *Jean-i k'ucunhan nolyôk-îlo sôngkongha-yôs'-ta*  
Jean-Nom obstiné effort-Inst réussir-Pas-Déc  
(Jean a réussi avec un effort obstiné)
- (7) *sonyôn-kwa sonyô-ka hamke kongpu-lîl ha-nta*  
garçon-Com fille-Nom ensemble étude-Acc faire-Déc  
(Le garçon et la fille font des études ensemble)

Les sept rubriques sont les suivantes :

- (1') Particule du nominatif (Nom) : *i* (après syllabe fermée),  
*ka* (après syllabe ouverte).
- (2') Particule de l'accusatif (Acc):  
*îl* (après syllabe fermée), *lîl* (après syllabe ouverte).
- (3') Particule génitive (Gén) : *îi*.
- (4') Particule dative (Dat) : *eke*.
- (5') Particule locative de la destination (Des) : *e*.
- (6') Particule instrumentale (Inst) :  
*îlo* (après syllabe fermée), *lo* (après syllabe ouverte).
- (7') Particule comitative (Com) : *kwa* (après syllabe fermée),  
*wa* (après syllabe ouverte).

### 7.1.2. Omission

La plupart des particules casuelles peuvent être facilement omises sans changement de sens, dans la mesure où l'omission n'entraîne pas trop d'ambiguïté. La disparition des particules casuelles ne signifie donc pas qu'il y a disparition de fonction grammaticale.

L'omission des particules casuelles se fait plus souvent à l'oral qu'à l'écrit. On peut ainsi omettre les particules casuelles des phrases (1)-(7) :

- (1) a. *Max o-nta*  
Max venir-Déc
- (2) a. *Léa-ka pap cis-nînta*  
Léa-Nom riz cuire-Déc
- (3) a. *hankuk kaîl hanîl-i acu phulî-ta*  
Corée automne ciel-Nom très être bleu-Déc
- (4) a. *Paul-i Marie sakwa-lîl cu-nta*  
Paul-Nom Marie pomme-Acc donner-Déc
- (5) a. *Max-ka hakkyo ka-nta*  
Max-Nom école aller-Déc
- (6) a. *\*Jean-i k'ucunhan nolyôk sôngkongha-yôs'-ta*  
Jean-Nom obstiné effort réussir-Pas-Déc
- (7) a. *sonyôn sonyô-ka hamke kongpuha-nta*  
garçon fille-Nom ensemble étudier-Déc

Comme nous le voyons donc, seule la particule instrumentale *îlo*<sup>1</sup> de (6) ne peut pas être omise.

---

1. Il y a quelques exceptions à cette observation. Contrairement au cas (5a), nous avons (i) :

- (i) *Max-ka cip-(e + \*E) ka-nta*  
Max-Nom maison-Des aller-Déc  
(Max va à la maison)

Peut-on attribuer cette différence de grammaticalité à l'usage ?

La phrase (4) a trois arguments, donc trois particules casuelles différentes. En conséquence on a huit possibilités d'omission :

- (4) *Paul-i Marie-eke sakwa-lîl cu-nta*  
 Paul-Nom Marie-Dat pomme-Acc donner-Déc  
 (Paul donne une pomme à Marie)

Parmi ces huit possibilités, examinons :

- (4) b. *Paul Marie sakwa-lîl cu-nta*  
 Paul Marie pomme-Acc donner-Déc

qui est ambiguë à cause de l'absence de particule casuelle. (4b) peut être interprétée de deux manières selon l'ordre des particules casuelles, on a :

- (4) c. *Paul-i Marie-eke sakwa-lîl cu-nta*  
 Paul-Nom Marie-Dat pomme-Acc donner-Déc  
 (Paul donne une pomme à Marie)

ou bien :

- (4) d. *Paul-eke Marie-ka sakwa-lîl cu-nta*  
 Paul-Dat Marie-Nom pomme-Acc donner-Déc  
 (Marie donne une pomme à Paul)

### 7.1.3. Particule du nominatif : *i/ka* et *k'esô*

Considérons la phrase :

- (8) a. *côki sônsàng-nim-i o-si-nta*  
 là professeur-H-Nom venir-H-Déc  
 (Le professeur vient de là)

Généralement parlant, avec un sujet honorifique comme *sônsàng-nim* (professeur), on a aussi la particule du nominatif *k'esô* comme le montre (8b) :

- (8) b. *côki sônsàng-nim-k'esô o-si-nta*  
 là professeur-H-Part venir-H-Déc  
 (Monsieur le professeur vient de là)

La grammaire recommande d'utiliser la particule du nominatif *k'esô* avec les substantifs qui marquent une relation de parenté comme celle de *père*, ou *mère*, ainsi que l'ordre hiérarchique (*directeur*, *président*). Dans ce cas, la forme verbale doit contenir le morphème honorifique *si* comme dans (8a) et (8b) et nous avons une interdiction :

- (8) c. \**côki sônsàngnim-(i + k'esô) o-nta*  
 là professeur-Nom venir-Déc  
 (Le professeur vient de là)

qui est due à l'absence du morphème honorifique *si* sur le verbe.

La particule du nominatif *i/ka* ne peut pas se composer avec les particules spécifiques, comme dans :

- (1) b. *Max-ka-\*(nîn + to + man) o-nta*  
 Max-Nom-PS venir-Déc  
 (Max vient)

Cette combinaison est possible avec *k'esô* :

- (8) d. *sônsàng-nim-k'esô-(nîn + to + man) o-si-nta*  
 professeur-H-Part-PS venir-H-Déc  
 (Quant à Monsieur le professeur, il vient)  
 (+ Monsieur le professeur vient aussi)  
 (+ Monsieur le professeur vient seul)

Cette particularité de combinaison soulève le problème du véritable caractère de *k'esô*.

#### 7.1.4. Particule du nominatif *esô*

La particule locative *esô* joue un rôle semblable à celle du nominatif dans :

- (9) a. *France-esô sâloun kike-lîl koanha-yôs'-ta*  
 France-Loc nouveau machine-Acc inventer-Pas-Déc  
 (En France, on a inventé une nouvelle machine)

On peut supposer qu'un sujet comme par exemple *kisulcatîl* (ingénieurs) dans (9a) a été omis, ce qui conduit à (9b) :

- (9) b. *France-esô kisulca-tîl-i sâloun kike-lîl*  
 France-Loc ingénieur-Plur-Nom nouveau machine-Acc  
*koanha-yôs'-ta*  
 inventer-Pas-Déc  
 (En France, les ingénieurs ont inventé une nouvelle machine)

Nous avons deux autres phrases ayant la même construction que (9b), où, sans particule du nominatif, la forme substantif-*esô* prend la place du sujet :

- (10) *côngpu-esô mulka ancông tàchàk-îl*  
 gouvernement-Loc prix stabilisation mesure-Acc  
*palphyoha-yôs'-ta*  
 déclarer-Pas-Déc  
 (Le gouvernement a déclaré les mesures en faveur de la stabilisation des prix)
- (11) *uli pan-esô sihôm-e iltîng-îl ha-yôs'-ta*  
 notre classe-Loc examen-Loc le premier faire-Pas-Déc  
 (Notre classe est la première à l'examen)

Quand on compare (9a) avec (10) et (11), nous pouvons nous interroger sur le caractère du mot *France*, *côngpu* (gouvernement), *pan* (classe). Le trait commun des trois mots est celui de "nom collectif représentant un ensemble d'individus" (*Nhưm col*).

Ainsi la particule *esô* joue exactement le rôle de la particule du nominatif. Pourtant, les noms collectifs présentent quelques contraintes. Par exemple ils ne se composent pas avec la copule *ita* (être), comme le montrent les deux formes :

- (12) *France-(ka + \*esô) sôncinkuk-i-ta*  
 France-(Nom + \*Loc) pays développé-Cop-Déc  
 (La France est un pays développé)
- (13) *kukhwe-(ka + \*esô) cunгыohan kikwan-i-ta*  
 Assemblée Nationale-Nom important organe-Cop-Déc  
 (L'Assemblée Nationale est un organe important)

La particule *esô* ne joue pas pleinement un rôle de particule du nominatif comme *i/ka*, nous pouvons alors nous demander dans quelle catégorie nous la classerons : particule nominative ou locative ? La difficulté de classer *esô* se résume en deux points. Premièrement, le substantif de *N-esô* ne recouvre pas tous les substantifs collectifs. Par exemple, *kuncung* (foule), *kacok* (famille) n'acceptent pas la particule *esô*. Deuxièmement, le sujet *No* = *N-esô* n'accepte pas la copule, comme le montrent (12) et (13). Nous classerons néanmoins *esô* dans la catégorie des particules du nominatif. C'est un choix délibéré, qui a des conséquences, mais en fait la discussion sur ce problème reste ouverte.

#### 7.1.5. Particules dative *eke* et locative *e*

Les deux particules, dative *eke* de (4) et locative *e* de (5), se ressemblent du point de vue morphologique. Examinons les deux phrases :

- (14) *Max-ka mokmalîn salam-eke mul-îl cu-nta*  
 Max-Nom assoiffé homme-Dat eau-Acc donner-Déc  
 (Max donne de l'eau aux gens assoiffés) (Lee;Im 1983:151)
- (15) *Max-ka k'och-e mul-îl cu-nta*  
 Max-Nom fleur-Loc eau-Acc donner-Déc  
 (Max arrose des fleurs)

elles montrent qu'il n'y a pratiquement aucune différence entre les deux particules sinon que *eke* de (14) est employée devant le nom humain *salam* (gens), par opposition à *e* de (15) devant le nom non humain *k'och* (fleur). Cette observation est confirmée par les deux phrases suivantes. Devant le nom humain *cangkwan* (ministre). On a :

- (16) a. *Max-ka cangkwan-eke pokosô-lîl cechulha-yôs'-ta*  
 Max-Nom ministre-Dat rapport-Acc présenter-Pas-Déc  
 (Max a présenté au ministre un rapport)

devant le nom non humain *sangwon* (Sénat) :

- (16) b. *Max-ka sangwon-e pokosô-lîl cechulha-yôs'-ta*  
 Max-Nom Sénat-Loc rapport-Acc présenter-Pas-Déc  
 (Max a présenté au Sénat un rapport)

Par ailleurs, la particule dative *eke* peut devenir locative avec des verbes de mouvement :

- (5) *Max-ka hakkyo-e ka-nta*  
 Max-Nom école-Des aller-Déc  
 (Max va à l'école)

- (17) *Max-ka Luc-eke ka-nta*  
 Max-Nom Luc-Des aller-Déc  
 (Max va vers Luc)

Ces observations nous mènent à la conclusion que les particules dative *eke* et locative *e* sont deux variantes. Nous pouvons les englober sous la même rubrique de particule locative. Cependant, pour des raisons de commodité, nous continuerons d'utiliser les deux marqueurs *Loc* et *Dat* de manière distincte.

L'effacement de la particule du nominatif *ka* dans (5a) conduit à :

- (5) b. *Max hakkyo ka-nta*  
 Max école aller-Déc

Cette phrase est ambiguë car les autres particules casuelles peuvent facilement être omises dans le même contexte. On a alors deux possibilités d'omission : la particule du nominatif et celle du génitif derrière *Max*. Dans le premier cas, (5b) provient de (5a). Dans le deuxième, on peut avoir la phrase (5c) comme forme équivalente :

- (5) c. *Max-îi hakkyo-e ka-nta*  
 Max-Gén école-Des aller-Déc  
 (On va à l'école de Max)

En l'absence de sujet, toutes les personnes peuvent être sujet de la phrase (5c).

## 7.2. Particules spécifiques

A titre d'exemple, nous présenterons quelques particules spécifiques représentatives. Ensuite on examinera la distribution de la particule spécifique *to* (aussi). La particule du topique *nîn* présente des ressemblances avec la particule du nominatif. Les relations entre les deux particules seront discutées.

La particule spécifique, porteur de sens n'est jamais omise, contrairement à la particule casuelle.

### 7.2.1. Catégories de particules spécifiques

Nous présentons quelques particules :

- (18) TGV-*nîn* France kisul-îi                    *sangcing-i-ta*<sup>2</sup>

2. Traditionnellement, *nîn* est considéré comme particule du topique et souvent traduite par *quant à*. Récemment *nîn* est re-considéré par quelques grammairiens comme particule du nominatif. Dans cette étude, nous notons *Top* pour la fonction de *nîn*. Pourtant dans la traduction française *nîn* n'est pas notée

TGV-Top France technologie-Gén symbole-Cop-Déc  
 (Le TGV est un symbole de la technologie française)

- (19) *na-to nàil t'ôna-nta*  
 je-aussi demain partir-Déc  
 (Moi aussi je pars demain)
- (20) *Max-nîn Léa-man salangha-nta*  
 Max-Top Léa-seulement aimer-Déc  
 (Max n'aime que Léa)
- (21) *nô-(k'aci + cocha + macô) na-lîl cîngoha-yôs'-ta*  
 tu-même je-Acc détester-Pas-déc  
 (Même toi, tu m'a détesté)
- (22) *simsimha-n te yônghwa-na po-lô ka-ca*  
 s'ennuyer-SVD cas film-Part voir-SVD aller-Imp  
 (Allons voir un film, puisque nous nous ennuyons)
- (23) *na-nîn suyoil-puthô ilyoil-k'aci swi-nta*  
 je-Top mercredi-de dimanche-à se reposer-Déc  
 (Je me repose de mercredi à dimanche)

### 7.2.2. Distribution

Considérons des exemples de la particule spécifique *to* (aussi) :

- (24) *ai-to salam-i-ta*  
 enfant-PS personne-Cop-Déc  
 (L'enfant est aussi une personne)
- (25) *Italie-esô-nîn kam-to môk-nînta*  
 Italie-Loc-Top kaki-PS manger-Déc  
 (En Italie, on mange le kaki aussi)
- (26) *Max-nîn sakwa-lîl Léa-eke-to cu-ôs'-ta*  
 Max-Top pomme-Acc Léa-Dat-PS donner-Pas-Déc

---

systématiquement par *quant* à. Nous verrons dans le chapitre 7.3.2. que la particule du nominatif *i/ka* n'est pas clairement un constituant indispensable de la phrase, ce qui complique encore le statut de *nîn*. Voir le paragraphe 7.2.1. sur les relations entre *nîn* et *i/ka*.

- (Max a donné une pomme à Léa aussi)
- (27) *Luc-nîn ilc'ik oki-to hako nîcke oki-to ha-nta*  
 Luc-Top tôt venir-PS faire-SVC tard venir-PS faire-Déc  
 (Luc vient quelquefois tôt, quelquefois tard)
- (28) *Ida-nîn acik-to hwacang-îl ha-nta*  
 Ida-Top encore-PS maquillage-Acc faire-Déc  
 (Ida se fait encore le maquillage)
- (29) *hakkyo-ka k'âk'îs-to ha-ko coyong-to ha-ta*  
 école-Nom propre-PS être-SVC calme-PS être-Déc  
 (L'école est non seulement propre mais aussi calme)

La particule spécifique *to* est attachable au nom qui assume le rôle de sujet (24), à l'objet direct (25), à l'objet indirect (26), et également au verbe (27), à l'adverbe (28), au radical verbal (29).

La variété de distribution de cette particule met en évidence la différence avec la particule casuelle qui ne s'attache qu'au nom. Les phrases suivantes montrent clairement ce point, en effet une particule spécifique peut facilement se combiner avec la particule casuelle sans modifier la fonction grammaticale :

- (30) a. *insam-în simcang-e coh-ta*  
 ginseng-Top coeur-Loc être bon-Déc  
 (Le ginseng est bon pour le coeur)
- b. *insam-în simcang-e-to coh-ta*  
 ginseng-Top coeur-Loc-PS être bon-Déc  
 (Le ginseng est bon pour le coeur aussi)

### 7.2.3. Relations entre *nîn* et *i/ka*

La particule spécifique n'a pas de fonction grammaticale, alors qu'on vérifie facilement que la particule *nîn* a une fonction casuelle, comme dans :

- (31) a. *Max-nîn sôngin-i-ta*  
 Max-PS adulte-Cop-Déc

(Max est adulte)

- (32) a. *Léa-nîn alîmtap-ta*  
 Léa-PS être beau-Déc  
 (Léa est belle)

La particule *nîn* occupe la place du nominatif *i/ka* :

- (31) b. *Max-ka sôngin-i-ta*  
 Max-Nom adulte-Cop-Déc  
 (32) b. *Léa-ka alîmtap-ta*  
 Léa-Nom être beau-Déc

Les deux paires (31a,b) et (32a,b) présentent une certaine ressemblance entre la particule du nominatif *i/ka* et celle spécifique *nîn*. Considérons les formes de base :

- (31) c. \**Max-ka-nîn sôngin-i-ta*  
 Max-Nom-Top adulte-Cop-Déc  
 (32) c. \**Léa-ka-nîn alîmtap-ta*  
 Léa-Nom-Top être beau-Déc

Les deux formes (31a) et (32a) proviennent respectivement de (31c) et de (32c), après omission du nominatif *ka*, puisque *nîn* ne se combine ni avec la particule du nominatif ni avec celle de l'accusatif.

Considérons la phrase :

- (33) *Max-ka Paul-îl pucang-îlo chuchônha-yôs'-ta*  
 Max-Nom Paul-Acc directeur-comme recommander-Pas-Déc  
 (Max a recommandé Paul comme directeur)

Les quatre termes de la phrase peuvent recevoir la particule *nîn* comme suit :

- (33) a. *Max-nîn Paul-îl pucang-îlo chuchônha-yôs'-ta*  
 Max-Top Paul-Acc directeur-comme recommander-Pas-Déc  
 (Quant à Max, il a recommandé Paul comme directeur)

(mais Luc a recommandé une autre personne)

- b. *Max-ka Paul-în pucang-îlo chuchônha-yôs'-ta*  
 Max-Nom Paul-Top directeur-comme recommander-Pas-Déc  
 (Max a recommandé Paul comme directeur)(et Léa comme  
 chef de section)

- c. *Max-ka Paul-îl pucang-îlo-nîn chuchônha-yôs'-ta*  
 Max-Nom Paul-Acc directeur-comme-Top recommander-Pas-  
 Déc

(Max a recommandé Paul comme directeur)(et non pas  
 comme chef de section)

- d. *Max-ka Paul-îl pucang-îlo chuchôn-în*  
 Max-Nom Paul-Acc directeur-comme recommandation-Top  
*ha-yôs'-ta*  
 faire-Pas-Déc  
 (Max a recommandé Paul comme directeur)(mais il ne  
 s'occupe pas vraiment de sa nomination)

Ainsi la particule *nîn* donne un effet de contraste même quand la proposition adjointe est omise.

Comme nous l'avons vu, la particule du nominatif *i/ka* et celle de topique *nîn* présentent une certaine similitude du point de vue syntaxique. Comparons-les, à présent, du point de vue sémantique. Considérons les deux phrases :

- (34) a. *Max-ka pan-esô iltîng-i-ta*  
 Max-Nom classe-Loc le premier-Cop-Déc  
 (Max est le premier de la classe)
- b. *Max-nîn pan-esô iltîng-i-ta*  
 Max-Top classe-Loc le premier-Cop-Déc  
 (Max est le premier de la classe)

*ka* dans (34a) place un contraste sur le sujet, et signifie donc : 'Ce n'est pas une autre personne mais Max qui est le premier.' Cependant, dans (34b) *nîn* met en valeur la partie verbale : être le premier de la classe. La phrase suivante est révélatrice de ce point de vue :

- (35) *nuku-(ka + \*nîn) o-as'-îpni-k'a ?*  
 qui-(Nom + \*Top) venir-Pas-H-Int  
 (Qui est venu ?)

L'interrogatif *nuku*<sup>3</sup> (qui) met en valeur le sujet de la phrase.

La deuxième différence entre *i/ka* et *nîn* tient au fait que la particule du nominatif *i/ka* est employée pour des renseignements inconnus, par opposition à celle du topique *nîn* qui est employée pour les renseignements connus. Il est totalement exclu que la particule du topique *nîn* figure au commencement du récit :

- (36) a. *yesnal han namuskun-(i + \*în) is'-ôs'-îpni-ta*  
 autrefois un bûcheron-(Nom + \*Top) exister-Pas-H-Déc  
 (Il était une fois un bûcheron)

mais après l'introduction de l'information :

- (36) b. *ônînal namuskun-în sasîm-îl po-as'-îpni-ta*  
 un jour bûcheron-Top cerf-Acc voir-Pas-H-Déc  
 (Un jour, le bûcheron vit un cerf)

### 7.3. Trois hypothèses sur la particule *lîl*

Comme nous l'avons vu, la particule *lîl* présente une certaine complexité. Actuellement, on peut émettre trois hypothèses sur la particule *lîl*.

#### 7.3.1. Hypothèse de la particule casuelle

3. Il en est de même pour la phrase japonaise :

- (35') *dare-(ga + \*wa) ki-ma-shita-ka ?*  
 qui-(Nom + \*Top) venir-H-Pas-Int  
 (Qui est venu ?)(S. Kuno 1973:37)

L'hypothèse selon laquelle le constituant comportant la particule casuelle *lîl* joue un rôle de complément d'objet est un fait reconnu par la grammaire traditionnelle. La classification de Choi 1961 est un bon exemple de cette position. H.-P. Choi 1961 classifie la transitivité du verbe selon la particule casuelle du complément du verbe, comme :

- (37) a. *haksàng-i hakkyo-e ka-nta*  
 élève-Nom école-Des aller-Déc  
 (L'élève va à l'école)
- b. *haksàng-i hakkyo-lîl ka-nta*  
 élève-Nom école-Acc aller-Déc  
 (L'élève va à l'école)

D'après ce critère, le verbe *kata* (aller) de (37b) est transitif, puisque la particule de l'accusatif *lîl* est attachée au complément du verbe *kata* par opposition à celui de (37a). Mais ce critère de transitivité pose un problème sérieux avec la phrase suivante :

- (37) c. *haksàng-i hakkyo-e-lîl ka-nta*  
 élève-Nom école-Des-Acc aller-Déc  
 (L'élève va à l'école)

Comment peut-on définir le verbe *kata* (aller) ayant deux particules différentes ? En réalité, les trois phrases (37a,b,c) sont synonymes à la nuance près introduite par les particules.

Du point de vue sémantique, la notion de transitivité se définit comme suit : l'action verbale passe sur le complément d'objet<sup>4</sup>. Cependant il est impossible de détecter la moindre action passée sur l'objet dans le groupe verbal *hakkyo-lîl kata* (aller à l'école).

De plus, les trois phrases répondent à la question suivante :

---

4. Cette définition sémantique est loin d'être parfaite comme le montre deux exemples : *Je respire une rose. Il reçoit des coups* (J.-C. Chevalier et ali 1964:70).

- (37) d. *haksàng-i ôti-(e + lîl + e-lîl) ka-ni ?*  
 élève-Nom où-(Des + Acc + Des-Acc) aller-Int  
 (Où va l'élève ?)

Par ailleurs, les trois particules peuvent être facilement supprimées dans la conversation, sans provoquer la moindre confusion :

- (37) e. *haksàng-i ôti ka-ni ?*  
 élève-Nom où aller-Int  
 (Où va l'élève ?)  
 -*hakkyo*  
 (école)

Nous devons donc nous interroger sur le fait que le verbe intransitif *kata* (aller) peut avoir un complément d'objet. Les doutes sur la validité de cette première hypothèse augmentent devant les phrases :

- (38) *sà-ka chong-îl mac-as'-ta*  
 oiseau-Nom fusil-Acc être touché-Pas-Déc  
 (L'oiseau est touché par la balle du fusil)  
 (39) *pihàngki-ka p'alli-lîl na-nta*  
 avion-Nom vite-Acc vole-Déc  
 (L'avion vole vite)

La particule de l'accusatif *lîl* est attachée non seulement au substantif (38), mais également à l'adverbe (39). Les phrases (38)-(39) peuvent être réécrites de la manière suivante : remplacement de *îl* par *e* (par) dans (38) et omission de *lîl* dans (39).

Devant cette diversité d'usage de la particule de l'accusatif *lîl*, il est difficile de soutenir la thèse selon laquelle la particule *lîl* a comme fonction unique, la marque de complément d'objet.

Les observations faites sur la nature de *lîl* nous amènent à supposer que la particule de l'accusatif est redondante dans la mesure où sa suppression n'entraîne pas de changement de sens tangible.

### 7.3.2. Hypothèse de postposition modale

Traditionnellement, le coréen est classé comme une langue altaïque et il est convenu que la particule casuelle *y* assume une fonction syntaxique : elle marque le rôle du nom auquel elle est attachée. Cependant la particule du nominatif *ka* est facilement omise, comme celle de l'accusatif *lîl*. On peut faire le même constat pour les autres langues altaïques<sup>5</sup>.

Dans une paire question-réponse (40a,b) on omet la particule de l'accusatif et celle du nominatif :

- (40) a. *Max-ka muôs-îl ha-ni ?*  
 Max-Nom que-Acc faire-Int  
 (Que Max fait ?)
- b. *Max-ka il-îl ha-nta*  
 Max-Nom travail-Acc faire-Déc  
 (Max fait un travail)

Nous obtenons ainsi les phrases :

- (41) a. *Max-ka muôs ha-ni ?*  
 b. *Max-ka il ha-nta*
- (42) a. *Max muôs ha-ni ?*  
 b. *Max il ha-nta*

En fait, la paire (42a,b) sans la particule du nominatif ni celle de l'accusatif est la forme la plus courante dans la conversation quotidienne.

Malgré cela, la grammaire traditionnelle qui souligne la facilité d'omission de la particule du nominatif et celle de

---

5. C.-S. Hong 1990:42, B.-H. An 1966:222-223.

l'accusatif à l'oral insiste sur le fait que le coréen est une langue à cas.

Si l'on inverse la direction de la transformation d'omission, c'est-à-dire si l'on considère la dernière paire (42a,b) comme standard, et qu'on ajoute les postpositions en cas de besoin, on peut émettre une hypothèse selon laquelle le sujet et le complément d'objet sont non marqués : la particule *lîl* n'est pas une particule de l'accusatif ayant pour but de marquer la fonction syntaxique, mais elle est une postposition modale<sup>6</sup> (par opposition à la préposition du français), autrement dit, elle est équivalente à la particule spécifique selon le terme traditionnel et elle a un sens modal et affectif. En d'autres termes, on considère la paire neutre (42a,b) comme basique. Si l'on veut mettre en valeur *Max*, on peut insérer la postposition *ka* derrière *Max*, et si l'on veut souligner *il* (travail), la postposition *lîl* derrière *il*.

Développons cinq arguments en faveur de cette hypothèse<sup>7</sup>. Premièrement, la postposition *ka* n'apparaît pas dans une phrase neutre comme (43a) :

- (43) a. *Max o-as'-ta*  
 Max venir-Pas-Déc  
 (Max est venu)

Si l'on ajoute *ka*, (43b) acquiert une emphase sur *Max*, elle signifie alors 'Ce n'est pas une autre personne mais Max qui est venu.'

- (43) b. *Max-ka o-as'-ta*  
 Max-Nom venir-Pas-Déc  
 (Max est venu)

---

6. Nous employons des termes synonymes comme, postposition/particule, modal/spécifique.

7. Nous suivons principalement les arguments de C.-S. Hong 1990.

Ajoutons le modifieur *ceil mōncô* (le premier) à (43a), nous obtenons (43c) :

- (43) c. \**Max ceil mōncô o-as'-ta*  
 Max le premier venir-Pas-Déc  
 (Max est venu le premier)

Contrairement à (43a), (43c) n'est pas grammaticale, car le modifieur apporte un sens modal de contraste. La postposition modale *ka* est alors obligatoire :

- (43) d. *Max-ka ceil mōncô o-as'-ta*  
 Max-Nom le premier venir-Pas-Déc  
 (Max est venu le premier)

Deuxièmement, la postposition *ka* peut se combiner avec les postpositions comme *e*, *eke*, *esô* en y apportant un sens modal. Prenons l'exemple de *e* :

- (44) *onîl-în hakkyo-e-(E + ka) ka-ko*  
 aujourd'hui-Top école-Des-PS aller-SVC  
*sip-ci-(E + ka) an-h-ta* (J.-S. Hong 1990:41)  
 vouloir-Nég-PS Nég-faire-Déc  
 (Aujourd'hui, je ne veux pas aller à l'école)

La postposition *ka* a fait une double apparition et elle ajoute un sens spécifique à *hakkyo-e* (à l'école) et à *sipta* (vouloir) dans la phrase (44). En supprimant *e* (à) dans (44), on obtient (45) sans changement de sens :

- (45) *onîl-în hakkyo-ka ka-ko sip-ci-ka*  
 aujourd'hui-Top école-PS aller-SVC vouloir-Nég-PS  
*an-h-ta*  
 Nég-faire-Déc

L'acceptabilité de (45) est meilleure que celle de (44), phrase dans laquelle *hakkyo-e-ka* n'est pas "agréable à l'oreille".

(45) a donc un double sujet du point de vue de la grammaire traditionnelle. Ce n'est qu'une apparence puisque ni le substantif concret *hakkyo* (école) ni le verbe *sipta* (vouloir) ne peuvent être sujets de la phrase.

Troisièmement, la postposition *ka* doit être omise en position focalisée dans la phrase clivée comme le montre (46) :

(43) b. *Max-ka o-as'-ta*  
 Max-Nom venir-Pas-Déc  
 (Max est venu)

(46) *onkôs-în* *Max-(E + \*ka)-i-ta*  
 celui qui est venu-Top Max-(E + \*Nom)-Cop-Déc  
 (C'est Max qui est venu)

Nous employons la phrase clivée pour introduire un sens de contraste. Ce serait une des raisons pour lesquelles la postposition *ka* intrinsèquement modale est systématiquement supprimée dans ce contexte.

La postposition *nîn* s'observe dans les mêmes circonstances que *ka* comme le montre (47) :

(45) *onîl-în hakkyo-ka ka-ko sip-ci-ka an-h-ta*  
 (47) *hakkyo-ka ka-ko sip-ci-ka an-h-în kôs-în*  
 école-PS aller-SVC vouloir-Nég-PS Nég-faire-SVD que-Top  
*onîl-(E + \*în)-i-ta*  
 aujourd'hui-(E + \*Top)-Cop-Déc  
 (C'est aujourd'hui que je ne veux pas aller à l'école)

Appliquons l'extraction à (48a) à trois arguments de structure *No-ka N1-eke N2-lîl V* (*No V N2* à *N1*) et examinons les postpositions en position focalisée :

(48) a. *Max-ka Luc-eke kwaca-lîl cu-ôs'-ta*  
 Max-Nom Luc-Dat gâteau-Acc donner-Pas-Déc  
 (Max a donné un gâteau à Luc)  
 b. *Luc-eke kwaca-lîl cu-n kôs-în Max-(E+\*ka)-i-ta*

Luc-Dat gâteau-Acc donner-SVD Sf-Top Max-(E+\*Nom)-Cop  
-Déc

(C'est Max qui a donné un gâteau à Luc)

c. *Max-ka Luc-eke cu-n kôs-în kwaca-(E+\*lîl)-i-ta*  
Max-Nom Luc-Dat donner-SVD Sf-Top gâteau-Acc-Cop-Déc  
(C'est un gâteau que Max a donné à Luc)

d. *Max-ka kwaca-lîl cu-n kôs-în Luc-(\*E+eke)-i-ta*  
Max-Nom gâteau-Acc donner-SVD Sf-Top Luc-Dat-Cop-Déc  
(C'est à Luc que Max a donné un gâteau)

De même que *nîn*, les postpositions *ka*, *lîl* sont supprimées en position focalisée par opposition à la particule dative, *eke* (à) de (48d).

Quatrièmement, dans la phrase impérative et dans le discours indirect, le sujet peut être absent. Si l'on veut introduire un sens modal, il faut que le sujet soit suivi d'une postposition *ka* :

(49) *Max-nîn ap-as'-ta-ko malha-yôs'-ta*  
Max-Top être malade-Pas-Déc-Comp dire-Pas-Déc  
(Max a dit être malade)

(50) *Max-nîn caki-(\*E + ka) ap-as'-ta-ko*  
Max-Top soi-même-Nom être malade-Pas-Déc-Comp  
*malha-yôs'-ta*  
dire-Pas-Déc  
(Max a dit qu'il était malade)

Cinquièmement, la postposition *ka* a le même statut syntaxique que les particules spécifiques : *nîn* (quant à), *to* (aussi) et *man* (seulement). Si nous plaçons les quatre postpositions dans les phrases (44) et (50), nous obtenons les deux phrases (44') et (50')<sup>8</sup> :

---

8. En principe, on peut avoir 16 variantes du fait de la combinatoire des particules spécifiques.

(44') *onîl-în*                      *hakkyo-e-(ka + nîn + to + man)* *ka-ko*  
 aujourd'hui-Top école-Des-PS    aller-SVC  
*sip-ci-(ka + nîn + to + man)* *an-h-ta*  
 vouloir-Nég-PS    Nég-faire-Déc

(50') *Max-nîn caki-(ka + nîn + to + man)*  
 Max-Top soi-même-PS  
*ap-as'-ta-ko*    *malha-yôs'-ta*  
 être malade-Pas-Déc-Comp dire-Pas-Déc

Les postpositions *ka* du nominatif et *lîl* de l'accusatif ne peuvent pas se combiner avec les particules spécifiques *nîn*, *to*, *man* comme le montre la forme :

(51) *Max-ka-\*(nîn + to + man)* *Luc-eke-(nîn + to + man)*  
 Max-Nom-PS    Luc-Dat-PS  
*sakwa-lîl-\*(nîn + to + man)* *cu-ôs'-ta*  
 pomme-Acc-PS    donner-Pas-Déc  
 ( Quant à Luc, Max lui a donné une pomme )  
 (+ Max a donné une pomme à Luc aussi                      )  
 (+ Max n'a donné une pomme qu'à Luc                      )

Les autres particules se composent avec les particules spécifiques : comitative, locative et instrumentale. Prenons l'exemple de la particule comitative :

(52) *Max-ka* *Luc-kwa-(nîn + to + man)* *no-nta*  
 Max-Nom Luc-Com-PS    jouer-Déc  
 ( Quant à Luc, Max joue avec lui )  
 (+ Max joue avec Luc aussi                      )  
 (+ Max ne joue qu'avec Luc                      )

Exceptionnellement, la postposition modale *man* (seulement) précède les postpositions casuelles *i*, *îl* et *îi*, comme le montrent les exemples :

- (53) a. *Max-man-i Luc-kwa no-nta*  
 Max-PS-Nom Luc-Com jouer-Déc  
 (Ce n'est que Max qui joue avec Luc)
- b. *Max-nîn Luc-man-îl cusiha-nta*  
 Max-Top Luc-PS-Acc regarder-Déc  
 (Max ne regarde que Luc)
- c. *Max-ka Luc-man-îi chinku-i-ta*  
 Max-Nom Luc-PS-Gén ami-Cop-Déc  
 (Max n'est l'ami que de Luc)

Cette incompatibilité des combinaisons de postpositions *ka* et *lîl* avec les postpositions spécifiques<sup>9</sup> ne montre-t-elle pas qu'elles jouissent du même statut que les autres particules spécifiques modales *nîn*, *to*, *man* ?

Les constituants essentiels de la phrase, sujet et complément d'objet sont non marqués en français ainsi qu'en anglais. Les observations que nous avons faites peuvent servir de preuves indirectes selon lesquelles le sujet et le complément d'objet en coréen sont également non marqués, comme en français et en anglais. Cette deuxième hypothèse étant beaucoup plus récente que la première, elle demande à être approfondie.

### 7.3.3. Hypothèse d'une double fonction de la postposition *lîl*

Cette troisième hypothèse remet en cause la première, et elle n'est pas entièrement compatible avec la deuxième. Elle attribue un double statut à *lîl*. Autrement dit, elle discerne *lîl* accusatif et *lîl* modalisant : *lîl* accusatif de la première hypothèse est une particule casuelle caractérisant le complément d'objet. Par contre, *lîl* modalisant de la deuxième hypothèse est une particule spécifique portant un sens modal, comme *nîn*, *to*, *man*.

---

9. En japonais, la postposition du nominatif *ga* et celle de l'accusatif *wo* ne peuvent pas se composer avec la postposition spécifique *wa* (S. Kuno 1973:357).

H.-P. Im 1972 a donné une base solide à cette hypothèse où *lîl* marqueur d'objet a aussi une fonction discursive de thématisation ou d'emphatisation<sup>10</sup>. Nous adopterons cette hypothèse de double fonction.

Le réexamen du caractère de particule *lîl* est un sujet trop vaste pour être traité en détail dans ce chapitre. Nous nous contenterons de faire quelques remarques en faveur de notre hypothèse<sup>11</sup>.

Premièrement, la particule *lîl* peut se combiner avec certains adverbes :

- (54) *pihàngki-ka p'alli-lîl na-nta*  
 avion-Nom vite-Part voler-Déc  
 (L'avion vole vite)

Normalement, les particules casuelles ne peuvent se placer que derrière le nom. Elles ne peuvent se situer en aucun cas derrière l'adverbe comme le montre :

- (55) *pihàngki-ka p'alli-\*(ka + lîl + eke + e + wa + lo + esô)*  
 avion-Nom vite-PC  
*na-nta*  
 voler-Déc

Par contre, on peut remplacer la particule *lîl* par les particules spécifiques *nîn*, *to*, *man* avec un léger changement de nuance comme le montrent les phrases suivantes :

- (56) a. *pihàngki-ka p'alli-nîn na-nta*  
 avion-Nom vite-PS voler-Déc  
 (L'avion vole vite mais il a quelques défauts par exemple, il se balance constamment)  
 b. *pihàngki-ka p'alli-to na-nta*

---

10. Voir le chapitre 1.14.

11. Voir C.-S. Hong 1985.

avion-Nom vite-PS voler-Déc

(L'avion vole vite et il a d'autres qualités par exemple il est très confortable)

c. *pihàngki-ka p'alli-man na-nta*

avion-Nom vite-PS voler-Déc

(L'avion vole vite et c'est tout)

Il n'y a que les particules spécifiques qui puissent se placer derrière l'adverbe. Si la phrase (54) est correcte, la particule *lîl* n'est pas la particule de l'accusatif mais la particule spécifique.

Deuxièmement, la particule *lîl* peut se placer derrière une partie du radical verbal divisé en deux. Soit :

(57) *Max-ka t'okt'okha-ta*

Max-Nom être intelligent-Déc

(Max est intelligent)

*t'okt'okhata* (être intelligent) est un verbe statique. Du point de vue morphologique, ce verbe se compose de deux éléments : *t'okt'ok* et *hata*. Il a comme synonyme *cihyelopta* qui s'analyse en deux parties *cihae* (intelligence) et *lopta*, suffixe adjectival :

(58) *Max-ka cihyelop-ta*

Max-Nom être intelligent-Déc

(Max est intelligent)

Du point de vue syntaxique, *t'okt'ok* n'est pas autonome à la différence de son synonyme sino-coréen *cihye* comme le montrent les exemples suivants :

(i) *t'okt'ok* n'admet pas le modifieur :

- *t'okt'ok* n'accepte pas de déterminant :

(59) (*i + kî + cô*) (*cihye + \*t'okt'ok*)

ce intelligence

- *t'okt'ok* n'admet pas la construction génitive, *N* de *N* :

(60) *Max-îi (cihye + \*t'okt'ok)*

Max-Gén intelligence

(l'intelligence de Max)

- *t'okt'ok* n'admet pas la construction relative :

(61) *Max-ka cini-n (cihye + \*t'okt'ok)*

Max-Nom avoir-SVD intelligence

(l'intelligence qu'a Max)

(ii) *t'okt'ok* n'admet pas les particules casuelles :

- Nominatif :

(62) *Max-îi (cihye + \*t'okt'ok)-ka mukungmucinha-ta*

Max-Gén intelligence-Nom être infini-Déc

(L'intelligence de Max est infinie)

- Accusatif :

(63) *(cihye + \*t'okt'ok)-lîl palîke s'-ôla*

intelligence-Acc juste utiliser-Imp

(Utilise l'intelligence juste)

Comme nous le voyons, *t'okt'ok* n'a pas d'autonomie syntaxique, mais cet élément peut être séparé de *hata* par des particules spécifiques telles que *nîn*, *to*, *man* :

(64) *Max-ka t'okt'ok-(în + to + man) ha-ta*

Max-Nom intelligent-PS être-Déc

( Max est intelligent mais il a quelques défauts )

(+ Max est intelligent, de plus il a d'autres qualités)

(+ Max est intelligent et c'est tout )

Or, *lîl* peut aussi séparer *t'okt'ok* et *hata* de la même manière qu'en (64) :

(65) *Max-ka t'okt'ok-îl ha-ta*  
 Max-Nom intelligent-Part être-Déc

Ainsi séparé par *lîl*, la phrase (65) acquiert une signification supplémentaire: emphase de l'intelligence de *Max*. Lorsque *t'okt'ok* est séparé de *ha* et suivi de *îl*, il n'a ni caractère nominal, ni statut de constituant autonome. Il s'ensuit que *lîl* dans ce contexte est une particule spécifique et non pas la particule casuelle de la grammaire traditionnelle.

Troisièmement, la particule *lîl* peut se combiner avec une particule casuelle.

En mentionnant le problème de la transitivité, nous avons cité les trois phrases (37a,b,c). On convient que la phrase (37a) est la plus représentative. Reprenons-la :

(37) a. *haksàng-i hakkyo-e ka-nta*  
 élève-Nom école-Des aller-Déc  
 (L'élève va à l'école)

La particule casuelle *e* peut se combiner avec une particule spécifique comme dans :

(37) d. *haksàng-i hakkyo-e-(nîn + to + man) ka-nta*  
 élève-Nom école-Des-PS aller-Déc  
 ( En ce qui concerne l'école, l'élève y va )  
 (+ L'élève va à l'école aussi )  
 (+ L'élève ne va qu'à l'école )

On peut ajouter *lîl* à la particule casuelle de la phrase (37a) de la même façon :

(37) c. *haksàng-i hakkyo-e-lîl ka-nta*  
 élève-Nom école-Des-Part aller-Déc



interrogatifs : *muôs* (que), *nuku* (qui)<sup>12</sup> et *ôti*<sup>13</sup> (où).

Considérons les phrases :

- (66) *Max-ka (ski + Léa + Paris)-lîl cohaha-nta*  
 Max-Nom (ski + Léa + Paris)-Acc aimer-Déc  
 (Max aime (le ski + Léa + Paris))

Appliquons la première condition à (66). Aucune autre post-position casuelle ne peut remplacer *lîl* :

- (67) *Max-ka (ski + Léa + Paris)-\*(ka + eke + îi + wa + lo)*  
 Max-Nom (ski + Léa + Paris)-(Nom + Dat + Gén + Com +Inst)  
*cohaha-nta*  
 aimer-Déc

Si nous appliquons la seconde condition à (66), l'interrogation de (66) se construit avec les trois pronoms interrogatifs :

- (68) *Max-ka (muôs + nuku + ôti)-lîl cohaha-ni ?*  
 Max-Nom (que + qui + où)-Acc aimer-Int  
 ((Que + Qui + Où) est-ce que Max aime ?)<sup>14</sup>

12. La forme des questions *que* et *qui* est la propriété la plus fréquemment utilisée dans les grammaires traditionnelles (M. Gross 1969:67).

13. C.-S. Hong 1985:126.

14. La traduction du mot *ôti* (où) peut entraîner un fâcheux malentendu dans la phrase traduite en français 'Où aime Max?'. En réalité, le mot *ôti* a un sens général 'quel endroit' comme le montre la phrase suivante :

- (i) *Paris-wa Lyon cungesô nô-nîn ôti-lîl tô cohaha-ni ?*  
 Paris-Com Lyon parmi tu-Top où-Acc plus aimer-Int  
 (Parmi Paris et Lyon, laquelle préfères-tu ?)

(67) et (68) montrent que *ski*, *Léa*, *Paris* dans (66) sont les compléments d'objet accompagnés de la postposition casuelle *lîl*. En revanche, la postposition *lîl* peut être remplacée par une autre postposition dans la phrase suivante :

- (69) a. *Marie-ka tapang-îl ka-s'-ta*  
 Marie-Nom café-Acc aller-Pas-Déc  
 (Marie est allée au café)
- b. *Marie-ka tapang-e ka-s'-ta*  
 Marie-Nom café-Dés aller-Pas-Déc

*tapang-îl* de la phrase (69a) peut provenir de *tapang-e-lîl* par suppression de la postposition *e*. La postposition *lîl* a donc une fonction d'emphase.

#### 7.4.2. Double apparition de *lîl*

Considérons la phrase à deux particules *lîl* :

- (70) *Philips-ka cephum-îl o nyôn-îl pocîngha-nta*  
 Philips-Nom produit-Acc cinq an-Acc garantir-Déc  
 (Philips garantit le produit cinq ans)

(70) satisfait la première condition. Les deux *lîl* ne sont pas commutables avec une autre postposition casuelle :

- (71) *Philips-ka cephum-\*(i + e + îi + kwa + îlo) o nyôn-*  
 Philips-Nom produit-PC cinq an-  
*\*(i + e + îi + kwa + îlo) pocîngha-nta*  
 PC garantir-Déc

L'interrogation sur *cephum* (produit) se forme au moyen du pronom interrogatif *muôs* (que) :

- (72) *Philips-ka muôs-îl o nyôn-îl pocîngha-ni ?*  
 Philips-Nom que-Acc cinq an-PS garantir-Int

---

*ôti* (où) signifie 'quelle ville' dans la phrase (i).

(Que Philips garantit-il cinq ans ?)

En revanche, l'interrogation sur *o nyôn* (cinq ans) n'utilise pas les trois pronoms (*muôs, nuku, ôti*), mais seulement *ôlma* (combien de) :

(73) *Philips-ka cephum-îl ôlma tongan-îl*<sup>15</sup>  
 Philips-Nom produit-Acc combien de pendant-Acc  
*pocîngha-ni* ?  
 garantir-Int

(Pendant combien de temps Philips garantit-il le produit?)

D'après nos critères, et à la différence de *cephum* (produit), *o nyôn* (cinq ans) n'est pas le complément d'objet en raison de l'interdiction des trois pronoms interrogatifs (*muôs, nuku, ôti*).

La propriété de formation de la phrase interrogative au moyen de *muôs* (que) est donc un critère décisif pour distinguer le complément d'objet de celui de circonstance dans une phrase à double postposition *lîl*.

Considérons la phrase :

(74) *Max-ka hwahak-îl yônkuha-nta*  
 Max-Nom chimie-Acc étudier-Déc  
 (Max étudie la chimie)

On peut insérer la postposition *lîl* entre *yônku* (étude) et *hata* (faire) :

(75) *Max-ka hwahak-îl yônku-lîl ha-nta*

---

15. Sans *tongan* (pendant), la phrase (73) pourrait signifier 'A quel prix Philips garantit-il le produit ?'. Dans l'usage ordinaire, *tongan* apparaît souvent derrière le mot qui exprime la durée.

Max-Nom chimie-Acc étude-Acc faire-Déc  
(Max fait une étude de la chimie)

Appliquons la première condition à (75). Aucune autre position casuelle ne peut remplacer *lîl* :

(76) *Max-ka hwahak-\*(i+ e +îi + îlo + kwa) yônku-\*(ka + e +*  
Max-Nom chimie-PC étude-PC  
*îi + îlo + wa) ha-nta*  
faire-Déc

L'interrogation portée sur *hwahak* (chimie) se forme au moyen du pronom interrogatif *muôs* (que) :

(77) *Max-ka muôs-îl yônku-lîl ha-ni ?*  
Max-Nom que-Acc étude-Acc faire-Int  
(Que Max étudie-t-il ?)

Par contre, l'interrogation portée sur *yônku* (étude) n'accepte pas *muôs* (que) :

(78) *Max-ka hwahak-îl muôs-îl ha-ni ?*  
Max-Nom chimie-Acc que-Acc faire-Int  
(Que Max fait-il de la chimie ?)

Nous avons déjà vu qu'en première approximation le substantif prédicatif n'admet pas l'interrogatif *muôs* (que). La phrase (75) n'accepte pas la permutation des deux substantifs *N<sub>1</sub>-îl* et *N<sub>2</sub>-lîl* :

(79) *\*Max-ka yônku-lîl hwahak-îl ha-nta*  
Max-Nom étude-Acc chimie-Acc faire-Déc

Cependant (70) à double *îl* accepte la permutation de *N<sub>1</sub>-îl* et *N<sub>2</sub>-îl* :

(80) *Philips-ka o nyôn-îl cephum-îl pocîngha-nta*  
Philips-Nom cinq an-Acc produit-Acc garantir-Déc

(Philips garantit le produit cinq ans)

La différence entre (70) et (75) réside dans le fait que  $N_2 = :$  *yônku* (étude) dans (75) est un substantif prédicatif contrairement à  $N_2 = :$  *cephum* (produit) dans (70). Si l'on applique la transformation de clivage à (70) et à (79), l'acceptabilité est la même :

(70') *Max-ka yônku-lîl ha-nîn kôs-în hwahak-i-ta*  
 Max-Nom étude-Acc faire-SVD Sf-Top chimie-Cop-Déc  
 (C'est de la chimie que Max fait une étude)

(79') \**Max-ka hwahak-îl ha-nîn kôs-în yônku-i-ta*  
 Max-Nom chimie-Acc faire-Top Sf-Top étude-Cop-Déc  
 (C'est l'étude que Max fait de la chimie)

#### 7.4.3. Double apparition de *i/ka*

En coréen, la particule du nominatif peut apparaître plusieurs fois dans la phrase. Ce phénomène communément nommé sujets multiples<sup>16</sup> est le pendant de celui des objets multiples :

(81) *khok'ili-ka kho-ka kil-ta*  
 éléphant-Nom nez-Nom être long-Déc  
 (Le nez de l'éléphant est long)

(82) *Léa-ka moksoli-ka kop-ta*  
 Léa-Nom voix-Nom être beau-Déc  
 (La voix de Léa est belle)

(83) *salam-i yôl-i o-nta*  
 homme-Nom dix-Nom venir-Déc  
 (Dix hommes sont venus)

---

16. En général, la construction à sujets multiples peut être représentée comme suit : *No-ka N1-ka être Adjectif*. Les trois type de construction (81)-(83) partagent la plupart des constructions à sujets multiples.

Les trois phrases peuvent être réécrites après changement de postposition du nominatif *i/ka* :

(81') *khok'ili-îi kho-ka kil-ta*  
 éléphant-Gén nez-Nom être long-Déc

(82') *Léa-îi moksoli-ka kop-ta*  
 Léa-Gén voix-Nom être beau-Déc

(83') *yôl salam-i o-nta*  
 dix homme-Nom venir-Déc

Les trois paires constituent alors des relations synonymes, à des nuances stylistiques près.

Du point de vue de la linguistique générale, il est difficile de supposer plusieurs sujets ou objets directs dans une phrase simple<sup>17</sup>. Effectivement, les phrases (70), (75), (81)-(83) nous montrent que les postpositions *lîl* ou *ka* apparaissent deux fois, cependant toutes ces postpositions n'assument pas des fonctions casuelles, en l'occurrence, l'accusatif et le nominatif. Dans cette perspective, il est plus juste d'employer la terminologie de double (multiple) apparition de postposition *lîl* et *ka* plutôt que celle d'objets multiples et sujets multiples.

#### 7.5. Conclusion

Nous nous sommes fondé sur la paraphrase de *Nihata* et *Ni-lîl hata*. Dans cette perspective la particule *lîl* est capitale dans notre discussion. Après l'étude des particules casuelles et spécifiques, nous avons examiné trois hypothèses sur la particule *lîl*. Nous avons adopté l'hypothèse d'une double

---

17. Shibatani 1976 a nié la présence de sujets multiples en coréen. Il a insisté sur le fait qu'il n'y a qu'un sujet dans une phrase et qu'en dépit de la présence des postposition du nominatif, tous les groupes nominaux ne sont pas sujets. Il a donc proposé de renommer les constructions à sujets multiples, constructions à nominatifs multiples.

fonction de la postposition *lîl*. Nous avons postulé deux critères pour le complément d'objet. Ces critères sont utiles pour distinguer *lîl* accusatif et *lîl* modalisant dans la phrase à double *lîl* comme :

(75) *Max-ka hwahak-îl yônku-lîl ha-nta*  
 Max-Nom chimie-Acc étude-Acc faire-Déc  
 (Max fait une étude de la chimie)

La première est la particule de l'accusatif et la deuxième est introduite pour constituer le verbe support. On le vérifie par l'interrogation en *muôs* (que).

**Chapitre VIII**  
**COMPARAISON DU VERBE SUPPORT FAIRE EN FRANÇAIS,**  
**HATA EN COREEN ET SURU EN JAPONAIS**

**8.1. Ressemblances linguistiques entre le coréen et le japonais**

Il nous semble raisonnable de disposer d'un aperçu sur la relation généalogique entre le coréen et le japonais pour s'en faire une idée globale.

Le coréen est classé comme langue altaïque. Contrairement aux langues indo-européennes, la parenté génétique du coréen et du japonais n'est pas prouvée de manière définitive. Mais les ressemblances entre les langues altaïques et le coréen d'un côté, et les langues altaïques et le japonais de l'autre, sont incontestables. La Corée et le Japon sont proches du point de vue géographique. Leurs langues se ressemblent le plus du point de vue structurel. Cette ressemblance est reconnue par tous les spécialistes. Pourtant, il n'y a pas unanimité sur les origines. Les hypothèses sur l'origine du japonais sont beaucoup plus complexes que celles sur l'origine du coréen, puisque le japonais comporte plusieurs composants qui peuvent donner lieu aux suppositions les plus diverses.

Pour mieux comprendre les caractéristiques des deux langues, citons deux hypothèses sur l'origine du japonais parmi les plus représentatives, hypothèse altaïque d'une part, hypothèse du substrat austronésien et du superstrat altaïque de l'autre.

### 8.1.1. Hypothèse altaïque

En 1857 apparut pour la première fois l'hypothèse altaïque, hypothèse constamment renforcée par les comparatistes. Pourtant, le système phonologique du japonais pose un problème sérieux pour cette hypothèse. La syllabe ouverte (CV) et la simplicité du système vocalique ne sont pas des traits altaïques. Cette divergence phonologique a orienté l'attention des spécialistes vers d'autres langues géographiquement proches du Japon. Ils ont trouvé une similitude phonologique entre le japonais et les langues austronésiennes. De plus, le lexique japonais comporte bon nombre de mots d'origine austronésienne. Pourtant le système grammatical du japonais est en gros d'origine altaïque. En d'autres termes, le japonais serait un amalgame des éléments austronésiens et altaïques. C'est ainsi que la deuxième hypothèse a pris forme.

### 8.1.2. Hypothèse du substrat austronésien

Ono 1957 émet une hypothèse à propos du substrat austronésien<sup>1</sup> : Durant la période *Jōmon* (8000-400 AC), on parle au Japon une langue d'origine austronésienne dont le système phonologique ressemble à celui des langues polynésiennes au Japon. Lors de l'introduction au Japon de la culture *Yayoi* en provenance du continent asiatique, environ 300 AC, la langue parlée en Corée méridionale avait une structure grammaticale altaïque. En même temps, l'harmonie vocalique commença à se propager dans l'île de Kyūsyū, c'était au moment de l'apport de la culture du riz, des instruments en fer et en bronze et des techniques continentales. Comme la migration coréenne n'était pas massive, la nouvelle langue n'élimine pas l'ancien lexique, mais elle réussit à remplacer la structure grammaticale de l'ancienne. C'est la raison pour laquelle le japonais est une langue altaïque du point de vue génétique en dépit des résidus lexicaux austronésiens. Cette hypothèse constitue une théorie traditionnelle selon laquelle les éléments

---

1. M. Shibatani 1990:105-106.

austronésiens et altaïques constituent le substrat et le superstrat respectivement. Il est à noter cependant qu'à l'intérieur de l'hypothèse traditionnelle, il existe une proposition selon laquelle les éléments altaïques, par exemple l'ordre des mots Sujet-Objet-Verbe (SOV), constitueraient le substrat et les éléments austronésiens, le superstrat.

### 8.1.3. Hypothèse de l'harmonie vocalique

Pourtant le spécialiste coréen le plus éminent, K.-M. Lee, considérant l'harmonie vocalique comme un des critères les plus caractéristiques des langues altaïques, n'admet pas que le japonais constitue une branche de la langue altaïque, puisque l'existence de l'harmonie vocalique en japonais ancien n'est pas prouvée d'une manière convaincante.

A cette critique, Ono 1980 émet une hypothèse selon laquelle le japonais ancien aussi aurait eu l'harmonie vocalique pendant une période brève. Il est également possible que l'harmonie vocalique ne soit pas un trait propre de l'altaïque commun (M. Coyaud 1989:13).

## 8.2. Ressemblances structurelles entre coréen et japonais

Nous avons un aperçu général sur la relation généalogique entre les deux langues. En dépit de divergences théoriques, il y a une certitude : les deux langues présentent une étonnante ressemblance structurelle. A ce titre, il est à remarquer que les 21 traits typologiques dégagés par S. Kuno 1973 pour le japonais s'appliquent également au coréen (A. Fabre 1982:108).

La ressemblance frappante entre les deux langues est-elle une preuve irréfutable en faveur de l'hypothèse de la même origine des deux langues ? C'est une question qui dépasse le cadre que nous avons fixé. La ressemblance des deux langues est du moins un appui solide à notre démarche, c'est-à-dire la comparaison des deux verbes *hata* et *suru*.

Pour mieux comprendre les deux langues, nous examinons la spécificité la plus caractéristique que le japonais et le coréen ont en commun dans le domaine de la structure syntaxique parmi les 21 traits<sup>2</sup> : l'ordre des mots Sujet-Objet-Verbe.

Le japonais et le coréen se rattachent aux langues à ordre Sujet-Objet-Verbe (SOV) :

(1) *j. Tarô-ga Haruko-wo but-ta*<sup>3</sup>

2. Les cinq traits communs que nous développerons sont également compris parmi les 14 traits altaïques que Fujioka Katuji a relevés en 1908 (M. Shibatani 1990:96).

3. Nous présentons d'abord la phrase japonaise marquée par *j*, ensuite la coréenne marquée par *c*. Nous n'avons pas répété la traduction de la phrase coréenne qui est déjà donnée pour la phrase japonaise.

Voici les particules japonaises transcrites dans ce chapitre et nous mettons leurs homologues coréennes entre parenthèses :

particule du nominatif : *ga* (*ka/i*)  
 particule du topique : *wa* (*în/nîn*)  
 particule de l'accusatif : *wo* (*lîl/îl*)  
 particule du datif : *ni* (*e/eke*)  
 particule du génitif : *no* (*îi*)  
 particule du moyen : *de* (*îlo/lo*)

Quant à la transcription, nous employons le système *Hepburn*. La transcription *ô* marque l'allongement de la voyelle *o* en japonais. La transcription coréenne emploie aussi *ô* pour marquer une voyelle différente de *o*, non pas l'allongement de la voyelle. Pour ne pas confondre les deux transcriptions, dans ce chapitre, nous n'employons dans la phrase coréenne cette signe *ô* que pour transcrire le nom japonais comme *Tarô*.

En ce qui concerne la façon de découper la terminaison verbale, elle résulte de la différence de transcription. Les deux systèmes ont leurs propres manières. En japonais, il n'y a pas de marque pour la phrase déclarative comme *but-ta* (frap-

- Tarô-Nom Haruko-Acc frapper-Pas  
 (Tarô a frappé Haruko)  
 c. *Tarô-ka Haruko-líl t'âli-ôs'-ta*  
 Tarô-Nom Haruko-Acc frapper-Pas-Déc

Cette spécificité syntaxique a des relations étroites avec les traits suivants (S. Kuno 1973:4) :

1. Les particules postposées sont développées, pas les prépositions.
2. Plusieurs suffixes peuvent s'agglutiner derrière un radical lexical.
3. Le déterminant précède le déterminé.
4. Lorsqu'il y a des verbes identiques dans une phrase, tous peuvent être effacés sauf le dernier.
5. Les interrogatifs ne se déplacent pas en tête de phrase.

Nous examinons ces différents traits dans cet ordre.

### 8.2.1. Particule postposée

Premièrement, la particule postposée est développée à la place de la préposition. La particule casuelle *ga* de (2j) comme la particule spécifique *kara*, *wa* de (3j) sont postposées :

- (2) j. *sensei-ga wakai* (M. Shibatani 1990:284)  
 professeur-Nom être jeune  
 (Le professeur est jeune)  
 c. *sônsàng-nim-i côlm-ta*  
 professeur-H-Nom être jeune-Déc

- (3) j. *Tokyo-kara-wa daremo kona-kat-ta*  
 Tokyo-de-Top personne venir-Nég-Pas

---

per-Pas) par opposition au système coréen, *t'âli-ôs'-ta* (frapper-Pas-Déc). Cette différence de transcription ne posera aucun problème lors de notre discussion.

(De Tokyo, personne n'est venu)

- c. *Tokyo-esô-nîn amuto o-cianh-as'-ta*  
Tokyo-de-Top personne venir-Nég-Pas-Déc

La particule casuelle joue un rôle syntaxique en indiquant la fonction de l'élément auquel elle s'ajoute :

- (4) j. *Tarô-ga Hanako-ni sono hon-wo yat-ta*  
Tarô-Nom Hanako-Dat ce livre-Acc donner-Pas  
(Tarô a donné ce livre à Hanako)  
c. *Tarô-ka Hanako-eke i châk-îl cu-ôs'-ta*  
Tarô-Nom Hanako-Dat ce livre-Acc donner-Pas-Déc

Comme la fonction syntaxique est marquée par la particule casuelle, les constituants peuvent se déplacer librement<sup>4</sup>, d'où l'appellation d'ordre libre :

- (5) j. *Tarô-ga sono hon-wo Hanako-ni yat-ta*  
Tarô-Nom ce livre-Acc Hanako-Dat donner-Pas  
(Tarô a donné ce livre à Hanako)  
c. *Tarô-ka i châk-îl Hanako-eke cu-ôs'-ta*  
Tarô-Nom ce livre-Acc Hanako-Dat donner-Pas-Déc

L'objet direct et l'objet indirect peuvent se déplacer en tête de la phrase<sup>5</sup> ce qui n'est plus l'ordre canonique SOV :

---

4. Ce fait linguistique est comparable à la déclinaison du latin grâce à laquelle *Claudius* et *puerum* de la phrase *Claudius puerum amat* (Claude aime l'enfant) peuvent permuter sans changement de sens comme *Puerum Claudius amat*. En latin, le verbe n'a pas de contrainte de place. On peut donc avoir six possibilités de construction, puisque les trois constituants peuvent se déplacer librement.

5. Ainsi les trois arguments (sujet, objet direct, objet indirect) peuvent permuter facilement. On peut donc avoir six constructions différentes. Pourtant Shibatani remarque que le degré d'acceptabilité des six phrases n'est pas le même :

- (6) j. *sono hon-wo Tarô-ga Hanako-ni yat-ta*  
 ce livre-Acc Tarô-Nom Hanako-Dat donner-Pas  
 (Tarô a donné ce livre à Hanako)
- c. *i châk-îl Tarô-ka Hanako-eke cu-ôs'-ta*  
 ce livre-Acc Tarô-Nom Hanako-Dat donner-Pas-Déc
- (7) j. *Hanako-ni Tarô-ga sono hon-wo yat-ta*  
 Hanako-Dat Tarô-Nom ce livre-Acc donner-Pas  
 (Tarô a donné ce livre à Hanako)
- c. *Hanako-eke Tarô-ka i châk-îl cu-ôs'-ta*  
 Hanako-Dat Tarô-Nom ce livre-Acc donner-Pas-Déc

Plus un élément est déplacé vers la gauche, plus il est mis en valeur. Pourtant le verbe<sup>6</sup> a une position contrainte: il doit se placer en fin de phrase. Cette règle est un critère décisif pour la grammaticalité de la phrase japonaise. Il en est de même pour le coréen<sup>7</sup> :

- 
- (5) j'. ?*Hanako-ni sono hon-wo Tarô-ga yat-ta*  
 ?*sono hon-wo Hanako-ni Tarô-ga yat-ta*

D'après lui, la phrase devient maladroite lorsque plus d'un constituant est déplacé (M. Shibatani 1990:260). Lee;Im a fait la même remarque que Shibatani pour la phrase coréenne (5c') (Lee; Im 1983:19) :

- (5) c'. \*?*sônmul-îl na-eke hyông-în cu-ôs'-ta*  
 cadeau-Acc je-Dat frère-Top donner-Pas-Déc  
 (Quant à mon frère, il m'a donné un cadeau)

6. Il en est de même pour les autres mots variables, à savoir l'adjectif et la copule.

7. On peut dire que c'est plutôt la position du verbe en fin de phrase que le type SOV qui est caractéristique du coréen, puisque le sujet peut être facilement absent en coréen. Par ailleurs, à l'intérieur de la famille altaïque, le turc est une langue SOV comme le coréen, pourtant le verbe peut se

- (8) j. *\*yat-ta Tarô-ga Hanako-ni hon-wo*  
 donner-Pas Tarô-Nom Hanako-Dat livre-Acc  
 c. *\*cu-ôs'-ta Tarô-ka Hanako-eke chäk-îl*  
 donner-Pas-Déc Tarô-Nom Hanako-Dat livre-Acc

### 8.2.2. Agglutination

D'après la classification des langues, le coréen et le japonais sont des langues agglutinantes, contrairement aux langues indo-européennes qui sont classées langues flexionnelles. Une langue agglutinante se caractérise par le fait que tous ses morphèmes fonctionnelles sont des suffixes verbaux et que plusieurs suffixes peuvent s'agglutiner simultanément derrière un radical lexical :

- (9) j. *Tarô-ga hon-wo yoma-nakat-ta*  
 Tarô-Nom livre-Acc lire-Nég-Pas  
 (Tarô n'a pas lu le livre)  
 c. *Tarô-ka chäk-îl ilk-cianh-as'-ta*  
 Tarô-Nom livre-Acc lire-Nég-Pas-Déc

On peut établir un parallèle entre le fait que la particule s'ajoute au nom et le fait que le suffixe verbal s'attache au radical lexical comme nous l'avons vu dans (9c,j).

### 8.2.3. Déterminant et déterminé

Le déterminant précède le déterminé sans aucune exception :

- (10) j. *Max-ga omosiroi hon-wo kai-ta* (S. Kuno 1973:6)

---

déplacer (S. Kuno 1973:3, M. Shibatani 1990:259). Contrairement à cette constatation, tous les Turcs auprès desquels nous avons enquêté sur ce sujet nient formellement la possibilité de déplacement du verbe dans la phrase. Il s'agirait du registre oral.

Max-Nom intéressant livre-Acc écrire-Pas  
(Max a écrit un livre intéressant)

c. *Max-ka càmiissnîn chàk-îl s'-ôs'-ta*

Max-Nom intéressant livre-Acc écrire-Pas-Déc

(11) j. *Tarô-e no Hanako-no eienno ai-wa*

Tarô-envers Hanako-Gén éternel amour-Top

*kandôteki-de-aru*

émouvant-Cop

(L'amour éternel de Hanako envers Tarô est émouvant)

c. *Tarô-e tâhan Hanako-îi yôngwonhan salang-în*

Tarô-envers Hanako-Gén éternel amour-Top

*kamtongcôk-i-ta*

émouvant-Cop-Déc

#### 8.2.4. Position du verbe

On a dit que le verbe doit se placer en fin de phrase. Aussi quand dans une phrase se trouvent des verbes identiques, tous peuvent être effacés sauf le dernier. Prenons d'abord un exemple du français :

(12) a. *Jean a frappé Marie, Jacques a frappé Jeanne, et Antoine a frappé Michelle.*

b. *Jean a frappé Marie, Jacques Jeanne, et Antoine Michelle.*

c. *\*Jean Marie, Jacques Jeanne, et Antoine a frappé Michelle. (Ibid., p. 11)*

Contrairement à (12b), la phrase (12c) n'est pas grammaticale. Prenons un exemple du japonais :

(13) a. *John-ga Mary-wo but-i, Bill-ga Jane-wo*  
-Nom -Acc frapper-SVC -Nom -Acc  
*but-i, Tom-ga Martha-wo But-ta (Ibid., p. 11)*  
frapper-SVC -Nom -Acc frapper-Pas

b. *\*John-ga Mary-wo but-i, Bill-ga Jane-wo, Tom-ga Martha-wo*

c. *John-ga Mary-wo, Bill-ga Jane-wo, Tom-ga Martha-wo*

*but-ta*

Contrairement au français, le japonais accepte la phrase (13c) dans laquelle le verbe se trouve en fin de phrase. Il en est de même pour le coréen :

- (14) a. *John-i Mary-lîl t'àli-ôs'-ko, Bill-i Jane-îl*  
           -Nom        -Acc frapper-Pas-SVC        -Nom        -Acc  
           *t'àli-ôs'-ko Tom-i Martha-lîl t'àli-ôs'-ta*  
           frapper-Pas-SVC        -Nom        -Acc frapper-Pas-Déc
- b. \**John-i Mary-lîl t'àli-ôs'-ko, Bill-i Jane-îl, Tom-i*  
           *Martha-lîl*
- c. *John-i Mary-lîl, Bill-i Jane-îl, Tom-i Martha-lîl*  
           *t'àli-ôs'-ta*

#### 8.2.5. Position de l'interrogatif

Les interrogatifs ne se déplacent pas en tête de la phrase :

- (15) j. *kore-wa hon-desu* (Ibid., p. 13)<sup>8</sup>  
           ceci-Top livre-Cop  
           (Ceci est un livre)
- c. *ikôs-în châk-i-pni-ta*<sup>9</sup>  
           ceci-Top livre-Cop-H-Déc
- (16) j. *kore-wa hon-desu-ka ?* (Ibid., p. 13)  
           ceci-Top livre-Cop-Int  
           (Est-ce un livre ?)
- c. *ikôs-în châk-i-pni-k'a ?*  
           ceci-Top livre-Cop-H-Int

---

8. En japonais, la phrase déclarative se termine soit par *ta*, soit par *desu*. La première est informelle, la deuxième, honorifique.

9. En coréen, la phrase déclarative peut se terminer soit par *i-ta* soit par *i-pni-ta*. La première est informelle et la deuxième, honorifique.

- (17) J. *kore-wa nan-desu-ka ?*  
 ceci-Top que-Cop-Int  
 (Qu'est-ce que c'est ?)  
 c. *ikôs-în muôs-i-pni-k'a ?*  
 ceci-Top que-Cop-H-Int

### 8.3. Présentation des problèmes

Nous avons examiné cinq des traits qu'ont en commun le coréen et le japonais. Ces traits sont intimement liés du point de vue syntaxique. D'après les phrases que nous avons citées de (1) à (17), les deux langues présentent le même ordre des mots dans la phrase. Prenons un exemple de phrase comportant le verbe *suru* :

- (18) j. *Tarô-ga sanpo-suru*<sup>10</sup>

10. *ru* de *suru* a au moins trois valeurs distinctes qui sont marquées différemment en coréen. Primo, le suffixe verbal du présent comme (18j). Secundo, le suffixe verbal du futur comme :

- (18) j1. *boku-wa ashita sanpo-su-ru*  
 je-Top demain promenade-faire-Suf  
 (Je me promènerai demain)  
 c1. *na-nîn nâil sanpo-ha-l kôs i-ta*  
 je-Top demain promenade-faire-Suf-Déc

Tertio, le suffixe verbal déterminant (SVD) comme :

- (18) j2. *sanpo-su-ru Tarô*  
 promenade-faire-SVD Tarô  
 (Tarô qui se promène)  
 c2. *sanpo-ha-nîn Tarô*  
 promenade-faire-SVD Tarô
- (18) j3. *Marie-ga ka-ku tegami-wa omosiroi*  
 Marie-Nom écrire-SVD lettre-Top être intéressant  
 (La lettre que Marie a écrite est intéressante)  
 c3. *Marie-ka s'î-n phyônci-nîn câmiis'-ta*  
 Marie-Nom écrire-SVD lettre-Top être intéressant-Déc

Tarô-Nom promenade-faire

(Tarô se promène)

c. *Tarô-ka sanpo-ha-nta*

Tarô-Nom promenade-faire-Déc

On peut insérer la particule de l'accusatif *wo* derrière le substantif *sanpo* (promenade) :

(19) j. *Tarô-ga sanpo-wo suru*

Tarô-Nom promenade-Acc faire

(Tarô fait une promenade)

c. *Tarô-ka sanpo-lîl ha-nta*

Tarô-Nom promenade-Acc faire-Déc

Plusieurs questions se posent ici : Cette identité d'ordre des mots permet-elle d'en déduire que le japonais et le coréen ont la même syntaxe, notamment pour la construction du verbe *suru* et *hata* ?

Plus précisément, les substantifs japonais permettent-ils tous l'insertion de la particule de l'accusatif *wo*, ce que tous les substantifs coréens autorisent ?

Du point de vue sémantique, peut-on déceler une différence entre (18) et (19) ? En d'autres termes, peut-on percevoir une différence entre l'absence et la présence de la particule de l'accusatif ?

Du point de vue stylistique, peut-on détecter une différence quelconque entre (18) et (19) ?

Quant aux deux phrases françaises *Tarô se promène* et *Tarô fait une promenade*, y a-t-il une différence de sens entre les deux ?

Nous allons répondre à ces questions.

Comme nous l'avons vu, *ru* de *suru* joue les trois rôles syntaxiques en coréen : *-nta* SVT au présent, *-l kôs i-ta* au futur, *-n* SVD.

Quant à nous, nous n'avons pas marqué la distinction *ru* comme *su-ru* d'après la transcription de K. Ogata 1987.

## 8.3.1. Comparaison des constructions des trois langues

Tout d'abord, nous mettons en parallèle les deux constructions (19j,c) comme suit :

	japonais	coréen	français
Ordre des mots	SOV	SOV	SVO
Construction	<i>No-ga N<sub>1</sub>-(E+wo) suru</i>	<i>No-ka N<sub>1</sub>-(E+lîl) ha-nta</i>	<i>No fait Dét N<sub>1</sub></i>
Contrainte sur <i>No</i>	+	+	+
Dét: article	-	-	+
Particule de l'accusatif	+	+	-

Tableau I

Le groupe verbal *fait Dét N<sub>1</sub>* en français se traduit par *N<sub>1</sub>-(E + wo) suru* en japonais et *N<sub>1</sub>-(E + lîl) ha-nta* en coréen puisque l'ordre des mots du français est SVO d'une part et celui du japonais et du coréen est SOV de l'autre. Les deux constructions japonaise et coréenne n'ont pas d'article et la construction française n'a pas de particule de l'accusatif. Cette comparaison peut conduire à supposer que l'article du français d'un côté et la particule de l'accusatif du japonais et du coréen de l'autre ont la même fonction ; en d'autres termes l'alternance entre la présence et l'absence de la particule de l'accusatif serait comparable à l'alternance entre le défini et l'indéfini de l'article ou à l'alternance entre le singulier et le pluriel de l'article. Pourtant, cette supposition n'a aucun fondement puisque l'article et la particule de l'accusatif ne jouent pas le même rôle.

D'après la grammaire traditionnelle, *suru* dans *N<sub>1</sub>-wo suru* est un vrai verbe et *suru* dans *N<sub>1</sub>-suru* est la flexion verbale d'un verbe de rang *sa* (K. Ogata 1987:9).

Il en est de même pour le verbe *hata* en coréen. En fait, le japonais et le coréen sont classés comme des langues agglutinantes où les suffixes verbaux s'ajoutent à un radical lexical. Ainsi la phrase (18j) peut s'analyser selon (20a) ou en (20b) :

- (20) a. *No-Nom N<sub>1</sub> Verbe-Suffixe*  
 b. *No-Nom N<sub>1</sub>-Flexion verbale-Suffixe*

La particule de l'accusatif *wo* ou *lil* détache le *N<sub>1</sub>* de *suru* ou *hata*. Mais la facilité de disparition de la particule de l'accusatif rend ce détachement difficile. Dans cette perspective, il n'est pas aisé de faire une distinction nette entre le verbe *suru* et la flexion verbale *suru*. En revanche, la forme du verbe *faire* et celle du suffixe verbal *-er* sont distinctes en français :

- (21) a. *Tarô se promène*  
 b. *Tarô fait une promenade*

### 8.3.2. Construction en *suru*

Les deux verbes *hata* et *suru* présentent une ressemblance frappante.

Voyons d'abord comment les constructions en *suru* peuvent être classées du point de vue distributionnel. Ogata les présente selon le nombre de constituant<sup>11</sup> (Ibid., pp. 6-7) :

- (1a) *No-ga suru*  
 (1a) j. *zutsû-ga suru*  
 maux de tête-Nom faire  
 (J'ai mal à la tête)

---

11. Nous introduisons les phrases coréennes équivalentes aux phrases japonaises pour mieux voir si le verbe *suru* correspond au verbe *hata*, mais nous ne donnons pas la traduction de la phrase coréenne dont le sens est le même que celui de la phrase japonaise.

c. *môli-ka aphî-ta*  
tête-Nom avoir mal-Déc

(1b) *Modif No-ga suru*

(1b) j. *ii nioi-ga suru*  
bon odeur-Nom faire  
(Ça sent bon)

c. *cohîn nâmsâ-ka na-nta*  
bon odeur-Nom sentir-Déc

(2a) *No-ga N-suru*

(2a) j. *Tarô-ga seichô-shi-ta*<sup>12</sup>  
Tarô-Nom croissance-faire-Pas  
(Tarô a mûri)

(2a) c. *Tarô-ka sôngcang-ha-yôs'-ta*<sup>13</sup>  
Tarô-Nom croissance-faire-Pas-Déc

(2b) *No-ga Adv-suru*

(2b) j. *mizu-ga kirakira-shi-te-iru*<sup>14</sup>  
eau-Nom brillamment-faire-Prog  
(L'eau brille)

c. *mul-i panc'akpanc'ak-ha-nta*  
eau-Nom brillamment-faire-Déc

12. *-ta* est le marqueur d'accompli ou de passé par opposition au suffixe verbal coréen *ta* qui marque la forme déclarative. Le verbe *suru* se transforme en *shita* au passé.

13. Nous gardons le nom propre japonais *Tarô* dans la traduction coréenne pour mieux comparer les deux constructions.

14. *-te-iru* sert à indiquer la forme progressive. La forme correspondante littérale en coréen est *-ko is'-ta*. Pourtant l'usage de la forme coréenne *-ko is'-ta* est plus limité que celui de la forme japonaise *-te-iru*. C'est la raison pour laquelle nous n'avons pas employé la forme progressive *-ko is'-ta* dans la traduction (2bc).

(2c) *No-ga N-wo suru*

(2c) j. *Tarô-ga yamanobori-wo shi-ta*

Tarô-Nom escalade-Acc faire-Pas

(Tarô a fait de l'escalade)

c. *Tarô-ka tîngsan-îl ha-yôs'-ta*

Tarô-Nom escalade-Acc faire-Pas-Déc

(3a) *No-ga N<sub>1</sub>-wo N-suru*

(3a) j. *Tarô-ga furansugo-wo benkyô-shi-ta*

Tarô-Nom français-Acc étude-faire-Pas

(Tarô a étudié le français)

c. *Tarô-ka phîlangsiô-lîl kongpu-ha-yôs'-ta<sup>15</sup>*

Tarô-Nom français-Acc étude-faire-Pas-Déc

(3b) *No-ga N<sub>1</sub>-wo un caractère chinois-(suru/zuru/jiru)*

(3b) j. *Jirô-ga Hamuretto-wo en-ji-ta*

Jirô-Nom Hamlet-Acc jouer-faire-Pas

(Jirô a joué Hamlet)

c. *Jirô-ka hàmlith-lîl yônkiha-yôs'-ta*

Jirô-Nom Hamlet-Acc jouer-Pas-Déc

(4a) *No-ga N<sub>1</sub>-wo N<sub>2</sub>-ni suru*

(4a) j. *Saburô-ga musume-wo pianisto-ni shi-ta*

Saburô-Nom fille-Acc pianiste-en faire-Pas

(Saburô a fait une pianiste de sa fille)

---

15. Contrairement à l'usage dans les autres chapitres, le nom propre est ici écrit comme en Corée à l'heure actuelle, selon le principe de la transcription des noms étrangers. Ainsi on peut comparer directement les deux transcriptions, coréenne et japonaise. Il faudrait pourtant tenir compte des différences entre les systèmes de transcription. Par exemple, la particule du nominatif des deux langues *ka* et *ga* est transcrite différemment. En réalité *ka* et *ga* sont identiques en prononciation. Du point de vue de la phonologie, le japonais se distingue du coréen par le fait que le mot japonais se termine par la syllabe ouverte quelle que soit sa nature.

c. *Saburô-ka t'al-îl phianisthî-lo mantîl-ôs'-ta*  
 Saburô-Nom fille-Acc pianiste-en faire-Pas-Déc

(4b) *No-ga Ni-wo Qualitatif-suru*

(4b) j. *okâsan-ga heya-wo atatakaku-shi-ta*  
 mère-Nom chambre-Acc chaud-faire-Pas  
 (La mère a chauffé la chambre)

c. *ômôni-ka pang-îl tôpke-ha-yôs'-ta*  
 mère-Nom chambre-Acc chaud-faire-Pas-Déc

Mis à part les trois paires de construction (1aj,c), (1bj,c) et (4aj,c), on constate que les deux verbes *suru* et *hata* se correspondent.

### 8.3.3. Constructions *N-suru* et *N-wo suru*

En s'appuyant sur deux critères, Ogata limite son champ d'investigation aux deux types suivants de constructions :

- la construction *N-suru*, où *suru* s'associe directement à un élément qui s'emploie par ailleurs comme *N* autonome. Cela élimine la construction (2b) en *Adv-suru*, qui fera l'objet d'une étude à part entière<sup>16</sup>, et la construction (3b) : caractère chinois-(*suru/zuru/jiru*), qui se comporte comme une unité non-décomposable<sup>17</sup>.

- la construction *N-wo suru* qui a la construction correspondante en *N-suru*. Cela élimine les constructions (1a) *No-ga*

---

16. Comme en coréen, l'emploi de l'onomatopée est très développé en japonais. On se reportera au chapitre 6.1.3.

17. Ni la particule d'objet *wo*, ni celle de thématization *wa* ne peuvent intervenir entre le caractère lu à la manière chinoise et *suru/zuru/jiru*, *\*en-wa jiru* / *\*en-wo jiru* < *en-jiru* (K. Ogata 1987:8). Par contre, en coréen, il y a six verbes qui se composent avec un caractère chinois et *lîl hata*.

*suru*, (1b) *Modif No-ga suru* et (4a) *No-ga N<sub>1</sub>-wo N<sub>2</sub>-ni suru* et (4b) *No-ga N<sub>1</sub>-wo Q-suru* pour lesquelles n'est pas attestée la construction *N-suru*. (\**ii-nioi-suru*, \**Saburô-ga musume-wo pianisto-shi-ta*, \**okâsan-ga heya-shi-ta*) Et nous retenons la construction *N-(E + wo) suru* (2a), (2c), et (3a). La correspondance entre ces deux constructions *N-suru* et *N-wo suru* divise les *N* en trois classes (Ibid., p. 8) :

	<i>No-ga N-wo suru</i>	<i>No-ga N-suru</i>	Exemple : <i>N</i>
I	+	-	<i>tebukuro</i> (gant)
II	+	+	<i>yama-nobori</i> (escalade)
III	-	+	<i>seichô</i> (croissance)

Tableau II

La correspondance entre les deux constructions *N-ha-nta* et *N-lîl ha-nta* répartit les phrases coréennes, en deux classes :

	<i>No-ka N-lîl ha-nta</i>	<i>No-ka N-ha-nta</i>	Exemple : <i>N</i>
I	+	-	<i>cangkap</i> (gant)
II	+	+	<i>tîngsan</i> (escalade)
	+	+	<i>sôngcang</i> (croissance)

Tableau III

Le mot japonais *seichô* (croissance) de (2a) peut se transformer en verbe *seichôsuru* (mûrir, grandir) grâce au verbe *suru* (faire), comme le mot coréen *sôngcang* (croissance) de (2a') peut constituer un verbe *sôngcanghata* (mûrir, grandir) à l'aide du verbe *hata* (faire). Pourtant le mot *seichô* (croissance) ne permet pas l'insertion de la particule de l'accusatif *wo* contrairement au mot *sôngcang* (croissance). Les deux mots, *sôngcang*, *seichô* (croissance) ont les mêmes idéogrammes et le même sens. Seule la prononciation coréenne (*sôngcang*) se distingue de la japonaise (*seichô*). Cette différence syntaxi-

que concernant la particule de l'accusatif *wo* sera abordée dans la section suivante.

Vu l'énormité du travail de comparaison des trois verbes, *suru*, *hata* et *faire*, il convient de limiter cette étude qui ne constitue qu'un chapitre de notre travail.

Nous commençons par un bref examen des propriétés morpho-lexicales de *suru* et de noms qui entrent dans la construction *N-suru*. Nous procédons ensuite à l'examen des morpho-syntaxiques des constructions *N-suru* et *N-wo suru*.

Analysons d'abord les noms qui se composent avec *suru*.

#### 8.4. Trois types de noms

Les noms qui entrent dans la construction *N-suru* se subdivisent en trois groupes selon leur origine: nom japonais (noté *N<sub>ja</sub>*), nom sino-japonais (*N<sub>sj</sub>*), et nom étranger (*N<sub>éj</sub>*)<sup>18</sup>. Nous examinons les trois groupes dans cet ordre.

##### 8.4.1. Noms japonais (*N<sub>ja</sub>*)

Une grande partie des noms autochtones sont des composés comportant la base *renyô* de verbe comme second élément :

(22) j. *hito-goroshi*  
 personne-assassiner: *korosu*(BR)<sup>19</sup>

---

18. La notation des noms sino-japonais *N<sub>ch</sub>* et des noms étrangers en japonais : *N<sub>ét</sub>* dans Ogata 1987:24 est modifiée respectivement en *N<sub>sj</sub>* et en *N<sub>éj</sub>* pour distinguer les noms sino-coréens *N<sub>sc</sub>* et les noms étrangers en coréen *N<sub>éc</sub>*.

19. Le lexème verbal prend une des six bases en fonction des suffixes fonctionnels qu'il s'adjoit (Ibid., p. 15). La base *renyô* (noté BR) qui marque la base suspensive a la forme radicale *shi* pour le verbe *suru*. La base *renyô* est capable de com-

(meurtre)

c. \**salam-cukiki*

personne-assassiner:*cukita*(Nom<sub>i</sub>)

#### 8.4.2. Noms sino-japonais (*N<sub>sj</sub>*)

Les mots sino-japonais sont des combinaisons de deux idéogrammes lus à la manière sino-japonaise, mais ils ne sont pas tous d'origine chinoise<sup>20</sup>.

(23) j. *satsu-jin*

tuer-personne

(meurtre)

c. *sal-in*

tuer-personne

(24) j. *doku-sho*

lire-livre

(lecture)

c. *dok-sô*

lire-livre

La formation des mots sino-japonais se caractérise par l'ordre : Verbe-Objet: *doku* (lire)-*sho* (livre), contrairement à l'ordre japonais Objet-Verbe: *hon* (livre)-*yomi* (lire:*yomUBR*)-> *hon-yomi* (lecture du livre). Les mots *doku-sho* et *hon-yomi* sont synonymes.

#### 8.4.3. Noms étrangers (*N<sub>éj</sub>*)

---

poser une nouvelle unité lexicale en reliant le concept d'événement à d'autres éléments (Ibid., p. 17 note).

Nous adoptons cette traduction pour montrer que le substantif *goroshi* (assassinat) est une forme de base *renyô* du verbe *korosu* (assassiner).

20. Une grande partie d'entre eux ont été créés au Japon sur le modèle des composés chinois (K. Ogata 1987:25).

Les noms étrangers sont venus des langues indo-européennes, en particulier de l'anglais. On s'aperçoit que la majorité des mots de cette catégorie ont un caractère verbal à l'origine :

- (25) *dansu-suru* (*dance*)  
 danse-faire  
 (danser)

Pourtant le caractère verbal n'est pas un critère absolu pour que le nom étranger constitue avec *suru* un groupe verbal en japonais. On a par exemple :

- (26) *\*kureimu-suru* (*claim*)  
 réclamation-faire  
 (réclamer)
- (27) *demo-suru* (*demonstration*) (Ibid., p. 26)  
 manifestation-faire  
 (manifestester)

Le mot *demo-suru* est dérivé du substantif anglais *demonstration* et non pas du verbe *demonstrate*. Ainsi l'accueil du mot étranger en japonais se fait selon une formule où un substantif étranger complet ou partiel est suffixé par *suru*.

#### 8.4.4. Coexistence des trois types de noms

La présence de mots sino-japonais et de mots étrangers introduit bon nombre de synonymes. Ceci signifie que les Japonais ont emprunté des mots existant déjà dans le lexique japonais. A première vue ce ne serait pas raisonnable d'après les lois de l'économie. Mais les synonymes se spécialisent dans les différents sens et dans les valeurs stylistiques spécifiques, ils enrichissent alors le lexique japonais en élargissant la dimension de l'expression.

Nous présentons un exemple de triplet dans le tableau suivant (M. Shibatani 1990:144) :

(28)	<u>anglais cancellation (annulation)</u>	
	<i>Nja</i>	<i>torikesi</i>
	<i>Nsj</i>	<i>kaiyaku</i>
	<i>Néj</i>	<i>kyanseru</i>

En général le mot proprement japonais a un sens plus large que les mots sino-japonais et étranger. On peut employer le mot proprement japonais *torikesi* dans les circonstances diverses. Quant au mot sino-japonais *kaiyaku*, il donne une impression formelle : il est employé normalement dans des contrats et des transactions formelles. En revanche le mot étranger a des nuances modernistes et stylistiques. On observe ainsi une spécification du sens des synonymes selon les trois types de formation.

Quant au tableau correspondant du coréen, il est le suivant :

(29)	<u>anglais cancellation (annulation)</u>	
	<i>Nco</i>	
	<i>Nsc</i>	<i>chviso, hàyak</i>
	<i>Néj</i>	<i>kànsîl</i>

L'homologue du japonais *torikesi* (annulation) est *chviso* en coréen, d'origine chinoise<sup>21</sup>. Le correspondant du sino-japonais *kaiyaku* est le sino-coréen *hàyak*.

---

21. Le mot d'origine chinoise signifie qu'il est composé d'idéogrammes. Il est à noter que bon nombre de mots sino-coréen sont inventés au Japon et nous n'entrons pas dans les détails de l'origine des mots sino-coréens qui dépasse le cadre que nous avons fixé.

La facilité d'insertion des mots empruntés dans le lexique japonais peut s'expliquer par une absence de flexion nominale et par le système d'écriture syllabique. Etant donné que le nom japonais ne comporte ni genre, ni personne, ni nombre et que les cas sont marqués par des particules, on peut simplement remplacer le nom proprement japonais par l'emprunt sans changement morphologique.

Le verbe *suru* qui a le sens général de *faire* est employé pour rendre verbal le nom emprunté<sup>22</sup>. Ainsi le mot sino-japonais *kaiyaku* (annulation) devient *kaiyaku-suru* (annuler) et le calque du mot anglais *cancellation*, *kyanseru* devient *kyanseru-suru* (annuler). Quant aux correspondants coréens au japonais, ils acceptent tous le verbe *hata* comme verbalisateur. Voici le tableau récapitulatif :

(30)	anglais <i>cancel</i> (annuler)	
	japonais	coréen
	<i>Nja</i> * <i>torikesi-suru</i>	<i>Nco</i>
	<i>Nsj</i> <i>kaiyaku-suru</i>	<i>Nsc</i> <i>chviso-hata, hàyak-hata</i>
<i>Néj</i> <i>kyanseru-suru</i>	<i>Néc</i> <i>kàncîl-hata</i>	

A ce propos, il est à noter que le lexique de la vie japonaise moderne est inondé de mots étrangers. Citons deux exemples

22. Le choix de *su*, forme ancienne de *suru*, parmi les morphèmes verbaux de l'époque, est une prolongation naturelle de l'emploi non autonome de ce morphème, courant à l'époque. Par delà le recours à *su* comme ajustement nécessaire pour les termes empruntés au chinois, le procédé, ayant fait la preuve de sa productivité, s'est fermement établi en japonais. C'est pourquoi lorsque des concepts nouveaux ont été introduits de l'Occident au 18<sup>e</sup> siècle, les Japonais ont pu les appréhender, d'une part, en créant des *Nsj* nouveaux, d'autre part, en réalisant ceux-ci comme verbes à l'aide de *suru* dans les phrases japonaises (Ogata 1987:29 note2).

tirés de la publicité dans laquelle la phrase entière peut être composée seulement des mots étrangers, mis à part les particules et les suffixes (Ibid., p. 152) :

- (31) *hippu-wo*                    3 *senti*                    *appu-suru*  
 hanche (*hip*)-Acc 3 centimètres lever (*up*)-faire  
 (lever la hanche de 3 centimètres)
- (32) *derakkusu-na puran-wa*                    *kono kônâ-wo*<sup>23</sup>  
 de luxe-Suf projet (*plan*)-Top ce boutique (*corner*)-Acc  
 (Quant au projet de luxe, cette boutique)

Le nombre des mots étrangers ne cessent d'augmenter. On peut prévoir qu'à l'heure actuelle ils constituent au moins dix pourcents des entrées dans les dictionnaires japonais. Certains prédisent que les mots étrangers pourront jouer le rôle qu'ont eu les mots sino-japonais dans le lexique japonais. Prenons deux exemples (Ibid., p.153) :

(33)	anglais	<i>department store</i>	<i>table</i>
		(grand magasin)	(table)
	<i>N<sub>s</sub>j</i>	<i>hyakkaten</i>	<i>syokutaku</i>
	<i>Néj</i>	<i>depaato</i>	<i>têburu</i>
	<i>N<sub>s</sub>c</i>	<i>pâkhwacôm</i>	<i>sikthak</i>

Contrairement aux noms sino-coréens, les noms étrangers sont en train de remplacer les noms sino-japonais, une fois qu'ils sont entrés dans le lexique japonais, ils sont transformés en japonais tant du point de vue phonologique<sup>24</sup> que sémantique.

23. On peut interpréter cette publicité comme ellipse du verbe de la phrase suivante : *Si vous voulez un projet de luxe, venez à notre boutique.* Ces deux exemples montrent à quel point exagérée sont employés les mots étrangers.

24. A titre d'exemple, voici une liste des mots étrangers qui se composent avec *suru* : *arubaito* (*arbeit*), *beruto* (*belt*), *konsâto* (*concert*), *kopî* (*copy*), *kâbu* (*courbe*), *catto* (*cut*),

## 8.4.5. Proportion des trois types de noms

Nous avons examiné les trois types qui se composent avec *suru*. Nous comparons les pourcentages des trois composants en japonais ainsi qu'en coréen ci-dessous :

japonais			coréen		
	%	insertion de <i>wo</i> entre <i>N</i> et <i>suru</i>		%	insertion de <i>lîl</i> entre <i>N</i> et <i>hata</i>
<i>N<sub>ja</sub></i>	35	partie	<i>N<sub>co</sub></i>	8	tout
<i>N<sub>sj</sub></i>	60	partie (les mots monosyllabiques ne la permettent pas)	<i>N<sub>sc</sub></i>	91	tout (à part les mots monosylla- biques)
<i>N<sub>éj</sub></i>	5	partie	<i>N<sub>éc</sub><sup>25</sup></i>		tout

Tableau IV

*dansu* (dance), *dezain* (design), *dessan* (dessin), *enzyoi* (enjoy), *gorufu* (golf), *hitto* (hit), *kîpu* (keep), *masutâ* (master), *pâti* (party), *puran* (plan), *purasu* (plus), *puresu* (press), *purinto* (print), *sutâto* (start), *sutoraiki* (strike), *tenisu* (tennis), *taipu* (type), *appu* (up), *zerokkusu* (xerox).

La consonne *l* est systématiquement remplacée par *r* en japonais. La voyelle devant *r* devient allongée sans exception comme *kâbu* (courbe) et *konsâto* (concert). La dernière syllabe est ouverte par l'addition de la voyelle *i*, *o* ou *u*.

25. La plupart des noms étrangers ne figurent pas dans les dictionnaires coréens. Les pourcentages du coréen sont fondés sur le dictionnaire des verbes courants coréen-français et ceux du japonais sur le corpus d'Ogata 1987:24.

*Nja* : Nom proprement japonais  
*Nco* : Nom proprement coréen  
*Nsj* : Nom sino-japonais  
*Nsc* : Nom sino-coréen  
*Néj* : Nom étranger en japonais  
*Néc* : Nom étranger en coréen

Il est frappant qu'il y ait un tel déséquilibre de chiffres entre les deux langues. En coréen, la majorité écrasante des verbes qui se terminent par *hata* se composent avec les noms sino-coréens. Ainsi *hata* joue un rôle primordial pour constituer les verbes sino-coréens. Quant au japonais, le mot proprement japonais garde une importance considérable par rapport à son homologue coréen.

#### 8.5. Deux types de bases

K. Ogata 1987 distingue en fonction de leur constitution : la base primaire et la base construite.

##### 8.5.1. Base primaire

La base primaire n'a pas de rapport avec le mot verbal japonais : tous les *Nsj* et les *Néj* et une partie de *Nja* (K. Ogata 1987:27 note).

- (34) j. *Tarô-ga tozan-suru*  
           Tarô-Nom escalade-faire  
           (Tarô fait une escalade)  
   c. *Tarô-ka tîngsan-ha-nta*  
           Tarô-Nom escalade-faire-Déc

##### 8.5.2. Base construite

La base construite comporte comme élément constitutif la base *renyô* du verbe. Une grande partie des *Nja* s'associant à *suru* ont cette formation. On peut remplacer le mot sino-japonais *tozan* (escalade) par le mot japonais *yama-nobori* :

- (35) j. *Tarô-ga yama-nobori-shi-ta*  
 Taro-Nom montagne-escalade-faire-Pas  
 (Tarô a fait une escalade)
- c. \**Tarô-ka san-ollakaki-ha-yôs'-ta*<sup>26</sup>  
 Tarô-Nom montagne-escalade-faire-Pas-Déc

#### 8.5.2.1. Substantif dérivé

Le substantif *nobori* (escalade) est dérivé du verbe japonais *noboru* (monter)<sup>27</sup>. Ce verbe constitue un groupe verbal avec la particule du locatif, plus précisément celle de la destination *ni*. Ainsi on peut transformer (35j) en (36j) :

- (36) j. *Tarô-ga yama-ni nobot-ta*<sup>28</sup>  
 Tarô-Nom montagne-Des monter-Pas  
 (Tarô est monté à la montagne)
- c. *Tarô-ka san-e ollaka-s'-ta*  
 Tarô-Nom montagne-Des monter-Pas-Déc

---

26. En coréen, la forme *san-ollakaki* ne constitue pas un substantif autonome comme *yama-nobori*.

27. Tous les verbes n'ont pas cette forme de substantif.

28. On peut remplacer la particule de la destination *ni* par celle de l'accusatif *wo*. Il en est de même pour (36c) où l'on peut remplacer *e* par *il* :

- (36) j'. *Tarô-ga yama-wo nobot-ta*  
 Tarô-Nom montagne-Acc monter-Pas
- c'. *Tarô-ka san-il ollaka-s'-ta*  
 Tarô-Nom montagne-Acc monter-Pas-Déc

Pour la distinction entre (36j) et (36j'), on se reportera à S. Kuno 1973:96-101. Quant à (36c'), se reporter au chapitre VII.

Si l'on compare les deux phrases (35j) et (36j), le verbe *suru* ressemble au verbe support *faire*.

On observe la possibilité de transformation de mot : *noboru* (monter) → *nobori* (escalade). On s'aperçoit que les *Nja* qui sont constitués d'une base *renyô* (BR) seule ne sont pas compatibles avec *suru* (Ibid., p. 31).

- (37) j1. *noboru* --> *nobori* --> \**nobori-suru*  
 (monter) (escalade) (monter)  
 j2. *utagau* --> *utagai* --> \**utagai-suru*  
 (douter) (doute) (douter)  
 j3. *nusumu* --> *nusumi* --> \**nusumi-suru*  
 (voler) (vol) (voler)

Ces noms s'associent à des verbes de sens plus précis par exemple *idaku* (concevoir) et *okasu* (commettre) à l'aide des particules de l'accusatif, en l'occurrence *wo* :

- (38) j. *Tarô-ga Jirô-wo utagat-te-iru*  
 Tarô-Nom Jirô-Acc douter-Prog  
 (Tarô doute Jirô)  
 c. *Tarô-ka Jirô-lîl îisim-ha-nta*  
 Tarô-Nom Jirô-Acc doute-faire-Déc
- (39) j. *Tarô-ga Jirô-ni utagai-wo (idai + \*shi)-te-iru*  
 Tarô-Nom Jirô-Dat doute-Acc (concevoir + faire)-Prog  
 (Tarô (a + \*fait) des doutes pour Jirô)  
 c. *Tarô-ka Jirô-eke îisim-îl (phum + \*ha)-ko is'-ta*  
 Tarô-Nom Jirô-Dat doute-Acc (concevoir+faire)-Prog-Déc
- (40) j. *Tarô-ga saifu-wo nusun-da*  
 Tarô-Nom portefeuille-Acc voler-Pas  
 (Tarô a volé un portefeuille)  
 c. *Tarô-ka cikap-îl humchi-ôs'-ta*  
 Tarô-Nom portefeuille-Acc voler-Pas-Déc
- (41) j. *Tarô-ga nusumi-wo (okashi + \*shi)-ta* (Ibid., p.32)  
 Tarô-Nom vol-Acc (commettre + faire)-Pas  
 (Tarô a commis un vol)

c. *Tarô-ka totukcil-îl (côcilî + ha)-ôs'-ta*  
 Tarô-Nom vol-Acc (commettre + faire)-Pas-Déc

Contrairement à la phrase japonaise (41j), la phrase coréenne (41c) accepte le verbe *hata*. Il faut cependant être prudent lors de cette observation. L'équivalent coréen du mot japonais *utagai* (doute), *îsim* est un mot sino-coréen, non pas proprement coréen. On n'a donc pas à proprement parler de mot coréen correspondant au mot japonais *utagai*. De plus, la grammaticalité de (41c) peut être variable selon le choix des mots coréens correspondants à *nusumi* (vol) et *okasu* (commettre).

#### 8.5.2.2. Propriété du sujet : $N_{\neq hu}$

Considérons la phrase :

(42) j. *Tarô-ga hito-wo koroshi-ta*  
 Tarô-Nom personne-Acc tuer-Pas  
 (Tarô a tué une personne)

On peut transformer (42j) en (43j) où le nom composé est joint au verbe *suru* :

(43) j. *Tarô-ga hito-goroshi-wo shi-ta*  
 Tarô-Nom personne-meurtre faire-Pas  
 (Tarô a commis un meurtre)

Remplaçons le sujet humain de (42j) par le sujet non-humain *kono kuruma* (cette voiture), on obtient alors :

(44) j. *kono kuruma-ga hito-wo koroshi-ta* (Ibid., p.38)  
 ce voiture-Nom personne-Acc tuer-Pas  
 (Cette voiture a tué une personne)

Transformons (44j) en (45j) où le nom composé est joint au verbe *suru*, mais alors la forme (45j) est agrammaticale :

(45) j. \**kono kuruma-ga hito-goroshi-wo shi-ta*  
 ce voiture-Nom personne-meurtre-Acc faire-Pas  
 (Cette voiture a commis un meurtre)

Si l'on traduit (42j) en coréen, on obtient :

(42) c. *Tarô-ka salam-îl cuki-ôs'-ta*  
 Tarô-Nom personne-Acc tuer-Pas-Déc  
 (Tarô a tué une personne)

La forme transformée (43c) est agrammaticale, car le nom proprement coréen \**salam-cuki-ki* (meurtre) ne constitue pas un substantif contrairement au nom japonais *hito-goroshi* :

(43) c. \**Tarô-ka salam-cuki-ki-lîl ha-nta*  
 Tarô-Nom personne-tuer-Nomi-Acc faire-Déc  
 (Tarô a commis un meurtre)

La comparaison n'a donc pas beaucoup de sens. Il n'est pas facile de trouver des composés proprement coréens comme les composés proprement japonais tels que *yama-nobori* (montagne-escalade : escalade), *tane-maki* (grain-semailles: semailles), *hito-goroshi* (personne-meurtre : meurtre). Les mots sino-coréens *tîngsan* (escalade), *phacong* (semailles), *salin* (meurtre) s'imposent au détriment des mots proprement coréens, il s'agit d'un problème de lexique : le mot sino-coréen est plus solidement installé dans le lexique coréen que le mot sino-japonais dans le lexique japonais (A. Fabre 1982:122).

Si l'on remplace le sujet humain (42c) par le sujet non humain *i cha* (cette voiture), on obtient :

(44) c. *i cha-ka salam-îl cuki-ôs'-ta*  
 ce voiture-Nom personne-Acc tuer-Pas-Déc  
 (cette voiture a tué une personne)

On transforme (44c) en :

(45) c. \**i cha-ka salam-cuki-ki-lîl ha-yôs'-ta*

ce voiture-Nom personne-tuer-Nomi-Acc faire-Pas-Déc

La phrase (45c) est agrammaticale du fait d'une absence de substantif: \**salam-cuki-ki* (meurtre). C'est la raison pour laquelle il est difficile de vérifier que le groupe verbal coréen \**salam-cuki-ki-lîl hata* n'accepte pas le sujet non humain comme le groupe verbal japonais *hito-goroshi-wo suru*.

#### 8.6. Propriétés morpho-lexicales des noms compatibles avec *suru*

On peut relever des particularités morpho-lexicales avec les noms capables de constituer avec *suru* un prédicat verbal.

##### 8.6.1. Trois groupes d'affixes

On peut répartir les affixes en trois groupes du point de vue de la combinaison avec *suru*.

##### 8.6.1.1. Suffixes non compatibles avec *suru*

La majorité des suffixes ne se composent pas avec *suru*<sup>29</sup> (K. Ogata 1987:45-46) :

- |  |   |
|--|---|
| (46) j1. <i>gaku</i> : <i>butsure-gaku</i> | --> * <i>butsure-gaku-suru</i>            |
| physique-science                           |   |
| (physique)                                 |   |
| c1. <i>hak</i> : <i>mulli-hak</i>          | --> * <i>mulli-hak-hata</i> <sup>30</sup> |

---

29. La plupart des suffixes de cette catégorie indiquent la personne (j3,4,5) et le lieu (j6), notions difficiles à lier au verbe *suru*.

30. De fait, cette forme est employée dans le sens de *mulli-hak-îl cônkonghata* (se spécialiser dans la physique). Dans ce cas *hata* (faire) est employé comme pro-verbe du verbe *cônkonghata* (se spécialiser). Il en est de même pour (c2) où *hata* est employé comme pro-verbe du verbe *cocikhata* (organiser).

- j2. *kai*: *undo-kai*                   --> *\*undo-kai-suru*  
           sport-réunion  
           (réunion sportive)
- c2. *hwe*: *untong-hwe*               --> *\*untong-hwe-hata*
- j3. *sha*: *kenkyû-sha*               --> *\*kenkyû-sha-suru*  
           recherche-personne  
           (chercheur)
- c3. *won*: *yônku-won*               --> *\*yônku-won-hata*
- j4. *nin*: *sôdan-nin*               --> *\*sôdan-nin-suru*  
           consulte-personne  
           (consultant)
- c4. *in* : *sangtam-in*               --> *\*sangtam-in-hata*
- j5. *de*: *untên-syu*               --> *\*untên-syu-suru*  
           conduite-main  
           (conducteur)
- c5. *ca* : *uncôn-su*               --> *\*uncôn-su-hata*
- j6. *sho/jo*: *kenkyû-jo*           --> *\*kenkyû-jo-suru*  
           recherche-centre  
           (centre de recherche)
- c6. *so*: *yônku-so*               --> *\*yônku-so-hata*
- j7. *sa*: *kirei-sa*               --> *\*kirei-sa-suru*  
           joli-Suf  
           (joliesse)
- c7. *m*: *yep'î-m*               --> *\*yep'î-m-hata*

#### 8.6.1.2. Préfixes négatifs non compatibles avec *suru*

Les préfixes qui impliquent le sens négatif ne peuvent pas se composer avec *N-suru*. Ces préfixes sont *fu*, *hi*, *mu*, *mi*

:

- (47) a. *sanka*                   --> *sanka-suru*

- |         |                      |     |                           |
|---------|----------------------|-----|---------------------------|
|         | (participation)      |     | (participer)              |
| b.      | <i>fu-sanka</i>      | --> | * <i>fu-sanka-suru</i>    |
|         | (non-participation)  |     | (ne pas participer)       |
| (48) a. | <i>dōmei</i>         | --> | <i>dōmei-suru</i>         |
|         | (alliance)           |     | (allier)                  |
| b.      | <i>hi-dōmei</i>      | --> | * <i>hi-dōmei-suru</i>    |
|         | (non-alignement)     |     | (ne pas allier)           |
| (49) a. | <i>eki</i>           | --> | <i>eki-suru</i>           |
|         | (profit)             |     | (faire le profit)         |
| b.      | <i>mu-eki</i>        | --> | * <i>mu-eki-suru</i>      |
|         | (sans profit)        |     | (faire sans profit)       |
| (50) a. | <i>kaihatsu</i>      | --> | <i>kaihatsu-suru</i>      |
|         | (développement)      |     | (développer)              |
| b.      | <i>mi-kaihatsu</i>   | --> | * <i>mi-kaihatsu-suru</i> |
|         | (sous-développement) |     | (sous-développer)         |

Les noms ainsi préfixés constituent avec *de-aru* un syntagme prédicatif qualitatif (Ibid., p. 47) :

- (51) j. *ano kuni-wa orimpikku-ni fu-sanka-(de-aru + \*suru)*  
ce pays-Top olympique-Loc non-participation-(être + faire)
- (Ce pays ne participe pas aux Jeux Olympiques)
- c. *kī nala-nīn ollimphik-e pul-chamka-*  
ce pays-Top olympique-Loc non-participation  
(\**i-ta* + *ha-nta*)  
(être-Déc + faire-Déc)

Il en est de même pour *Néj* comportant le préfixe étranger. Les noms marqués par *nō* ne s'associent pas à *suru* mais à *de-aru* :

- (52) j. *Tarō-wa kono koto-ni-wa nō-komento*  
Tarō-Top ce affaire-Dat-Top sans commentaire  
(*de-aru* + \**suru*)  
(être + faire)

(Tarô se refuse à tout commentaire sur cette affaire)

- c. *Tarô-nîn i il-e-nîn no khomenthî*  
 Tarô-Top ce affaire-Dat-Top sans commentaire  
 (\**i-ta + ha-nta*)  
 (Cop-Déc + faire-Déc)

La divergence entre (51j) et (51c) d'un côté, (52j) et (52c) de l'autre pose un problème. En japonais, le préfixe impliquant le sens négatif change les catégories lexicales (M. Shibatani 1990:219). Prenons le substantif *jôshiki* (sens commun) qui est préfixé d'abord par *hi* (non) :

- (53) j. *jôshiki* --> *hi-jôshiki*  
 (sens commun) (manque de bon sens)

il peut ensuite accepter le suffixe adjectival *na*. Pourtant le mot *jôshiki* (sens commun) n'admet pas le suffixe *na* :

- (54) j. \**jôshiki-na* --> *hi-jôshiki-na*  
 (conscient) (ignorant)

En coréen, le suffixe *mol* s'oppose au suffixe *hi*<sup>31</sup> :

- (53) c. *sangsik* --> *mol-sangsik*  
 (sens commun) (manque de bon sens)

Le mot *mol-sangsik* (manque de bon sens) n'est plus un substantif contrairement au mot *sangsik* (sens commun). Si l'on ajoute *hata*, la différence devient évidente :

- (54) c. \**sangsik-hata* --> *mol-sangsik-hata*  
 (être conscient) (être ignorant)

Il en est de même pour la forme déterminative :

---

31. La divergence de préfixes du même mot en idéogramme est un fait exceptionnel dans les deux langues.

- (54) c'. \**sangsik-han* --> *mol-sangsik-han*  
           (conscient)           (ignorant)

Le substantif se transforme en adjectif par cette préfixation. C'est ainsi que les deux mots *fu-sanka* et *nô komento* sont préférablement liés à *de-arū* plutôt qu'à *suru*.

En coréen, le mot *pulchamka* (non-participation) n'a pas de caractère qualitatif. Ce substantif souvent employé comme *pul-cham*<sup>32</sup> est prédicatif comme *chamka* (participation). Dans cette optique, il est normal que le mot *pulcham* (non-participation) soit associé à *hata* comme son antonyme *chamka* (participation). Il en est de même pour le mot étranger *no khomenthî* (no comment) dans (52c).

#### 8.6.1.3. Suffixes compatibles avec *suru*

---

32. Dans la plupart des cas, si le préfixe négatif est ajouté aux substantifs à deux syllabes, on supprime la première ou la seconde syllabe du substantif coréen. Cette abréviation s'explique par une préférence pour les mots en deux syllabes. En revanche cette abréviation n'est pas courante en japonais. L'équivalent du mot *pulcham*, *fusan* (non-participation) existe en japonais, mais il est moins courant que *fu-sanka*. Prenons les deux substantifs sino-japonais. Ils ont les mêmes idéogrammes et le même sens que les mots sino-coréens. Contrairement aux antonymes des mots sino-japonais qui acceptent le suffixe *fu*, les mots sino-coréens ne l'ont pas :

- (1) j. *seiko*           --> *fu-seiko*  
           (succès)           (insuccès)  
       c. *sôngkong*   --> *silphà* (\**pul-sôngkong*)
- (2) j. *sansei*       --> *fu-sansei*  
           (accord)       (désaccord)  
       c. *chansông*   --> *pantà* (\**pul-chansông*)

Tous les noms comportant les quasi-suffixes *-ka* (rendre) et *-shi*<sup>33</sup> (considérer) sont compatibles avec *suru*. On reconnaît à ces suffixes la fonction de générateur de substantif prédicatif à valeur factitive. On peut relever des cas de correspondance entre les verbes français en *-iser* et le groupe verbal japonais en *-ka-suru* (K. Ogata 1987:51) :

- (55) j. *toshi-ka-suru*  
ville-Suf-faire  
(urbaniser)  
c. *tosi-hwa-hata*

- (56) j. *seiô-ka-suru*  
Occident-Suf-faire  
(occidentaliser)  
c. *sôku-hwa-hata*

Considérons la phrase suivante :

*No-ga N<sub>1</sub>-ni naru*

- (57) j. *ano shôsetsu-ga eiga-ni nat-ta*  
ce roman-Nom cinéma-à devenir-Pas  
(Ce roman a été adapté au cinéma)  
c. *i sosôl-i yônghwa-(ga + lo) twe-ôs'-ta*  
ce roman-Nom cinéma-(Nom + à) devenir-Pas-Déc

Le groupe verbal *N<sub>1</sub>-ni naru* (devenir *N<sub>1</sub>*) se transforme en *N<sub>1</sub>-ka suru* par l'intermédiaire du suffixe *ka* : *N<sub>1</sub>-ga N<sub>x</sub>-ka-suru* (Ibid., p. 50).

- (58) j. *ano shôsetsu-ga eiga-ka-shi-ta*  
ce roman-Nom cinéma-Suf-faire-Pas

---

33. Les morphèmes *-ka* et *-shi* comme suffixes s'appliquent à des lexèmes autonomes, d'origine aussi bien japonaise que chinoise ou indo-européenne, il s'agit d'un développement moderne, postérieur à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. La suffixation de noms et de qualificatifs par *-ka*, *-shi* constitue encore aujourd'hui un procédé très productif (K. Ogata 1987:49 note 1).

(Ce roman a été adapté au cinéma)

- c. *i sosôl-i yônghwa-hwa-(twe + \*ha)-ôs'-ta*  
 ce roman-Nom cinéma-Suf-(devenir + faire)-Pas-Déc

Les deux phrases (58j,c) présentent encore une fois une divergence concernant le verbe. On peut introduire un argument sujet humain dans la phrase (58j). Le *No* de (57j) devient *N<sub>1</sub>* dans (59j) : *No-ga N<sub>1</sub>-wo N<sub>x</sub>-ka-suru*

- (59) j. *Oshima-ga ano shôsetsu-wo eiga-ka-shi-ta*  
 Oshima-Nom ce roman-Acc cinéma-Suf-faire-Pas  
 (Oshima a adapté ce roman au cinéma)  
 c. *Oshima-ka i sosôl-îl yônghwa-hwa-ha-yôs'-ta*  
 Oshima-Nom ce roman-Acc cinéma-Suf-faire-Pas-Déc

On notera qu'il existe une forme finale *-aizu* calquée sur les verbes anglais à suffixe verbal *-ize* :

- (60) j. *amerikanaizu-suru*  
 américaniser-faire  
 (américaniser)  
 c. *mikuk-hwa-hata*  
 Amérique-Suf-faire

Ce suffixe n'est productif ni en japonais, ni en coréen.

Quant au suffixe *shi* (considérer), considérons d'abord la construction *No-ga N<sub>1</sub>-da* :

- (61) j. *furansugo-ga jûyô-da*  
 français-Nom importance-Cop  
 (Le français est important)  
 c. *phîlangsiô-ka cungyoha-ta*  
 français-Nom être important-Déc

Si l'on introduit un nom non humain comme sujet, *No* =: *furansugo* (français) devient l'objet direct. Dans ce cas, l'adjectif doit se transformer en verbe transitif. Le suffixe *-shi* (con-

sidérer.. comme..) apparaît dans la construction *No-ga Ni-wo Nx-shi-suru* :

- (62) j. *Tarô-ga furansugo-wo jûyô-shi-suru*  
 Tarô-Nom français-Acc importance-Suf-faire  
 (Tarô considère le français comme important)  
 c. *Tarô-ka phîlangsiô-lîl cunгыo-si-ha-nta*  
 Tarô-Nom français-Acc importance-Suf-faire-Déc

Quelques préfixes expriment le renouvellement : *sai* (encore) pour les *N<sub>s</sub>j*, *ri* (anglais *re-*) pour les *N<sub>é</sub>j*, la BR-*naoshi* (refaire) pour les *N<sub>j</sub>a*. Quant à *kyû* (subit), il se préfixe aux *N<sub>s</sub>j* comme dans (64j) :

- (63) j. *sai-shinsa-suru*  
 re-examen-faire  
 (réexaminer)  
 c. *câ-simsa-hata*
- (64) j. *kyû-jôshô-suru*  
 subit-ascension-faire  
 (monter subitement)  
 c. *kîp-sangsîng-hata*

### 8.6.2. Propriétés du verbe *suru*

Nous relevons deux particularités relatives à la combinatoire de ce verbe.

#### 8.6.2.1. Impossibilité de constituer le second élément d'une forme verbale composée

En japonais la forme *renyô* du verbe se compose avec un autre verbe : *V<sub>1</sub>-BR-V<sub>2</sub>* :

- V<sub>1</sub>* := *yomu*, *V<sub>1</sub>-BR* := *yomi*  
*V<sub>2</sub>* := *suru* (faire)                    \**yomi-suru* (faire une lecture)  
           *hajimeru* (commencer)        *yomi-hajimeru* (commencer à lire)

<i>kakeru</i> (commencer)	<i>yomi-kakeru</i> (commencer à lire)
<i>yaburu</i> (casser)	<i>yomi-yaburu</i> (finir de lire)
<i>owaru</i> (terminer)	<i>yomi-owaru</i> (terminer de lire) <sup>34</sup>

L'absence des combinaisons \**yomi-suru*, \**utagai-suru* met effectivement en évidence un faible apport sémantique de *suru* (Ibid., p. 60).

On observe que la base *renyô* du verbe se révèle particulièrement productive, elle constitue des lexèmes :

(65) j. *mizu-asobi-suru* (M. Shibatani 1990:218)

eau-jouer:*asobu*(BR)-faire<sup>35</sup>

(faire un jeu d'eau)

c. *mul-noli-hata*

eau-jouer:*nolta*(Nomi)-faire

(66) j. ?*asobi-suru*

jouer:*asobu*(BR)-faire

(jouer)

c. ?*noli-hata*

jouer:*nolta*(Nomi)-faire

(67) j. *yama-nobori-suru*

montagne-monter:*noboru*(BR)-faire<sup>36</sup>

34. Ces composés qui comportent un verbe aspectuel figurent dans les dictionnaires japonais. Ce n'est pas le cas dans les dictionnaires coréens.

35. Dans ce qui suit, nous adoptons cette traduction pour montrer que substantif *asobi* (jeu) est une forme de base *renyô* du verbe *asobu* (jouer). Nous présentons la traduction coréenne à cette manière. Le mot *noli* (jeu) est un substantif dérivé du verbe *nolta* (jouer).

36. La base *renyô* est compatible à la forme en *-ing* dans les noms composés anglais : *mountain-climbing*, et aux formes verbales dans les noms composés français: *porte-parole*, *tire-bouchon* (K. Ogata 1987:17 note).

(escalade)

- c. \**san-ollakaki-hata*  
montagne-monter:*ollakata*(NOmi)-faire
- (68) j. \**nobori-suru*  
monter:*noboru*(BR)-faire
- c. \**ollakaki-hata*  
monter:*ollakata*(NOmi)-faire
- (69) j. *tachi-yomi-suru*  
debout-lire:*yomu*(BR)-faire  
(lire debout)
- c. ?*sôsô-ilkki-hata*  
debout-lire:*ilkta*(NOmi)-faire
- (70) j. \**yomi-suru*  
lire:*yomu*(BR)-faire  
(lire)
- c. ?*ilkki-hata*  
lire:*ilkta*(NOmi)-faire

Si l'on accepte plus facilement (65j) que (66j), c'est parce que le premier est mieux déterminé que le deuxième à l'aide d'un substantif qui joue en quelque sorte un rôle de modificateur.

#### 8.6.2.2. Compatibilité avec le marqueur d'aspect-temps *te-iru*

Du point de vue de l'aspect-temps, les verbes japonais se subdivisent en deux groupes en fonction de leur compatibilité avec le marqueur *te-iru* : ceux qui l'acceptent et ceux qui ne l'acceptent pas.

Le premier groupe comporte la plupart des verbes :

- les verbes continuels : *yomu* (lire), *yon*<sup>37</sup>-*de-iru* (être en train de lire),
- les verbes momentanés: *shinu* (mourir), *shin-de-iru* (être mort)., etc.

Le second groupe comporte les verbes statifs : *aru* (exister), \**at-te-iru* (être en train d'exister).

---

37. Il y a le changement phonologique de *yomi* en *yon*.

Or, le verbe *suru* est toujours compatible avec le marqueur d'aspect-temps *te-iru*. Il ressort de cette opposition que *suru* recouvre le domaine complémentaire du non-changement d'état (Ibid., pp. 60-62).

On peut classer les verbes coréens par la possibilité d'accepter *V-ko is'-ta* (être en train de V) équivalent du japonais *te-iru*. La plupart des verbes sont compatibles avec le marqueur *ko is'-ta* et d'autres ne le sont pas. La seconde classe comprend *ita* (copule) et *is'ta* (exister)<sup>38</sup> :

(73) c. \**Max-nîn haksâng-i-ko is'-ta*

Max-Top étudiant-Cop-Prog-Déc

(Max est en train d'être étudiant)

(74) c. \**nangmancôk punwiki-ka acikto Paris-e is'-*

romantique atmosphère-Nom encore Paris-Loc exister-  
*ko is'-ta*

Prog-Déc

(L'atmosphère romantique est en train d'exister  
encore à Paris)

#### 8.7. Classement des constructions en *suru* d'après les propriétés distributionnelles

Ogata tente de classer les constructions en *suru* d'après les trois propriétés distributionnelles suivantes (Ibid., pp. 70-72) :

- (a) l'intervention ou la non-intervention de la particule *wo* dans la liaison du *N* et de *suru*,
- (b) le *No* (*N* marqué par la particule *ga*) limité ou non aux noms désignant un être animé,
- (c) la compatibilité ou l'incompatibilité de la construction avec le suffixe auxiliaire d'accompli *-ta*.

---

38. Le verbe sino-coréen *concâhata*, synonyme du verbe *is'ta* (exister) est exceptionnellement employé dans cette construction pour mettre en valeur l'existence.

En fonction de ces propriétés, les constructions en *suru* peuvent être rangées dans les classes suivantes :

I	1	<i>No-ga N<sub>x</sub>-wo suru</i> <sup>39</sup>
	2	<i>No-ga N<sub>1</sub>-ni N<sub>x</sub>-wo suru</i>
	3	<i>No-ga (Dét) N<sub>x</sub>-wo shi-te-iru</i>
II	1	<i>No-ga N<sub>x</sub>-(E + wo) suru</i>
	2	<i>No-ga (N<sub>1</sub>-ni) N<sub>x</sub>-(E + wo) suru</i>
III	1	<i>No-ga N<sub>x</sub>-suru</i>
	2	<i>No-ga N<sub>1</sub>-wo N<sub>x</sub>-suru</i>
	3	<i>No-ga (N<sub>1</sub>-ni) N<sub>x</sub>-suru</i>
	4	<i>No-ga (N<sub>1</sub>-ni) N<sub>2</sub>-wo N<sub>x</sub>-suru</i>
	5	<i>No-ga N<sub>x</sub>-shi-te-iru</i>

Tableau V

Ogata présente un exemple de chaque construction<sup>40</sup> :

(I-1) *j. Tarô-wa isha-wo shi-te-iru*<sup>41</sup>

39.  $N_x$  représente le  $N$  qui précède *suru*, soit directement soit par l'intermédiaire de *wo*.

40. Nous insérons la construction coréenne équivalente à la construction japonaise pour bien voir si le verbe *suru* correspond au verbe *hata*.

41. La structure de la phrase (I-1) rappelle celle de *No fait LE N* désignant une activité quasi professionnelle comme :

*Ce garçon fait (le guide + professeur) chez Monsieur X*

Dans ces expressions *faire* n'a pas le sens de "fair semblant". Mais on s'aperçoit qu'une phrase comme :

*Paul fait le cuisinier*

signifie que Paul la cuisine certes, mais sans avoir nécessairement le titre officiel de cuisinier ; il ne fait pas

Tarô-Top médecin-Acc faire-Prog  
(Quant à Tarô, il exerce la profession de médecin)

c. *Tarô-nîn îisa-lîl ha-nta*  
Tarô-Top médecin-Acc faire-Déc

(I-2) j. *Tarô-ga migite-ni tebukuro-wo shi-ta*  
Tarô-Nom main droite-Loc gant-Acc faire-Pas  
(Tarô a enfilé le gant à sa main droite)

c. *Tarô-ka palînsôn-e cangkap-îl ha-nta*  
Tarô-Nom main droite-Loc gant-Acc faire-Déc

(I-3) j. *Tarô-ga aoi kao-wo shi-te-iru*  
Taro-Nom pâle visage-Acc faire-Prog  
(Tarô est pâle)

c. *Tarô-ka changpâkhan ôlkul-îl ha-ko is'-ta<sup>42</sup>*  
Tarô-Nom pâle visage-Acc faire-Prog-Déc

(II-1) j. *Tarô-wa mainichi sanpo-(E + wo) suru*  
Tarô-Top tous les jours promenade-(E + Acc) faire  
(Quant à Tarô, il se promène tous les jours)

c. *Tarô-nîn mâil sanpo-(E + lîl) ha-nta*  
Tarô-Nom tous les jours promenade-(E+Acc) faire-Déc

---

semblant d'être cuisinier, mais il ne l'est pas réellement (J. Giry-Schneider 1984: 234). Cette explication ne s'applique ni en coréen ni en japonais. Les deux phrases de (I-1) signifient que Tarô est médecin.

42. La construction (I-3c) est employée pour donner un effet descriptif. Dans la majorité des cas, elle se réalise comme :

(I-3) c'. *Tarô-nîn ôlkul-i changpâkha-ta*  
Tarô-Top visage-Nom être pâle-Déc  
(Quant à Tarô, son visage est pâle)

- (II-2) j. *Hanako-ga Tarô-ni ijiwaru-(E + wo) shi-ta*  
 Hanako-Nom Tarô-Dat méchanceté-(E + Acc) faire-Pas  
 (Hanako a fait des méchancetés à Tarô)
- c. *Hanako-ka Tarô-eke cangnan-(E + îl) ha-yôs'-ta*  
 Hanako-Nom Tarô-Dat méchanceté-(E+Acc) faire-Pas-Déc
- (III-1) j. *Tarô-ga mekkiri seichô-shi-ta*  
 Tarô-Nom sensiblement croissance-faire-Pas  
 (Tarô a sensiblement mûri)
- c. *Tarô-ka hyôncôhi sôngcang-(E+îl) ha-yôs'-ta*  
 Tarô-Nom sensiblement croissance-(E+Acc) faire-Pas-  
 Déc
- (III-2) j. *supai-ga daijin-wo satsugai-shi-ta*  
 espion-Nom ministre-Acc meurtre-faire-Pas  
 (L'espion a assassiné le ministre)
- c. *sîphai-ka cangkwan-îl salhà-ha-yôs'-ta*  
 espion-Nom ministre-Acc meurtre-faire-Pas-Déc
- (III-3) j. *hikôki-ga tanizoko-ni tsuiraku-shi-ta*  
 avion-Nom fond de vallée-Loc chute-faire-Pas  
 (L'avion a fait une chute au fond de la vallée)
- c. *pihângki-ka kekok-mith-e chulak-ha-yôs'-ta*  
 avion-Nom vallée-fond-Loc chute-faire-Pas-Déc
- (III-4) j. *kotomo-tachi-ga sensei-ni hanataba-wo*  
 enfant-Plur-Nom maître-Dat bouquet de fleurs-Acc  
*zôtei-shi-ta*  
 don-faire-Pas  
 (Les enfants ont offert le bouquet de fleurs à leur  
 maître)
- c. *ai-tîl-i sônsâng-nim-eke*  
 enfant-Plur-Nom maître-H-Dat

*k'ochtapal-îl*                      *cîngcông-ha-yôs'-ta*  
bouquet de fleurs-Acc don-faire-Pas-Déc

(III-5) j. *kono michi-wa wankyoku-shi-te-iru*  
ce route-Top courbe-faire-Prog  
(Cette route s'incurve)

c. *i kil-în mankokha-ta*  
ce route-Top être en courbe-Déc

### 8.7.1. Corrélations des propriétés

On constate d'abord que ces trois propriétés entretiennent entre elles des relations particulières. On note les corrélations suivantes :

1. l'intervention de *wo* entre  $N_x$  et *suru*, la compatibilité de la construction avec le suffixe fonctionnel d'accompli *-ta* et la restriction du  $N_o$  aux  $N$  désignant un être animé: (I-1,2) et (en cas d'intervention de *wo*) (II-1,2),

2. la non-intervention de *wo* entre *suru* et le  $N_x$ , et la non-restriction de  $N_o$  aux  $N$  désignant un être animé : (III-1, 2,3,4) et (en cas de non-intervention de *wo*) (II-1,2),

3. l'incompatibilité avec le suffixe d'accompli *-ta* et la non-restriction de  $N_o$  aux  $N$  désignant un être animé : (I-3) et (III-5).

Ces corrélations peuvent être résumées dans le tableau suivant :

	<i>Nx-wo suru</i>	<i>Nx-shi-ta</i>	$N_o$ limité aux êtres animés
Type 1	+	+	+
Type 2	-	+/-	-
Type 3	+/-	-	-

Tableau VI

On peut représenter les trois types comme suit :

Type 1 : *No-ga Nx-wo shi-ta*

+animé

Type 2 : *No-ga Nx-(E + \*wo)-shi-ta*

± animé

Type 3 : *No-ga Nx-(E + wo)-shi-(te-iru + \*ta)*

± animé

Mis à part le type 1 dans lequel *No* est limité aux êtres animés, les deux types comportent les *No* animés et inanimés. Cette propriété est déterminée par le verbe, le sujet du verbe *sonkei-suru* (respecter) est limité aux noms humains :

(71) *Tarô-ga sensei-wo sonkei-shi-ta*

Tarô-Nom professeur-Acc respect-faire-Pas

(Tarô a respecté le professeur)

En revanche le sujet du verbe *tsuiraku-suru* (faire une chute) peut être humain ou non humain :

(72) *(Tarô + hikôki)-ga tanizoko-ni tsuiraku-shi-ta*

(Tarô + avion)-Nom fond de vallée-Loc chute-faire-Pas

((Tarô + L'avion) a fait une chute au fond de la vallée)

On voit donc apparaître dans l'ensemble des constructions en *-suru* deux oppositions (Ibid., p. 78) :

(1) Opposition entre la liaison de *N* et de *suru* qui exige d'être suivie de *-te-iru* ou de *te-ita*<sup>43</sup> (I-3), (III-5) et celle qui ne l'exige pas.

(2) Opposition entre la liaison de *N* et *suru* qui tantôt exige l'intervention de *-wo* (I), tantôt ne l'exige pas (II), tantôt encore la refuse (III).

---

43. *te-ita* a la valeur de *te-iru* transposé dans le passé.

8.7.2. Constructions incompatibles avec *ta*

On peut classer en gros les verbes japonais en deux catégories : l'une est incompatible avec le marqueur *te-iru* et l'autre est compatible avec ce marqueur. La première comprend les verbes de mouvement et la seconde les verbes statifs. Ainsi le marqueur *te-iru* est un critère décisif dans le classement des verbes.

On caractérise la valeur de *te-iru* combinée à ces verbes comme marquant l'état pur. Pour la construction (I-1), on peut observer une correspondance avec la construction: *No-wa Nx-de-aru* (*No* est *Nx*) :

(I-1) j'. *Tarô-wa isha-de-aru* (Ibid., p. 86)

Tarô-Top médecin-Cop

(Tarô est médecin)

Quant à la construction (I-3), On peut observer une correspondance avec la construction qualitative *No-no Nx-ga Q* :

(I-3) j'. *Tarô-no kao-ga aoi*

Tarô-Gén visage-Nom être pâle

(Le visage de Tarô est pâle) (Ibid., p. 83)

La phrase coréenne (III-5c) est visiblement ressemblante à son homologue japonaise (III-5j). Pourtant le mot *mankokhata* est un adjectif et non pas un verbe, puisque la forme verbale *mankokha-nta* (incurver) n'est pas acceptée. La phrase (III-5c) signifie donc 'cette route est en courbe'<sup>44</sup>.

## 8.7.3. Voix passive

---

44. Il s'agit de la différence entre les notions de verbe et d'adjectif dans les deux langues concernées. D'après la notion grammaticale du coréen, la phrase (III-5c) ne peut être exprimée en aucun cas par le verbe.

Comparons la construction de ces *N* en *No-ga Nx-wo suru* aux constructions de ces *N* avec d'autres verbes *No-ga Nx-wo V* pour déterminer le rôle de *No* dans la construction *No-ga Nx-wo suru* (Ibid., p. 90). Considérons la phrase :

- (75) j. *Osaka-shi-ga konsâto-wo shi-ta*  
 Osaka-ville-Nom concert-Acc faire-Pas  
 (La ville d'Osaka a organisé un concert)

Si l'on passive la forme en *V(r)are-ru* en la marquant par *ni-yotte* (par) (75j), le résultat est agrammatical :

- (76) j. \**Osaka-shi-ni yotte konsâto-ga s-are-ta* (Ibid., p.91)  
 Osaka-ville-par concert-Nom faire-Suf-Pas  
 (Le concert a été organisé par la ville d'Osaka)

Ainsi il n'existe pas de forme passive qui corresponde à la construction en *suru*. Si l'on remplace *suru* par *moyoosu* (organiser) :

- (77) j. *Osaka-shi-ga konsâto-wo moyooshi-ta*  
 Osaka-ville-Nom concert-Acc organiser-Pas  
 (La ville d'Osaka a organisé le concert)

alors la forme passive existe :

- (78) j. *Osaka-shi-ni yotte konsâto-ga moyoos-are-ta*  
 Osaka-ville-par concert-Nom organiser-Suf-Pas  
 (Le concert a été organisé par la ville d'Osaka)

La phrase (75j) a une correspondante coréenne :

- (75) c. *Osaka-si-ka khonsôthi-lil ha-yôs'-ta*<sup>45</sup>  
 Osaka-ville-Nom concert-Acc faire-Pas-Déc  
 (La ville d'Osaka a organisé le concert)

---

45. *hata* de (75c) est le pro-verbe comme l'indique la traduction coréenne.

qui n'a pas de forme passive :

- (76) c. \**Osaka-si-e îihàsô khonsôthî-ka ha-(i + hi + li + ki)-*  
*Osaka-ville-par concert-Nom faire-Suf-*  
*yôs'-ta*  
 Pas-Déc  
 (Le concert a été organisé par la ville d'Osaka)

puisque le verbe *hata* n'accepte pas l'un des quatre suffixes verbaux du passif<sup>46</sup>.

On peut remplacer le verbe *hata* de (75c) par le verbe proprement coréen *yôlta* (organiser) :

- (77) c. *Osaka-si-ka khonsôthî-lîl yôl-ôs'-ta*  
*Osaka-ville-Nom concert-Acc organiser-Pas-Déc*  
 (La ville d'Osaka a organisé le concert)

La phrase (77c) se transforme en passive :

- (78) c. *Osaka-si-e îihàsô khonsôthî-ka yôl-li-ôs'-ta*  
*Osaka-ville-par concert-Nom organiser-Suf-Pas-Déc*  
 (Le concert a été organisé par la ville d'Osaka)

On peut remplacer le verbe proprement coréen *yôlta* (organiser) par le verbe sino-coréen *kàchwehata* sans changement de sens :

- (79) c. *Osaka-si-ka khonsôthî-lîl kàchweha-yôs'-ta*  
*Osaka-ville-Nom concert-Acc organiser-Pas-Déc*  
 (La ville d'Osaka a organisé le concert)

(79c) n'a pas de forme passive :

- (80) c. \**Osaka-si-e îihàsô khonsôthî-ka*  
*Osaka-ville-par concert-Nom*

---

46. On se reportera au chapitre IV.

*kàchweha-(i + hi + li + ki)-yôs'-ta*

organiser-Suf-Pas-Déc

(Le concert a été organisé par la ville d'Osaka)

On s'aperçoit que le verbe qui se termine par *hata* n'a pas de voix passive avec les suffixes passifs, mais dans la plupart des cas il permet une voix passive avec un autre verbe support *tweta* (devenir) :

(81) c. *Osaka-si-e îihàsô khonsôthî-ka kàchwetwe-ôs'-ta*

Osaka-ville-par concert-Nom être organisé-Pas-Déc

(Le concert a été organisé par la ville d'Osaka)

La relation entre les deux verbes supports *hata* et *tweta* sera examinée dans le chapitre XI.

#### 8.7.4. Groupe nominal : *No-no N<sub>préd</sub>*

On examine si les trois groupes de phrases donnent lieu à la formation de groupes nominaux. On schématise la correspondance entre les groupes nominaux et les constructions verbales en *suru* dans le tableau suivant (Ibid., p. 100) :

Groupe	Construction	<i>No-no N<sub>x</sub>/No-no N<sub>préd</sub></i>
I	j  <i>No-ga N<sub>x</sub>-wo suru</i>	<i>Tarô-no isha</i>
	1	(médecin de Tarô)
	c  <i>No-ka N<sub>x</sub>-îl ha-nta</i>	<i>Tarô-îi îisa</i>
	j  <i>No-ga N<sub>1</sub>-ni N<sub>x</sub>-wo suru</i>	<i>Tarô-no tebukuro</i>
	2	(gants de Tarô)
	c  <i>No-ka N<sub>1</sub>-eke N<sub>x</sub>-îl ha-nta</i>	<i>Tarô-îi cangkap</i>
II	j  <i>No-ga (Dét) N<sub>x</sub>-wo shi-te-iru</i>	<i>Tarô-no aoi kao</i>
	3	(visage pâle de Tarô)
	c  <i>No-ka (Dét) N<sub>x</sub>-îl ha-ko is'-ta</i>	<i>Tarô-îi changpàkhan ôlkul</i>
	j  <i>No-ga N<sub>préd</sub>-(E+wo)suru</i>	<i>Tarô-no sanpo</i>
II	1	(promenade de Tarô)
	c  <i>No-ka N<sub>préd</sub>-(E+îl) ha-nta</i>	<i>Tarô-îi sanpo</i>
	j  <i>No-ga (N<sub>1</sub>-ni) N<sub>préd</sub>-(E+wo)suru</i>	<i>Hanako-no ijiwaru</i>

2	(méchanceté de Hanako)
c	<i>No-ka (N1-e) Npréd-(E+îl)ha-nta Hanako-îi cangnan</i>
III   j	<i>No-ga Npréd-suru Tarô-no seicho</i>
1	(croissance de Tarô)
c	<i>No-ka Npréd-ha-nta Tarô-îi sôngcang</i>
j	<i>No-ga N1-wo Npréd-suru *supai-no satsugai<sup>47</sup></i>
2	(meurtre de l'espion)
c	<i>No-ka N1-îl Npréd-ha-nta *sîphai-îi salhà</i>
j	<i>No-ga (N1-ni) Npréd-suru hikôki-no tsuiraku</i>
3	(chute de l'avion)
c	<i>No-ka (N1-e) Npréd-ha-nta pihângki-îi chulak</i>
j	<i>No-ga N1-wo (N2-ni) Npréd-suru *kotomo-tachi-no zotei<sup>48</sup></i>
4	(don des enfants)
c	<i>No-ka N1-îl (N2-e) Npréd-ha-nta *ai-tîl-îi cîngcông</i>

Tableau VII

47. La forme correcte du groupe nominal est la suivante :

- (III-2) *j. supai-ni yoru daijin-no satsugai*  
 espion-par ministre-Gén meurtre  
 (le meurtre du ministre par l'espion)  
*c. sîphai-e îihan cangkwan-îi salhà*  
 espion-par ministre-Gén meurtre

48. La forme correcte du groupe nominal est la suivante :

- (III-4) *j. kodomo-tachi-no sensei-e no hanataba-no*  
 enfant-Plur-Gén maître-à bouquet de fleurs-Gén  
*zotei*  
 don  
 (le don du bouquet de fleurs au maître par les  
 enfants)  
*c. ai-tîl-îi sônsàng-nim-e tâhan*  
 enfant-Plur-Gén maître-H-à  
*k'ochtapal-îi cîngcông*  
 bouquet de fleurs-Gén don

On peut remarquer à propos de ce tableau que les *N* des groupes II et III sont compatibles avec *-ta* (suffixe fonctionnel d'accompli) dans leur liaison avec *suru* (II-1,2). Par ailleurs les formes (III-1,2,3,4) peuvent être déterminées par le *No* de la construction verbale sous la forme *No-no N<sub>préd</sub>*, ou pour les *N* du groupe (III-2), *No-no (N<sub>i</sub>-no N<sub>préd</sub>)*. Par exemple :

(II-1) *Tarô-no sanpo*

Tarô-Gén promenade  
(promenade de Tarô)

(III-2) *Tarô-no sekaikiroku-no juritsu*

Tarô-Gén record mondial-Gén établissement  
(L'établissement du record mondial de Tarô)

Par contre les *N* du groupe I, qui s'associent à *suru* seulement par l'intermédiaire de *wo*, donc, en constituant un *GN*, ne présentent pas cette régularité. Par exemple, le *N* de profession mis en rapport avec *No* de la construction en *suru* donnent lieu au *GN No-no N<sub>x</sub>*, sans rapport avec ce que marque la construction verbale en *suru*. Ainsi *Tarô-no isha* signifie 'le médecin de Tarô' et non pas 'le métier de médecin qu'exerce Tarô'. Le *GN No-no N<sub>x</sub>* où *N<sub>x</sub>* est le *N* de vêtement, marque l'appartenance de l'objet *N<sub>x</sub>* à *No*, par exemple, *Tarô-no tebukuro* 'gants de Tarô' (Ibid., pp. 99-101).

Les *N* du groupe I: *tebukuro* (gant), *aoi kao* (visage pâle) sont des substantifs concrets, *isha* (médecin) est un nom du métier. Ce ne sont pas des substantifs prédicatifs comme *sanpo* (promenade). C'est la raison pour laquelle les *N* du groupe I ne se composent pas avec *suru* sans la particule de l'accusatif *wo* :

(I-1') j. \**Tarô-wa isha-shi-te-iru*

Tarô-Top médecin-faire-Prog  
(Tarô est un médecin)

c. \**Tarô-nîn îisa-ha-ko is'-ta*

Tarô-Top médecin-faire-Prog-Déc

(I-2') j. \**Tarô-ga migite-ni tebukuro-shi-ta*

Tarô-Nom main droite-Loc gant-faire-Pas  
 (Tarô a enfilé le gant à sa main droite)

c. \**Tarô-ka palînson-e cangkap-ha-ko is'-ta*  
 Tarô-Nom main droite-Loc gant-faire-Prog-Déc

(I-3') j. \**Tarô-ga aoi kao-shi-te-iru*  
 Tarô-Nom pâle visage-faire-Prog  
 (Tarô est pâle)

c. \**Tarô-ka changpàkhan ôlkul-ha-ko is'-ta*  
 Tarô-Nom pâle visage-faire-Prog-Déc

En outre, on peut remplacer le verbe *suru* de (I-2) par *hameru* (enfiler) (Ibid., p. 1) :

(I-2") j. *Tarô-ga migite-ni tebukuro-wo hame-ta*  
 Tarô-Nom main droite-Loc gant-Acc enfiler-Pas  
 (Tarô a enfilé le gant à sa main droite)

c. *Tarô-ka palînson-e cangkap-îl k'i-ôs'-ta*  
 Tarô-Nom main droite-Loc gant-Acc enfiler-Pas-Déc

La phrase (I-2") montre bien que le verbe *suru* de (I-2j) est un pro-verbe, non pas le verbe support. Il en est de même pour le verbe *hata* de (I-2c)<sup>49</sup>. Nous excluons donc le groupe I de nos discussions.

#### 8.7.5. Alternance des constructions entre III-1 et III-2

L'alternance s'observe entre les constructions suivantes:

III-1: *N<sub>1</sub>-ga N<sub>préd</sub>-suru*

III-2: *N<sub>0</sub>-ga N<sub>1</sub>-wo N<sub>préd</sub>-suru*

Nous avons la paire :

(82) j. *biru-ga kansei-shi-ta*  
 bâtiment-Nom achèvement-faire-Pas

(Le bâtiment est achevé)

c. *kônmul-i wansôngtwe-ôs'-ta*<sup>50</sup>

bâtiment-Nom être achevé-Pas-Déc

Si l'on introduit le sujet *No-ga*, *N<sub>1</sub>-ga* doit être transformé en *N<sub>1</sub>-wo* :

(83) j. *Yamadagumi-ga biru-wo kansei-shi-ta*  
 société Yamada-Nom bâtiment-Acc achèvement-faire-Pas  
 (La société Yamada a achevé le bâtiment)

c. *Yamadahwesa-ka kônmul-îl wansông-ha-yôs'-ta*  
 société Yamada-Nom bâtiment-Acc achèvement-faire-Pas

-Déc

Si l'on remplace *suru* dans le *N<sub>préd</sub>-suru* par le suffixe verbal causatif *-(a)seru*, on obtient :

(84) j. *Yamadagumi-ga biru-wo kansei-sa-se-ta*  
 société Yamada-Nom bâtiment-Acc achèvement-faire-Caus-  
 Pas  
 (La société Yamada a fait achever le bâtiment)

c. *Yamadahwesa-ka kônmul-îl wansông-ha-ke ha-*  
 société Yamada-Nom bâtiment-Acc achèvement-faire-Suf-  
*yôs'-ta*  
 Pas-Déc

La différence entre (83j) et (84j) n'est pas claire du point de vue sémantique. Cependant la construction causative (84j) présuppose qu'il y ait un troisième actant sous forme de complément marqué par *ni* :

---

50. Contrairement au verbe japonais *kansei-suru* (achever), l'homologue coréen *wansônghata* n'est qu'un verbe transitif. Pour rendre ce verbe intransitif, on remplace *hata* par *tweta* (devenir). Il est à noter qu'en japonais, la particule de l'accusatif *wo* ne peut pas intervenir dans ce verbe :  
 \**kansei-wo suru* (faire un achèvement).

*No-ga Nz-ni N1-wo Npred-sa-se-ru*

- (85) j. *Yamadagumi-ga kogaisha-ni biru-wo*  
société Yamada-Nom filiale-Dat bâtiment-Acc  
*kansei-sa-se-ta*  
achèvement-faire-Suf-Pas

(La société Yamada a fait achever le bâtiment par sa filiale)

- c. *Yamadahwesa-ka cahwesa-eke kônmul-îl*  
la société Yamada filiale-Dat bâtiment-Acc  
*wansông-ha-ke ha-yôs'-ta*  
achèvement-faire-Suf-Pas-Déc

La construction causative (85j) implique la construction transitive suivante :

- (86) j. *kogaisha-ga biru-wo kansei-shi-ta*  
filiale-Nom bâtiment-Acc achèvement-faire-Pas  
(La filiale a achevé le bâtiment)

- c. *cahwesa-ka kônmul-îl wansông-ha-yôs'-ta*  
filiale-Nom bâtiment-Acc achèvement-faire-Pas-Déc

Un opérateur causatif a pour effet d'introduire un nouvel argument par rapport à la phrase simple de départ.

On constate donc que le morphème verbal *suru* ne détermine pas par lui-même la diathèse, et qu'il est compatible avec le schéma à un actant *No-ga* et avec le schéma à deux actants *No-ga N1-wo V*. On peut rapprocher cette particularité du morphème *suru* du fait historique suivant : *suru* (plus exactement *su*, sa forme ancienne) a été employé dans la lecture des textes chinois comme marqueur de la fonction verbale d'un lexème chinois, indifféremment de leur caractéristique de type verbe intransitif et verbe transitif (Ibid., p. 134). La même explication peut être donnée pour le verbe *hata*.

Envisageons maintenant le groupe II : *No-ga Npred-(E+wo)-suru*. Par exemple (Ibid., p. 142) :

- (87) *Tarô-wa kino sanpo-shi-ta*

Tarô-Top hier promenade-faire-Pas

(Tarô s'est promené hier)

(88) *Tarô-wa kino sanpo-wo shi-ta*

Tarô-Top hier promenade-Acc faire-Pas

(Tarô a fait une promenade hier)

Les deux phrases (87) et (88) se caractérisent par leur synonymie. Dans la plupart des cas, les locuteurs japonais ne trouvent pas de différence appréciable entre les deux phrases. Du point de vue morphologique, le verbe *suru* est le seul à constituer les deux constructions, *N-suru* et *N-wo suru*, car aucun autre morphème verbal n'a la possibilité d'avoir à la fois *N-V* et *N-wo V*<sup>51</sup>. Nous y reviendrons plus loin.

#### 8.7.6. Alternance des constructions entre II et III-3

Le groupe II : *No-ga N<sub>préd</sub>-(E+wo)-suru* est en relation avec le groupe III-3 : *No-ga N<sub>i</sub>-wo N<sub>préd</sub>-suru*. Considérons la phrase suivante :

(89) *j. John-ga butsurigaku-wo kenkyû-shi-ta*

John-Nom physique-Acc étude-faire-Pas

(John a étudié la physique)

On ne peut pas insérer l'accusatif *wo* entre le substantif prédicatif *kenkyû* (étude) et *suru* (faire) :

---

51. Dans le chapitre 5.2.2.2. nous avons déjà vu qu'en coréen, il y a plusieurs exemples de ce type grâce à la facilité d'omission de la particule de l'accusatif *lîl* :

(i) *mang-îl pota --> mangpota*  
 garde-Acc surveiller (monter la garde)

(ii) *se-lîl nohta --> senohta*  
 location-Acc louer (louer)

Ce n'est pas le cas pour le japonais. Dans ce sens, l'emploi de la particule *wo* est plus limité que celui de *lîl*.

- (90) j. \**John-ga butsurigaku-wo kenkyû-wo shi-ta*  
 John-Nom physique-Acc étude-Acc faire-Pas  
 (John a fait des études en physique)

En coréen, cette construction est acceptée comme double apparition de l'accusatif :

- (89) c. *John-i mullihak-îl yônku-lîl ha-yôs'-ta*  
 John-Nom physique-Acc étude-Acc faire-Pas-Déc  
 (John a fait des études de physique)

En effet, la double apparition de l'accusatif n'est pas acceptée en japonais. Dans ce cas, si l'on remplace la première particule de l'accusatif *wo* par celle du génitif *no* (de), on a une phrase grammaticale :

- (91) j. *John-ga butsurigaku-no kenkyû-wo shi-ta*<sup>52</sup>  
 John-Nom physique-Gén étude-Acc faire-Pas  
 (John a fait des études de physique)

---

52. La phrase coréenne équivalente de (4) n'a pas la même construction, car la particule du génitif *îi* n'est pas acceptable :

- (91) c. \**John-i mullihak-îi yônku-lîl ha-yôs'-ta*  
 John-Nom physique-Acc étude-Acc faire-Pas-Déc

Si l'on supprime la particule du génitif *îi* (de), la phrase devient acceptable :

- (92) c. *John-i mullihak yônku-lîl ha-yôs'-ta*  
 John-Nom physique recherche-Acc faire-Pas-Déc

La possibilité de constituer la composition *mullihak-yônku* est une question ouverte du point de vue de la lexicologie.

D'après S.-Y. Kuroda 1965, les deux phrases (89) et (91) ont une forme de base identique, soit :

(John)<sub>N<sub>p</sub></sub> ((*butsurigaku*)<sub>N<sub>p</sub></sub> (*kenkyû*)<sub>N<sub>p</sub>-su</sub>)<sub>V<sub>p</sub>-ru</sub>

L'auteur analyse la fonction du *N butsurigaku* (physique) dans (90) comme complément d'objet véritable et le *N kenkyû* (recherche), complément d'objet superficiel.

Ogata élargit l'analyse de Kuroda en s'interrogeant sur la propriété du sujet des deux phrases (89) et (91). Considérons la phrase :

(92) j. *Tarô-ga torakku-de nimotsu-wo unpan-shi-ta*  
 Tarô-Nom camion-Inst bagage-Acc transport-faire-Pas  
 (Tarô a transporté des bagages avec un camion)

On peut remplacer le sujet humain *Tarô* par le sujet non humain *unsôgaisha* (compagnie de transports) et *torakku* (camion) :

(93) j. *unsôgaisha-ga torakku-de nimotsu-wo*  
 compagnie de transports-Nom camion-Inst bagage-Acc  
*unpan-shi-ta*  
 transport-faire-Pas  
 (La compagnie de transports a transporté des bagages  
 avec un camion)

(94) j. *torakku-ga nimotsu-wo unpan-shi-ta*  
 camion-Nom bagage-Acc transport-faire-Pas  
 (Le camion a transporté des bagages)

Les trois phrases sont correctes.

Si l'on transforme le groupe verbal *N<sub>1</sub>-wo N<sub>p</sub>réd-suru*, *nimotsu-wo unpan-suru* (transporter des bagages) en *N<sub>1</sub>-no N<sub>p</sub>réd-wo suru*, *nimotsu-no unpan-wo suru* (faire le transport des bagages) :

(92) j'. *Tarô-ga torakku-de nimotsu-no unpan-wo shi-ta*  
 Tarô-Nom camion-Inst bagage-Gén transport-Acc faire-

Pas

(Tarô a fait le transport des bagages avec un camion)

- (93) j'. *unsôgaisha-ga torakku-de nimotsu-no*  
 compagnie de transports-Nom camion-Inst bagage-Gén  
*unpan-wo shi-ta*  
 transport-Acc faire-Pas

(La compagnie de transports a fait le transport des bagages avec un camion)

- (94) j'. \**torakku-ga nimotsu-no unpan-wo shi-ta*  
 camion-Nom bagage-Gén transport-Acc faire-Pas  
 (Le camion a fait le transport des bagages)

Les phrases coréennes équivalentes à (92j)-(94j) sont les suivants :

- (92) c. *Tarô-ka cimcha-lo cim unpan-îl ha-yôs'-ta*  
 Tarô-Nom camion-Inst bagage transport-Acc faire-Pas  
 -Déc

- (93) c. *unsonghuesa-ka cimcha-lo cim*  
 compagnie de transports-Nom camion-Inst bagage  
*unpan-îl ha-yôs'-ta*  
 transport-Acc faire-Pas-Déc

- (94) c. *cimcha-ka cim unpan-îl ha-yôs'-ta*  
 camion-Nom bagage transport-Acc faire-Pas-Déc

Comme nous l'avons déjà remarqué dans (89c), le groupe nominal *N<sub>1</sub>-no N<sub>préd</sub>* en japonais ne se transforme pas systématiquement en *N<sub>1</sub>-îi N<sub>préd</sub>* en coréen.

La phrase (92c) peut être transformée :

- (92) c'. *Tarô-ka cimcha-lo cim-îl unpan-îl*  
 Tarô-Nom camion-Inst bagage-Acc transport-Acc  
*ha-yôs'-ta*  
 faire-Pas-Déc

La phrase (94c) n'est pas parfaitement naturelle. L'acceptabilité de (94j) est moins bonne que celle de (93j). Il en est de même pour (94c) par rapport à (93c).

On peut considérer *unsôkaisha* (compagnie de transports) comme un nom humain, comme *salle* dans la phrase :

*La salle est enthousiaste.*

C'est pour cette raison qu'on distingue *unsôkaisha* (compagnie de transports) et *torakku* (camion). Pourtant si le camion a fait le transport des bagages, on présuppose qu'il y a conducteur dans le camion. Alors où est le critère des noms humains et non humains ? C'est la raison pour laquelle nous ne donnons pas de degré d'acceptabilité à (93c) et (94c).

Si nous examinons les trois phrases (92j)-(94j), on se rend compte que le groupe nominal *N<sub>1</sub>-no N<sub>préd</sub>* ne s'associe à *suru* que par l'intermédiaire de *wo* (Ogata:152).

En revanche, le *N<sub>préd</sub>* s'associe à *suru* tant en *N<sub>préd</sub>-wo suru* qu'en *N<sub>préd</sub>-suru*. C'est la différence majeure du comportement syntaxique entre le groupe nominal *N<sub>1</sub>-no N<sub>préd</sub>* et le *N<sub>préd</sub>*. A ce propos, il est à remarquer que la particule du génitif *no* ne peut en aucun cas, être omise<sup>53</sup>.

Ogata note qu'en cas d'omission de *no* (de), l'interlocuteur ne peut déterminer quelle relation est à rétablir entre les deux domaines sémantiques en cause.

Considérons une phrase du même type que la phrase (89j) :

- (95) j. *Tarô-ga tokei-wo shûri-shi-ta*  
 Tarô-Nom montre-Acc réparation-faire-Pas  
 (Tarô a réparé la montre)

---

53. Le *N<sub>1</sub>-no N<sub>préd</sub>* peut constituer une composition *N<sub>1</sub>-N<sub>préd</sub>* par omission de *no*. Ce procédé est productif en japonais. Il en est de même pour le coréen comme nous l'avons déjà vu avec la phrase (89c).

Le *N<sub>préd</sub> shûri* (réparation) peut être détaché du verbe *suru* et constituer un groupe nominal avec *tokei* (montre) :

- (96) j. *Tarô-ga tokei-no shûri-wo shi-ta*  
 Tarô-Nom montre-Gén réparation-Acc faire-Pas  
 (Tarô a fait la réparation de la montre)(Ibid., p.158)

Si l'on supprime le génitif *no* (de), la phrase devient inacceptable :

- (97) j. \**Tarô-ga tokei shûri-wo shi-ta* (Ibid., p. 153)  
 Tarô-Nom montre réparation-Acc faire-Pas  
 (Tarô a fait réparation montre)

Si l'on supprime l'accusatif *wo* de (95j) :

- (98) j. *Tarô-ga tokei-shûri-shi-ta*  
 Tarô-Nom montre-réparation-faire-Pas

contrairement à (97j), (98j) n'est pas ambiguë. Ogata fait donc une distinction entre la particule du génitif *no* et celle de l'accusatif *wo*. L'omission de *wo* a seulement pour conséquence de situer la phrase (98j) dans un registre oral ou peu soigné.

L'homologue coréenne de la phrase (96j) se caractérise par la double apparition de la particule de l'accusatif *lîl* :

- (96) c. *Tarô-ka sike-lîl suli-lîl ha-yôs'-ta*  
 Tarô-Nom montre-Acc réparation-Acc faire-Pas-Déc

La première particule de l'accusatif *lîl* peut être omise. Le groupe nominal *sikesuli* (réparation d'une montre) peut constituer une composition :

- (96) c". *Tarô-ka sikesuli-lîl ha-yôs'-ta*  
 Tarô-Nom réparation d'une montre-Acc faire-Pas-Déc

La deuxième particule de l'accusatif *lîl* peut être omise. Ainsi on peut obtenir (96c'') :

(96) c'', *Tarô-ka sikesuli-ha-yôs'-ta*

Tarô-Nom réparation d'une montre-faire-Pas-Déc

La phrase (96'') peut se situer dans un registre oral comme l'indique Ogata.

### 8.7.7. Contrainte lexicale

Parmi les *Npréd* qui constituent le groupe III *No-ga Ni-wo Npréd-suru*, on distingue deux catégories :

- *Npréd* qui permet l'introduction de *wo* en constituant *No-ga Ni-no Npréd-wo suru* : *kenkyû* (recherche), *unpan* (transport), *shûri* (réparation),
- *Npréd* qui ne permet pas l'introduction de *wo* : *sonkei* (respect), *tsûka* (passage).

Considérons la phrase du groupe III-2: *No-ga Ni-wo Npréd-suru* :

(99) a. *kaisha-ga jûgyôin-wo kaiko-shi-ta*

compagnie-Nom employé-Acc licenciement-faire-Pas

(La compagnie a licencié ses employés)

Le groupe verbal *Ni-wo Npréd-suru* peut être restructuré comme *Ni-no Npréd-wo suru* :

(99) b. *kaisha-ga jûgyôin-no kaiko-wo shi-ta*

compagnie-Nom employé-Gén licenciement-Acc faire-Pas

(La compagnie a procédé au licenciement des employés)

Remplaçons *jûgyôin* (employé) par *Tarô* de (99a) :

(100) a. *kaisha-ga Tarô-wo kaiko-shi-ta*

compagnie-Nom Tarô-Acc licenciement-faire-Pas

(La compagnie a licencié Tarô)

Remplaçons le groupe verbal *N<sub>1</sub>-wo N<sub>préd</sub>-suru* par *N<sub>1</sub>-no N<sub>préd</sub>-wo suru* :

- (100) b. \**kaisha-ga Tarô-no kaiko-wo shi-ta*  
 compagnie-Nom Tarô-Gén licenciement-Acc faire-Pas  
 (La compagnie a procédé au licenciement de Tarô)

La phrase (100b) est agrammaticale contrairement à la phrase (99b). Le groupe nominal *jûgyôin-no kaiko* (licenciement des employés) peut constituer une composition, car il relève d'un concept général. En revanche, *Tarô-no kaiko* (licenciement de Tarô) ne le peut pas, car *Tarô* est un individu spécifique<sup>54</sup>.

#### 8.7.8. Alternance entre *N<sub>préd</sub>-suru* et *N<sub>préd</sub>-wo suru*

Revenons au groupe II *No-ga N<sub>1</sub>-suru* où l'on observe la présence et l'absence de la particule de l'accusatif *wo*. Prenons un exemple :

- (101) *Hanako-ga sanpo-shi-ta*  
 Hanako-Nom promenade-faire-Pas  
 (Hanako s'est promenée)

- (102) *Hanako-ga sanpo-wo shi-ta* (Ibid., p. 170)  
 Hanako-Nom promenade-Acc faire-Pas  
 (Hanako a fait une promenade)

Les autres *N<sub>préd</sub>* ayant cette propriété comportent les trois catégories de mots japonais (Ibid., pp. 203-204) :

- mots japonais : *yama-nobori* (escalade), *ijiwaru* (méchanceté).
- mots sino-japonais : *tozan* (escalade), *dokusho* (lecture),

---

54. Il en est de même pour les phrases coréennes équivalentes aux (99a, 99b, 100a, 100b).

*ryokô* (voyage).

-mots étrangers : *dansu* (danse), *tenisu* (tennis), *taipu* (dactylo).

Le *No* de la construction *No-ga Ni-suru* est un nom humain.

Considérons les deux phrases synonymes comme le montrent les traductions françaises :

(103) j. *Haruko-ga jisatsu-shi-ta*

Haruko-Nom suicide-faire-Pas

(Haruko s'est suicidée)

(104) j. *Haruko-ga jisatsu-wo shi-ta*

Haruko-Nom suicide-Acc faire-Pas

(Haruko a fait une suicide)

Pourtant on peut percevoir une différence due à la présence de la particule de l'accusatif *wo*. Mis à part son rôle syntaxique, *wo* fonctionne comme particule dite interjective, marquant une insistance de la part du sujet.

Ogata fait une distinction entre *jisatsu-suru* (se suicider) et *jisatsu-wo suru* (faire une suicide) selon le rôle de la particule de l'accusatif *wo*. Le premier marque l'état résultatif (être mort par ses propres moyens) et le deuxième marque l'état résultatif ainsi que le processus visé (avoir envisagé la suicide) (Ibid., p. 172).

Pourtant le mot *jisatsu* (suicide) se définit comme action de causer volontairement sa propre mort. Nous considérons que Ogata a poussé trop loin son analyse<sup>55</sup>.

---

55. Giry-Schneider remarque que " Certains verbes ont un sujet *N<sub>nr</sub>* (non restreint) d'où l'ambiguïté entre interprétation volontaire et non volontaire de la relation entre sujet et verbe, par exemple pour le verbe *offenser*. Avec *faire*, on peut trouver deux constructions apparemment identiques, mais ayant des propriétés différentes, correspondant l'une au sens volontaire, l'autre au sens non volontaire : dans le premier cas, le sujet sera exclusivement *N<sub>hum</sub>*, dans l'autre il sera de type *N<sub>nr</sub>* : Ainsi les phrases :

Voyons les homologues coréennes de (103j) et (104j) :

(103) c. *Haruko-ka casalha-yôs'-ta*

Haruko-Nom se suicider-Pas-Déc

(104) c. *Haruko-ka casal-îl ha-yôs'-ta*

Haruko-Nom suicide-Acc faire-Pas-Déc

S'il y a une différence entre (103c) et (104c), elle porte sur le mot *casal* (suicide) qui est mis en valeur dans la phrase (2c).

Remplaçons le *N<sub>préd</sub> jisatsu* (suicide) de (103j) par le *N<sub>préd</sub> shibo* (mort) :

(105) j. *Haruko-ga shibo-shi-ta*

Haruko-Nom mort-faire-Pas

(Haruko est morte)

(106) j. \**Haruko-ga shibo-wo shi-ta*

Haruko-Nom mort-Acc faire-Pas

(Haruko a fait une mort)

*(Cela + cette histoire + Jean) fait offense à Paul*  
ont le sens non volontaire. Au contraire, la phrase  
*Jean fait une offense à Paul*

a le sens volontaire ; on ne peut dire

\**Cette histoire fait une offense à Paul*

Cette dernière construction se distingue de la précédente par le déterminant (l'indéfini au lieu de zéro).

Dans le cas de *injurier*, il n'y a pas de différence d'interprétation concernant le sens volontaire comme le montrent les deux phrases :

*(Jean + la sincérité + le fait Qu P) fait injure à Jacques*

*Jean fait (une injure + l'injure de V<sup>o</sup>) à Jacques "*

(J. Giry-Schneider 1978:50)

On peut conclure qu'il n'est pas certain que l'article joue le rôle d'un indicateur du sens volontaire.

Le *N<sub>préd</sub> shibo* (mort) fait partie du groupe III-1 qui n'admet pas l'introduction de *wo* dans les liens avec *suru*. Le *N<sub>préd</sub> shibo* (mort) implique la notion de changement du point de vue sémantique comme *ekika* (liquéfaction), *rôka* (vieillesse), *seichô* (croissance), *tanjô* (naissance) (Ibid., p. 204).

Considérons les homologues coréennes des deux phrases (105j) et (106j) :

(105) c. *Haruko-ka samangha-yôs'-ta*

Haruko-Nom mourir-Pas-Déc

(106) c. *Haruko-ka samang-îl ha-yôs'-ta*

Haruko-Nom mort-Acc faire-Pas-Déc

Contrairement à (106j), (106c) est acceptée. La relation entre (103c) et (104c) est la même entre (105c) et (106c).

Remplaçons le verbe sino-coréen, *samanghata* (mourir) par le verbe proprement coréen *cukta* :

(107) *Haruko-ka cuk-ôs'-ta*

Haruko-Nom mourir-Pas-Déc

(Haruko est mort)

(108) \**Haruko-ka cukîm-îl ha-yôs'-ta*

Haruko-Nom mort-Acc faire-Pas-déc

La phrase (108) est agrammaticale. Cependant, si l'on ajoute un modifieur comme *kà* (chien), la phrase devient naturelle :

(109) *Haruko-ka kâcukîm-îl ha-yôs'-ta*

Haruko-Nom mort inutile-Acc faire-Pas-Déc

(Haruko a fait une mort inutile)

#### 8.8. Propriétés syntaxiques du verbe support *suru*

Giry-Scheider 1987 caractérise le verbe support par cinq propriétés syntaxiques : l'adjonction d'un complément de *N<sub>hum</sub>*, la réduction du verbe support, le groupe nominal, la question

par *que*, les extensions aspectuelles. Nous les appliquons aux phrases japonaises des trois groupes (II,III-A,III-B)<sup>56</sup> :

- (110) j. *Tarô-ga sanpo-shi-ta*  
 Tarô-Nom promenade-faire-Pas  
 (Tarô s'est promené)  
 c. *Tarô-ka sanpo-ha-yôs'-ta*  
 Tarô-Nom promenade-faire-Pas-Déc
- (111) j. *Tarô-ga seichô-shi-ta*  
 Tarô-Nom croissance-faire-Pas  
 (Tarô a mûri)  
 c. *Tarô-ka sôngcang-ha-yôs'-ta*  
 Tarô-Nom croissance-faire-Pas-Déc
- (112) j. *supai-ga daijin-wo satsugai-shi-ta*  
 espion-Nom ministre-Acc meurtre-faire-Pas  
 (L'espion a assassiné le ministre)  
 c. *sîphai-ka cangkwan-îl salhà-ha-yôs'-ta*  
 espion-Nom ministre-Acc meurtre-faire-Pas-Déc

#### 8.8.1. Adjonction d'un complément de *Nhum*

Ajoutons le complément de *Nhum* aux trois phrases :

- (113) j. \**Tarô-ga Haruko-no sanpo-wo shi-ta*  
 Tarô-Nom Haruko-Gén prmenade-Acc faire-Pas  
 (Tarô a fait une promenade de Haruko)  
 c. \**Tarô-ka Haruko-îi sanpo-lîl ha-yôs'-ta*  
 Tarô-Nom Haruko-Gén promenade-Acc faire-Pas-Déc
- (114) j. \**Tarô-ga Haruko-no seichô-wo shi-ta*  
 Tarô-Nom Haruko-Gén croissance-Acc faire-Pas  
 (Tarô a fait une croissance de Haruko)  
 c. \**Tarô-ka Haruko-îi sôngcang-îl ha-yôs'-ta*  
 Tarô-Nom Haruko-Gén croissance-Acc faire-Pas-Déc
- (115) j. \**supai-ga daijin-wo Haruko-no satsugai-wo shi-ta*

---

56. Le groupe III-A comportant III-1 et III-3 n'a pas la particule *wo*, contrairement au groupe III-B comportant III-2 et III-4 qui a *wo*.

espion-Nom ministre-Acc Haruko-Gén meurtre-Acc faire  
-Pas

(L'espion a fait un assassinat de ministre de Haruko)

- c. \**sîphai-ka cangkwan-lîl Haruko-îi salhà-lîl*  
espion-Nom ministre-Acc Haruko-Gén meurtre-Acc  
*ha-yôs'-ta*  
faire-Pas-Déc

Les trois formes ne sont pas grammaticales. Les *N<sub>Préd</sub>* japonais et coréens ne permettent pas cette adjonction comme les *N<sub>Préd</sub>* français. De plus, l'accusatif *wo* ne peut pas intervenir dans (114j) et (115j).

#### 8.8.2. Groupe nominal obtenu par réduction de relative

On peut former un groupe nominal de la forme *Le N de No Prép Ni* à partir d'une forme à verbe support par réduction de relative, selon la règle (*Réd V<sub>sup</sub>*) :

- (116) j. *Tarô-ga shi-ta<sup>57</sup> kenkyû(-wa rippa-da)*  
Tarô-Nom faire-Pas étude(-Top admirable-Cop)  
(L'étude que Tarô a faite)(est admirable)  
c. *Tarô-ka ha-n yônku(-nîn hullyungha-ta)*  
Tarô-Nom faire-SVD étude(-Top être admirable-Déc)
- (117) j. *Tarô-no kenkyû*  
Tarô-Gén étude  
(L'étude de Tarô)  
c. *Tarô-îi yônku*  
Tarô-Gén étude
- (118) j. *Tarô-ga shi-ta seichô(-wa odorokubekimono-da)*  
Tarô-Nom faire-Pas maturation-(Top chose étonnante-Cop)  
(La maturation que Tarô a faite)(est une chose étonnante)  
c. *Tarô-ka ha-n sôngcang(-în nollap-ta)*

---

57. Le suffixe verbal terminal *ta* joue le rôle du suffixe verbal déterminatif. Voir la note 10.

- Tarô-Nom faire-SVD maturation(-Top être étonnant-Déc)
- (119) j. *Tarô-no seichô(-ga hayai)*  
 Tarô-Gén maturation(-Nom être rapide)  
 (La maturation de Tarô)(est rapide)
- c. *Tarô-îi sôngcang(-i p'alî-ta)*  
 Tarô-Gén maturation(-Nom être rapide-Déc)
- (120) j. *supai-ga shi-ta daijin-no satsugai(-wa*  
 espion-Nom faire-Pas ministre-Gén meurtre(-Top  
*seken-wo odorokashi-ta*  
 gens-Acc étonner-Pas  
 (Le meurtre de ministre que l'espion a fait)(a étonné  
 les gens)
- c. *sîphai-ka ha-n cangkwan-îi salhà(-nîn*  
 espion-Nom faire-SVD ministre-Gén meurtre(-Top  
*salam-îl nollakeha-yôs'-ta)*  
 gens-Acc étonner-Pas-Déc)
- (121) j. *supai-ni yoru daijin-no satsugai(-ga seken-wo*  
 espion-par ministre-Gén meurtre(-Nom gens-Acc  
*odorokashi-ta)*  
 étonner-Pas-Déc)  
 (Le meurtre du ministre par l'espion)(a étonné les  
 gens)
- c. *sîphai-e îihan cangkwan-îi salhà(-ka salam-îl*  
 espion-par ministre-Gén meurtre(-Nom gens-Acc  
*nollakeha-yôs'ta)*  
 étonner-Pas-Déc)

### 8.8.3. Question par que

On observe que la question par que donne souvent, avec les verbes supports, un énoncé question-réponse non acceptable :

- (121) j. \**Tarô-ga nani-wo shi-ta-no ?*  
 Tarô-Nom que-Acc faire-Pas-Int  
 (Qu'est ce que Tarô a fait ?)  
 -(*seichô + satsugai*)  
 (croissance + meurtre)

- c. \**Tarô-ka muôs-îl ha-yôs'-ni ?*  
 Tarô-Nom que-Acc faire-Pas-Int  
 -(*sôngcang + salhà*)  
 (croissance + meurtre)

Pourtant la question par que s'applique dans la plupart des constructions faire V-n :

- (123) a. *Jean fait un voyage*  
 b. *Que fait Jean ?*  
 c. *-un voyage* (J. Giry-Schneider 1978:120)

Les phrases (123a,b,c) peuvent être adaptées au japonais et au coréen :

- (124j) a. *Jean-ga ryokô-wo suru*  
 Jean-Nom voyage-Acc faire  
 b. *Jean-ga nani-wo suru-no ?*  
 Jean-Nom que-Acc faire-Int  
 c. *-ryokô*  
 -voyage
- (124c) a. *Jean-i yôhàng-îl ha-nta*  
 Jean-Nom voyage-Acc faire-Déc  
 b. *Jean-i muôs-îl ha-ni ?*  
 Jean-Nom que-Acc faire-Int  
 c. *-yôhàng*  
 -voyage

#### 8.8.4. Extention aspectuelle

On remplace *suru* par des verbes aspectuels, par exemple *hajimeru* (commencer) :

- (125) j. *Tarô-ga sanpo-wo hajime-ta*  
 Tarô-Nom promenade-Acc commencer-Pas  
 (Tarô a commencé la promenade)  
 c. *Tarô-ka sanpo-lîl sicakha-yôs'-ta*  
 Tarô-Nom promenade-Acc commencer-Pas-Déc

- (126) j. \**Tarô-ga seichô-hajime-ta*  
 Tarô-Nom croissance-commencer-Pas  
 (Tarô a commencé la maturation)  
 c. \**Tarô-ka sôngcang-sicakha-yôs'-ta*<sup>58</sup>  
 Tarô-Nom croissance-commencer-Pas-Déc

Contrairement à (125j), (126j) est agrammaticale, puisque *suru* ne s'associe au *Npréd* que par l'intermédiaire de *wo*. Donc cette possibilité ne s'observe pas pour la liaison directe de *suru* avec les *Npréd* du groupe II (K. Ogata 1987:183) :

- (127) *Tarô-ga furansugo-wo benkyô-(shi + \*hajime)-ta*  
 Tarô-Nom français-Acc étude-(faire + commencer)-Pas  
 (Tarô a (étudié + \*commencé) le français)

et pour la liaison de *suru* avec les *Npréd* des groupes III-A et III-B, qui n'admet pas l'insertion de *wo* :

- (128) *Tarô-ga furansugo-no benkyô-wo (shi + hajime)-ta*  
 Tarô-Nom français-Gén étude-Acc (faire + commencer)-Pas  
 (Tarô a (fait + commencé) des études de français)

- (129) j. \**supai-ga daijin-wo satsugai-hajime-ta*  
 espion-Nom ministre-Acc meurtre-commencer-Pas  
 (L'espion a commencé le meurtre du ministre)  
 c. ?*sîphai-ka cangkwan-îl salhâha-ki sicakha-yôs'-ta*  
 espion-Nom ministre-Acc assassiner-Nomi commencer  
 -Pas-Déc

---

58. Si l'on remplace la particule de l'accusatif par *ha-ki* (faire-Nominalisateur), la phrase devient naturelle :

- (126) c'. *Tarô-ka sôngcang-ha-ki sicakha-yôs'-ta*  
 Tarô-Nom croissance-faire-Nomi commencer-Pas-Déc  
 (Tarô a commencé à mûrir)

La forme (129j) n'est pas grammaticale, car le *N<sub>préd</sub> satsugai* (meurtre) ne se compose qu'avec le verbe *suru* (faire) et il ne se compose pas avec le verbe *hajimeru* (commencer).

#### 8.8.5. Délimitation du verbe support *suru*

Le tableau suivant présente le résultat obtenu :

Groupe	<i>N<sub>hum</sub></i>	<i>Réd V<sub>sup</sub></i>	<i>N<sub>préd</sub> de No</i>	<i>Que</i>	Extension aspectuelle
II	-	+	+	-	+
III-A	*	*	+	-	*
III-B	*	*	+	-	-

Remarque: Le symbole "\*" indique l'absence de forme.

Tableau VIII

Nous avons examiné dix constructions qui comportent *suru*. Nous avons filtré les constructions dans l'ordre suivant. Le verbe *suru* du groupe I joue un rôle de pro-verbe. Celui du groupe III-5 ressemble au qualitatif. Parmi les cinq groupes (II, III-1,2,3,4), le groupe III se subdivise en deux par la présence de *wo*. Le groupe III-A qui comporte III-1 et III-3 n'a pas *wo* contrairement au groupe III-B comportant III-2 et III-4.

Comme nous l'avons remarqué, les deux groupes III-A et III-B présente une difficulté majeure : ils n'admettent pas l'insertion de la particule de l'accusatif *wo* entre *N<sub>préd</sub>* et *suru*.

Si l'on définit la notion de verbe support en se fondant sur les cinq propriétés syntaxiques de *V<sub>sup</sub>* =: *faire*, on constate que seuls les *N<sub>préd</sub>* du groupe II satisfont à ces conditions.

#### 8.9. Différences entre le verbe ordinaire et le verbe support

Dès le départ, nous nous sommes interrogé sur la différence de sens entre le verbe ordinaire (*promener*) et le verbe support (*faire une promenade*) et nous les avons considérés comme synonymes. Il en est de même pour le japonais et le coréen. C'est la base de notre discussion.

Pourtant Giry-Schneider remarque une différence de sens entre les deux expressions et nous suivons son analyse.

### 8.9.1. Différence entre *V* et *faire V-n*

On peut faire une remarque sur la relation entre *voyager* et *faire un voyage*; de façon assez exceptionnelle, c'est le verbe *voyager* qui a un sens duratif et l'expression *faire V-n* associée qui admettrait un complément à interprétation "destination":

(130) *Marie voyage (?\*à Lyon + au Mexique)*

(131) *Marie fait un voyage (à Lyon + au Mexique)*

*Voyager* n'a que le sens duratif de "parcourir" une région ; alors que le complément locatif de *faire un voyage* peut se comprendre aussi comme destination du voyage, surtout s'il s'agit d'un nom de ville, c'est-à-dire d'un lieu qui présente une surface relativement restreinte ; on ferait les mêmes remarques pour le verbe *excursionner* et *faire une excursion*, ou pour *se promener* et *faire une promenade*, comme en témoigne le titre du roman de Virginia Woolf *La Promenade au Phare* :

(132) *\*Paul se promène au phare*

(133) *Paul fait une promenade au phare*

Alors que l'on se promène *sur la côte, dans l'île, etc...* On ferait les mêmes observations à propos des *N* prédicatifs *faire une expédition, une virée, une croisade, etc* (J.Giry-Schneider 1987:115).

### 8.9.2. Différence entre *N<sub>préd</sub>-suru* et *N<sub>préd</sub>-wo suru*

Examinons d'abord la phrase :

- (134) *Eiko-ga furansu-ni ryokô-shi-ta*  
 Eiko-Nom France-à voyage-faire-Pas  
 (Eiko est allée en France par un voyage)

On peut introduire *wo* entre *N<sub>préd</sub>* et *suru* :

- (135) *Eiko-ga furansu-ni ryokô-wo shi-ta*  
 Eiko-Nom France-à voyage-Acc faire-Pas  
 (Eiko a fait un voyage en France)

La particule *ni* (à) dans (134) et (135) donne un sens précis, autrement dit, la France est la destination de voyage. Si dans (134) on remplace la particule *ni* (à) par la particule de l'accusatif *wo* :

- (136) *Eiko-ga furansu-wo ryokô-shi-ta*  
 Eiko-Nom France-Acc voyage-faire-Pas  
 (Eiko a fait un voyage en France)

(136) signifie la suite de (135) du point de vue d'écoulement du temps : Eiko est partie du Japon visiter la France et elle effectue le déplacement du Japon en France. C'est le contenu de la phrase (135). Ensuite elle parcourt la France. C'est le sens de la phrase de (136).

Introduisons la particule de l'accusatif *wo*, et nous obtenons une forme agrammaticale :

- (137) \**Eiko-ga furansu-wo ryokô-wo shi-ta*  
 Eiko-Nom France-Acc voyage-Acc faire-Pas  
 (Eiko a fait un voyage en France)

La double apparition de la particule de l'accusatif *wo* n'est pas admise en japonais. Remplaçons la première *wo* par *no* (de) :

- (138) *Eiko-ga furansu-no ryokô-wo shi-ta*  
 Eiko-Nom France-Gén voyage-Acc faire-Pas  
 (Eiko a fait un voyage de la France)

On peut supprimer la particule *no* (de) et on obtient :

- (139) *Eiko-ga furansu ryokô-wo shi-ta*  
 Eiko-Nom France voyage-Acc faire-Pas  
 (Eiko a fait un voyage de France)

Le composé *fransu ryokô* (voyage en France) ne figure pas dans le dictionnaire mais on l'emploie couramment.

### 8.9.3. Différence entre *Npréd-hata* et *Npréd-lîl hata*

Considérons la phrase coréenne équivalente à (136) :

- (140) *Yôngca-ka phîlangsi-e yôhâng-ha-yôs'-ta*  
 Yôngca-Nom France-à voyage-faire-Pas-Déc  
 (Yôngca est allée en France par un voyage)

On peut y insérer la particule de l'accusatif *îl* entre *Npréd* et *hata* :

- (141) *Yôngca-ka phîlangsi-e yôhâng-îl ha-yôs'-ta*  
 Yôngca-Nom France-à voyage-Acc faire-Pas-Déc  
 (Yôngca a fait un voyage en France)

La particule *e* (à) indique la destination du voyage. Les deux phrases (140) et (141) signifient que Yôngca est arrivée en France en voyage<sup>59</sup>. Remplaçons la particule *e* (à) par *lîl* dans (140) :

- (142) *Yôngca-ka phîlangsi-lîl yôhâng-ha-yôs'-ta*

---

59. En réalité, la plupart des Coréens emploient les deux phrases (141) et (143) sans distinction : Yôngca est partie pour la France et elle l'a visitée.

Yôngca-Nom France-Acc voyage-faire-Pas-Déc  
(Yôngca a voyagé en France)

Chronologiquement, cette phrase est la suite de (140) : Après son arrivée en France, Yôngca a parcouru la France. La phrase (142) n'a que le sens duratif. Introduisons la particule *îl* entre *Npřed* et *hata* :

(143) *Yôngca-ka phîlangsi-lîl yôhàng-îl ha-yôs'-ta*  
Yôngca-Nom France-Acc voyage-Acc faire-Pas-déc  
(Yôngca a fait un voyage en France)

La phrase (143) est correcte en dépit de la double apparition de la particule de l'accusatif, contrairement à la phrase japonaise (137). On remplace la particule *lîl* par *îi* (de) dans la phrase (143) :

(144) \**Yôngca-ka phîlangsi-îi yôhàng-îl ha-yôs'-ta*  
Yôngca-Nom France-Gén voyage-Acc faire-Pas-Déc  
(Yôngca a fait un voyage de France)

Si l'on supprime la particule du génitif *îi* (de), on obtient une phrase correcte :

(145) *Yôngca-ka phîlangsi yôhàng-îl ha-yôs'-ta*  
Yôngca-Nom France voyage-Acc faire-Pas-déc  
(Yôngca a fait un voyage de France)

Le composé *phîlangsi yôhàng* (voyage en France) ne figure pas dans le dictionnaire mais ce composé est couramment employé comme sous-classe de composé *hàwe yôhàng* (voyage à l'étranger) qui figure dans le dictionnaire.

Si l'on ajoute la particule de l'accusatif *lîl* à celle de destination e dans (140), la phrase devient ambiguë :

(146) *Yôngca-ka phîlangsi-e-lîl yôhàng-ha-yôs'-ta*  
Yôngca-Nom France-à-Acc voyage-faire-Pas-Déc

(Yôngca a fait un voyage en France)

Cette phrase signifie-t-elle que Yôngca est allée en France ou Yôngca a voyagé en France ? On se reportera au chapitre VII.

#### 8.10. Conclusion

Nous venons examiner un verbe support : *faire un voyage*, qui signifie le parcours d'une région mais aussi la destination d'un voyage. Par opposition au français, le sens aspectuel ne se traduit pas par le verbe support, mais par la particule *wo, ni* (à) en japonais ainsi que *lîl, e* (à) en coréen.

A ce propos, la particule *lîl* joue un rôle sémantique et stylistique non négligeable. Reprenons les phrases :

(142) *Yôngca-ka phîlangsi-lîl yôhâng-ha-yôs'-ta*  
 Yôngca-Nom France-Acc voyage-faire-Pas-Déc  
 (Yôngca a voyagé en France)

(143) *Yôngca-ka phîlangsi-lîl yôhâng-îl ha-yôs'-ta*  
 Yôngca-Nom France-Acc voyage-Acc faire-Pas-Déc  
 (Yôngca a fait un voyage en France)

La phrase (143) peut être lue avec une intonation soulignée sur la particule *îl* pour mettre en relief le mot *yôhâng* (voyage). La phrase suivante illustre bien cet aspect :

(147) *Yôngca-ka phîlangsi-lîl yôhâng-îl ha-yôs'-ni ?*  
 Yôngca-Nom France-Acc voyage-Acc faire-Pas-Int  
 (Yôngca a-t-elle fait un voyage en France ?)

Cette phrase se transforme en une phrase exclamative en remplaçant le suffixe interrogatif par le suffixe exclamatif<sup>60</sup> :

(148) *Yôngca-ka phîlangsi-lîl yôhâng-îl ha-yôs'-kuna !*

---

60. On peut également constituer la phrase exclamative en ajoutant le suffixe exclamatif à (143). Dans ce cas, c'est le fait qu'elle a voyagé en France qui est mis en valeur.

Yôngca-Nom France-Acc voyage-Acc faire-Pas-Excl  
 (Que c'est étonnant que ce soit un voyage en France que  
 Yôngca a fait !)

Ce rôle stylistique de *lîl* peut s'expliquer par la diachronie  
 61.

Nous avons examiné le fonctionnement de certains verbes supports dans trois langues. Caractérisés par la même fonction verbalisatrice lors de la réception des idéogrammes, les deux verbes supports *hata* et *suru* présentent une étonnante similitude. Depuis un siècle cependant c'est le Japon qui invente des mots avec des idéogrammes qu'il a reçus de la Corée ainsi que de la Chine il y a quinze siècles. La direction du transfert des mots nouveaux est ainsi inversée. C'est par cette relation bilatérale que la Corée et le Japon ont le lexique en commun. Si les mots sino-coréens et sino-japonais sont identiques dans la plupart des cas, il n'en est pas le même pour la particule de l'accusatif. La phrase suivante est une belle illustration :

(149) j. *Tarô-ga sanpo-wo shi-ta*  
 c. *Tarô-ka sanpo-lîl ha-yôs'-ta*

On s'est interrogé sur le problème de fond : comment peut-on expliquer qu'en japonais la particule *wo* intervient dans des *N<sub>préd</sub>* et pas dans d'autres. Du point de vue lexical, c'est le degré de figement qui détermine la possibilité d'insertion de *wo*. Il en est de même pour la particule *lîl* en coréen.

---

61. Voir S. Miyagawa, M. Shibatani: 340-347 sur le japonais et H.-P. Im 1979a, K.-H. Lee 1972 sur le coréen. Par ailleurs, Haguenaer affirme que les accusatifs dans les langues mongole et toungouze étaient à l'origine des emphatiques (Haguenaer 1986).

Du point de vue syntaxique, c'est une règle de construction qui interdit la double apparition de *wo*. Parmi les quatre groupes de constructions japonaises qu'a classés Ogata, seul le groupe II accepte l'introduction de la particule *wo* entre *N<sub>préd</sub>* et *suru*. En revanche, la phrase coréenne accepte la double apparition de *lîl*. Dans ce sens, l'emploi de la particule *wo* est plus limité que celui de la particule *lîl*.

Du point de vue sémantique, la particule de l'accusatif *wo* en japonais et *lîl* en coréen joue le même rôle, elle met en relief le substantif. Nous n'avons pas trouvé cet effet sémantique en français.

---

**Chapitre IX**  
**PRO-VERBE HATA ET VERBE SUPPORT HATA**

9.1. Cadre théorique

9.1.1. Hypothèse de Kim Young-hee

Nous avons présenté l'hypothèse de Y.-H. Kim dans le premier chapitre. Y.-H. Kim considère le verbe *hata* comme un verbe générique qui n'a pas de sens spécifique. Développons en détail ses arguments. De prime abord, Y.-H. Kim s'intéresse à la notion de pro-verbe en examinant les trois phrases suivantes :

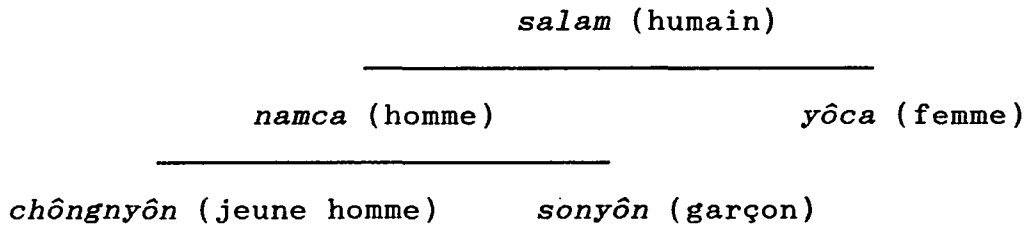
- (1) a. *han salam-i o-nta*  
 un humain-Nom venir-Déc  
 (Un humain vient)
- b. *han namca-ka o-nta*  
 un homme-Nom venir-Déc  
 (Un homme vient)
- c. *han chôngnyôn-i o-nta*  
 un jeune homme-Nom venir-Déc  
 (Un jeune homme vient)

La phrase (1b) peut remplacer (1c) puisque *namca* (homme) est un hyperonyme de *chôngnyôn* (jeune homme). Inversement le deuxième est un hyponyme du premier. De la même manière, la phrase (1a) peut remplacer (1b), puisque *salam* (homme) est un hyperonyme de *namca* (homme). C'est ainsi que nous supposons une hiérarchie des inclusions sémantiques des trois substantifs : c --> b --> a

Les rapports d'inclusion sont complexes. Nous employons les deux mots hyponyme/hyperonyme dans le sens défini par le critère suivant: Lorsqu'on dit *chien* est un hyponyme d'*animal*, ceci signifie que 'le chien est un animal.', mais non pas que 'l'animal est un chien.' Nous n'entrons pas dans le détail de la définition de l'inclusion.

Nous avons ainsi le schéma :

(2)



Examinons à présent les phrases :

- (3) a. *hamk'e yâkiha-tôn kî-ka talli-ô ka-s'-ta*  
avec parler-SVD lui-Nom courir-SVC partir-Pas-Déc  
(Lui avec qui on parlait est parti en courant)
- b. *hamk'e yâkiha-tôn namca-ka talli-ô ka-s'-ta*  
avec parler-SVD homme-Nom courir-SVC partir-Pas-Déc  
(L'homme avec qui on parlait est parti en courant)
- c. *hamk'e yâkiha-tôn chôngnyôn-i talli-ô ka-s'-ta*  
avec parler-SVD jeune homme-Nom courir-SVC partir-  
Pas-Déc  
(Le jeune homme avec qui on parlait est parti en courant).

Les phrases (3b) et (3c) peuvent être remplacées par la phrase (3a) sans franchir d'étape hiérarchique comme le cas précédent (c --> b --> a). C'est plutôt le cas de (b,c) --> a. Les deux substantifs *namca* (homme) et *chôngnyôn* (jeune homme) sont remplacés par le pronom *kî* (lui). On peut représenter cette relation comme suit :

(4)

*kî* (lui)*salam* (homme)*chôngnyôn* (jeune homme)

Les schémas (2) et (4) montrent clairement les relations entre (1a,b,c) d'un côté, et (3a,b,c) de l'autre. Les schémas suivants les montrent sans ambiguïté. (5a) est une échelle hiérarchique de trois étapes, alors que (5b) constitue une relation binaire :

(5) a. *chôngnyôn* --> *namca* --> *salam*  
 (jeune homme) (homme) (humain)

b.  $\left| \begin{array}{l} \textit{salam} \text{ (humain)} \\ \textit{namca} \text{ (homme)} \end{array} \right| \text{ --> } \textit{kî} \text{ (lui)}$

Y.-H. Kim applique ces formules aux phrases citées par Suh 1975. Supposons une phrase simple comme :

(6) a. *kî salam-i tampà-lîl ha-nta*  
 ce homme-Nom cigarette-Acc faire-Déc  
 (Cet homme fait de la cigarette)

La phrase (6a) peut provenir de (6b) et (6c) :

(6) b. *kî salam-i tampà-lîl càmàha-nta*  
 ce homme-Nom tabac-Acc cultiver-Déc  
 (Cet homme cultive le tabac)  
 c. *kî salam-i tampà-lîl môk-nînta*  
 ce homme-Nom cigarette-Acc manger-Déc  
 (Cet homme fume la cigarette)

Dans ce contexte, il est manifeste que le verbe *hata* de (6a) joue un rôle du pro-verbe avec un sens générique.

Nous schématisons les trois verbes de la même façon que pour (4b) ci-dessous :

- (7) a. *hata* (faire)
- 
- càpàhata* (cultiver) *môkta* (manger)
- b.  $\left. \begin{array}{l} \textit{c\`a p\`a hata} \text{ (cultiver)} \\ \textit{m\`o kta} \text{ (manger)} \end{array} \right| \text{ --> } \textit{hata} \text{ (faire)}$

De ce point de vue, le verbe *hata* de la phrase (6a) n'est pas un verbe mais un pro-verbe. Avant de conclure, examinons la phrase :

- (8) *kî salam-i tampà-lîl phiu-nta*  
 ce homme-Nom cigarette-Acc fumer-Déc  
 (Cet homme fume une cigarette)

elle est aussi synonyme de (6c). Y.-H. Kim 1984 constate que le verbe *phiuta* (fumer) peut à son tour être remplacé par *môkta* (manger) et ce dernier peut être remplacé par *hata*. En supposant la structure ci-dessous, l'auteur tire une conclusion : Le verbe *hata* n'est pas un pro-verbe mais un hyperonyme du verbe *môkta* (manger), qui l'est aussi à son tour, pour le verbe *phiuta* (fumer). Nous représentons le schéma comme suit :

- (9) a.
- 

- b. *phiuta* (fumer) --> *môkta* (manger) --> *hata* (faire)

D'après Y.-H. Kim, normalement le pro-verbe prend les structures (5b) et (7b), et le verbe *hata* prend en réalité les structures (5a) et (7a).

## 9.1.2. Critique de l'hypothèse de Y.-H. Kim

Avant de conclure cette analyse, il nous convient de signaler un point douteux. Comme l'observe Kleiber; Tamba 1990, il est beaucoup plus difficile d'appliquer la notion de hyponyme/hyperonyme aux verbes qu'aux substantifs. Y.-H. Kim introduit le verbe *môkta* (manger) entre *hata* (faire) et *phiuta* (fumer). Quant à nous, nous le mettrons à côté du verbe *phiuta* (fumer) comme le montre le schéma (10) :

(10) a.

*hata* (faire)

---

*môkta* (manger)*phiuta* (fumer)

b.  $\left| \begin{array}{l} \textit{phiuta} \text{ (fumer)} \\ \textit{môkta} \text{ (manger)} \end{array} \right| \text{ --> } \textit{hata} \text{ (faire)}$

Pour compléter son argument, Y.-H. Kim confirme son hypothèse au moyen des phrases :

(11) a. *kilsôn-i sâmmul-îl phômôk-nînta*  
 voyageur-Nom source-Acc puiser et manger-Déc  
 (Le voyageur mange en puisant de l'eau à la source)

b. *kilsôn-i sâmmul-îl phômasi-nta*  
 voyageur-Nom source-Acc puiser et boire-Déc  
 (Le voyageur boit en puisant de l'eau à la source)

(12) a. *ai-ka k'ôm-îl môk-nînta*  
 enfant-Nom chewing-gum-Acc manger-Déc  
 (L'enfant mastique du chewing-gum)

b. *ai-ka k'ôm-îl s'ip-nînta*  
 enfant-Nom chewing-gum-Acc mâcher-Déc  
 (L'enfant mastique du chewing-gum)

Les verbes *masita* (boire), *s'ipta* (mâcher) pourraient être facilement remplacés par le verbe *môkta* (manger), dans la con-

versation quotidienne. Le problème de lexique est donc beaucoup plus complexe qu'on ne le pense. C'est pour cette raison que nous ne partageons pas l'hypothèse de Y.-H. Kim selon laquelle le verbe *hata* est un hyperonyme qui se place au plus haut niveau de la hiérarchie du verbe. En outre, son hypothèse selon laquelle le verbe *hata* n'est pas un pro-verbe mais un verbe générique n'a pas de sens en elle-même. La notion de pro-verbe relève de la syntaxe. En revanche, celle de verbe générique relève de la sémantique. C'est une hypothèse qui confond deux niveaux.

Examinons les phrases à un verbe support :

- (13) a. *Marie (fait + écrit) une lettre à Paul*  
 b. *Paul dispute un match avec Luc*  
 c. *Paul (fait + signe) un chèque à Marie*

Giry-Schneider remarque " On peut se demander pourquoi *faire* a une beaucoup plus grande extension lexicale que *disputer*, ou *écrire*, ou *signer* par rapport à un certain nombre d'autres verbes, il joue en quelque sorte le rôle d'un verbe générique mais ce n'est pas une explication : il faudrait trouver ce qu'il y a de commun, du point de vue sémantique, entre *faire* et les verbes qu'il peut remplacer," (J. Giry-Schneider 1987: 21-22). Nous partageons cet avis sur le verbe *faire* ainsi que le verbe *hata* qui montre une étonnante similitude sémantique.

C'est la raison pour laquelle nous ne retenons pas l'hypothèse de Y.-H. Kim. Nous considérons le verbe *hata* de (6a) comme un pro-verbe qui remplace d'autres verbes. Du point de vue sémantique, nous reconnaissons également au verbe *hata* un rôle de verbe générique.

## 9.2. Pro-verbe *hata*

Nous avons classé les substantifs au chapitre 6.2. La conclusion est la suivante : Les noms concrets suffixés par

*hata* forment des pro-verbès. Examinons d'abord les noms concrets.

9.2.1.  $N_1 =: N$  concret

Considérons les phrases :

- (14) a. *Miri-ka pap-(E + îl) cis-nînta*  
 Miri-Nom riz-(E + Acc) cuire-Déc  
 (Miri cuit du riz)

Si l'on remplace le verbe *cista* (cuire) par *hata* (faire) :

- (14) b. *Miri-ka pap-(E + îl) ha-nta*  
 Miri-Nom riz-(E + Acc) faire-Déc  
 (Miri fait du riz)

(14b) prend le même sens que (14a). Dans ce cas, le verbe *hata* joue un rôle de pro-verbe. Considérons les deux phrases :

- (14) c. *Miri-ka pap-(E + îl) môt-nînta*  
 Miri-Nom repas-(E + Acc) manger-Déc  
 (Miri prend le repas)
- d. *Miri-ka siksa-(E + lîl) ha-nta*  
 Miri-Nom repas-(E + Acc) faire-Déc  
 (Miri prend le repas)

elles ont le même sens 'Miri prend le repas.' La différence se situe à un niveau de langue. Le mot sino-coréen d'un registre honorifique *siksa* dans (14d) signifie le repas comme le mot proprement coréen *pap* dans (14c), mais il est employé toujours avec *hata* et non pas avec *môtka* (manger) comme dans (14e) :

- (14) e. *\*sônshàng-nim-i siksa-lîl môt-nînta*  
 professeur-H-Nom repas-Acc manger-Déc

Les trois repas quotidiens se nomment (*achim, cômshim, cônnyôt*) (*E + pap + siksa*) :

- (15) a. *Miri-ka (achim + cômsim + côneôk)-îl*  
 Miri-Nom (petit déjeuner + déjeuner + dîner)-Acc  
*ha-nta*  
 faire-Déc  
 (Miri fait le (petit déjeuner + déjeuner + dîner))
- b. *Miri-ka (achim + cômsim + côneôk)*  
 Miri-Nom (petit déjeuner + déjeuner + dîner)  
*siksa-(E + lîl) ha-nta*  
 repas-(E + Acc) faire-Déc
- c. *Miri-ka (achim + cômsim + côneôk)*  
 Miri-Nom (petit déjeuner + déjeuner + dîner)  
*pap-(E + îl) ha-nta*  
 repas-(E + Acc) faire-Déc

Curieusement (15b) et (15c) n'ont pas le même sens. Contrairement à la phrase (14b) signifiant 'Miri prépare un repas', (15a) signifie soit 'Miri prépare un repas.', soit 'Miri prend un repas.' Nous avançons une hypothèse pour expliquer cette anomalie. (15b) signifie 'Miri prend un repas.' et (15c), 'Miri prépare un repas.' Les deux phrases deviennent (15a) par l'ellipse du mot *siksa* dans (15b) et *pap* dans (15c). Autrement dit, (15a) comprend les deux phrases (15b) et (15c). Pourquoi *paphata* signifie-t-il 'préparer un repas' et non pas 'prendre un repas' contrairement à *achim-îl hata* (préparer le petit déjeuner) ? C'est peut-être pour distinguer deux expressions *paphata* signifiant 'préparer un repas' d'un côté, *siksa-hata* signifiant 'prendre un repas', de l'autre. Si cette hypothèse ne s'avère pas convaincante, on pourrait éventuellement recourir à une autre hypothèse recourant à un facteur de la culture linguistique (J.-S. Suh 1975:88).

Examinons, à présent, les phrases :

- (16) a. *Léa-ka sul-îl masi-nta*  
 Léa-Nom vin-Acc boire-Déc  
 (Léa boit du vin)
- b. *Léa-ka sul-îl ha-nta*

Léa-Nom vin-Acc faire-Déc  
(Léa boit du vin)

La relation entre *sul-îl masita* (boire du vin) et *sul-îl hata* est la même qu'entre *pap-îl cista* (cuire du riz) et *pap-îl hata*. Le verbe *hata* joue un rôle de pro-verbe. *sul-îl hata* signifie également 'avoir l'habitude de boire' :

(16) c. *Léa-ka sul-îl cal ha-nta*  
Léa-Nom vin-Acc bien faire-Déc  
(Léa a l'habitude de bien boire)

Examinons un autre exemple :

(17) a. *Insu-ka hôtel-îl kyôngyôngha-nta*  
Insu-Nom hôtel-Acc diriger-Déc  
(Insu dirige un hôtel)  
b. *Insu-ka hôtel-îl ha-nta*  
Insu-Nom hôtel-Acc faire-Déc

(17b) a le même sens que (17a). Dans ce cas, *hata* peut provenir de *kyôngyônghata* (diriger) par l'ellipse de *kyôngyông* (gestion). Il est évident que le verbe *hata* (faire) assume un rôle de pro-verbe.

Nous nous rendons compte que les substantifs comme *pap* (riz) dans (14), *sul* (vin) dans (16), *hôtel* dans (17) n'ont pas le même statut que les substantifs : *il* (travail), *chum* (danse), *undong* (sport). Les premiers sont concrets et les seconds abstraits. Ce critère est une des propriétés de classification des substantifs. Nous l'avons discuté dans le chapitre VI.

Examinons un autre exemple de substantif concret, *os* qui signifie 'costume' dans les phrases :

(18) a. *puyuhan kî yôca-nîn cacu os-îl ha-nta*  
riche ce femme-Top souvent costume-Acc faire-Déc  
(Riche, elle fait faire un vêtement souvent)

- b. *kî salam-în kaôp-îlo os-îl*  
 ce homme-Top entreprise familiale-PS costume-Acc  
*samtà-c'à ha-nta*  
 trois générations-depuis faire-Déc  
 (Il dirige une affaire de vêtement comme une entreprise familiale depuis trois génération)
- c. *kî yôca-nîn s'anchôn-îlo momso*  
 ce femme-Top étoffe de bon marché-avec en personne  
*os-îl ha-nta*  
 costume-Acc faire-Déc  
 (Elle fabrique un vêtement en personne avec une étoffe de bon marché)
- d. *kî yôca-nîn hangsang sopok-îl ha-yôs'-ta*  
 ce femme-Top toujours costume blanc-Acc porter-Pas-Déc  
 (Elle portait toujours un costume blanc)
- e. ?*kî yôca-nîn hangsang hînos-îl ha-yôs'-ta*  
 ce femme-Top toujours costume blanc-Acc faire-Pas-Déc
- f. ?*kî yôca-nîn hangsang os-îl ha-yôs'-ta*  
 ce femme-Top toujours costume-Acc faire-Pas-Déc

Comme ces phrases le montrent, le même groupe verbal *os-îl hata* est employé dans quatre sens différents : (faire faire un costume, diriger une affaire de vêtement, fabriquer un vêtement, porter un costume). Le verbe *hata* dans les phrases (18) peut être remplacé respectivement par *macchuta* (faire faire un costume), *chwikîphata* (traiter), *mantîlta* (fabriquer), *ipta* (porter). Nous sommes amené à nous interroger sur le critère de sens appliqué à ce verbe *os-îl hata*. C'est sans nul doute le contexte<sup>1</sup> qui en détermine le sens.

Dans (18a), c'est *puyuhan* (riche), *cacu* (souvent) qui détermine le sens. Dans (18b), c'est *kaôp* (entreprise familiale) qui donne la signification. Dans (14c), c'est *s'anchôn* (une étoffe de bon marché), *momso* (en personne), qui permet à la phrase d'avoir un sens 'fabriquer en personne'. Dans (18d),

---

1. Giry-Schneider a fait la même remarque (J. Giry-Schneider 1987:82).

c'est une expression figée *sopokhata* qui signifie littéralement 'porter un vêtement blanc' qui a une signification 'porter un vêtement de deuil' d'après le mot sino-coréen *so-pok* (blanc-vêtement) et la tradition culturelle de la Corée contrairement à celle de l'Occident. Dans (18e), le synonyme du mot sino-coréen *sopok*, *hîinos* ne jouit pas le même statut que *sopok*, une expression figée. Cette phrase est ambiguë et paraphrasable, soit comme 'Elle fabriquait toujours un costume blanc', soit comme 'Elle faisait toujours faire un vêtement blanc.' La phrase (18f) peut avoir une signification soit 'Elle faisait toujours faire un vêtement.', soit 'Elle fabriquait toujours un costume.'

Comme les exemples le montrent, le verbe *hata* couvre un large champ sémantique. L'emploi du verbe *hata*, mot passe-partout, exprime des actions complexes qui ne peuvent être comprises que d'après le contexte et l'héritage culturel. C'est dans cette optique que le verbe *hata* joue un rôle de pro-verbe générique.

Notons un autre exemple de ce type :

- (19) a. *tampà-lîl* (*hata* + *tîlta* + *phiuta* + *thàuta* +  
cigarette-Acc (faire + prendre + fumer + brûler +  
*môkta* + *p'alta*)  
manger + sucer)  
b. *sul-îl* (*hata* + *masita* + *tîlta*)<sup>2</sup>  
vin-Acc (faire + boire + prendre)

Nous pouvons représenter la relation entre les verbes cités comme suit :

- (20) a. *hata*
- 
- tîlta*    *phiuta*    *thàuta*    *môkta*    *p'alta*
- 

2. Le verbe *tîlta* s'accompagne d'une nuance honorifique. En revanche, *tîsita* a une réelle signification honorifique. Nous représentons le rapport des verbes selon le degré honorifique. *môkta* (*masita*) > *hata* > *tîlta* > *tîsita*.

b. *hata*

---

*masita* *tîlta*

9.2.2.  $N_1 =: N$ -concret

Examinons à présent les  $N$ -concret. Considérons la phrase :

(21) a. *Ida-ka chum-(E + îl) chu-nta*  
 Ida-Nom danse-(E + Acc) danser-Déc  
 (Ida (danse + fait une danse))

Le mot *chum* est un mot proprement coréen. (21a) signifie que Ida fait une danse quelconque. Cette phrase est synonyme des deux phrases :

(21) b. *Ida-ka muyong-(E + îl) ha-nta*  
 Ida-Nom danse-(E + Acc) faire-Déc  
 (Ida (danse + fait une danse))

c. *Ida-ka danse-(E + lîl) ha-nta*  
 Ida-Nom danse-(E + Acc) faire-Déc  
 (Ida (danse + fait une danse))

En dépit des traductions, les trois phrases (21a,b,c) ne sont pas des synonymes parfaits. (21b) signifie que Ida fait une danse traditionnelle, moderne ou un ballet. Le mot *muyong* est un mot sino-coréen. (21c) signifie que Ida fait une danse particulière : danse occidentale, danse sociale. Le mot d'origine étrangère, en l'occurrence anglaise, *danse* peut être souvent employé dans la conversation quotidienne. Comparons (21a,b,c) aux phrases suivantes :

(21) d. \**Ida-ka kocônmyong-îl chu-nta*  
 Ida-Nom danse classique-Acc danser-Déc  
 (Ida danse une danse classique)

e. *Ida-ka kocônmyong-îl ha-nta*

Ida-Nom danse classique-Acc faire-Déc  
(Ida fait une danse classique)

f.\**Ida-ka kocônmyong-îl danseha-nta*  
Ida-Nom danse classique-Acc danser-Déc

(21d) n'est pas naturelle en raison du mot sino-coréen qui préfère se combiner avec *hata*. Par ailleurs, la difficulté d'accepter (21d) résulte du fait suivant: *muyong-îl chuta* peut signifier mot à mot *mu* (danse)-*yong* (saut)-Acc *chuta* (danser), c'est-à-dire, danser une danse. En réalité, dans le groupe verbal *chum-(E + îl) chuta*, le substantif *chum* est dérivé du verbe *chuta* par le truchement de la nominalisation: *chu* (radical)-*m* (nominalisateur). Il est connu que *chum-îl chuta* est un groupe verbal dans lequel figure l'objet interne *chum*. En dépit de la relation de synonymie à *chum*, *muyong* ne peut pas être l'objet interne ni de *muyong-îl chuta*, ni de *muyong-îl muyonghata*.

Quant à la phrase (21e), elle est étrange et difficile à accepter comme phrase correcte en raison du mot *kocônmyong* (danse classique).

On observe nettement une spécification de sens selon la connotation de mot et l'époque de l'introduction du mot étranger en Corée<sup>3</sup>. Les trois mots (*chum*, *muyong*, *danse*) ont leurs champs sémantiques propres.

Nous pouvons citer un autre exemple d'objet interne *cam* (dormir) obtenu par la nominalisation du verbe *cata* (dormir) :

- (22) a. *Miri-ka cam-(E + îl) ca-nta*  
Miri-Nom sommeil-(E + Acc) dormir-Déc  
(Miri dort)
- b. *Miri-ka ca-nta*  
Miri-Nom dormir-Déc  
(Miri dort)

---

3. On peut observer une situation identique dans le cas du japonais. Voir le chapitre 8.4.4.

Le mot sino-coréen *sumyôn* est un synonyme du mot proprement coréen *cam*. Cependant, le premier ne peut pas remplacer le deuxième comme le montre :

(23) a. \**Miri-ka sumyôn-îl ca-nta*  
 Miri-Nom sommeil-Acc dormir-Déc

Si l'on remplace le verbe *cata* (dormir) par *hata* (faire), la phrase devient grammaticale :

(23) b. *Miri-ka sumyôn-(E + îl) ha-nta*  
 Miri-Nom sommeil-(E + Acc) faire-Déc  
 (Miri (dort + fait un sommeil))

Le nom sino-coréen admet aussi le verbe sino-coréen *chwihata* (prendre) :

(23) c. *Miri-ka sumyôn-îl chwiha-nta*  
 Miri-Nom sommeil-Acc prendre-Déc  
 (Miri prend le sommeil)

Le nom sino-coréen *sumyôn* (sommeil) n'admet pas le verbe *sumyônhata* (dormir) :

(23) d. \**Miri-ka sumyôn-îl sumyônha-nta*  
 Miri-Nom sommeil-Acc dormir-Déc

En conclusion, le mot sino-coréen *sumyôn* (sommeil) est facilement suffixé par *hata* mais il ne devient pas un complément d'objet du verbe proprement coréen *cata* (dormir). Il ne constitue pas une construction à objet interne comme (23d), contrairement à *cam-îl cata* (dormir un sommeil).

Il est à remarquer que le mot sino-coréen a une tendance nette à se composer avec *hata* plutôt qu'avec d'autres verbes proprement coréens<sup>4</sup>.

---

4. Voir l'étude quantitative au chapitre 5.1.

Considérons la phrase :

- (24) a. *Miri-ka kîlim-(E + îl) kîli-nta*  
 Miri-Nom tableau-(E + Acc) peindre-Déc  
 (Miri peint un tableau)

On peut y remplacer le verbe *kîlita* (peindre) par *hata* (faire) :

- (24) b. *Miri-ka kîlim-(E + îl) ha-nta*  
 Miri-Nom tableau-(E + Acc) faire-Déc  
 (Miri se spécialise dans la peinture)

On constate alors ici une modification de sens. *kîlim-îl hata* signifie 'se spécialiser dans la peinture' contrairement à *kîlim-îl kîlita* signifiant 'peindre un tableau'.

Remplaçons *kîlim* (tableau), mot proprement coréen par un mot sino-coréen, *tongyanghwa* (peinture orientale), les formes sont les mêmes :

- (24) c. *Miri-ka tongyanghwa-lîl kîli-nta*  
 Miri-Nom peinture orientale-Acc peindre-Déc  
 (Miri peint un tableau oriental)
- d. *Miri-ka tongyanghwa-lîl ha-nta*  
 Miri-Nom peinture orientale-Acc faire-Déc  
 (Miri fait une peinture orientale)

Lorsqu'on remplace *kîlim* par un mot étranger, *dessin*, on constate une différence nette par rapport à (24c,d) :

- (24) e. \**Miri-ka dessin-îl kîli-nta*<sup>5</sup>  
 Miri-Nom dessin-Acc peindre-déc  
 (Miri peint un dessin)

---

5. Pour des raisons de commodité, nous transcrivons les mots étrangers sans changements de forme comme *dessin* au lieu de *teseng*, la transcription actuelle en Corée.

Les mots étrangers ont une tendance nette à se combiner avec *hata* au lieu du verbe ordinaire :

- (24) f. *Miri-ka dessin-îl ha-nta*  
 Miri-Nom dessin-Acc faire-Déc  
 (Miri fait un dessin)

Remplaçons le mot étranger *dessin* par un mot sino-coréen *somyo* (dessin), on a :

- (25) g.\**Miri-ka somyo-îl kîli-nta*  
 Miri-Nom dessin-Acc peindre-Déc  
 (Miri peint un dessin)

L'agrammaticalité de (24g) résulte du fait que le mot *somyo* signifie 'description sommaire'. On dit *myosa-lîl hata* (faire une description), non pas *myosa-lîl kîlita* (peindre une description). Si l'on remplace le verbe *kîlita* (peindre) par *hata* (faire), la phrase devient correcte :

- (24) h. *Miri-ka somyo-îl ha-nta*  
 Miri-Nom dessin-Acc faire-Déc  
 (Miri fait un dessin)

Examinons, à présent, un autre exemple :

- (25) a. *Miri-ka nolà-(E + lîl) pulî-nta*  
 Miri-Nom chanson-(E + Acc) chanter-Déc  
 (Miri chante une chanson)

et l'on remplace le verbe *nolàpulîta* (chanter) par *nolàhata* :

- (25) b. *Miri-ka nolà-(E + lîl) ha-nta*  
 Miri-Nom chanson-(E + Acc) faire-Déc  
 (Miri fait une chanson)

Les phrases (25) présentent la même régularité que les phrases (24). Les deux phrases (25a,b) ont cependant une particularité par rapport à (24) : La phrase (25a) est un synonyme proche de (25b) qui signifie 'Miri chante', plutôt que 'Miri se spécialise dans la chanson<sup>6</sup>.'

Les deux verbes posent la question suivante. Au vu de l'usage général de *hata*, nous pouvons facilement supposer que *nolà-lîl pulîta* est remplacé par *nolà-lîl hata*. Dans ce cas, en remplaçant le verbe *pulîta*, le verbe *hata* joue un rôle de pro-verbe.

Ce phénomène existe dans d'autres langues comme le montrent les exemples<sup>7</sup> :

- (26) a. *The housemaid does the bedroom*  
           (*La bonne fait la chambre*)  
       b. *The housemaid makes the bed*  
           (*La bonne fait le lit*)  
       c. *His wife does the dishes*  
           (*Sa femme fait la vaisselle*)

### 9.3. Propriétés syntaxiques

Le verbe *faire* est connu pour avoir une multiplicité de sens due sans doute à l'ambiguïté de nombreuses expressions *faire N*, et aussi aux nombreux verbes qui peuvent se substituer à *faire*. Dans certains cas, les expressions *faire N* présentent des ambiguïtés multiples; *faire* peut être remplacé par des verbes très différents les uns des autres :

- Paul fait la caisse*  
           = *Paul compte le contenu de la caisse*  
 ou      = *Paul vide la caisse*  
 ou      = *Paul nettoie la caisse*  
 ou      = *Paul fabrique la caisse* (mais ici *la* est référenciel)

---

6. En français *Miri chante* accepte les deux interprétations.

7. A. Wierzbicka 1982:753-799.

Dans ces cas, il s'agit d'étudier non pas de simples paraphrases sémantiques des expressions *faire N*, mais de véritables phrases, qui se trouvent avoir les mêmes propriétés syntaxiques que les phrases *faire N* correspondantes. C'est donc le statut même du verbe *faire* et de ces autres verbes qui est à spécifier. On a affaire ici à un emploi très spécifique de *faire*, non plus *V<sub>sup</sub>* mais pro-verbe (J. Giry-Schneider 1987: 82).

Pourtant on ne perçoit pas une telle variété d'interprétations dans les expressions telles que *faire une randonnée* ou *faire une campagne électorale*<sup>8</sup>.

Certaines phrases présentent une variété de sens encore plus grande :

*Marie a fait les murs*

peut signifier qu'elle les a *construits*, ou *peints*, ou *lavés*, ou *décorés*, ou *couverts de cartes postales*, ou les a *démolis méthodiquement*, selon le contexte. Ainsi tout verbe (autre que les verbes dits d'état sans doute) peut être remplacé par *faire* ; on peut alors remarquer que le mot important de la phrase est le nom complément et que *faire* est un simple porteur de temps, comme quand il est verbe support (J. Giry-Schneider 1987:83).

Comme on peut le voir, ce pro-verbe a la même construction que le verbe support. D'où la nécessité de distinguer les deux constructions. Nous les comparerons du point de vue syntaxique. Appliquons-leur les quatre critères du verbe support employés au chapitre VIII.

### 9.3.1. Adjonction d'un complément de *N<sub>hum</sub>*

---

8. La différence majeure entre *Paul fait la caisse* et *Paul fait une randonnée* réside dans le fait que la caisse est un nom concret et la randonnée un nom abstrait, autrement dit nom prédicatif.

D'abord, nous choisissons les deux constructions en coréen, celle à verbe support :

- (27) a. *Léa-ka silsu-lîl ha-yôs'-ta*  
 Léa-Nom faux pas-Acc faire-Pas-Déc  
 (Léa a fait un faux pas)

et celle à pro-verbe *hata* (27b) qui provient du verbe *cista* (cuire) :

- (27) b. *Léa-ka pap-îl ha-nta*  
 Léa-Nom riz-Acc faire-Déc  
 (Léa fait du riz)

Comme nous l'avons vu au chapitre IV, la construction à verbe support n'accepte pas l'adjonction d'un complément de *Nhum* :

- (28) a. \**Léa-ka Ida-îi silsu-lîl ha-yôs'-ta*  
 Léa-Nom Ida-Gén faux pas-Acc faire-Pas-Déc  
 (Léa a fait un faux pas d'Ida)

La construction à pro-verbe accepte cette adjonction :

- (28) b. *Léa-ka Max-îi pap-îl ha-nta*  
 Léa-Nom Max-Gén riz-Acc faire-Déc  
 (Léa fait du riz de Max)

### 9.3.2. Groupe nominal par réduction de relative

On peut construire un groupe nominal de la forme *Le N de No Prép Ni* à partir d'une forme à verbe support par réduction de relative, selon la règle (*Réd V<sub>SUP</sub>*). On a ainsi :

- (29) a. *Léa-ka Max-eke sillye-lîl ha-yôs'-ta*  
 Léa-Nom Max-Dat impolitesse-Acc faire-Pas-Déc  
 (Léa fait une impolitesse à Max)

- = (30) a. *Léa-ka Max-eke ha-n sillye(-ka*

Léa-Nom Max-Dat faire-SVD impolitesse(-Nom

*chimyôngcôki-ta*

être décisif-Déc)

(L'impolitesse que Léa a faite à Max)(est décisive)

= (31) a. *Léa-îi Max-eke-îi sillye(-ka*

Léa-Gén Max-Dat-Gén impolitesse(-Nom

*chimyôngcôki-ta*)

être décisif-Déc)

(l'impolitesse de Léa à Max)(est décisive)

Il en est autrement pour la construction à pro-verbe :

(29) b. *Léa-ka Max-eke pap-îl ha-yôs'-ta*

Léa-Nom Max-Dat riz-Acc faire-Pas-Déc

(Léa a fait du riz à Max)

= (30) b. *Léa-ka Max-eke ha-n pap(-i masis'-ta)*

Léa-Nom Max-Dat faire-SVD riz(-Nom être délicieux-

Déc)

(le riz que Léa a fait)(est délicieux)

= (31) b. *\*Léa-îi Max-eke-îi pap(-i masis'-ta)*

Léa-Gén Max-Dat-Gén riz(-Nom être délicieux-Déc)

(le riz de Léa à Max)(est délicieux)

### 9.3.3. Question par que

On a observé que la question par *que* donne souvent, avec les verbes supports, un énoncé question-réponse non acceptable :

(32) a. *Léa-ka Max-eke amsi-lîl ha-yôs'-ta*

Léa-Nom Max-Dat allusion-Acc faire-Pas-Déc

(Léa a fait une allusion à Max)

(33) a. *\*Léa-ka Max-eke muôs-îl ha-yôs'-ni ?*

Léa-Nom Max-Dat que-Acc faire-Pas-Int

(Qu'est-ce que Léa a fait à Max ?)

-*amsi*

(Une allusion)

contrairement à la construction à pro-verbe :

(32) b. *Léa-ka Paul-eke kwaca-lîl ha-nta*  
 Léa-Nom Paul-Dat gâteau-Acc faire-Déc  
 (Léa fait du gâteau à Paul)

(33) b. *Léa-ka Paul-eke muôs-îl ha-ni ?*  
 Léa-Nom Paul-Dat que-Acc faire-Int  
 (Qu'est-ce que Léa fait à Paul ?)  
 -*kwaca*  
 (Du gâteau)

#### 9.3.4. Descente de l'adverbe

Il s'agit de l'emploi synonymique que peuvent avoir un adverbe et un adjectif dans une phrase. Dans la construction à verbe support, l'adjectif de (32a) et l'adverbe de (33a) peuvent constituer une phrase :

(34) a. *Léa-ka Max-eke îmisimcanghake amsi-lîl*  
 Léa-Nom Max-Dat de façon significative allusion-Acc  
*ha-yôs'-ta*  
 faire-Pas-Déc  
 (Léa a fait une allusion à Max de façon significative)

= (35) a. *Léa-ka Max-eke îmisimcanghan amsi-lîl*  
 Léa-Nom Max-Dat significatif allusion-Acc  
*ha-yôs'-ta*  
 faire-Pas-Déc  
 (Léa a fait une allusion significative à Max)

contrairement à la construction à pro-verbe qui ne permet pas la descente de l'adverbe :

(34) b. *Léa-ka pinpônhi pap-îl ha-yôs'-ta*  
 Léa-Nom fréquemment riz-Acc faire-Pas-Déc  
 (Léa a fait du riz fréquemment)

- (35) b. \**Léa-ka pinpônhan pap-îl ha-yôs'-ta*<sup>9</sup>  
 Léa-Nom fréquent riz-Acc faire-Pas-Déc  
 (Léa fait du riz fréquent)

### 9.3.5. Conclusion et problèmes résiduels

On récapitule la différence entre les deux constructions dans le tableau suivant :

Critère	Verbe support	Pro-verbe
<i>Nhum</i>	-	+
GN relative	+	-
La question par <i>Que</i>	-	+
Descente de l'adverbe	+	-

Tableau I

Ce tableau montre que les deux constructions sont diamétralement opposées. Pourtant comme nous l'avons remarqué dans la note 9, la descente de l'adverbe n'est pas une propriété applicable à tous les adverbes.

9. De manière générale, le substantif concret n'accepte pas facilement l'adjectif comme modifieur. Pourtant si l'on remplace *pinpônhi* (fréquemment) de (34b) par *masis'ke* (de manière délicieuse), (35b') est acceptable :

- (35) b'. *Léa-ka masis'nîn pap-îl ha-yôs'-ta*  
 Léa-Nom délicieux riz-Acc faire-Pas-Déc  
 (Léa a fait du riz délicieux)

La propriété lexicale de l'adverbe est déterminante pour l'acceptabilité de l'adverbe. Dans l'état actuel des choses, cette propriété adverbiale n'est pas, nous semble-t-il, suffisamment étudiée.

A ce propos, on se pose une question méthodologique : Si le verbe proprement coréen qui se termine par *hata* comme *nolà-hata* (chanter) coexiste avec le verbe *nolàpulîta* (chanter) dans (25a), peut-on affirmer que ce verbe est un pro-verbe ? Dans le cas du mot sino-coréen comme *kyôlcông-îl hata* (faire une décision), *kyôlcông-îl nâlita* (faire une décision), on ne dira pas le premier est le pro-verbe du second du fait que le mot sino-coréen *kyôlcông* est suffixé par *hata* dès sa réception en coréen.

Dans cette perspective, on se contente de mentionner deux étapes à suivre : D'abord, on peut examiner systématiquement avec quels verbes se compose le *N<sub>1</sub>*. Ensuite on peut recourir aux études diachroniques.

**Chapitre X**  
**OBJET INTERNE**

10.1. Introduction

J.-R. Ree 1974 a nommé *kongpu* (étude) objet interne (inner object)<sup>1</sup> dans (1a) :

- (1) a. *haksàng-i kukô-lîl kongpu-lîl ha-nta*  
 élève-Nom coréen-Acc étude-Acc faire-Déc  
 (L'élève fait une étude du coréen)

Le substantif *kongpu* (étude) entretient une relation particulière avec *hata* (faire). Dans cette perspective, J.-R. Ree distingue la particule *lîl* de *kongpu-lîl* dans (1a) de celle de (1b) :

- (1) b. *haksàng-i kukô-lîl kongpuha-nta*  
 élève-Nom coréen-Acc étudier-Déc  
 (L'élève étudie le coréen)

Considérons la phrase :

- (2) a. *haksàng-i cakmun-îl ha-nta*  
 élève-Nom composition-Acc faire-Déc  
 (L'élève fait une composition)

elle est formée avec le mot sino-coréen *cakmun* (composition) et *hata* (faire), elle est synonyme de la phrase (3a) formée

---

1. Voir le chapitre 1.9.

avec le mot proprement coréen *kîl* (texte) et *cista* (composer)  
:

- (3) a. *haksàng-i kîl-îl cis-nînta*  
 élève-Nom texte-Acc composer-Déc  
 (L'élève compose un texte)

Pourtant, d'après J.-R. Ree, la particule *îl* dans les deux phrases ne joue pas le même rôle. La particule *îl* de la phrase (2a) lie *cakmun* (composition) et *hata* (faire), contrairement à *îl* dans (3a) qui est une marque de complément d'objet. La différence de rôle est d'autant plus nette que la particule *îl* de (2a) peut être facilement omise :

- (2) b. *haksàng-i cakmunha-nta*  
 élève-Nom composer un texte-Déc  
 (L'élève compose un texte)

contrairement à celle de (3a) :

- (3) b. \**haksàng-i kîlcis-nînta*  
 élève-Nom composer un texte-Déc  
 (L'élève compose un texte)

Dans cette optique, la phrase (2a) peut être comparée à (4a) qui est considérée comme phrase à objet interne :

- (4) a. *haksàng-i cam-îl ca-nta*  
 élève-Nom sommeil-Acc dormir-Déc  
 (L'élève dort)

La particule *îl* de (4a) peut être facilement supprimée :

- (4) b. *haksàng-i camca-nta*  
 élève-Nom dormir-Déc  
 (L'élève dort)

Ainsi la phrase à verbe support *hata* et celle à objet interne de même construction *No-ka Ni-îl V (No V Ni)* présentent des ressemblances syntaxiques profondes.

L'objet interne n'a jamais été l'objet d'études à part entière. Il a été traité pour la première fois d'une manière approfondie par Hong 1989. Nous développerons notre argumentation en nous référant principalement à Hong 1989.

## 10.2. Définition

### 10.2.1. Définition morphologique

Les deux phrases suivantes ont un objet interne :

- (5) a. *Max-ka cam-îl ca-s'-ta*  
 Max-Nom sommeil-Acc dormir-Pas-Déc  
 (Max a dormi)
- (6) a. *Léa-ka t'wim-îl t'wi-ôs'-ta*  
 Léa-Nom course-Acc courir-Pas-Déc  
 (Léa a couru une course)

Elles peuvent être représentées comme suit :

- (7) *No-ka Ni-îl V*

Le substantif *Ni cam* (sommeil) est constitué par la suffixation du nominalisateur *-m* au radical du verbe *cata* (dormir). Il en est de même pour *Ni t'wim* (course). Ainsi on peut réécrire *Ni* en *V<sub>k-n</sub>* en relation avec le verbe *V<sub>k</sub>* :

- (8) *No-Nom V<sub>k-n</sub>-Acc V<sub>k</sub><sup>2</sup>*
- 

2. Traditionnellement, on considère les expressions verbales *do a deed, fight a battle, vivre sa vie, aimer d'amour* comme construction à objet interne. Blinkenberg 1960 présente les exemples *vivre sa vie, dormir un bon somme, trembler ses derniers tremblements* comme des figures étymologiques et des concordances sémantiques entre le verbe et l'objet. D'après notre critère, le groupe verbal *dormir un bon somme* est exclu de notre discussion du fait que *somme* n'est pas dérivé du

La particule de l'accusatif *îl* peut être omise dans les deux phrases (5a) et (6a), on obtient :

(5) b. *Max-ka camca-s'-ta*  
 Max-Nom dormir-Pas-Déc  
 (Max a dormi)

(6) b. *Léa-ka t'wimt'wi-ôs'-ta*  
 Léa-Nom courir-Pas-Déc  
 (Léa a couru)

Les deux phrases ont la structure :

(9) *No-Nom V<sub>k-n</sub> V<sub>k</sub>*

L'omission de l'accusatif ne s'applique pas à toutes les phrases. Considérons la phrase :

(10) a. *Max-ka sumyôn-îl chwiha-yôs'-ta*  
 Max-Nom sommeil-Acc prendre-Pas-Déc  
 (Max a dormi)

le complément d'objet *sumyôn* (sommeil) n'accepte pas le composé *sumyônchwiata* (dormir), la forme (10b) est donc agrammaticale :

(10) b. \**Max-ka sumyônchwiha-yôs'-ta*  
 Max-Nom dormir-Pas-Déc

Le complément d'objet peut être supprimé dans les deux phrases (5a) et (6a), ce qui donne :

(5) c. *Max-ka ca-s'-ta*  
 Max-Nom dormir-Pas-Déc  
 (Max a dormi)

---

verbe *dormir* du point de vue morphologique. Il en va de même pour *fight a battle*.

- (6) c. *Max-ka t'wi-ôs'-ta*  
 Max-Nom courir-Pas-Déc  
 (Max a couru)

Les deux phrases peuvent être représentées par la structure :

- (11) *No-Nom V<sub>k</sub>*

La suppression du complément d'objet n'est pas possible dans toutes les phrases. Considérons :

- (12) a. *Miri-ka soli-lîl chi-ôs'-ta*  
 Miri-Nom cri-Acc pousser-Pas-Déc  
 (Miri a poussé des cris)

si l'on y supprime le complément d'objet *soli* (cri), le verbe *chita* prend le sens de 'taper' :

- (12) b. *Miri-ka chi-ôs'-ta*  
 Miri-Nom taper-Pas-Déc  
 (Miri a tapé)

#### 10.2.2. Propriétés syntaxiques

L'objet interne est analysé de diverses manières<sup>3</sup>. Cette notion peut-elle être considéré comme un complément d'objet ? C'est cette question que nous examinerons maintenant.

Nous examinons le rôle syntaxique de *V-n-lîl* dans la phrase (5a). Nous appliquons de nouveau les deux critères employés au chapitre 7.4. :

- *lîl* n'est pas commutable avec une autre postposition casuelle.
- L'interrogation se forme au moyen de trois pronoms interro-

---

3. Rothemberg 1974 considère la construction à l'objet interne comme intransitive, puisque l'objet interne n'est pas remplaçable par le pronom personnel *le, la, les*.

gatifs : *muôs* (que), *nuku* (qui) et *ôti* (où).

Appliquons le premier critère à la phrase (5a) :

- (5) d. *Max-ka cam-(îl + \*i + \*e + ... + \*îlo) ca-s'-ta*  
 Max-Nom sommeil-PS dormir-Pas-Déc  
 (Max a dormi)

Appliquons-lui le deuxième critère :

- (5) e. *\*Max-ka muôs-îl ca-s'-ni ?*  
 Max-Nom que-Acc dormir-Pas-Int  
 (Que Max dort-il ?)  
 -*cam*  
 (sommeil)

Contrairement à (5e), (5f) qui n'a pas d'objet interne fournit une phrase interrogative correcte avec *muôs* (que) :

- (5) f. *Max-ka muôs-îl wonha-ni ?*  
 Max-Nom que-Acc vouloir-Int  
 (Que Max veut-il ?)  
 -*cam*  
 (sommeil)

Appliquons l'extraction du complément d'objet à (5a) :

- (5) g. *\*Max-ka ca-n kôs-în cam-i-ta*  
 Max-Nom dormir-SVD Sf-Top sommeil-Cop-Déc  
 (C'est le sommeil que Max dort)

Ainsi la phrase à objet interne n'accepte pas les deux propriétés : interrogation par *muôs* (que) et extraction du complément d'objet.

Pourtant l'inacceptabilité de deux propriétés n'est pas un cas isolé à la construction à objet interne. Il en est de même pour la phrase à verbe support. Considérons la phrase :

- (13) a. *Miri-ka kwikuk-îl ha-yôs'-ta*  
 Miri-Nom retour dans son pays-Acc faire-Pas-Déc  
 (Miri a fait retour dans son pays)

elle n'accepte pas l'interrogation par *muôs* (que) :

- (13) b. \**Miri-ka muôs-îl ha-yôs-ni ?*  
 Miri-Nom que-Acc faire-Pas-Int  
 (Qu'a fait Miri ?)

elle ne donne pas le lieu à phrase clivée :

- (13) c. \**Miri-ka ha-n kôs-în kwikuk-i-ôs'-ta*  
 Miri-Nom faire-SVD Sf-Top retour dans son pays-Cop-  
 Pas-Déc  
 (C'est le retour dans son pays que Miri a fait)

On peut améliorer (5g) en y ajoutant un modifieur, on obtient alors une phrase correcte :

- (5) h. *Max-ka ca-n kôs-în 100 nyôn kan-îi*  
 Max-Nom dormir-SVD Sf-Top 100 an pendant-Gén  
*kin cam-i-ôs'-ta*  
 long sommeil-Cop-Pas-Déc  
 (C'est un long sommeil de 100 ans que Max a dormi)

Il en est de même pour (13c) et l'on obtient :

- (13) d. *Miri-ka ha-n kôs-în 30 nyôn mane*  
 Miri-Nom faire-SVD Sf-Top 30 an depuis  
*chôs kwikuk-i-ôs'-ta*  
 premier retour dans son pays-Cop-Pas-déc  
 (C'est le premier retour dans son pays que Miri a fait  
 depuis 30 ans)

Les deux propriétés ne constituent donc pas une difficulté majeure pour considérer la construction à objet interne comme une sous-classe des constructions transitives, *N<sub>0</sub>-Nom N<sub>1</sub>-Acc*

V. Autrement dit,  $V_k-n-Acc$  de  $No-Nom$   $V_k-n-Acc$   $V_k$  peut constituer un complément d'objet de verbe  $V_k$ .

### 10.2.3. Complément d'objet

Nous avons défini la construction à objet interne :

(8)  $No-Nom$   $V_k-n-Acc$   $V_k$

Nous examinerons si le schéma (8) présente une spécificité sémantique. Citons une définition de l'objet interne. Pour G. Gougenheim " Certains verbes intransitifs peuvent avoir un objet. L'objet est alors soit l'action verbale elle-même précisée (en général par un qualificatif) : *il vit une vie agréable* ; soit le produit de l'action intransitive : *il a pleuré plus d'une larme*. Dans les deux cas, l'objet n'est pas extérieur à l'action verbale. Il est impliqué à l'action verbale elle-même. D'où son nom *d'objet interne* (G. Gougenheim 1970:170).

Cette définition comporte-t-elle une spécificité sémantique qui distinguerait la construction à objet interne des autres constructions en coréen ?

Si l'objet interne  $V_k-n-Acc$  peut être caractérisé par la forme (8) et la définition sémantique que nous avons citée, on peut affirmer que la construction à objet interne constitue une sous-classe du complément d'objet. Pourtant la définition sémantique (*l'action verbale elle-même et le produit de l'action*) est trop restreinte pour être applicable à la construction à objet interne coréenne. Si l'on applique cette définition sémantique à la liste de Hong 1989, la moitié des exemples seront exclus.

Ainsi le complément d'objet et le complément d'objet interne n'ont pas de spécificité sémantique en commun.

On peut examiner la relation entre les deux compléments d'objet du point de vue syntaxique. Le résultat est le même<sup>4</sup>.

---

4. On se reportera à Hong 1989:206-216.

K.-H. Lee 1988 analyse la phrase à objet interne :

- (14) a. *Chôlsu-ka kiphîn cam-îl ca-s'-ta*  
 Chôlsu-Nom profond somme-Acc dormir-Pas-Déc  
 (Chôlsu a dormi un somme profond)

et remarque qu'on peut remplacer *kiphîn cam* (somme profond) par *ne sikan* (quatre heures) :

- (14) b. *Chôlsu-ka ne sikan-îl ca-s'-ta*  
 Chôlsu-Nom quatre heures-Acc dormir-Pas-Déc  
 (Chôlsu a dormi quatre heures)

il considère *ne sikan* (quatre heures) comme complément d'objet, puisque *ne sikan* (quatre heures) représente la durée de l'action de dormir du point de vue sémantique. (14b) accepte le complément *kiphîn cam* (somme profond) :

- (14) c. *Chôlsu-ka kiphîn cam-îl ne sikan-îl ca-s'-ta*  
 Chôlsu-Nom profond somme-Acc quatre heure-Acc dormir-  
 Pas-Déc  
 (Chôlsu a dormi un somme profond quatre heures)

K.-H. Lee explique que les deux compléments sont acceptés dans la même phrase, parce que ce sont des équivalents sémantiques.

Cependant, d'après nos critères, *ne sikan* (quatre heures) n'accepte pas l'interrogation *muôs* (que), *nuku* (qui) et *ôti* (où), mais *ôlma* (combien) :

- (14) d. *Chôlsu-ka ôlma-lîl ca-s'-ni ?*  
 Chôlsu-Nom combien-Acc dormir-Pas-Int  
 (Combien de temps Chôlsu a-t-il dormi ?)

Nous considérons la particule *îl* de *ne sikan-îl* dans (14b) comme postposition modale, non pas comme marque de complément d'objet.

---

Nous avons besoin d'établir la liste d'objet interne. Dans la liste de Hong 1989, quelques entrées  $V_k-n$  posent des problèmes. Prenons l'exemple de *makà* (bouchon) :

- (15) a. *Max-ka makà-lîl mak-as'-ta*  
 Max-Nom bouchon-Acc boucher-Pas-Déc  
 (Max a mis le bouchon)

On peut introduire une autre postposition casuelle, en l'occurrence *îlo* :

- (15) b. *Max-ka makà-lo mak-as'-ta*  
 Max-Nom bouchon-Inst boucher-Pas-Déc  
 (Max a bouché par le bouchon)

Si nous excluons toutes les entrées qui permettent la permutation d'une autre postposition, la liste de Hong 1989 est réduite de 69 à 58 éléments<sup>5</sup>.

#### 10.2.4. Liste<sup>6</sup>

Voici quelques exemples d'objets internes. La liste est classée selon les quatre suffixes nominaux *-m*, *-ki*, *-i*, *-φ* au tableau I :

---

5. Nous avons exclu (51) *talimi*, toutes les entrées de  $V-ka$  (57)-(64), *twe* (66), *pis* (68). Le numéro est celui de la liste de Hong 1989.

6. Hong 1989 divise objets internes en cinq rubriques.  $V-m$  (45),  $V-ki$  (2),  $V-i$  (9),  $V-ka$  (8),  $V-φ$  (5). Le chiffre indique le nombre des entrées. L'acceptabilité de l'objet interne peut varier considérablement selon les locuteurs. Nous n'entrerons pas dans les détails.

V-n	N	Objet interne-Acc V	Sens
V-m	1	k'um-îl k'uta	rêver un rêve
	2	kîlim-îl kîlita	peindre un tableau
	3	t'wim-îl t'wita	courir une course
	4	s'aum-îl s'auta	disputer une dispute
	5	sem-îl seta	compter un compte
	6	cam-îl cata	dormir un somme
	7	cim-îl cita	porter un fardeau
	8	chum-îl chuta	danser une danse
V-ki	9	talliki-lîl tallita	courir une course
V-i	10	noli-lîl nolta	jouer un jeu
	11	kui-lîl kupta	rôtir un rôti
V-φ	12	sin-îl sinta	se chausser une chaussure

Tableau I

On observe que la liste n'est composée que de mots proprement coréens. Aucun verbe ne se termine par *hata*.

A ce propos, on peut supposer que la relation entre le mot sino-coréen, *tochak* (arrivée) et *tochakhata* (arriver) ressemble à celle qui lie l'objet interne  $V_{k-n}$  et le verbe  $V_k$ . Pourtant le mot sino-coréen n'entre pas dans la construction à objet interne comme le montre :

- (16) \**Léa-ka tochak-îl tochakha-nta*  
 Léa-Nom arrivée-Acc arriver-Déc  
 (Léa arrive)

Examinons une phrase qui présente une relation similaire entre l'objet interne  $V_{k-n}$  et le verbe  $V_k$  :

- (17) a. *Miri-ka cha-(e + lîl) sîngchaha-nta*  
 Miri-Nom voiture-Ps monter dans une voiture-Déc  
 (Miri monte dans une voiture)

la relation entre *cha* (voiture) et *sîngchahata* (monter dans une voiture) n'est pas comparable à celle qui lie  $V_{k-n}$  et  $V_k$ .

Du point de vue sémantique, la phrase (17a) est redondante. Elle peut être modifiée soit par omission du complément *cha* (voiture) :

(17) b. *Miri-ka sîngchaha-nta*  
Miri-Nom monter dans une voiture-Déc

soit par le remplacement du verbe *sîngchahata* (monter dans une voiture) par *thata* (monter) :

(17) c. *Miri-ka cha-(e + lîl) tha-nta*  
Miri-Nom voiture-PS monter-Déc

Pourtant la difficulté de mettre en parallèle les deux mots sino-coréens réside dans le fait que la relation entre *cha* et *sîngchahata* n'est pas unique, contrairement à celle qui lie  $V_k$  et  $V_{k-n}$ . On peut supposer une autre relation entre *cha* (voiture) et *hachahata* (descendre de voiture) :

(17) d. *Miri-ka cha-(esô + lîl) hachaha-nta*  
Miri-Nom voiture-PS descendre de voiture-Déc  
(Miri descend de voiture)

Si l'on considère la relation entre *cha* (voiture) et *sîngchahata* (monter dans une voiture) comme celle qui lie  $V_{k-n}$  et  $V_k$ , la relation entre *cha* (voiture) et *hachahata* (descendre de voiture) doit être la même. En d'autres termes, il est possible que les deux verbes *sîngchahata* (monter dans une voiture) et *hachahata* (descendre de voiture) puissent avoir en commun le même  $V_{k-n}$  *cha* (voiture). Donc le mot sino-coréen *cha* (voiture) ne peut pas constituer l'objet interne.

### 10.3. Objets internes et verbe support

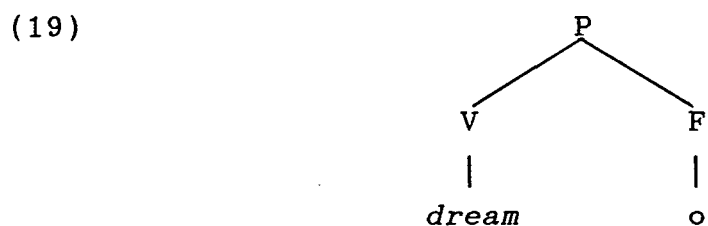
#### 10.3.1. Corrélations

Nous avons évoqué des ressemblances entre les phrases à verbe support et à objet interne.

Fillmore 1968 émet une hypothèse sur la correspondance régulière entre les trois types de construction suivante :

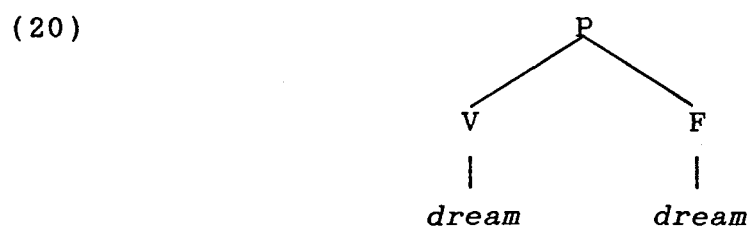
- (18) a. *John dreamed last night*  
 b. *John dreamed a dream last night*  
 c. *John had a dream last night*

On peut représenter (18a) comme suit :



Fillmore formule la première règle qui explique la transformation de (18a) en (18b) : copier le nom du verbe sous le F<sup>7</sup>.

Si l'on applique la première règle à (19) :



La deuxième règle qui concerne la transformation de (18b) en (18c) est la suivante : remplacer le verbe par le pro-verbe désigné<sup>8</sup>.

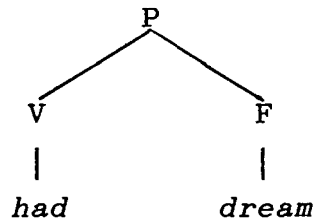
Si l'on applique la deuxième règle à (20) :

---

7. *Copy the N-representative of the V under the F* (Fillmore 1968:81-87).

8. *Replace the V by the designated Pro-V.*

(21)



Fillmore considère que la relation entre les deux paires *suggest/ make a suggestion, shove someone/give someone a shove* peut être également expliquée par les mêmes règles.

Nous remarquons que *have, make, give* que Fillmore considère comme les pro-verbès sont des verbes supports lorsqu'ils se combinent avec les noms.

Pourtant l'hypothèse de Fillmore 1968 peut être remise en cause de plusieurs points de vue. Il est difficile de supposer une correspondance régulière entre (18b) et (18c) puisqu'il est très rare d'avoir une paire comme (18b)/(18c). De fait les groupes verbaux à verbe support *give a talk, make a visit, have a nightmare* ne correspondent pas correctement à ceux à objet interne : *\*talk a talk, \*visit a visit, \*nightmare a nightmare*<sup>9</sup>.

Givon 1984 considère la construction à objet interne comme un type de construction transitive après avoir défini l'objet interne comme le produit de l'action<sup>10</sup>. Givon présente quelques exemples d'objets internes :

- (22) a. *He talk*  
 b. *He gave an interesting talk*
- (23) a. *He met*  
 b. *He had a meeting*
- (24) a. *I look at it*  
 b. *I took a quick look at it*

---

9. Pour une discussion approfondie, on se reportera à R. Jackendoff 1974 et R. Cattell 1984.

10. The product of the action is presented as object (T. Givon 1984:94).

Givon considère les trois *V-n talk, meeting, look* comme des objets internes et les trois verbes *gave, had, took* comme sémantiquement vides.

Si nous supposons une corrélation entre (18b) et (18c) en coréen, on peut la schématiser comme suit :

(25) *No-ka V<sub>k</sub>-n-îl V<sub>k</sub> <--> No-ka V<sub>i</sub>-n-îl V<sub>j</sub> (V<sub>i</sub> ≠ V<sub>j</sub>)*

De fait, nous pouvons trouver quelques arguments en faveur des hypothèses de Fillmore et Givon en coréen :

Premièrement, on peut remplacer le *V<sub>k</sub>* par le pro-verbe<sup>11</sup> *hata* :

(26) *Léa-ka Max-wa s'aum-îl (s'au + ha)-nta*  
 Léa-Nom Max-Com dispute-Acc (disputer + faire)-Déc  
 (Léa (se dispute + a une dispute) avec Max)

(27) *Ida-ka thwikim-îl (thwiki + ha)-nta*  
 Ida-Nom frite-Acc (frire + faire)-Déc  
 (Ida (frit + fait) une frite)

(28) *Luc-ka 100 mètres talliki-lîl (talli + ha)-nta*  
 Luc-Nom 100 mètres course-Acc (courir + faire)-Déc  
 (Luc (court + fait) une course de 100 mètres)

Deuxièmement, on peut augmenter la phrase (29a) d'un argument par l'introduction de la particule *îl* :

(29) a. *Max-nîn yôl si-k'aci camca-s'-ta*

---

11. Nous employons le terme pro-verbe quand qu'il remplace le verbe *V<sub>k</sub>*. Dans la phrase (26), *hata* est aussi un verbe support dans le sens où le verbe *s'aumhata* (disputer) existe et la particule *îl* peut être introduite dans le verbe. Par contre dans la phrase (27), *hata* n'est qu'un pro-verbe puisque *thwikimhata* n'existe pas. On se reportera au chapitre 9.2.

Max-Top dix heure-jusqu'à dormir-Pas-Déc  
 (Max a dormi jusqu'à dix heures)

et on obtient :

(29) b. *Max-ka yôl si-k'aci cam-îl ca-s'-ta*  
 Max-Nom dix heure-jusqu'à somme-Acc dormir-Pas-Déc  
 (Max a dormi un somme jusqu'à dix heures)

Les deux phrases (29a, b) sont en relation de paraphrase. Il en est de même pour la phrase à verbe support :

(30) a. *Max-ka yôl si-e tochakha-yôs'-ta*  
 Max-Nom dix heure-à arriver-Pas-Déc  
 (Max est arrivé à dix heures)  
 b. *Max-ka yôl si-e tochak-îl ha-yôs'-ta*  
 Max-Nom dix heure-à arrivée-Acc faire-Pas-Déc  
 (Max est arrivé à dix heures)

Ainsi les deux *V-n cam* (somme) de (29b) et *tochak* (arrivée) de (30b) prennent la place du complément d'objet. Mais l'interrogation par *muôs* (que) et l'extraction du complément d'objet ne sont pas applicables à (29b) et (30b) comme nous l'avons signalé, avec (5e,g) et (13b,c).

Troisièmement, l'adverbe de la phrase ordinaire :

(31) a. *Luc-nîn yalîshake us-ôs'-ta*  
 Luc-Top étrangement rire-Pas-Déc  
 (Luc a ri d'une manière étrange)

peut devenir un modifieur de la phrase à objet interne :

(31) b. *Luc-nîn yalîshan usîm-îl us-ôs'-ta*  
 Luc-Top étrange rire-Acc rire-Pas-Déc  
 (Luc a ri d'un rire étrange)

Il en va de même pour la phrase ordinaire (32a) et celle à verbe support (32b) :

- (32) a. *Ida-nîn kahokhake piphanha-yôs'-ta*  
 Ida-Top sévèrement critiquer-Pas-Déc  
 (Ida a critiqué sévèrement)
- b. *Ida-nîn kahokhan piphan-îl ha-yôs'-ta*  
 Ida-Top sévère critique-Acc faire-Pas-Déc  
 (Ida a fait une critique sévère)

Quatrièmement, la phrase à objet interne et celle à verbe support n'acceptent pas l'adjonction d'un complément *Nhum* :

- (33) a. \**Guy-nîn Léa-îi usîm-îl us-ôs'-ta*  
 Guy-Top Léa-Gén rire-Acc rire-Pas-déc  
 (Guy a ri le rire de Léa)
- (34) a. \**Ida-nîn Max-îi chulpal-îl ha-yôs'-ta*  
 Ida-Top Max-Gén départ-Acc faire-Pas-Déc  
 (Ida a fait le départ de Max)

Si l'on remplace le verbe par d'autres verbes qui n'appartiennent pas aux deux catégories, la phrase devient grammaticale comme dans :

- (33) b. *Guy-nîn Léa-îi usîm-îl hyungnànà-ôs'-ta*  
 Guy-Top Léa-Gén rire-Acc imiter-Pas-déc  
 (Guy a imité le rire de Léa)
- (34) b. *Ida-nîn Max-îi chulpal-îl mali-ôs'-ta*  
 Ida-Top Max-Gén départ-Acc empêcher-Pas-déc  
 (Ida a empêché le départ de Max)

En dépit de ces ressemblances, la construction à objet interne n'est pas identique à celle à verbe support.

Nous avons remarqué qu'on pouvait remplacer le  $V_k$  par le pro-verbe *hata*. Mais ce n'est pas une règle. Le pourcentage de ce remplacement est de l'ordre de 47 % (=27/58)<sup>12</sup>.

De ce point de vue, Hong 1989 nie les deux hypothèses de Fillmore et Givon. Il ouvre pourtant une autre voie, c'est-à-dire la possibilité de considérer l'objet interne comme une sorte de verbe support après avoir élargi la notion de verbe support.

### 10.3.2. Types de nominalisation

Nous avons formulé un schéma de nominalisation par verbe support au paragraphe 3.2.3. Nous présentons ici des nominalisations de l'objet interne en vue de les comparer avec le schéma de nominalisation du verbe support.

Nous classons l'objet interne selon les trois critères :

- suppression de la particule *lîl* de  $V_{k-n-lîl} V_k$
- transformation du verbe en  $V_{-m}hata$  ou  $V_{-ki}hata$ .
- transformation du verbe en *hata*.

Considérons le premier type :

- (35) a. *Max-ka sin-îl sin-nînta*  
 Max-Nom chaussure-Acc chausser-Déc  
 (Max chausse ses chaussures)

La phrase n'admet aucune transformation :

- suppression de la particule *îl* :

- (35) b. \**Max-ka sinsin-nînta*  
 Max-Nom se chausser-Déc

---

12. Contrairement à notre résultat, Hong 1989 place ce pourcentage à 25 %. Si l'on part de la liste de Hong 1989, notre pourcentage est de 55 % (=38/69).

- transformation du verbe  $V_k$  en  $V_{k-ki}$  :

- (35) c. \**Max-ka sin-îl sinkiha-nta*  
 Max-Nom chaussure-Acc chausser-Déc

Considérons le deuxième type :

- (36) a. *Ida-ka cōlim-îl cōli-nta*  
 Ida-Nom saumurage-Acc saumurer-Déc  
 (Ida saumure le saumurage)

La phrase n'admet qu'une transformation. on peut remplacer le verbe par le pro-verbe *hata* :

- (36) b. *Ida-ka cōlim-îl ha-nta*  
 Ida-Nom saumurage-Acc faire-Déc  
 (Ida fait un saumurage)

On schématise la relation entre les deux phrases :

<i>No-ka V<sub>k-m</sub>-îl V<sub>k</sub></i>	<i>No-ka V<sub>k-m</sub>-îl hata</i>
(36a)-----	----- (36b)
<i>V<sub>k</sub>=hata</i>	

Schéma I

Examinons le troisième type :

- (37) a. *Miri-ka chum-îl chu-nta*  
 Miri-Nom danse-Acc danser-Déc  
 (Miri danse)

La phrase admet une seule transformation. On peut supprimer la particule *îl* :

- (37) b. *Miri-ka chumchu-nta*  
 Miri-Nom danser-Déc

On peut schématiser la relation entre deux phrases :

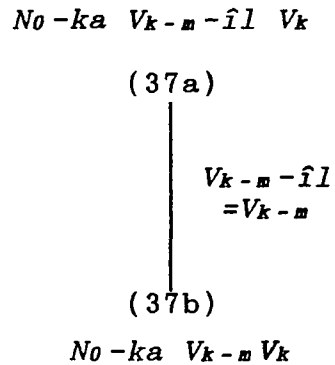


Schéma II

Examinons le quatrième type :

- (38) a. *Léa-ka sem-îl se-nta*  
 Léa-Nom compte-Acc compter-Déc  
 (Léa compte)

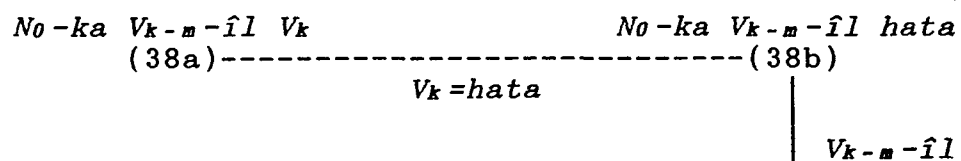
On peut remplacer le verbe *seta* (compter) par le pro-verbe *hata* :

- (38) b. *Léa-ka sem-îl ha-nta*  
 Léa-Nom compte-Acc faire-Déc  
 (Léa fait une compte)

La particule *îl* peut être supprimée :

- (38) c. *Léa-ka semha-nta*  
 Léa-Nom compter-Déc  
 (Léa compte)

On schématise la relation des trois phrases :



$$\left| \begin{array}{l} \\ \\ \\ \end{array} \right. = V_k - m$$

(38c)

*No-ka V<sub>k</sub>-<sub>m</sub>hata*

## Schéma III

Examinons le cinquième type :

- (39) a. *Max-ka t'wim-îl t'wi-nta*  
 Max-Nom course-Acc courir-Déc  
 (Max court une course)

La particule *îl* peut être supprimée :

- (39) b. *Max-ka t'wimt'wi-nta*  
 Max-Nom courir-Déc  
 (Max court)

Le verbe *t'wimt'wita* (courir) accepte le nominalisateur *-ki* et être suffixé par *hata* (faire) :

- (39) c. *Max-ka t'wimt'wikiha-nta*  
 Max-Nom courir-Déc  
 (Max court)

La particule peut intervenir entre *t'wimt'wiki* (course) et *hata* (faire) :

- (39) d. *Max-ka t'wimt'wiki-lîl ha-nta*  
 Max-Nom course-Acc faire-Déc  
 (Max fait une course)

Si l'on transforme le verbe *t'wita* (courir) de la phrase (39a) en *t'wikihata*, l'on obtient :

- (39) e. \**Max-ka t'wim-îl t'wikiha-nta*  
 Max-Nom course-Acc courir-Déc  
 (Max court une course)

Le verbe *t'wikihata* (courir) n'est pas tout à fait naturel contrairement au verbe *t'wita*. Si l'on introduit la particule *lîl* dans le verbe *t'wikihata*, on a :

(39) f. \**Max-ka t'wim-îl t'wiki-lîl ha-nta*  
 Max-Nom course-Acc courir-Nomi-Acc faire-Déc

On peut représenter les six phrases dans le schéma IV :

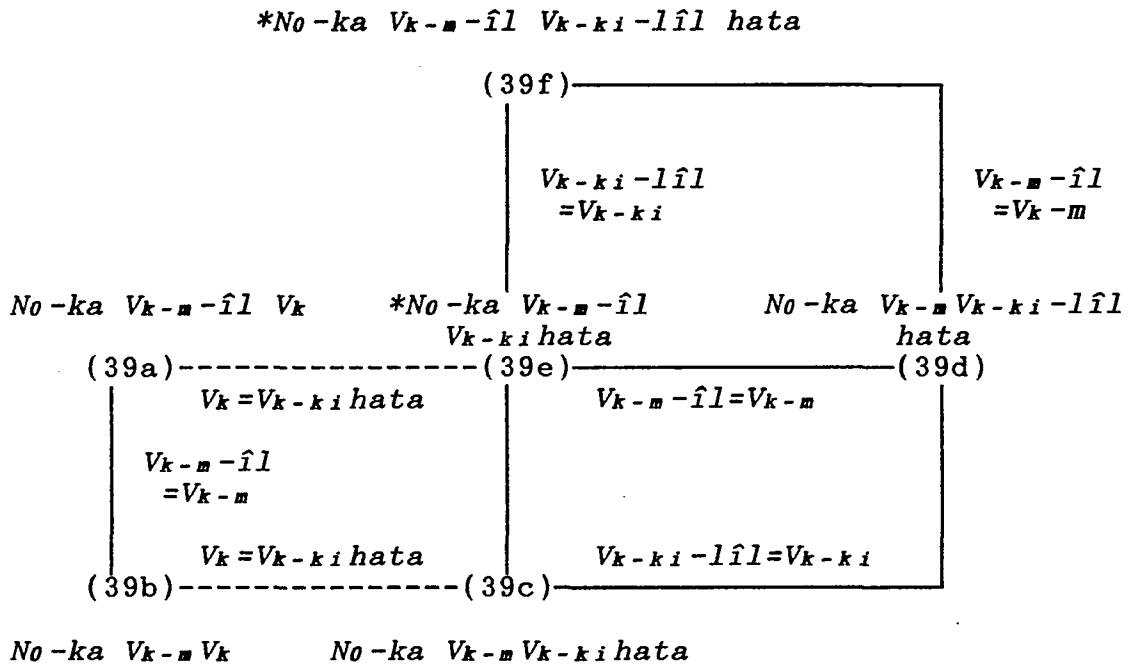


Schéma IV

Ainsi la phrase (39d) est en relation de nominalisation avec la phrase (39c). La phrase à objet interne (39a) se transforme en phrase à verbe support (39d).

Nous récapitulons les observations faites dans le tableau II :

N   Construction	NE   omission	V <sub>k-m</sub> V <sub>k-ki</sub>	V <sub>k-m</sub> hata	V <sub>k-m</sub> -îl
V <sub>k-n</sub> -îl V <sub>k</sub>	58   de îl	hata		hata
1   sin-îl sinta	25   -	-	-	-

2	<i>côlim-îl côlita</i>	23	-	-	+	+	
3	<i>chum-îl chuta</i>	5	+	-	-	-	
4	<i>sem-îl seta</i>	4	-	-	+	+	
5	<i>t'wim-îl t'wita</i>	1	+	+	-	-	

NE: Nombre d'entrées

Tableau II

Comme le nombre d'entrées l'indique, la plupart des expressions à objet interne se classent dans la première et deuxième catégories. La cinquième catégorie est la seule qui puisse se transformer en  $V_k-m V_k-kihata$ , en d'autres termes, constituer une relation de nominalisation.

#### 10.4. Objets internes et expressions figées

##### 10.4.1. Corrélations

L'objet interne présente des ressemblances avec les expressions figées<sup>13</sup> :

Considérons les phrases des deux types :

- (40) a. *Ida-ka pakaci-lîl kîlk-ôs'-ta*  
 Ida-Nom calebasse-Acc gratter-Pas-Déc  
 (Ida a fait des reproches à son mari)
- (41) a. *Léa-ka k'um-îl k'u-ôs'-ta*  
 Léa-Nom rêve-Acc rêver-Pas-Déc  
 (Léa a rêvé un rêve)

(40a) et (41a) n'acceptent pas l'interrogation par *muôs* (que):

- (40) b. \**Ida-ka muôs-îl kîlk-ôs'-ni ?*  
 Ida-Nom que-Acc gratter-Pas-Int  
 (Qu'a gratté Ida ?)

---

13. Nous avons examiné les expressions figées à quatre idéogramme au paragraphe 5.2.2.4. Dans ce chapitre les expressions figées ne sont composées qu'avec les mots proprement coréens.

- (41) b. \**Léa-ka muôs-îl k'u-ôs'-ni ?*  
 Léa-Nom que-Acc rêver-Pas-Int  
 (Qu'a rêvé Léa ?)

Le complément d'objet de la phrase ne peut pas être soumis à l'extraction :

- (40) c. \**Ida-ka kîlk-în kôs-în pakaci-i-ta*  
 Ida-Nom gratter-SVD Sf-Top calebasse-Cop-Déc  
 (C'est la calebasse que Ida a grattée)
- (41) c. \**Léa-ka k'u-n kôs-în k'um-i-ta*  
 Léa-Nom rêver-SVD Sf-Top rêve-Cop-Déc  
 (C'est un rêve que Léa a rêvé)

Les deux phrases n'acceptent pas l'adjonction d'un complément *Nhum* :

- (40) d. \**Ida-ka Léa-îi pakaci-lîl kîlk-ôs'-ta*<sup>14</sup>  
 Ida-Nom Léa-Gén calebasse-Acc gratter-Pas-Déc  
 (Ida a gratté la calebasse de Léa)
- (41) d. \**Léa-ka Luc-îi k'um-îl k'u-ôs'-ta*  
 Léa-Nom Luc-Gén rêve-Acc rêver-Pas-Déc  
 (Léa a rêvé un rêve de Luc)

On ne peut pas non plus substituer dans (40a), (41a) de nom synonyme ou distributionnellement voisin de *pakaci* (calebasse) et *k'um* (rêve) sans que disparaisse le sens spécifique de l'expression (40a) et (41a) :

- (40) e. \**Ida-ka phyocupak-îl kîlk-ôs'-ta*  
 Ida-Nom calebasse-Acc gratter-Pas-Déc  
 (Ida a gratté la calebasse)
- (41) e. \**Léa-ka kilmong-îl k'u-ôs'-ta*

---

14. Nous utiliserons ici le symbole '\*' pour indiquer que la forme n'a pas le sens idiomatique en jeu. La forme peut être acceptée avec le sens propre.

Léa-Nom rêve de bon augure-Acc rêver-Déc  
 (Léa a rêvé un rêve de bon augure)

Les deux phrases n'admettent pas le remplacement du verbe par le pro-verbe *hata* :

(40) f. \**Ida-ka pakaci-lîl ha-yôs'-ta*  
 Ida-Nomalebasse-Acc faire-Pas-Déc  
 (Ida a fait unealebasse)

(41) f. \**Léa-ka k'um-îl ha-yôs'-ta*  
 Léa-Nom rêve-Acc faire-Pas-Déc  
 (Léa a fait un rêve)

Par ailleurs, les deux constructions se différencient de trois points de vue :

Premièrement, du point de vue morphologique, la phrase (40a) est constituée par le schéma  $N_0-ka V_{k-n}-îl V_k$  où  $V_{k-n}$  et  $V_k$  sont étroitement liés, contrairement à l'expression figée  $N_0-ka N_1-îl V$  où  $N_1$  et  $V$  ne sont pas liés morphologiquement.

Deuxièmement, du point de vue sémantique, contrairement à la phrase à objet interne, l'expression figée n'est pas interprétable par le sens de la combinaison de  $N_1$  et  $V$ . Comme nous l'avons vu, l'expression figée *pakaci-lîl kîlkta* qui a le sens littéral 'gratter unealebasse' signifie 'faire des reproches à son mari'.

Troisièmement, du point de vue syntaxique, les  $N_1$  des deux expressions sont très limitées. Pourtant la distribution de  $N_1$  de l'objet interne est un peu plus large que celle de  $N_1$  de l'expression figée qui n'accepte aucun modifieur :

(40) g. \**Ida-ka khîn pakaci-lîl kîlk-ôs'-ta*  
 Ida-Nom grosalebasse-Acc gratter-Pas-Déc  
 (Ida a gratté une grossealebasse)

(41) g. *Léa-ka (yong + tweci)-k'um-îl k'u-ôs'-ta*  
 Léa-Nom (dragon + cochon)-rêve-Acc rêver-Pas-Déc  
 (Léa a fait de beaux rêves)

On constate que la relativation de (40a) ne s'applique pas contrairement à celle de (41a)<sup>15</sup> :

- (40) h. \**Ida-ka kîlk-în pakaci-nîn cak-ta*  
 Ida-Nom gratter-SVD calebasse-Top être petit-Déc  
 (La calebasse que Ida a grattée est petite)
- (41) h. *Léa-ka k'u-n k'um-în yônghwa-wa kath-ta*  
 Léa-Nom rêver-SVD rêve-Top film-à être pareil-Déc  
 (Le rêve que Léa a rêvé est pareil à un film)

A côté des expressions figées, il existe des groupes verbaux défectifs<sup>16</sup> où *V* n'a qu'un ou deux compléments d'objet *N<sub>I</sub>*. Prenons-en quelques exemples :

- (42) *kho-lîl kolta*  
 nez-Acc ronfler  
 (ronfler)
- (43) *môli-lîl kamta*  
 cheveu-Acc laver

---

15. La plupart des expressions figées du français présentent ces mêmes comportements syntaxiques. Suivons l'analyse de M. Gross 1982a :

- (1) a'. *Max a cassé sa pipe.*  
 b'. \**Qu'a cassé Max ?*  
 c'. \**C'est sa pipe que Max a cassée.*  
 d'. \**Max a cassé la pipe de Luc.*  
 e'. \**Max a cassé (son brûle-gueule + sa bouffarde)*  
 g'. \**Max a cassé sa vieille pipe.*  
 h'. \**La pipe que Max a cassée fascine Luc.*

16. Nous faisons provisoirement une distinction entre les expressions figées dont on ne peut pas deviner le sens par la combinaison du *N<sub>I</sub>* et *V*, et les verbes défectifs dont les compléments d'objet sont extrêmement limités comme le verbe *kolta* (ronfler) qui n'a que le complément d'objet *kho* (nez).

La classification des expressions figées n'est pas encore solidement établie en coréen.

(laver les cheveux)

(44) *pangku-lîl k'ita*

pet-Acc péter

(péter)

(45) (*ip + akali*)-îl (*tamulta + takchita*)

(Bouche + gueule)-Acc (fermer + boucler)

((fermer + boucler) la (bouche + gueule))

Les groupes verbaux défectifs présentent les mêmes comportements syntaxiques que ceux des expressions figées. Prenons l'exemple de *kho-lîl kolta* (ronfler) :

(46) a. *Max-ka kho-lîl kol-as'-ta*

Max-Nom nez-Acc ronfler-Pas-déc

(Max a ronflé)

La phrase (46a) n'accepte pas l'interrogation par *muôs* (que) et *ôti* (où) :

(46) b. \**Max-ka (ôti + muôs)-lîl kol-as'-ni ?*

Max-Nom (où + que)-Acc ronfler-Pas-déc

((Où + que) est-ce que Max a ronflé ?)

(46a) n'accepte pas non plus l'extraction du complément d'objet :

(46) c. \**Max-ka ko-n kôs-în kho-i-ta*

Max-Nom ronfler-SVD Sf-Top nez-Cop-Déc

(C'est le nez que Max a ronflé)

La phrase n'admet pas l'adjonction d'un complément *Nhum* :

(46) d. \**Max-ka Guy-îi kho-lîl kol-as'-ta*

Max-Nom Guy-Gén nez-Acc ronfler-Pas-Déc

(Max a ronflé le ronflement de Guy)

La phrase n'admet pas le remplacement du verbe par le pro-verbe *hata* :

- (46) e. \**Max-ka kho-lîl ha-yôs'-ta*  
 Max-Nom nez-Acc faire-Pas-Déc  
 (Max a fait du nez)

#### 10.4.2. Types de nominalisation

Examinons à présent le schéma de nominalisation des expressions figées.

Elles permettent, à la rigueur, la suppression de la particule *lîl* :

- (40) i. *Ida-ka pakacikîlk-ôs'-ta*  
 Ida-Nom gratter unealebasse-Déc  
 (Ida a fait des reproches à son mari)

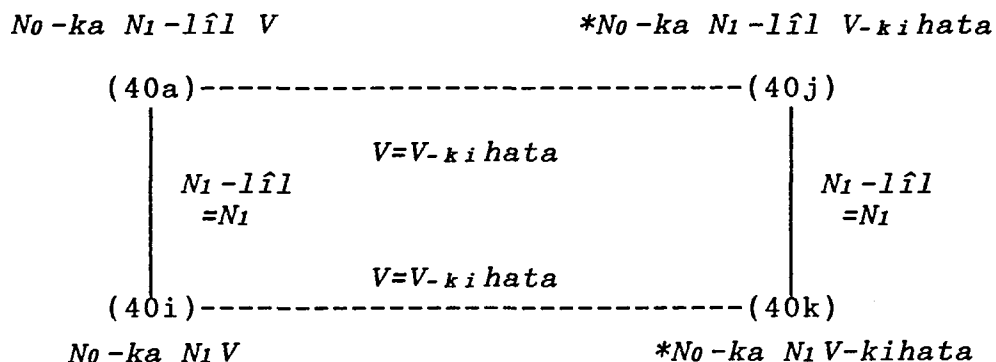
Pourtant aucune transformation par suffixation de *-m*, *-ki* n'est permise :

- (40) j. \**Ida-ka pakaci-lîl kîlk-ki-ha-nta*  
 Ida-Nomalebasse-Acc gratter-Nomi-faire-Déc  
 (Ida a fait des reproches à son mari)

On ne peut pas supprimer la particule *lîl* de la phrase :

- (40) k. \**Ida-ka pakacikîlk-ki-ha-nta*  
 Ida-Nom gratter unealebasse-Nomi-faire-Déc

Ainsi nous pouvons schématiser les relations de transformation entre les quatre phrases dans le schéma V :



## Schéma V

Il en va de même pour le groupe verbal défectif. Il permet la suppression de la particule *lîl* :

- (46) f. *Max-ka khokol-as'-ta*  
 Max-Nom ronfler-Pas-Déc  
 (Max a ronflé)

Aucune transformation par suffixation de *-m*, *-ki* n'est possible comme dans le cas des expressions figées :

- (46) g. \**Max-ka kho-lîl kol-ki-ha-yôs'-ta*  
 Max-Nom nez-Acc ronfler-Nomi-faire-Pas-Déc  
 (Max a ronflé)

La particule *lîl* n'est pas supprimée de la phrase (46g) :

- (46) h. \**Max-ka khokol-ki-ha-yôs'-ta*  
 Max-Nom ronfler-Nomi-faire-Pas-Déc  
 (Max a ronflé)

Nous schématisons les relations de transformation entre les quatre phrases dans le schéma VI :

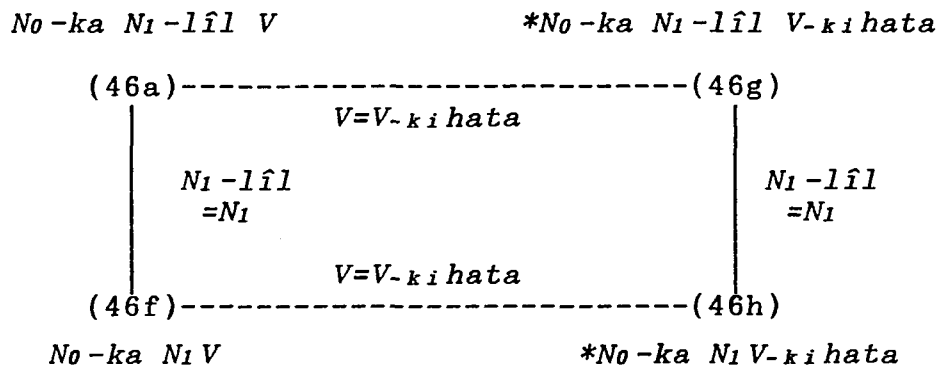


Schéma VI

Les deux schéma V et VI montrent clairement qu'il n'y a pas de relation de nominalisation pour l'expression figée et le groupe verbal défectif<sup>17</sup>.

#### 10.5. Conclusion

Nous avons examiné des objets internes et le verbe support *hata*. Les deux constructions présentent des ressemblances ainsi que des différences tant du point de vue morphologique que syntaxique. Si nous comparons les deux constructions sous l'angle de la nominalisation, contrairement à la construction à verbe support, celle à objet interne présente des difficultés à constituer une relation de nominalisation en fonction de degré de figement. Quant aux expressions figées, elles ne permettent aucune relation de nominalisation. Il est à remarquer qu'on peut inclure l'objet interne dans le verbe support en élargissant la notion de verbe support.

---

17. En français, il y en a.

## Chapitre XI

### LES AUTRES VERBES SUPPORTS

Nous avons examiné le verbe support *hata*, qui n'est qu'un exemple. Il existe d'autres *V<sub>sup</sub>* comme en français. Dans ce chapitre, nous en examinerons quelques uns qui s'observe dans une large distribution. Les relations entre les phrases seront représentées du point de vue de la nominalisation et de la conversion. Cinq critères seront appliqués pour faire une distinction entre verbes supports et verbes ordinaires.

#### 11.1. Catégories du verbe support

##### 11.1.1. *tweta* (devenir)

Soit la phrase :

- (1) a. *phokthan-i tali-lîl phakweha-yôs'-ta*  
 bombe-Nom pont-Acc détruire-Pas-Déc  
 (La bombe a détruit le pont)

Dans le chapitre IV nous avons signalé que la phrase comportant le verbe *N<sub>1</sub>hata* ne se transforme pas au passif, par le suffixe passif après la permutation des arguments :

- (1) b. \**tali-ka phokthan-e îihàsô phakweha-(i + hi + li+ ki)-*  
 pont-Nom bombe-par détruire-Suf-  
*yôs'-ta*  
 Pas-Déc  
 (Le pont a été détruit par la bombe)

mais par le remplacement de *N<sub>1</sub>hata* par *N<sub>1</sub>tweta* :

- (1) c. *tali-ka phokthan-e îihàsô phakwetwe-ôs'-ta*  
 pont-Nom bombe-par être détruit-Pas-Déc  
 (Le pont a été détruit par la bombe)

On peut introduire la particule *lîl* avec *N<sub>1</sub>hata* dans (1a) :

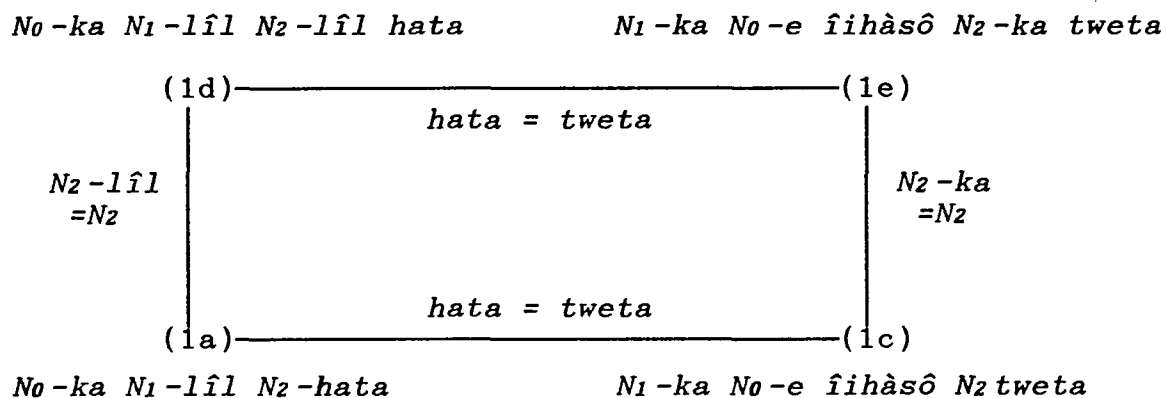
- (1) d. *phokthan-i tali-lîl phakwe-lîl ha-yôs'-ta*  
 bombe-Nom pont-Acc destruction-Acc faire-Pas-déc  
 (La bombe a fait la destruction du pont)

La phrase (1d) se transforme au passif :

- (1) e. *tali-ka phokthan-e îihàsô phakwe-ka twe-ôs'-ta*  
 pont-Nom bombe-par destruction-Nom devenir-Pas  
 -Déc  
 (Le pont a été détruit par la bombe)

Ainsi la phrase à double *lîl* (1d) se transforme en phrase à double *ka* (1e).

Nous représentons les relations entre les quatre phrases (1a,c,d,e) :



Ainsi (1d) est en relation de nominalisation avec (1a)<sup>1</sup>. Par ailleurs (1a) est en relation d'actif-passif avec (1c). Il en va de même pour (1d) et (1e).

Si l'on supprime le complément d'agent de (1e), on obtient :

- (2) a. *tali-ka phakwe-ka twe-ôs'-ta*  
 pont-Nom destruction-Nom devenir-Pas-Déc  
 (Le pont a été détruit)

Si l'on remplace *phakwe* (destruction) par *îisa* (médecin) :

- (3) a. *Max-ka îisa-ka twe-ôs'-ta*  
 Max-Nom médecin-Nom devenir-Pas-Déc  
 (Max est devenu médecin)

On peut représenter les deux phrases par la forme *No-ka Ni-ka tweta*. Cependant les deux phrases présentent des différences. Premièrement, on peut supprimer la seconde particule *ka* dans (2a) :

- (2) b. *tali-ka phakwetwe-ôs'-ta*  
 pont-Nom être détruit-Pas-Déc  
 (Le pont a été détruit)

Cette suppression n'est pas possible dans (3a) :

- (3) b. *\*Max-ka îisatwe-ôs'-ta*  
 Max-Nom devenir médecin-Pas-Déc  
 (Max est devenu médecin)

car *îisatweta* (devenir médecin) ne peut pas constituer un seul verbe.

---

1. (1e) est en relation de nominalisation avec (1c), du fait que le verbe *Nz tweta* se transforme en nom *Nz* en maintenant la relation de synonymie.

Deuxièmement, on peut remplacer *îisa-ka tweta* (devenir médecin) par *îisa-ita* (être médecin) dans (3a) :

- (3) c. *Max-ka îisa-i-ta*  
 Max-Nom médecin-Cop-Déc  
 (Max est médecin)

Cette transformation n'est pas applicable à (2a) :

- (2) c. *\*tali-ka phakwe-i-ta*  
 pont-Nom destruction-Cop-Déc  
 (Le pont est destruction)

Troisièmement, on peut transformer (2a) en groupe nominal :

- (2) d. *tali-îi phakwe*  
 pont-Gén destruction  
 (la destruction du pont)

Mais si l'on transforme (3a) en groupe nominal :

- (3) d. *Max-îi îisa*  
 Max-Gén médecin  
 (le médecin de Max)

(3d) indique le médecin de Max qui n'a aucune relation avec le fait que Max est médecin.

En somme, la différence entre (2a) et (3a) réside dans le fait que *phakwe* (destruction) est un nom prédicatif contrairement à *îisa* (médecin).

#### 11.1.2. *cuta* (donner) vs. *patta* (recevoir)

Considérons la phrase :

- (4) a. *Max-ka Ida-eke amsiha-yôs'-ta*

Max-Nom Ida-Dat faire allusion-Pas-déc  
(Max a fait allusion à Ida)

Introduisons la particule *lîl* dans le verbe *amsihata* (faire allusion) :

(4) b. *Max-ka Ida-eke amsi-lîl ha-yôs'-ta*  
Max-Nom Ida-Dat allusion-Acc faire-Pas-Déc  
(Max a fait une allusion à Ida)

On peut remplacer *hata* (faire) par *cuta* (donner) :

(4) c. *Max-ka Ida-eke amsi-lîl cu-ôs'-ta*  
Max-Nom Ida-Dat allusion-Acc donner-Pas-Déc  
(Max a fait une allusion à Ida)

On peut paraphraser (4c) par :

(4) d. *Ida-ka Max-ekesô amsi-lîl pat-as'-ta*  
Ida-Nom Max-de allusion-Acc recevoir-Pas-Déc  
(Ida a reçu une allusion de Max)

(4d) est obtenu par le remplacement du verbe *cuta* (donner) par *patta* (recevoir) et la permutation des arguments, en l'occurrence le sujet, *Max* et le complément d'objet indirect *Ida*. Les deux phrases (4c) et (4d) ont en commun le substantif prédicatif *amsi* (allusion). Si les trois conditions sont réunies, (4c) et (4d) sont en relation de conversion<sup>2</sup>.

Nous représentons les relations entre les quatre phrases (4a,b,c,d) dans le schéma II :

---

2. Pour une étude plus complète de la notion de conversion, on se reportera à G. Gross 1989 et Y.-C. Nho 1992.

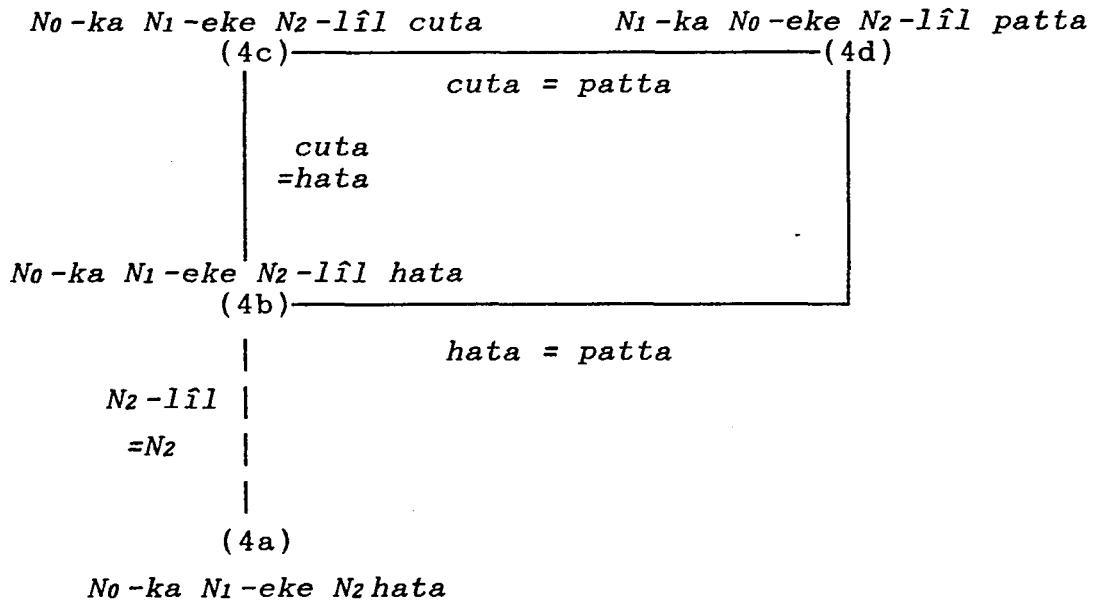


Schéma II

La ligne horizontale représente la relation de conversion. *hata* dans (4b) et *cuta* dans (4c) sont deux verbes supports synonymes. (4b,c) qui sont en relation de nominalisation avec (4a) constituent une relation de conversion avec (4d).

### 11.1.3. *tanghata* (subir)

Considérons la phrase :

- (5) a. *Léa-ka Luc-lîl moyokha-yôs'-ta*  
 Léa-Nom Luc-Acc insulter-Pas-Déc  
 (Léa a insulté Luc)

On introduit la particule *îl* dans le verbe *moyokhata* (insulter) :

- (5) b. *Léa-ka Luc-lîl moyok-îl ha-yôs'-ta*  
 Léa-Nom Luc-Acc insulte-Acc faire-Pas-Déc  
 (Léa a fait une insulte à Luc)

On peut remplacer le verbe *hata* (faire) par *tanghata* (subir) :

- (5) c. *Luc-ka Léa-eke moyok-îl tangha-yôs'-ta*  
 Luc-Nom Léa-par insulte-Acc subir-Pas-Déc  
 (Luc a été insulté par Léa)

Remplaçons *tanghata* (subir) par *patta* (recevoir) :

- (5) d. *Luc-ka Léa-eke moyok-îl pat-as'-ta*  
 Luc-Nom Léa-par insulte-Acc recevoir-Pas-Déc  
 (Luc a été insulté par Léa)

(5d) constitue une relation de conversion avec (5e) :

- (5) e. *Léa-ka Luc-lîl moyok-îl cu-ôs'-ta*  
 Léa-Nom Luc-Acc insulte-Acc donner-Pas-Déc  
 (Léa a donné une insulte à Luc)

Ainsi le mot *moyok* (insulte) permet de former deux paires : *hata* (faire) et *tanghata* (subir) d'une part, *cuta* (donner) et *patta* (recevoir) de l'autre.

Représentons les relations entre les cinq phrases (5a,b, c,d,e) :

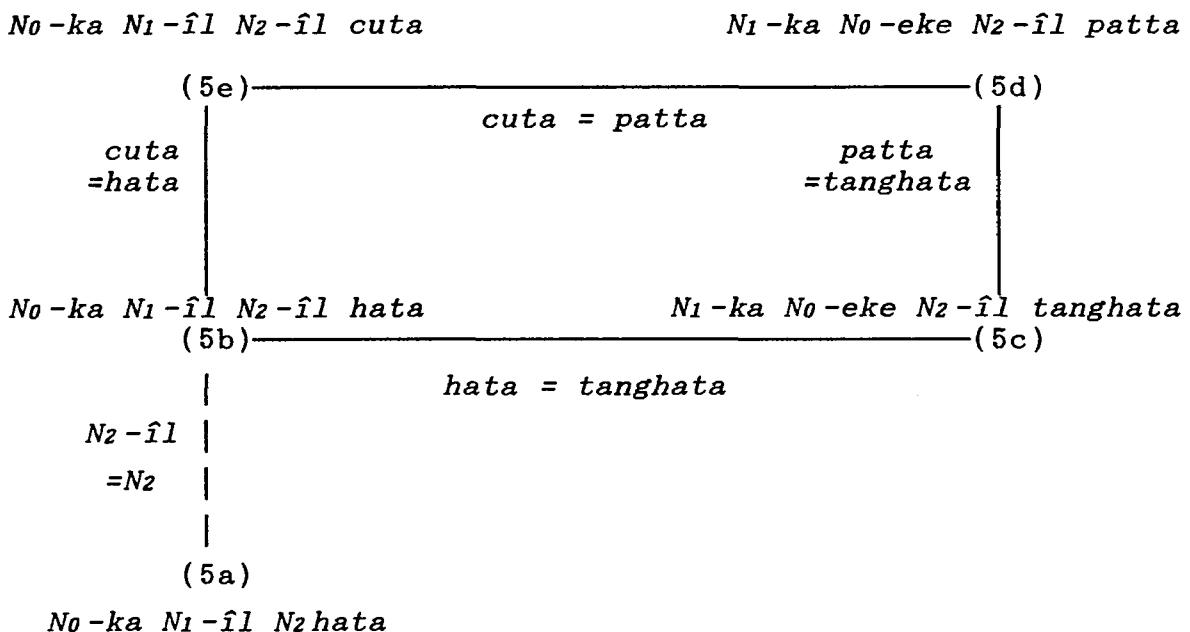


Schéma III

Les deux phrases (5a) et (5b) liées par la ligne verticale en pointillé sont en relation de nominalisation. Il en va de même pour les deux phrases (5a) et (5e). Ainsi les trois phrases (5a,b,e) placées à gauche du tableau III sont synonymes. Il en est de même pour les deux phrases placées à droite (5d) et (5c). Les deux paires (5e,d) et (5b,c) sont en relation de conversion. Il en est de même pour les deux paires en diagonale (5b,d) et (5c,e).

Examinons *sumo*, synonyme de *moyok* (insulte) dans :

- (6) a. *Luc-ka Léa-eke sumoha-yôs'-ta*  
 Luc-Nom Léa-par être insulté-Pas-Déc  
 (Luc a été insulté par Léa)

La particule *lîl* peut être insérée dans le verbe *sumohata* (être insulté) :

- (6) b. *Luc-ka Léa-eke sumo-lîl ha-yôs'-ta*  
 Luc-Nom Léa-par insulte-Acc faire-Pas-Déc  
 (Luc a été insulté par Léa)

Le verbe *tanghata* (subir) ou *kyôk'ta* (subir) peut remplacer *hata* (faire) dans (6b) :

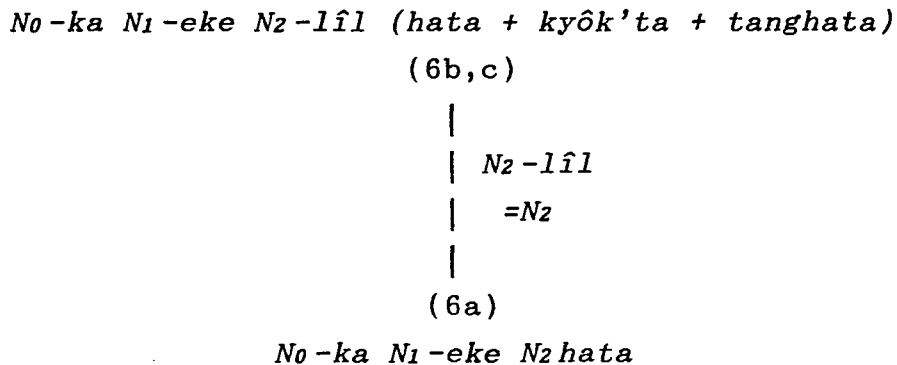
- (6) c. *Luc-ka Léa-eke sumo-lîl (tangha + kyôk')-yôs'-ta*  
 Luc-Nom Léa-par insulte-Acc subir-Pas-Déc  
 (Luc a subi une insulte de Léa)

Pourtant le verbe *hata* (faire) ne forme pas une construction converse avec *tanghata* (subir) :

- (6) d. *\*Léa-ka Luc-lîl sumo-lîl ha-yôs'-ta*  
 Léa-Nom Luc-Acc insulte-Acc faire-Pas-Déc  
 (Léa a fait une insulte à Luc)

Ainsi le prédicatif *sumo* (insulte) présente une particularité<sup>3</sup> : les deux groupes verbaux *sumo-lîl hata* de (6b) et *sumo-lîl tanghata* de (6c) sont synonymes.

Si l'on schématise la relation entre les trois phrases (6a,b,c), on obtient :



#### Schéma IV

Les deux phrases (6b,c) sont en relation de nominalisation avec la phrase (6a).

Considérons la phrase :

- (7) a. *Guy-ka Ida-eke mangsinha-yôs'-ta*  
 Guy-Nom Ida-par se déshonorer-Pas-Déc  
 (Guy a été déshonoré par Ida)

elle accepte la particule *îl* :

- (7) b. *Guy-ka Ida-eke mangsin-îl ha-yôs'-ta*  
 Guy-Nom Ida-par déshonneur-Acc faire-Pas-Déc  
 (Guy a été déshonoré par Ida)

On peut remplacer le verbe *hata* (faire) par *tanghata* (subir) sans changement de sens :

---

3. L'agrammaticalité de (6d) s'explique par la composition du mot *su-mo* (recevoir-insulte).

- (7) c. *Guy-ka Ida-eke mangsin-îl tangha-yôs'-ta*  
 Guy-Nom Ida-par déshonneur-Acc subir-Pas-Déc  
 (Guy a été déshonoré par Ida)

Si l'on remplace *tanghata* (subir) dans (7c) par *patta* (recevoir), on obtient la forme agrammaticale :

- (7) d. \**Guy-ka Ida-eke mangsin-îl pat-as'-ta*  
 Guy-Nom Ida-par déshonneur-Acc recevoir-Pas-Déc  
 (Guy a été déshonoré par Ida)

Pourtant la phrase à construction converse existe pour (7d) :

- (7) e. *Ida-ka Guy-eke mangsin-îl cu-ôs'-ta*  
 Ida-Nom Guy-Dat déshonneur-Acc donner-Pas-Déc  
 (Ida a déshonoré Guy)

On se rend compte que les deux verbes *cuta* (donner), *patta* (recevoir) ne permettent pas toujours la construction converse.

On schématise les relations entre les cinq phrases (7a, b,c,d,e) dans le schéma V :

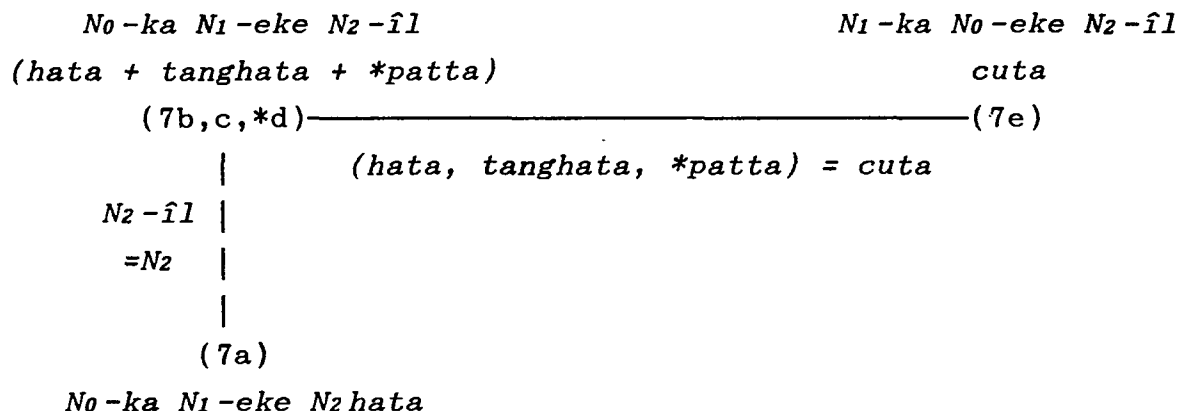


Schéma V

(7b,c) qui sont en relation de nominalisation avec (7a) sont en relation de conversion avec (7e).

Considérons la phrase :

- (8) a. *Miri-ka Luc-lîl îisimha-yôs'-ta*  
 Miri-Nom Luc-Acc soupçonner-Pas-Déc  
 (Miri a soupçonné Luc)

On introduit la particule *îl* dans le verbe *îisimhata* (soupçonner) :

- (8) b. *Miri-ka Luc-lîl îisim-îl ha-nta*  
 Miri-Nom Luc-Acc soupçon-Acc faire-Déc  
 (Miri soupçonne Luc)

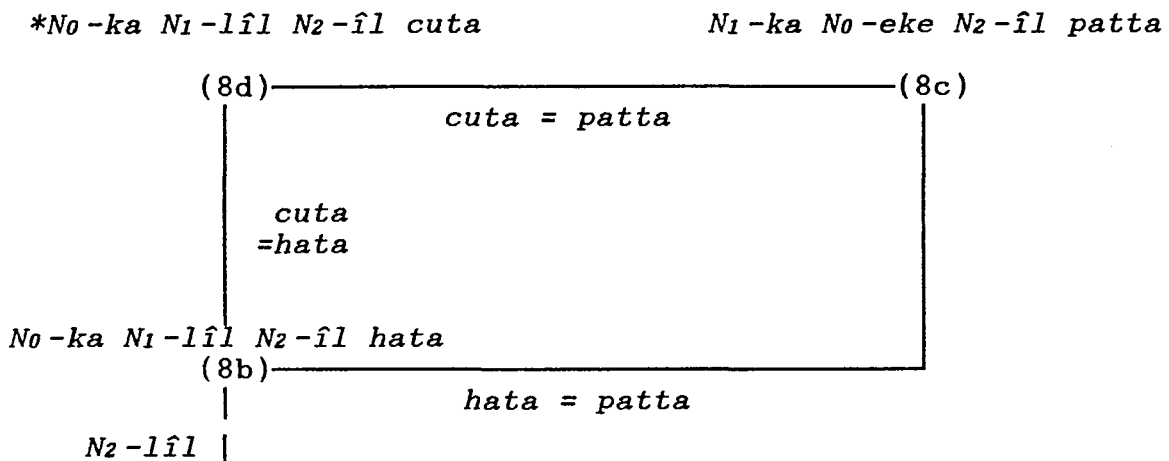
Si l'on transforme (8b) en passif :

- (8) c. *Luc-ka Miri-eke îisim-îl pat-as'-ta*  
 Luc-Nom Miri-par soupçon-Acc recevoir-Pas-Déc  
 (Luc a été soupçonné par Miri)

(8c) n'est pas en relation converse avec le verbe *cuta* (donner) :

- (8) d. \**Miri-ka Luc-eke îisim-îl cu-ôs'-ta*  
 Miri-Nom Luc-Dat soupçon-Acc donner-Pas-Déc  
 (Miri a donné un soupçon à Luc)

On schématise les relations entre (8a,b,c,d) :



=N<sub>2</sub>     |  
           |  
           (8a)  
*No-ka N<sub>1</sub>-lîl N<sub>2</sub>hata*

## Schéma VI

(8b) qui est en relation de nominalisation avec (8a) constitue une relation de conversion avec (8c).

11.1.4. *michita*, *k'ichita* (exercer)

Considérons la phrase :

(9) a. *hankuk-în ilpon-e yôngyang-îl cu-ôs'-ta*  
 Corée-Top Japon-Dat influence-Acc donner-Pas-Déc  
 (La Corée a exercé une influence sur le Japon)

On peut remplacer *cuta* (donner) par *michita* ou *k'ichita* (exercer) :

(9) b. *hankuk-în ilpon-e yôngyang-îl (k'ichi + michi)-ôs'-ta*  
 Corée-Top Japon-Dat influence-Acc            exercer-Pas-Déc  
 (La Corée a exercé une influence sur le Japon)

On a pour (9) la construction converse :

(9) c. *ilpon-în hankuk-esô yôngyang-îl pat-as'-ta*  
 Japon-Top Corée-de influence-Acc recevoir-Pas-Déc  
 (Le Japon a subi l'influence de la Corée)

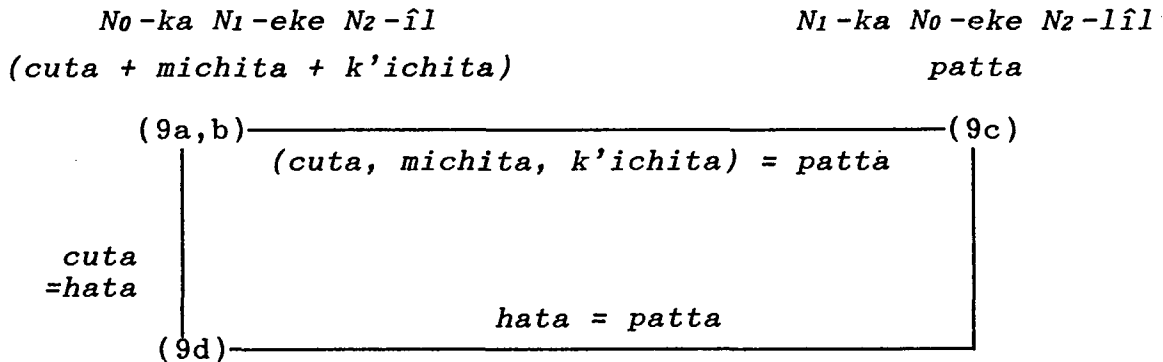
Pourtant le verbe *yôngyanghata* (influencer) n'existe pas :

(9) d. \**hankuk-în ilpon-îl yôngyangha-yôs'-ta*  
 Corée-Top Japon-Acc influencer-Pas-Déc

C'est un hasard lexical qui pourrait expliquer cette absence du verbe.

Ainsi les verbes, *cuta* (donner), *michita*, *k'ichita* (exercer) peuvent être considérés comme verbes supports.

On représente les relations entre (9a,b,c,d) :



\**No-ka N<sub>1</sub>-eke N<sub>2</sub>-îl hata*

#### Schéma VII

Les deux phrases (9a,b) sont en relation de conversion avec (9c). La relation de nominalisation n'existe pas dans le schéma VII en raison de l'agrammaticalité de (9d).

#### 11.1.5. *nâlita, cista* (prendre)

Considérons la phrase :

- (10) a. *Max-ka sîngca-lîl kyôlcôngha-yôs'-ta*  
 Max-Nom vainqueur-Acc décider-Pas-Déc  
 (Max a décidé le vainqueur)

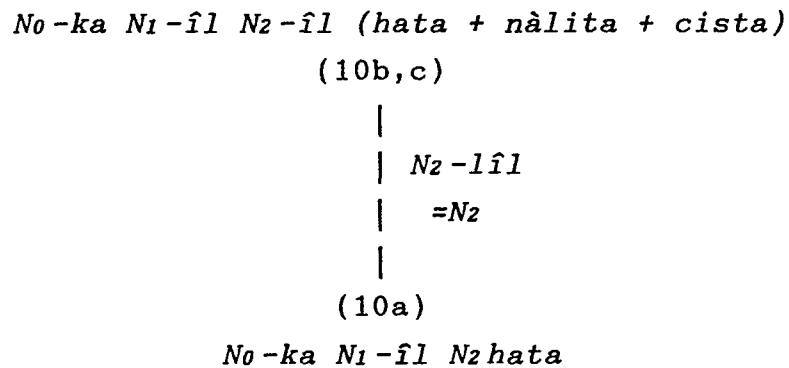
On introduit la particule *îl* dans le verbe *kyôlcônghata* (décider) :

- (10) b. *Max-ka sîngca-lîl kyôlcông-îl ha-yôs'-ta*  
 Max-Nom vainqueur-Acc décision-Acc faire-Pas-Déc  
 (Max a pris une décision du vainqueur)

Nous avons signalé dans le chapitre 5.2.2.2. que le verbe *hata* de (10b) pouvait remplacé par *nàlita*, *cista* (faire) sans changement de sens :

- (10) c. *Max-ka sîngca-lîl kyôlcông-îl (nàli + ci)-ôs'-ta*  
 Max-Nom vainqueur-Acc décision-Acc prendre-Pas-Déc  
 (Max a pris une décision du vainqueur)

Représentons les relations entre (10a,b,c) :



#### Schéma VIII

(10b,c) sont en relation de nominalisation avec (10a).

#### 11.1.6. *sicakhata* (commencer)

Considérons la phrase :

- (11) a. *Max-ka nolàha-nta*  
 Max-Nom chanter-Déc  
 (Max chante)

Introduisons la particule *lîl* dans le verbe *nolàhata* (chanter) :

- (11) b. *Max-ka nolà-lîl ha-nta*  
 Max-Nom chanson-Acc faire-Déc  
 (Max fait une chanson)

Si l'on remplace *hata* (faire) par *sicakhata* (commencer), on a :

(11) c. *Max-ka nolà-lîl sicakha-nta*  
 Max-Nom chanson-Acc commencer-Déc  
 (Max commence la chanson)

Si l'on compare les sens des phrases (11a), (11b) et (11c), on constate qu'elles ne diffèrent que par des éléments aspectuels<sup>4</sup>. Nous avons également des verbes qui peuvent remplacer *sicakhata* (commencer) : *kesokhata* (continuer), *cungtanhata* (interrompre), *k'îthnàta* (terminer), etc.

Schématisons les relations entre les trois phrases :

*No-ka N<sub>1</sub>-lîl sicakhata*

(11c)

|  
*sicakhata*  
 = *hata*

|  
*No-ka N<sub>1</sub>-lîl hata*

(11b)

|  
 | *N<sub>1</sub>-lîl*  
 | = *N<sub>1</sub>*

|  
*No-ka N<sub>1</sub>hata*

(11a)

Schéma IX

---

4. M. Gross 1981 remarque des extensions aspectuelles :

*Max livre du vin*

= *Max fait des livraisons de vin*

= *Max (commence + continue + poursuit + maintient + assure + finit + cesse + termine + reprend + etc.) des livraisons de vin.*

La relation de nominalisation opère entre (11b) et (11a), (11c) et (11b) sont en relation de variante de verbe support en extension aspectuelle.

### 11.1.7. *kyôlhànghata* (exécuter)

Considérons la phrase :

- (12) a. *ilpon-i cungkuk-îl kongkyôkha-yôs'-ta*  
 Japon-Nom Chine-Acc attaquer-Pas-Déc  
 (Le Japon a attaqué la Chine)

On peut insérer la particule *îl* dans le verbe *kongkyôkhata* (attaquer) :

- (12) b. *ilpon-i cungkuk-îl kongkyôk-îl ha-yôs'-ta*  
 Japon-Nom Chine-Acc attaque-Acc faire-Pas-Déc  
 (Le Japon a fait une attaque sur la Chine)

Remplaçons *hata* (faire) par *kyôlhànghata* (exécuter) :

- (12) c. *ilpon-i cungkuk-îl kongkyôk-îl kyôlhàngha-yôs'-ta*  
 Japon-Nom Chine-Acc attaque-Acc exécuter-Pas-Déc  
 (Le japon a exécuté une attaque sur la Chine)

Il en est de même pour les verbes *kahata* (infliger), *kamhànghata* (oser faire), *kâsihata* (déclencher), *kitohata* (entreprendre), *suhànghata* (accomplir). Ils sont en relation des extensions lexicales avec le verbe *hata* (faire).

Si l'on schématise les relations qu'entretiennent (12a, b, c) :

*N<sub>0</sub>-i N<sub>1</sub>-îl N<sub>2</sub>-îl kyôlhànghata*

(12c)

|

---



	influence						<i>michita</i>
8	<i>kyôlcông</i>	+	-	-	-	-	<i>nâlita</i>
	décision						<i>cista</i>

Tableau I

Remarques :

- hata* : *No-ka N<sub>1</sub>-(eke + îl) N<sub>2</sub>-îl hata* (N<sub>0</sub> faire N<sub>2</sub> à N<sub>1</sub>)  
*tweta* : *N<sub>1</sub>-ka N<sub>0</sub>-eîihàsô N<sub>2</sub>-ka tweta* (N<sub>1</sub> être VN<sub>2</sub>-é par N<sub>0</sub>)  
*tanghata*: *N<sub>1</sub>-ka N<sub>0</sub>-eke N<sub>2</sub>-îl tanghata* (N<sub>1</sub> subir N<sub>2</sub> par N<sub>0</sub>)  
*cuta* : *No-ka N<sub>1</sub>-eke N<sub>2</sub>-îl cuta* (N<sub>0</sub> donner N<sub>2</sub> à N<sub>1</sub>)  
*patta* : *N<sub>1</sub>-ka N<sub>0</sub>-eke N<sub>2</sub>-îl patta* (N<sub>1</sub> recevoir N<sub>2</sub> de N<sub>0</sub>)
- 

## 11.2. Critères syntaxiques

Les deux verbes *nâlita* et *cista* de (10c) sont fréquemment employés. Citons-en quelques exemples :

- (13) a. *Ida-ka kicha-esô nâli-ôs'-ta*  
 Ida-Nom train-de descendre-Pas-Déc  
 (Ida est descendue du train)
- b. *côngpu-nîn sekîm-îl nâli-ôs'-ta*  
 gouvernement-Top impôt-Acc abaisser-Pas-Déc  
 (Le gouvernement a abaissé un impôt)
- (14) a. *Max-ka sikol-e cip-îl ci-ôs'-ta*  
 Max-Nom campagne-Loc maison-Acc bâtir-Pas-Déc  
 (Max a bâti une maison à la campagne)
- b. *i îmakka-nîn kyohyangkok-îl ci-ôs'-ta*  
 ce musicien-Top symphonie-Acc composer-Pas-Déc  
 (Ce musicien a composé une symphonie)

Nous choisissons une phrase à verbe support et une à verbe ordinaire (14a) :

- (15) a. *Max-ka i il-e tâhàsô kyôlcông-îl ci-ôs'-ta*  
 Max-Nom ce affaire-concernant décision-Acc prendre-Pas  
 -Déc  
 (Max a pris une décision concernant cette affaire)

- b. *Max-ka sikol-e cip-îl ci-ôs'-ta*  
 Max-Nom campagne-Loc maison-Acc bâtir-Pas-Déc  
 (Max a bâti une maison à la campagne)

Nous appliquons les critères syntaxiques aux deux phrases (15a,b) pour les distinguer.

#### 11.2.1. Question par *que*

On observe que la question par *que* donne souvent un énoncé question-réponse non acceptable avec le verbe support :

- (16) a. \**Max-ka muôs-îl ci-ôs'-ni ?*  
 Max-Nom que-Acc prendre-Pas-Int  
 (Que Max a-t-il pris ?)  
 -*kyôlcông*  
 (décision)

Dans la plupart des cas, le substantif prédicatif présente le même comportement syntaxique négatif comme dans (16a). Mais le substantif concret *cip* (maison) peut correspondre à la question en *muôs* (que) sans difficulté :

- (16) b. *Max-ka muôs-îl ci-ôs'-ni ?*  
 Max-Nom que-Acc bâtir-Pas-Int  
 (Que Max a-t-il bâti ?)  
 -*cip*  
 (maison)

car *muôs* (que) représente quelque chose.

#### 11.2.2. Pronominalisation

Le substantif prédicatif ne peut pas être remplacé par le pronom *kî kôs* (cela) :

- (17) a. \**Max-ka i il-e tâhàsô kî kôs-îl ci-ôs'-ta*  
 Max-Nom ce affaire-concernant cela-Acc prendre-Pas-Déc

(Max a pris cela concernant cette affaire)

Alors que le substantif concret peut être pronominalisé :

- (17) b. *Max-ka sikol-e kî kôs-îl ci-ôs'-ta*  
 Max-Nom campagne-Loc cela-Acc bâtir-Pas-Déc  
 (Max a bâti cela à la campagne)

### 11.2.3. Passivation

Comme nous l'avons vu, l'emploi du passif est très limité en coréen. Il y a trois façons à construire le passif. La construction à verbe support ne peut pas avoir de passif en *cita* (devenir) :

- (18) a. \**i il-e tâhàsô kyôlcông-i Max-e îihàsô*  
 ce affaire-concernant décision-Nom Max-par  
*ci-ô-ci-ôs'-ta*  
 prendre-SV-devenir-Pas-Déc  
 (Concernant cette affaire, une décision a été prise  
 par Max)

En fait, le verbe support *cista* (prendre) ne se construit pas du tout au passif, alors que la construction à verbe ordinaire peut avoir le passif en *cita* (devenir) :

- (18) b. *cip-i Max-e îihàsô sikol-e*  
 maison-Nom Max-par campagne-Loc  
*ci-ô-ci-ôs'-ta*  
 bâtir-SV-devenir-Pas-Déc  
 (La maison a été bâtie à la campagne par Max)

### 11.2.4. Adjonction de *Nhum*

La construction à verbe support n'accepte pas l'adjonction d'un complément de *Nhum* :

- (19) a. \**Max-ka i il-e tâhàsô Guy-îi kyôlcông-îl*

Max-Nom ce affaire-concernant Guy-Gén décision-Acc  
*ci-ôs'-ta*  
 prendre-Pas-Déc  
 (Max a pris la décision de Guy concernant cette  
 affaire)

Alors que la construction à verbe ordinaire accepte cette  
 adjonction :

(19) b. *Max-ka sikol-e Guy-îi cip-îl ci-ôs'-ta*  
 Max-Nom campagne-Loc Guy-Gén maison-Acc bâtir-Pas-Déc  
 (Max a bâti la maison de Guy à la campagne)

#### 11.2.5. Extraction

Si l'on extrait le substantif prédicatif, la phrase de-  
 vient agrammaticale :

(20) a. \**Max-ka i il-e tâhàsô ci-în kôs-în*  
 Max-Nom ce affaire-concernant prendre-SVD Sf-Top  
*kyôlcông-i-ta*  
 décision-Cop-Déc  
 (C'est une décision que Max a prise concernant cette  
 affaire)

La phrase à verbe ordinaire accepte l'extraction du substantif  
 concret de façon naturelle :

(20) b. *Max-ka sikol-e ci-în kôs-în cip-i-ta*  
 Max-Nom campagne-Loc bâtir-SVD Sf-Top maison-Cop-Déc  
 (C'est une maison que Max a bâti à la campagne)

Pourtant on peut améliorer l'acceptabilité de (20a), si l'on  
 ajoute un modifieur au prédicatif substantif *kyôlcông* (déci-  
 sion) ; la phrase devient alors acceptable :

(20) c. *Max-ka i il-e tâhàsô ci-în kôs-în*

Max-Nom ce affaire-concernant prendre-SVD Sf-Top  
*yesang we-îi kyôlcông-i-ta*  
 prévision hors-Gén décision-Cop-Déc  
 (C'est une décision imprévue que Max a prise concer-  
 nant cette affaire)

### 11.3. Conclusion

Nous avons examiné les huit substantifs prédicatifs du point de vue de leur combinaison avec les verbes supports. Aucune combinaison n'est identique. La combinaison relève du domaine lexique plutôt que de la syntaxe.

Jusqu'à présent, un verbe support comme *tweta* (devenir), *tanghata* (subir) ou *patta* (recevoir) n'est considéré que comme suffixe verbal, servant à construire le passif. La notion de verbe support peut être un outil pour ouvrir une voie nouvelle dans ce domaine.

## CONCLUSION

Dans ce travail, nous avons pour objet d'étudier le verbe *hata* qui se compose avec les substantifs prédicatifs. La phrase (1) *Max-ka ilha-nta* (Max travaille) peut avoir une phrase synonyme (2) *Max-ka il-îl ha-nta* (Max fait du travail).

Ce fait linguistique a attiré notre attention et fait suite aux observations sur le mode de représentation de la partie du discours dans le dictionnaire. Contrairement au dictionnaire français, le verbe, l'adjectif et l'adverbe sont inclus dans le mot-entrée du nom dans le dictionnaire lorsqu'ils présentent des relations morphologiques. En fait l'emploi des idéogrammes en est la cause majeure. Cette relation particulière entre le nom et le verbe a des conséquences inattendues. La phrase (2) est en relation de nominalisation avec (1) avec introduction de la particule de l'accusatif. Ainsi la plupart des substantifs prédicatifs entrent dans une relation de nominalisation. Contrairement aux substantifs prédicatifs sino-coréens, les substantifs proprement coréens ne constituent pas facilement une relation de nominalisation.

Nous avons transféré la notion de verbe support au verbe *hata*. Dans l'ensemble, elle peut être appliquée car la distinction entre le verbe support et le verbe ordinaire est due à celle entre le substantif prédicatif et le substantif concret, mais le verbe *hata* présente, par rapport à *faire*, des différences dans la passivation et la double analyse.

L'étude morphologique fait apparaître le déséquilibre entre mots sino-coréens qui ont une majorité écrasante (91 %) et mots proprement coréens minoritaires (8 %).

Au terme de ce travail sur le verbe *hata*, nous concluons que le verbe *hata* qui se compose avec les substantifs prédicatifs joue un rôle comparable au verbe support *faire*. Du fait, des différences structurelles des deux langues, nous n'avons pas pourtant obtenu un parallélisme complet. Cette comparaison servira pourtant à repérer les ressemblances, mais aussi les spécificités des deux langues.

Le présent travail n'est qu'un préliminaire à la construction d'un lexique-grammaire du verbe *hata*. Il faudrait approfondir certains domaines :

- la description formelle de la construction à substantif prédicatif-*hata* est liée à celle de la phrase simple. Ainsi on analysera les compléments d'objet direct et indirect, les autres complément, les particules casuelles et spécifiques ;
- les listes qui figurent dans le dictionnaire des verbes courants coréen-français doivent être examinées. Classées selon les constructions verbales, elles peuvent être exploitées d'une manière utile ;
- la notion de la construction à verbe support peut être élargie pour inclure celle de construction à objet interne ;
- les relations entre le verbe *hata* et les autres verbes supports peuvent être approfondies dans le cadre de lexique-grammaire ;
- nous avons comparé les trois verbes supports *faire*, *hata* et *suru*. Les deux verbes *hata* et *suru* ont des ressemblances étonnantes dans tous les domaines. Dans cette perspective, il est possible que les études comparatives puissent être élargies au cadre des langues altaïques.

## BIBLIOGRAPHIE

1. Dictionnaires (Les abréviations utilisées dans le texte sont données entre parenthèses)

*Donga sin khîlaun kukôsacôn*. 1980. Séoul: Dongachulphansa.  
(Donga)

I, Hi-sîng. 1978. *Kukôtàsacôn*, 28e éd, (1re éd., 1961), Séoul: Mincungsôkwan.

*Kenkusha's New Japanese-English Dictionary*. 1954. Tokyo: Kenkusha. (Kenkusha)

Pak, Hyong-ik. 1987. *Dictionnaire des verbes courants coréens-français*, Rapport de recherche du L.A.D.L.: 15, Université de Paris 7.

Sin, Ki-chôl; Sin Yong-chôl. 1986. *sà ulimal kînsasôn* (Nouveau grand dictionnaire coréen), Séoul : Samsôngchulphansa.  
(Sin Ki-chôl; Sin Yong-chôl)

Société Coréenne de Langue et Littérature Françaises. 1971. *Nouveau Dictionnaire Français-Coréen*, Séoul: Samhwachulphansa.

Société Coréenne de Langue et Littérature Françaises. 1978. *Dictionnaire Coréen-Français*, Séoul, Presse Universitaire de l'Université Hankuk des Etudes Etrangères.

## 2. Ouvrages et Articles

- Akmajian, Adrian. 1970. On deriving cleft sentences from pseudo-cleft sentences, *Linguistic Inquiry* 1:2, Massachusetts, The MIT Press, pp. 149-168.
- Alleton, Viviane. 1973. *Grammaire du chinois*, Paris: PUF.
- Alleton, Viviane. 1975. Terminologie de la grammaire chinoise, Travaux de groupe de linguistique japonaise I : Problème terminologique, Université Paris 7, pp. 12-23.
- An, Byung-hii. 1966. pucôngkyôkîi cônglipîl wihayô (Pour l'assise de Casus Indefinitus, *Tongamunhwa* 6, Séoul: pp. 222-223.
- Blinkenberg, Andreas. 1960. *Le problème de la transitivité en français moderne*, Kobenhavn: Munsgaard.
- Boons, Jean-Paul. 1971. Métaphore et baisse de la redondance, *Langue Française* 11, Paris, Larousse, pp. 15-16.
- Boons, Jean-Paul; Guillet, Alain; Leclère, Christian. 1976a. *La structure des phrases simples en français I: construction intransitives*, Genève: Droz. (BGL)
- Boons, Jean-Paul; Guillet, Alain; Leclère, Christian. 1976b. *La construction des phrases simples en français II : Classes de constructions transitivités. Rapport de recherches du L.A.D.L. n°6*, Université Paris 7.
- Borillo, Andrée. 1971. Remarques sur les verbes symétriques français, *Langue Française* 11, Paris: Larousse, pp. 17-31.
- Caroli, Folker. 1984. La notion de directionnalité dans les verbes de déplacement en allemand, Actes du 1<sup>er</sup> Colloque européen sur la grammaire et le lexique comparés des langues romanes, Amsterdam: J. Benjamins B.V. pp. 1-35.

- Cattell, Ray. 1984. Composite predicates in English, *Syntax and semantics* 17. Academic Press.
- Chad, Mohamed. 1981. Les constructions intransitives de l'arabe classique, Thèse de 3<sup>e</sup> cycle, Paris: L.A.D.L., Université Paris 7.
- Chai, Wan. 1979. myôngsahwaso '-ki'-e tàyayô (Sur le nominalisateur -ki), *kukôhak* (Journal of Korean Linguistics) 8, Séoul: Thapchulphansa, pp. 95-107.
- Chang, Suk-jin. 1966. Some remarks on Korean nominalizations, *Language Research* 2:1, Institut de recherche linguistique, Université Nationale de Séoul, pp. 18-31.
- Chaurand, Jacques. 1983. Les verbes-supports en ancien français: 'doner' dans les oeuvres de Chrétien de Troyes *Linguisticae Investigationes* VII:1, Amsterdam: John Benjamins, pp.11-46.
- Chevalier, Jean-Claude et alii. 1964. Grammaire du français contemporain, Paris: Larousse.
- Choi, Hyun-pà. 1961. *ulimalpon* (Notre Grammaire), Séoul: Cômgsâmsa. (3<sup>e</sup> Edition)
- Coyaud, Maurice. 1989. Grammaire du japonais standard, Paris: PAF (Pour l'analyse du folklore).
- Daladier, Anne. 1978. *Problèmes d'analyse d'un type de nominalisation en français et de certains groupes nominaux complexes*, Thèse de doctorat, L.A.D.L., Université Paris 7.
- Danlos, Laurence. 1980. *Représentation d'informations linguistiques. Constructions " N être Prép X "*, Thèse de doctorat, L.A.D.L., Université Paris 7.
- Danlos, Laurence. 1981. La morphosyntaxe des expressions fi-

- gées, *Langages* 63, Paris: Larousse, pp. 53-73.
- Debergh, Minako. 1982. Les débuts des contacts linguistiques entre l'occident et le Japon, *Langages* 68, Paris: Larousse, pp. 27-44.
- Dubois, Jean. 1962. *Etude sur la dérivation suffixale en français moderne et contemporain*, Paris, Larousse.
- Dubois, Jean. 1967. *Grammaire structurale du français: le verbe*, Paris: Larousse.
- Elia, Annibale. 1979. Lexique des constructions complétives en italien, Verbes à un complément, Thèse de 3<sup>e</sup> cycle, Paris: L.A.D.L., Université Paris 7.
- Elia, Annibale; Martinelli, Maurizio; d'Agostino, Emilio. 1981. *Lessico e strutture sintattiche : Introduzione alla sintassi del verbo Italiano*, Naples: Liguori.
- Fabre, André. 1971. *Les mots expressifs en coréen moderne*, Thèse de doctorat, Paris-Sorbonne.
- Fabre, André. 1982. Comparaison typologique du japonais et du coréen, *Langages* 68, Paris: Larousse. pp. 107-124.
- Fabre, André. 1986. Les adjectifs en *sîlôpta*, *Cahiers d'études coréennes* 4, Centre d'études coréennes, Collège de France.
- Fillmore, Charles. 1968. "The case for Case", *Universals in Linguistic Theory*, New York: Holt, Rinehart and Winston.
- Freckleton, Peter. 1985. Une comparaison des expressions de l'anglais et du français, Thèse de 3<sup>e</sup> cycle, Paris: L.A. D.L., Université Paris 7.
- Giry-Schneider, Jacqueline. 1978a. A propos de quelques nominalisations, *Langue Française* 39, Paris: Larousse, pp. 30-48.
- Giry-Schneider, Jacqueline. 1978b. Interprétation aspectuelle

- des constructions verbales à double analyse, *Linguisticae Investigationes*, Amsterdam: John Benjamins, pp. 23-54.
- Giry-Schneider, Jacqueline. 1978c. *Les nominalisations en français: l'opérateur faire dans le lexique*, Genève: Droz.
- Giry-Schneider, Jacqueline. 1981. Les compléments nominaux du verbe *dire* (Reconstruction de leur forme prédicative sous-jacente), *Langages* 63, Paris: Larousse, pp. 75-97.
- Giry-Schneider, Jacqueline. 1984. *Jean fait le (généreux + diable)*: Constructions productives et expressions figées, *Revue québécoise de linguistique* 13:2, Université du Québec à Montréal, pp. 217-236.
- Giry-Schneider, Jacqueline. 1986. Les noms construits avec 'faire': compléments ou prédicats?, *Langue Française* 69, pp. 49-63.
- Giry-Schneider, Jacqueline. 1987. *Les prédicats nominaux en français: Les phrases simples à verbe support*, Genève: Droz.
- Giry-Schneider, Jacqueline. 1991a. L'article zéro dans le lexique-grammaire des noms prédicatifs, *Langages* 102, Paris: Larousse, pp. 23-35.
- Givon, Talmy. 1984. *Syntax, A functional typological introduction*, Vol. 1, Amsterdam: John Benjamins Publishing Company.
- Gougenheim, Georges. 1970. L'objet interne et les catégories sémantiques des verbes intransitifs: *Etudes de grammaire et de vocabulaire français*, Paris: Editions A. et J. Picard, pp. 170-184.
- Gougenheim, Georges. 1970. Verbes indéterminés et verbes déterminés en français moderne: *Etudes de grammaire et de vocabulaire français*, Paris: Editions A. et J. Picard, pp. 185-190,
- Greenberg, J.-H. 1963. Some Universals of Grammar with Particular Reference to the Order of Meaningful Elements in

J.-H. Greenberg ed., *Universals of Language*, Cambridge Mass.: The MIT Press. pp. 73-113.

Gross, Gaston. 1982. Un cas de constructions inverses : *donner et recevoir*, *Linguisticae Investigationes* VI:1, Amsterdam: John Benjamins, pp.1-44.

Gross, Gaston. 1984. Compléments adverbiaux et verbes supports, *Revue québécoise de linguistique* 13:2, Université du Québec à Montréal, pp.123-155.

Gross, Gaston. 1988. Degré de figement des noms composés, *Langages* 90, Paris: Larousse, pp. 57-72.

Gross, Gaston. 1989. *Les constructions converses du français*, Genève: Droz.

Gross, Gaston. 1991a. Déterminant zéro et verbes supports en moyen français et en français moderne, *Langages* 102, Paris: Larousse, pp. 36-51.

Gross, Gaston. 1991b. Syntaxe du complément de nom, *Linguisticae Investigationes* XV:2, Amsterdam: John Benjamins, pp. 255-284.

Gross, Gaston; Vivès, Robert. 1986. Les constructions nominales et l'élaboration d'un lexique grammairal, *Langue Française* 69, Paris: Larousse, pp. 5-27.

Gross, Maurice. 1968b. *Grammaire transformationnelle du français, 1. Syntaxe du verbe*, Paris, Larousse.

Gross, Maurice. 1969. Remarque sur la notion d'objet direct en français, *Langue Française* 1, Paris: Larousse, pp. 63-73.

Gross, Maurice. 1975. *Méthodes en syntaxe*, Paris: Hermann.

Gross, Maurice. 1976a. Sur quelques groupes nominaux complexes : *Méthodes en grammaire française*, Paris: Klincksieck. pp. 97-119.

Gross, Maurice. 1976b. Présentation de BGL 1976, Genève: Droz.

Gross, Maurice. 1977a. Une analyse non présuppositionnelle de l'effet contrastif - l'extraction dans *c'est...que* et la négation, *Linguisticae Investigationes* I:1, Amsterdam: John Benjamins, pp. 39-62.

- Gross, Maurice. 1977b. *Grammaire transformationnelle du français: 2. Syntaxe du nom*, Paris: Larousse.
- Gross, Maurice. 1979. On the failure of generative grammar, *Language* 55:4, pp. 859-895.
- Gross, Maurice. 1981. Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique, *Langages* 63, Paris: Larousse, pp. 7-52.
- Gross, Maurice. 1982a. Une classification des phrases figées du français, *Revue québécoise de linguistique* 11: 2, Université du Québec à Montréal, pp. 151-185.
- Gross, Maurice. 1982b. Simple sentences, *Proceedings of Nobel Symposium 51*, Stockholm, Almqvist & Wiksell International, pp. 297-315.
- Gross, Maurice. 1984. Une famille d'adverbes figés : les constructions comparatives en *comme*, *Revue québécoise de linguistique* 13:2, Université du Québec à Montréal, pp. 237-269.
- Gross, Maurice. 1986a. Les nominalisations d'expressions figées, *Langue Française* 69, Paris: Larousse, pp. 64-84.
- Gross, Maurice. 1988a. Les phrases figées complexes du français, *Langue Française* 77, Paris: Larousse, pp. 47-70.
- Gross, Maurice. 1988b. Les limites de la phrase figée, *Langages* 90, Paris: Larousse, pp. 7-22.
- Gross, Maurice. 1988c. *Grammaire transformationnelle du français, 3. Syntaxe de l'adverbe*, Paris: Asstril.
- Gross, Maurice. 1990a. La caractérisation des adverbes dans un lexique-grammaire, *Langue Française* 86, Paris: Larousse, pp. 90-102.
- Gross, Maurice. 1990b. Sur la notion de harrissienne de transformation et son application au français, *Langages* 99, Paris: Larousse, pp. 39-56.
- Gross, Maurice. 1991. Lexique et syntaxe, *Travaux de linguistique* 23, Duculot, pp. 107-132.
- Guillet, Alain (1986), Représentation des distributions dans un lexique-grammaire, *Langue Française* 69, pp. 85-107.
- Guillet, Alain. 1990. Fondements formels des classes sémantiques dans un lexique-grammaire, *Langages* 98, Paris:

- Larousse, pp. 70-78.
- Guillet, Alain. 1990. *Une classification des verbes transitifs locatifs*, Thèse de doctorat d'Etat, Paris VII.
- Guillet, Alain; Leclère, Christian. 1981. Restructuration du groupe nominal, *Langages* 63, Paris: Larousse, pp.99-128.
- Hagège, Claude. 1982. *La structure des langues*, Paris: PUF.
- Haguenaer, Charles. 1986. Caractères essentiels et position linguistique du coréen, *Cahiers d'études coréennes* 4, (manuscrit posthume rédigé en 1939), Centre d'études coréennes, Collège de France.
- Han, Jung-kill. 1984. *Analyse des constructions causatives en coréen contemporain*, Thèse de 3<sup>e</sup> cycle, Université Paris 7.
- Harris, Z.-S. 1970. *Papers in structural and transformational linguistics*, Dordrecht: Deidel.
- Harris, Z.-S. 1978. *Notes du cours de syntaxe*, Paris: Seuil.
- Harris, Z.-S. 1990. La genèse de l'analyse des transformations et de la métalangue, *Langages* 99, Paris: Larousse, pp. 9-20.
- Hong, Chai-song. 1974. Etude sur le suffixe *côk* en coréen contemporain, *Revue de Corée*, Séoul, Commission coréenne de l'Unesco.
- Hong, Chai-song. 1982a. Remarques sur la construction des verbes de mouvement en *V-lô* en coréen, *Linguisticae Investigationes* VI:I, Amsterdam: John Benjamins, pp. 83-144.
- Hong, Chai-song. 1982b. *Syntaxe des verbes de mouvement en coréen contemporain*, Thèse de doctorat, L.A.D.L., Paris: Université Paris 7.
- Hong, Chai-song. 1985. *Syntaxe des verbes de mouvement en coréen contemporain*, Amsterdam/ Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.

- Hong, Chai-song. 1987. *hankukôsacôn phyônchankwa munpôp cōngpo* (Dictionnaire du coréen et grammaire), *ôhakyônku* (Language Research) 23:1, Institut de recherche linguistique, Séoul, Université Nationale de Séoul, pp. 113-132.
- Hong, Chai-song. 1987. *hyôntà hankukô tongsakumunîi yônku* (Etude sur la construction verbale du coréen contemporain, Séoul: thapchulphansa.
- Hong, Chai-song. 1989. *hankukô catongsa/thatongsa kumunîi kupyôlkwa sacôn* (Distinction entre verbe intransitif et verbe transitif et Dictionnaire : construction à objet interne), *tongpanghakci* 63, Séoul: Université Yonse, pp. 179-229.
- Hong, Chai-song. 1990. *kyôntita kumunîi kisulîl wihayô* (Pour la description de la construction verbale kyôntita), *hankîl* 208, Séoul: hankîlhakhwe, pp. 35-64.
- Hong, Chai-song. 1993. *sacônkwa thongsalôn* (Dictionnaire et Syntaxe) *inmunnonchong* 29, Université nationale de Séoul.
- Im, Hong-pin. 1974. *Myôngsahwa-îi îimi thîksông* (Sur la caractéristique sémantique de la nominalisation, *Kukôhak* (Journal of Korean linguistics) 2, Séoul: Thapchulphansa, pp. 83-104.
- Im, Hong-pin. 1979a. *î/lîl cosa-îi îimiwa thongsa* (Sémantique et syntaxe de la particule *î/lîl*), *Hankukhaknonchong* 2, Séoul: Université Kukmin.
- Im, Hong-pin. 1979b. *Yongônîi ôkînpunli hyônsange tâhayô* (A propos de la séparation du radical verbal), *ônô* (Linguistic Journal of Korea) 4:2, Séoul.
- Jackendoff, Ray. 1974. A deep structure projection rule, *Linguistic Inquire* 5.
- Jong, Ki-sou. 1986. *La Corée et l'occident: diffusion de la culture française en Corée*, Paris: Librairie Minard.
- Kim, Min-soo. 1960. *kukômunpôplonyônku* (A Study of Korean Grammar), Séoul: Thongmunkwan.

- Kim, Min-soo. 1971. *Kukômunpôplon* (Traité de grammaire coréenne), Séoul: Ilcokak.
- Kim, Sung-do (1990), Notes sur la traduction de la terminologie saussurienne en écriture : le cas de la terminologie saussurienne en coréen, *Cahiers Ferdinand de Saussure* 44, Genève: Droz, PP. 73-93.
- Kim, Young-hee. 1988. *Hankukô thongsalonîi mosàk* (Le tâtonnement de la syntaxe coréenne, Séoul: Thapchulphansa.
- Kleiber, Georges; Tamba, Irène. 1990. L'hyponymie revisitée : inclusion et hiérarchie, *Langages* 98, Paris, Larousse, pp.7-32.
- Ko, Yông-kîn. 1976. Etudes de la langue coréenne par les missionnaires français au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, *Hommage au professeur Kim Hyông-kyu*, Université Nationale de Séoul, pp. 1-8.
- Ko, Yông-kîn; Nam Ki-sim. 1983. *Kukôîi thongsa-îimilon*, (La syntaxe et la sémantique du coréen, Séoul: Thapchulphansa.
- Kuno, Susumu. 1973. *The Structure of the Japanese language*, Cambridge Mass.: MIT Press.
- Kuroda, Sige-Yuki. 1965. Generative grammatical studies in the japanese language, thèse de doctorat, M.I.T.
- Kuroda, Sige-Yuki. 1973. Le jugement catégorique et le jugement théorique : exemples tirés de la syntaxe japonaise, *Langages* 30, Paris: Larousse, pp. 81-110.
- Kuroda, Sige-Yuki. 1979. *Aux quatre coins de la linguistique*, Paris: Seuil.
- Labelle, Jacques. 1974. *Etude de constructions avec opérateur Avoir (nominalisations et extensions)*, thèse de doctorat, Paris: L.A.D.L., Université Paris 7.

- Labelle, Jacques. 1983. Verbes supports et opérateurs dans les constructions en *avoir* à un ou deux compléments, *Linguisticae Investigationes* VII:2, pp. 237-260.
- Lamiroy, Béatrice. 1983. Les verbes de mouvement en français et en espagnol: Etude comparée de leurs infinitives, John Benjamins Publishing Company.
- Leclère, Christian. 1971. Remarque sur les substantifs opérateurs, *Langue Française* 11, Paris, Larousse, pp. 61-76.
- Leclère, Christian. 1978. Sur une classe de verbes datifs, *Langue Française* 38, Paris: Larousse, pp. 66-75.
- Lee, Chung-min. 1974. *Abstract syntax and Korean with reference to English*, Séoul: Pan Korea Book Co.
- Lee, Ik-sup; Im, Hong-bin. 1983. *Traité de grammaire coréenne*, Séoul: Hakyônsa.
- Lee, Ki-moon. 1975. Remarks on the Comparative Study of Korean and Altaic, in *Proceedings of International Symposium Commemorating the 30th Anniversary of Korean Liberation*, Séoul.
- Lee, Ki-moon et al. 1983. *hankukômunîi cemunce* (Quelques problèmes de la langue coréenne), Séoul: Ilcisa.
- Lee, Kwang-ho. 1972. *Cungsekukôîi tâkyôkyônku* (Etude sur le cas accusatif en moyen coréen), *kukôyônku* 29, Séoul.
- Lee, Kwang-ho. 1988. *kukôkyôkcosa îl-lîl-îi yônku* (Etudes sur la particule casuelle *îl-lîl*), Séoul: Thapchulphansa.
- Lee, Maeng-sung. 1968. Nominalizations in Korean, *Language Research* IV:1, numéro spécial, Institut de recherche linguistique, Université Nationale de Séoul.
- Lee, Sang-sup et al. 1988. *sacôn pyônchanhakyônku* (Korean Dictionaries and some model Dictionaries of the World :

- Critical Essays toward the Plan for a new Korean Dictionary), Séoul: Thapchulphansa.
- Lee, Yong-joo. 1974. *hankukhancaô-e kwanhan yônku* (Etudes sur les mots sino-coréens), Séoul: Samyôngsa.
- Lees, Robert. 1966. *The grammar of English Nominalizations*, Fourth ed, The Hague: Mouton et Co.
- Macedo-Oliveira, Maria Elisa de. 1979. *Syntaxe des verbes psychologiques du portugais*, Thèse de doctorat, Paris: L.A.D.L., Université Paris 7.
- Maës, Hubert. 1975. La terminologie grammaticale japonaise, *Travaux du groupe de linguistique japonaise I: Problèmes terminologiques*, Université Paris VII, pp. 45-55.
- Maës, Hubert. 1982. Les parties du discours dans la tradition grammaticale japonaise avant le XVIII<sup>e</sup> siècle, *Langages* 68, Paris: Larousse, pp.17-26.
- Martin, Samuel. 1954. *Korean Morphophonemics*, Linguistic Society of America, Baltimore.
- Mel'čuk, I.-A. 1988. Paraphrase et lexique dans la théorie linguistique : Sens-Texte, *Lexique* 6, Presses Universitaires de Lille, pp. 13-54.
- Mel'čuk, I.-A; Iordanskaja L.-N.; Arbatchewsky-Jumarie N. (1981), Un nouveau type de dictionnaire : le dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain, *Cahiers de Lexicologie* 38:I, Paris, Didier, pp. 3-34.
- Meunier, Annie. 1981. *Nominalisations d'adjectifs par verbes supports*, Thèse de doctorat, Paris, L.A.D.L., Université Paris 7.
- Meunier, Annie. 1984. La sémantique locative de certaines structures *No ETRE ADJ*, *Revue québécoise de linguistique* 13: 2, Université du Québec à Montréal, pp. 95-121.

Missionnaires de Corée de la Société des Missions Etrangères de Paris (1881), *Grammaire Coréenne*, Yokohama, Imprimerie de L. Lévy et S. Salabelle.

Miyagawa, Shigeru (1989), *Structure and case marking in Japanese*, *Syntax and semantics* 22. Academic Press.

Mohri, Mehryar (1993), *Analyse et représentation par automates de structures syntaxiques composées : application aux complétives*, thèse de doctorat, Université Paris 7.

Moreau, M.-L. (1976), *C'est, étude de syntaxe transformationnelle*, Université Mons.

Nam, Ki-shim (1989), *Kukôwanhyôngpomunpôpyônku* (The grammar of undeformed sentential complement constructions in Korean, Séoul: Thapchulphansa.

Nam, Phung-hyôn. 1971. *hatakako* (Etude sur *hataka*), *Language Research* VII:1, Institut de Recherche Linguistique, Université Nationale de Séoul.

Nam, Phung-hyôn. 1972. Sur l'emprunt des mots sino-coréens au 15<sup>e</sup> siècle en Corée, *Kukmunhaknoncip* 5-6.

Nam, Phung-hyôn 1974. La dérivation et son irrégularité des mots sino-coréens, *kukôkukmunhak* 61, pp. 537-540.

Négroni-Peyre, Dominique de. 1978. Nominalisation par ETRE EN et réflexivation, *Linguisticae Investigationes* VII: 2, Amsterdam: John Benjamins B.V., pp. 317-353.

Nho, Yun-chae. 1992. *Les constructions converses du coréen : étude des prédicats nominaux*, Thèse de nouveau doctorat, Paris 7.

Ogata, Kozié. 1987. *La notion de verbe support à travers les constructions françaises en faire et japonaises en suru*, Thèse de 3<sup>e</sup> cycle, Paris 7.

- Ono, Susumo. 1980. *Nihongo no seiritsu* (La formation du japonais, *Nihongo no sekai* (Le monde du japonais) 1, Tokyo: Chôkôronsha.
- Pak, Hyong-ik. 1987. *Lexique-grammaire du coréen: construction à verbes datifs*, Thèse de 3<sup>e</sup> cycle, Université Paris 7.
- Pak, Man-ghyu. 1993. *Restruction de la complétive des verbes de cognition et des verbes de communication en français et en coréen: lexique-grammaire comparé*, thèse de doctorat, Université Nationale de Séoul.
- Pak, Sîng-pin, 1935. *Cosônôhak* (Etudes de la langue coréenne), Séoul: Changmunsa.
- Park, Byung-soo. 1972. *A study of Korean Phrase and Noun Phrase Complementation with Spécial Attention to the Verbe ha*, Doctoral Dissertation, University of Pittsburgh.
- Park, Byung-soo. 1974. The Korean Verb *ha* and Verb Complementation, *Language Research* 10:1, pp. 46-82.
- Picabia, Lélia. 1971. Des adjectifs et de quelques problèmes de formalisation du lexique, *Langue Française* 11, Paris: Larousse, pp. 91-101.
- Pivaut, Laurent. 1989a. *Verbes supports et vocabulaire technique: sport, musique, activités intellectuelles*. Thèse de 3<sup>e</sup> cycle, Université Paris 7.
- Ramos, Margarita-Alonso. 1991. Verbes supports et fonctions lexicales, *Linguisticae Investigationes* XV:I, Amsterdam: John Benjamins, pp. 203-223.
- Ramstedt, Gustaf. 1939. *A Korean Grammar*, Helsinki: Huomalais-Ugrilainen Seura.

- Ranchhod, Elisabete. 1983. On the Support Verbs *ser* and *estar* in Portuguese, *Linguisticae Investigationes* VII: 2, Amsterdam: J. Benjamins B.V., pp. 317-353.
- Ree, Jung-ro. 1974. *Topics in Korean Syntax with Notes to Japanese*, Séoul: Yonsei University Press.
- Rothemberg, Mira. 1974. *Les verbes à la fois transitifs et intransitifs en français contemporain*, La Haye: Mouton.
- Ruwet, Nicolas. 1983. Du bon usage des expressions idiomatiques dans l'argumentation en syntaxe générative, *Revue québécoise de linguistique* 13:1, Université du Québec à Montréal, pp. 9-145.
- Salkoff, Morris. 1973. *Une grammaire en chaîne du français : analyse distributionnelle*, Paris: Dunod.
- Salkoff, Morris. 1983. Bees are swarming in the garden : A systematic synchronic study of productivity, *Language* 59:2, Baltimore, The Waverly Press, pp. 288-346.
- Shibatani, Masayoshi. 1990. *The Languages of Japan*, Cambridge University of Press.
- Shim, Jai-kee. 1981. *kukôhwilon* (Traité de lexique coréen), Séoul: Thapchulphansa.
- Shin, Kwang-soon. 1988. *Analyse sémasiologique et onomasiologique du concept de travail d'après un corpus contemporain*, Mémoire de maîtrise, Université Paul Valéry-Montpellier III.
- Shin, Kwang-soon. 1993a. Extraction en coréen, in *Mémoires du CERIL* N. 12: Séminaire de linguistique coréenne, Université de Marne-la-Vallée et Université Paris 7.
- Shin, Kwang-soon. 1993b. *Le verbe support hata en coréen : étude morpho-syntaxique*, communication donnée au 12<sup>e</sup> colloque européen sur la grammaire et le lexique comparés des langues romanes, le 29 septembre.

- Song, Seok-choong. 1967. *Some Transformational Rules in Korean*, Ph. D. dissertation, Indiana University.
- Subirats, Carlos. 1984. Les verbes psychologiques à complétive sujet en espagnol, In *Actes du 1er Colloque européen sur la grammaire et le lexique comparés des langues romanes*, éd. par A. Guillet et N. La Fauci, Amsterdam: John Benjamins B.V. pp. 287-313.
- Suh, Cheong-soo. 1975. *tongsa "ha"-îi munpôp* (Grammaire du verbe *ha*), Taeku: Hyôngsôlchulphansa.
- Suh, Cheong-soo. 1991. Sur les verbes coréens *ha* et *twe*, *ôhak-yônku* (Language Research) 27:3, Institut de Recherche Linguistique, Université Nationale de Séoul, pp.481-505.
- Suh, Jai-keuk. 1971. *kàhwaki olàô-wa sinyongô* (Les mots étrangers et la néologisme à l'époque d'ouverture de la porte en Corée, *Dongsômunhwa* 4, Taeku: Institut de la culture Orient-Occident de l'Université Kyemyông.
- Tamba, Irène. 1986. Approche du signe et du sens linguistique à travers les systèmes d'écriture japonais, *Langages* 82, Paris: Larousse, pp. 83-100.
- Treig, Thomas. 1977. Complétive en allemand : Classification, *Rapport de Recherche L.A.D.L.*, Paris, L.A.D.L., Université Paris 7.
- Vivès, Robert. 1983. *"Avoir, prendre, perdre" constructions à verbes supports et extensions aspectuelles*, Thèse de 3<sup>e</sup> cycle, Université Paris VIII.
- Vivès, Robert. 1988. Lexique-grammaire, nominalisations et paraphrases, *Lexique* 6, Presses Universitaires de Lille, pp. 139-156.
- Vivès, Robert; Gross, Gaston. 1991. Déterminant zéro et verbes supports en moyen français et en français moderne, *Lan-*

*gages* 102, Paris: Larousse, pp. 36-51.

Wierzbicka, Anna. 1982. Why you can have a drink when you can't \*have an eat ? *Language* 58:4, pp. 753-799.